

Crayonne

Sœurs de Sang

Chapitre 1 : Les deux sœurs d'Austrivage

Le vent salé de la baie d'Austrivage caressait les collines verdoyantes, apportant avec lui le murmure des vagues et les cris lointains des mouettes. Le soleil, encore bas à l'horizon, dorait les toits de chaume du village, transformant les flaques d'eau de la dernière averse en autant de miroirs éphémères. C'était une de ces matinées paisibles où le monde semblait retenir son souffle, suspendu entre la brume matinale et la chaleur du jour naissant.

Dans une petite maison de pierre, nichée entre la place du marché et le chemin menant aux fermes, deux jeunes filles s'affairaient déjà, bien que l'heure fût encore précoce. Jaelia avait sept ans, et ses pieds nus martelaient le plancher de bois avec toute la hâte d'un faon traqué. Ses boucles rouge sombre, presque bordeaux à la lumière matinale, voltigeaient derrière elle comme une cape de feu. Elle avait enfilé sa robe de toile sans la boutonner complètement, et ses coudes étaient déjà ornés de taches de suie.

« JÆLIA ! » tonna une voix plus grave depuis l'escalier, empreinte de cette autorité douce que seule une sœur aînée peut posséder.

Jaelith, dix ans à peine, avait cette présence tranquille qui semblait plus ancienne que son âge. Ses cheveux, d'un roux clair presque cuivré, étaient soigneusement nattés de la veille, et ses

yeux bleus glacier avaient déjà cette intensité qui faisait taire les bêtes et les enfants. Elle descendit les marches avec grâce, une brosse à la main.

« Tu n'as pas encore lavé ton visage, et regarde-toi, ta robe est à l'envers. »

Jaelia roula des yeux, mais s'arrêta devant le miroir fissuré de l'entrée. Elle tira sur sa robe, la remit à l'endroit en grognant, puis essuya ses joues sales du revers de la manche – ce qui eut pour seul effet de les barbouiller davantage.

« Je voulais juste voir si les goélands avaient pondu dans les nids creux, là-haut, sur la falaise ! C'est le printemps, Jaelith, ils pourraient éclore aujourd'hui ! »

Jaelith haussa un sourcil, puis s'approcha et mouilla un coin de chiffon au seau d'eau. Elle entreprit de nettoyer le visage de sa cadette avec toute la précision d'une prêtresse s'occupant d'un autel sacré.

« Et si tu étais tombée ? » demanda-t-elle en soupirant. « Encore. Maman ne peut plus te recoudre une deuxième fois cette semaine. »

« Mais je ne suis pas tombée. » Jaelia sourit avec un éclat de défi dans les yeux. « Je suis plus rapide que le vent. Et plus agile qu'un chat. »

Jaelith réprima un sourire, mais son regard trahit une tendresse infinie.

Dans les heures silencieuses du matin, Jaelith cuisinait, brossait les cheveux de Jaelia, ravaudait les vêtements, lisait les grimoires de sa mère – et rêvait. Rêvait d'une vie faite de sagesse, de

conseils, de guérison. D'une magie douce, tissée de mots anciens et de plantes silencieuses.

Jaelia, elle, rêvait d'épées plus grandes qu'elle, de dragons terrassés, de gloire hurlée dans les tavernes. Elle grimpait aux arbres, se battait contre les garçons du village, criait plus qu'elle ne chantait, et voulait devenir "capitaine des chevaliers du Roi, ou même Reine des Montagnes, si c'est plus dangereux".

Jaelith était assise près de la fenêtre, un livre ouvert sur ses genoux. Ses doigts effleuraient les pages avec une délicatesse presque cérémonieuse, comme si chaque mot était un trésor à préserver. Elle portait une robe simple, de couleur terre, qui accentuait son teint pâle parsemé de taches de rousseur.

« Tu devrais venir voir, Jaelia. Ce livre parle des paladins. Leur foi est si puissante qu'elle brûle les morts-vivants comme du bois sec. »

Sa voix était douce, mais empreinte d'une conviction solide. Jaelia, la cadette, était penchée sur une vieille épée en bois, qu'elle faisait tournoyer avec une énergie désordonnée. Ses cheveux luisaient comme des braises sous la lumière du matin, et ses yeux verts pétillaient d'impatience.

« Bah ! Les livres, c'est bien pour toi, mais moi, je veux tenir une vraie épée un jour ! rétorqua-t-elle en esquissant une feinte maladroite contre un

ennemi imaginaire. Je vais devenir une grande guerrière, et tout le monde connaîtra mon nom ! » Jaelith sourit, un peu amusée, mais aussi un peu inquiète.

« Tu devrais au moins apprendre à lire les cartes avant de vouloir parcourir le monde. Et puis, mère dit que tu dois finir tes corvées avant de jouer.

- Pff, les corvées ! » Jaelia fit une pirouette, l'épée en bois claquant contre le montant de la porte. « Je les ferai plus tard. D'abord, je m'entraîne ! »

Leur mère, une femme robuste aux mains calleuses, passa la tête par l'embrasure de la cuisine, un rouleau de pâte encore fariné à la main.

« Jaelia, si tu ne vas pas chercher l'eau maintenant, il n'y aura pas de tarte aux pommes ce soir. »

La menace était efficace. Les yeux verts de la cadette s'arrondirent, et elle abandonna aussitôt son arme improvisée.

« J'y vais, j'y vais ! »

Elle attrapa le seau en bois près de la porte et se précipita dehors, presque en trébuchant sur le seuil. Jaelith soupira, refermant son livre.

« Un jour, elle va se casser le nez en courant comme ça. »

Leur mère sourit, essuyant ses mains sur son tablier.

« Ou alors, elle apprendra à regarder où elle met les pieds. À toi de veiller sur elle, ma chérie. Elle écoute plus tes conseils que les miens, même si elle ne l'avoue jamais. »

Jaelith regarda par la fenêtre, où Jaelia courait déjà vers le puits du village, saluant bruyamment les pêcheurs qui revenaient de leur nuit en mer.

« Je sais. »

Et dans ce simple mot, il y avait tout l'amour et la lassitude d'une sœur aînée qui savait que, quoi qu'il arrive, leur destin serait toujours lié.

Ce matin-là, après un petit-déjeuner de pain encore chaud et de miel frais, Jaelith installa ses herbiers sur la table. Des feuilles de mandragore séchaient doucement dans la lumière oblique. Jaelia, quant à elle, s'empara d'un bâton long et nouveaux et le brandit comme une lance.

« Tu veux bien être le monstre des collines, Jaelith ? J'ai besoin d'un adversaire féroce pour m'entraîner.

- Un monstre qui t'ordonnera d'aller ranger ta chambre ?

- Tu n'es pas drôle.

- Je suis réaliste.

- Alors sois une sorcière maléfique. »

Jaelith soupira longuement, mais se leva, un air amusé au coin des lèvres. Elle noua un torchon noir autour de ses épaules et prit une cuillère en bois qu'elle brandit comme une baguette.

« Par le vent du Nord et le feu de l'Est, je te maudis, téméraire enfant, que tes oreilles tombent si tu ne fuis pas cette forêt interdite !

- Trop tard, sorcière ! Je suis JAELIA, la sans-peur ! Et je te défie ! »

La pièce résonna de coups de bâtons et de rires cristallins. Les herbes volèrent, les chaises basculèrent, et leur mère râla quelque part à l'étage, sans se lever.

À la fin, Jaelia tomba, haletante, sur le tapis. Jaelith s'assit près d'elle, le souffle court mais les joues roses.

« Tu ne changeras jamais, n'est-ce pas ?

- Jamais." répondit Jaelia, farouche. Et toi non plus, la sage sorcière. Tu seras toujours là pour me soigner les genoux écorchés et me rappeler de penser avant d'agir. »

Elles se regardèrent un instant, une intensité rare traversant l'enfance. Une promesse muette. Une certitude : quoi qu'il advienne, elles seraient toujours deux. Deux sœurs, deux flammes, l'une tempérée, l'autre sauvage. Jaelith et Jaelia. Le roc et la vague.

Et dehors, les goélands chantaient au vent, comme s'ils savaient déjà que les rêves d'enfants deviennent un jour des destins.

Chapitre 2 : L'Ombre Venue du Nord

Le vent avait changé.

Il portait l'odeur aigre du brûlé, une senteur subtile, presque indistincte, mêlée aux arômes salins de la mer et aux parfums familiers des pins. Mais ceux qui vivaient depuis toujours à Austrivage – les anciens, les bûcherons, les capitaines de pêche – savaient reconnaître quand le vent transportait autre chose que les effluves des embruns. C'était une odeur de ruine. D'agonie. Les premiers signes avaient été discrets. Moins de marchands sur la route du nord. Des messagers qui ne repartaient pas. Et puis les rumeurs, comme des murmures portés par la brise, avaient commencé à courir sur les pavés de la place centrale, entre les étals clairsemés et les regards baissés.

« Lordaeron est tombée. »

Ces mots, d'abord chuchotés à l'arrière des tavernes, devinrent une plainte constante, répétée par des bouches hésitantes, des voix rauques. On parlait de flammes, de morts qui se relevaient, de villages vidés de leurs âmes. On évoquait un prince devenu traître, des cités prises sans siège, et un mal dont même les prêtres n'osaient parler.

Dans leur maison au toit de chaume, les sœurs étaient accroupies devant la cheminée, le feu trop faible pour chasser l'étrange froid qui avait envahi la pièce, bien qu'on soit encore loin de l'hiver.

Jaelith, assise en tailleur, feuilletait un vieux recueil à la couverture râpée, les doigts tachés de charbon. Son front était plissé d'inquiétude, et ses yeux bleus, d'ordinaire si calmes, se perdaient souvent dans le vide entre deux lignes de lecture. Jaelia, allongée sur le ventre près de la porte, gravait des marques sur un vieux morceau de bois avec un couteau émoussé. Elle parlait peu depuis la veille, mais ses yeux verts brillaient d'un éclat fébrile.

« Ils disent que Stratholme a brûlé, souffla Jaelith sans lever les yeux. Pas conquis. Brûlé. Par son propre prince. »

Jaelia haussa les épaules sans cesser de gratter le bois.

« Alors il avait une bonne raison. »

Jaelith leva lentement la tête, l'expression figée entre l'effroi et l'incompréhension.

« Il a tué tout le monde, Jaelia. Les hommes, les femmes, les enfants. Parce qu'ils allaient être... contaminés. Par ce qu'ils appellent 'le Fléau'. Il n'a même pas essayé de les sauver. »

Un silence s'installa. Le bois crissa sous la lame.

Puis Jaelia parla, d'une voix sourde.

« Je préfère ça à les voir se relever comme des pantins. »

Jaelith ferma son livre avec lenteur. Elle se leva et alla vers la fenêtre. Dehors, la lumière du jour était étrange, pâle et voilée. Des nuées d'oiseaux fuyaient vers le sud, des lignes noires striant le ciel, comme si même les créatures ailées fuyaient une tempête invisible.

« Tu ne comprends pas, dit-elle doucement. Si jamais le Fléau arrive jusqu'ici... Austrivage n'a pas de murs. Pas de soldats. Rien. Si cela touche aussi vite qu'ils le disent, nous devrions partir. Maintenant. Au sud. Rejoindre Hurlevent. »

Jaelia bondit sur ses pieds, serrant le couteau dans sa main sale.

« Fuir ?! Tu veux qu'on abandonne notre maison ? Les gens du village ? »

Jaelia recula d'un pas, la main tremblante.

« Moi, je ne partirai pas comme une lâche. »

Jaelith s'approcha d'elle et posa les mains sur ses épaules.

« Ce n'est pas de la lâcheté de survivre, Jaelia. C'est de la prudence. C'est... c'est notre devoir de vivre.

- Non, dit Jaelia, farouche. Notre devoir, c'est de défendre. C'est de se dresser contre les ténèbres. Je préfère mourir l'arme à la main que vivre comme une fuyarde. »

Ses mots étaient des flammes. Et pourtant, sous cette colère, Jaelith vit ce qu'elle avait toujours vu : la peur. La peur de perdre encore. D'être impuissante. De rester seule.

Elle la serra contre elle.

« Alors promets-moi seulement... que tu ne partiras pas sans moi. »

Jaelia hocha lentement la tête, contre la poitrine de sa sœur.

« Pas sans toi. »

Un vent glacial, inhabituel pour la saison, s'était levé au nord, apportant avec lui une odeur de terre mouillée et de pourriture lointaine. Les nuages, lourds et gris, s'amoncelaient à l'horizon comme une armée en marche, étouffant peu à peu la lumière du soleil.

Sur le port d'Austrivage, les pêcheurs ne riaient plus en rentrant de leur travail. Ils parlaient à voix basse, regroupés près des cabanes de bois, leurs mains calleuses serrant des chopes de bière comme s'ils cherchaient en elles un peu de chaleur.

Jaelith se tenait près de l'étal du marché, les bras croisés sur sa poitrine, comme pour se protéger d'un froid qui n'était pas seulement celui de l'air. Elle écoutait, le cœur serré, les récits des marchands venus de l'est.

« Andorhal est tombée », murmurait un homme au visage creusé par la fatigue, ses vêtements encore couverts de poussière de route. « Les morts marchent, je les ai vus de mes propres yeux. Ils ne s'arrêtent pas, ils ne ressentent rien... Et ceux qu'ils tuent se relèvent pour se joindre à eux. »

Un frisson parcourut l'assistance. Une femme serra plus fort contre elle son enfant, dont les yeux grands ouverts ne comprenaient pas encore la peur des adultes.

Jaelith sentit une main se poser sur son épaule. Elle se retourna et vit le visage de sa mère, pâle sous ses tresses grisonnantes.

« Rentrons, » dit-elle simplement.

Mais avant qu'elles ne puissent faire un pas, une voix claire et déterminée retentit derrière elles.

« Alors, on va se battre ! »

Jaelia s'était frayé un chemin dans la foule, ses yeux verts brillant d'une flamme que sa sœur connaissait trop bien. Elle portait toujours cette vieille épée en bois, mais à présent, elle la tenait comme si elle était réelle.

« On ne peut pas les laisser faire ! continua-t-elle, ignorant les regards inquiets qui se tournaient vers elle. Si personne ne les arrête, ils vont tous nous tuer ! »

Un murmure parcourut le groupe. Certains hochèrent la tête, d'autres détournèrent les yeux. Jaelith saisit le bras de sa sœur.

« Tu ne comprends pas, dit-elle, plus sèchement qu'elle ne l'aurait voulu. Ce ne sont pas des brigands ou des bêtes sauvages. On dit qu'ils sont... innombrables. Qu'ils ne peuvent pas être arrêtés. »

Jaelia lui lança un regard brûlant.

« Alors, on doit essayer quand même ! »

Leur mère intervint, sa voix plus ferme que jamais.

« À la maison. Maintenant. »

Le chemin du retour fut silencieux, ou presque.

Jaelia marchait devant, frappant les herbes hautes du bord du chemin avec son arme en bois, tandis que Jaelith et leur mère échangeaient des regards chargés d'une inquiétude qu'elles n'osaient pas formuler. Une fois la porte refermée derrière elles, les mots éclatèrent enfin.

« Il faut partir, dit Jaelith, les mains serrées sur le dossier d'une chaise. Prendre un bateau pour Hurlevent avant qu'il ne soit trop tard. »

« Fuir ? » Jaelia éclata presque.

« Pour rester en vie ! »

Leurs voix montaient, se heurtaient comme des vagues contre les rochers. Leur mère leva une main.

« Assez. »

Le silence retomba, lourd.

« J'ai entendu dire qu'un navire accostera dans trois jours, reprit-elle enfin, les yeux fixés sur la fenêtre, comme si elle pouvait déjà voir les voiles à l'horizon. Nous partirons alors. »

Jaelia ouvrit la bouche pour protester, mais un regard de sa mère la fit taire.

« Toi aussi, Jaelia. Je ne laisserai pas ma fille se faire tuer pour rien. »

La jeune fille serra les poings, mais ne dit rien. Ses yeux, cependant, brillaient encore de cette détermination qui faisait à la fois la fierté et l'angoisse de sa famille.

Dehors, le vent soufflait toujours, chargé maintenant d'une menace qui n'était plus seulement une rumeur. Et quelque part, très loin au nord, une cloche sonnait, lugubre, comme un glas pour un royaume qui ne savait pas encore qu'il était déjà mort.

Le soir venu, Austrivage était silencieuse comme un tombeau. Les volets claquaient sous le vent qui

avait encore tourné. Les torches sur la palissade vacillaient. Et les habitants, jadis insoucians, fermaient leurs portes à double tour, priant des dieux qui ne répondaient plus.

Dans leur chambre, Jaelith relisait des incantations de protection. Elle avait placé des runes de craie sous les fenêtres et griffonné des cercles sous leurs lits. Jaelia affûtait un vieux couteau de chasse, qu'elle avait volé dans la remise.

Elles ne parlaient plus, mais leurs pensées se croisaient comme des lames. Deux sœurs, liées par l'amour et séparées par la peur. L'une voyait l'avenir en fuite. L'autre, dans le feu.

Mais la nuit ne choisit pas ses enfants. Elle les engloutit tous, sans distinction.

Et dehors, très loin, au-delà des collines, quelque chose approchait. Un souffle gelé, un silence mauvais, et le bruit feutré de pas qui ne devraient pas exister.

Chapitre 3 : Les Adieux

Le port d'Austrivage grouillait d'une activité fébrile, comme une fourmilière perturbée par un bâton. Des familles entières se pressaient sur les quais, charriant ballots et enfants en larmes, tandis que les marins criaient des ordres et que les mouettes tournoyaient au-dessus des mâts, leurs cris stridents se mêlant aux pleurs et aux disputes. Le ciel, voilé d'un gris pâle, pesait sur les épaules comme un pressentiment. Un vent froid descendait des montagnes, piquant la peau, saisissant les vêtements et les esprits. Il sentait la suie, la peur et les adieux.

Sur la jetée principale, un trois-mâts aux voiles sales se préparait à lever l'ancre. L'équipage, composé de marins silencieux, hâtait les manœuvres sans se soucier des au revoir autour d'eux. La cale n'était pas remplie de marchandises, mais d'enfants, de vieillards, de familles trop pauvres pour rester et trop désespérées pour partir ailleurs.

Et au milieu de la foule, Jaelith serrait contre elle une sacoche de cuir fermement sanglée, bourré à craquer de vêtements, de quelques livres précieux et des maigres économies familiales. Le vent marin lui fouettait les cheveux roux, les faisant danser comme des flammes vivantes autour de son visage pâle. Elle respirait profondément, essayant de graver dans sa mémoire chaque détail de ce qu'elle laissait derrière elle : l'odeur du goudron et du

poisson, le clapotis de l'eau contre les coques en bois, les toits de chaume du village qui s'étiraient doucement vers les collines.

Elle portait une cape de voyage gris ardoise, rapiécée aux coudes, et autour de son cou, un petit pendentif de jade, cadeau de sa mère lorsqu'elle avait appris à lire ses premiers livres.

Sa mère se tenait à côté d'elle, le visage plus pâle que d'ordinaire, sa bouche fine pressée en une ligne douloureuse. Les années n'avaient pas affaibli sa silhouette, mais la guerre qui s'approchait la faisait chanceler autrement. Elle tenait la main de Jaelia, crispée, comme si elle avait peur que sa cadette s'envole d'un instant à l'autre. Jaelia ne pleurait pas. Elle se tenait droite, presque farouche, les bras croisés et le menton haut. Elle portait son vieux manteau brun, celui que Jaelith avait recousu à maintes reprises, et elle avait dissimulé un petit couteau dans la doublure de sa botte gauche. La mère s'adressa à sa fille ainée. « Tu as bien la lettre pour l'oncle Berenal ? » lui demanda-t-elle pour la troisième fois en ajustant le col de la tunique de sa fille. « Il te logera le temps que... »

Sa voix se brisa.

« Le temps que les choses s'arrangent. »

Jaelith hocha la tête, incapable de répondre sans que ses lèvres ne tremblent. Elle sentait la main de sa mère, rude et douce à la fois, caresser sa joue une dernière fois.

« Tu devrais venir avec moi, » murmura Jaelith en se détachant de l'étreinte maternelle pour s'approcher de sa sœur. « Mère aussi. On pourrait... »

« Non. » La réponse de Jaelia cingla comme un coup de fouet. "Quelqu'un doit rester. Quelqu'un doit se battre. »

« Tu es sûre de vouloir monter à bord, Jaelith ? » demanda sa mère, la voix rauque. « Tu pourrais rester quelques jours de plus. Attendre... voir comment les choses évoluent. »

Jaelith regarda sa mère avec douceur, mais dans ses yeux brillait une détermination calme.

« S'il y a un avenir, il est là-bas, à Hurlevent. C'est là que les survivants se rassemblent. C'est là que les nouvelles circulent. Ici, tout devient silence. Et peur. »

Elle se tourna ensuite vers Jaelia, et ses traits se radoucirent davantage.

« Je reviendrai, Jaelia. Je vous le jure. Quand les routes seront sûres, quand le pire sera passé. Je reviendrai avec des nouvelles, avec de l'aide s'il le faut. »

Jaelia détourna les yeux vers l'horizon, là où la mer devenait un vaste désert gris-bleu.

« Tu reviendras... si tu ne t'installas pas là-bas, dans une grande maison, avec des livres plein les murs et des sages pour te parler pendant des heures. »

Jaelith sourit, un éclat fugace de lumière dans l'ombre qui les entourait.

« Et toi, tu resteras ici, si tu ne t'embarques pas dans une guerre insensée contre des morts qui ne meurent pas. »

« Je ne partirai pas, Jaelith. Pas sans me battre. Cette terre est la nôtre. Cette mer, ces falaises, ces forêts. Même les pierres du port me connaissent par mon prénom. Je ne les abandonnerai pas à la pourriture. »

« Alors reste en vie. C'est tout ce que je te demande. »

Jaelith sortit un petit carnet relié en cuir. Elle le tendit à Jaelia.

« Tu écriras dedans si tu veux. Pour me répondre. Et moi, je t'écirai autant que je pourrai. Je trouverai un scribe si je n'ai pas de quoi envoyer une lettre. Promis. »

Le navire sonna la cloche du départ. Un bruit creux et grave, qui résonna comme une sentence. Le capitaine du Brise-Lame, un homme massif au nez cassé, agita un bras couvert de tatouages.

« Dernier appel ! Tous les passagers à bord ! »

La mère prit ses deux filles dans ses bras, les serrant contre elle avec une force tremblante.

« Mes filles... Vous êtes mes deux battements de cœur. Une au sud, une ici... Ne me les arrachez pas toutes les deux, par pitié. »

Elles restèrent ainsi un instant. Puis Jaelith s'arracha à l'étreinte maternelle.

Elle attrapa le bras de sa sœur.

« Écoute-moi, petite tête brûlée, » dit-elle en essayant de garder une voix ferme malgré les

larmes qui lui piquaient les yeux. « Tu vas m'écrire. Toutes les semaines. Et si les choses empirent, si seulement tu entends parler du Fléau à moins d'une journée de marche, tu prends mère et tu pars. Par n'importe quel moyen. »

Jaelia roula des yeux, mais son menton tremblait trahissant son émotion.

« D'accord, d'accord. Mais toi, promets-moi de ne pas devenir une de ces snobinardes de Hurlevent qui font des manières avec leur petit doigt en l'air. »

Elles éclatèrent de rire toutes les deux, un rire nerveux et tremblant qui se transforma brusquement en sanglots quand Jaelith attira sa sœur dans une étreinte féroce.

« Je reviendrai, » murmura-t-elle dans les cheveux roux foncé de Jaelia. « Dès que ce sera possible. Je te le promets. »

« Prends soin de toi, ma petite flamme, » chuchota sa mère à l'oreille de Jaelith en utilisant le surnom de son enfance. « Et ne t'inquiète pas pour nous. Ta sœur est têtue comme une mule, mais elle a du cœur. Et moi, je saurai la garder en vie. »

Un coup de sifflet strident, les sépara. Jaelith monta à bord en se retournant à chaque marche, jusqu'à ce que le pont du navire la mette trop haut pour qu'elle puisse encore toucher les mains tendues de sa famille.

Jaelith se retourna. Sa mère lui fit un signe incertain. Jaelia leva le poing. Un salut de défi. Une promesse silencieuse : je tiendrai. Le navire

s'éloigna lentement du quai, ses voiles tendues par le vent, glissant sur l'eau comme une ombre fuyante.

Alors que les amarres étaient larguées et que le navire commençait à s'éloigner du quai, Jaelia cria soudain :

« Hé, grande sœur ! »

Elle brandit son couteau en un salut guerrier, le soleil couchant allumant des reflets cuivrés dans ses cheveux.

« Quand tu reviendras, je serai une héroïne de Lordaeron ! »

Jaelith rit à travers ses larmes, agitant la main jusqu'à ce que les silhouettes de sa mère et de sa sœur ne soient plus que des points indistincts sur le quai.

Et tandis qu'Austrivage disparaissait peu à peu dans la brume du soir, elle se répéta comme une prière :

« Je reviendrai. Je reviendrai. Je reviendrai. »

Jaelith resta figée au bastingage jusqu'à ce qu'Austrivage disparaisse dans les brumes. Le sel sur ses joues n'était plus celui de la mer.

Sur le port vidé, Jaelia resta seule un instant, les bras croisés contre sa poitrine. Sa mère essuya ses larmes avec la manche, les yeux rivés vers l'horizon.

« Nous aurions dû partir avec elle. » murmura sa mère.

« Tu voulais partir. Moi pas. » Répondit Jaelia sans se retourner.

« Et moi, je ne te laisserai pas seule. Même si ton choix me brise. »

« Alors nous restons. Et nous nous préparons. Le Fléau ne viendra pas ici sans mordre la poussière. »

Sa mère ne répondit pas. Elle se contenta de poser une main sur l'épaule de sa cadette. Jaelia ne bougea pas.

« Elle a oublié de me faire promettre d'être prudente, » murmura-t-elle enfin, un sourire tremblant aux lèvres.

Sa mère soupira et passa un bras autour de ses épaules.

« Parce qu'elle sait que ce serait un mensonge, ma tempête. »

Et ensemble, elles tournèrent le dos à la mer pour affronter l'ombre grandissante qui venait du nord. Le vent portait encore l'odeur des cendres. Mais dans le cœur de la jeune fille, ce n'était pas la peur qui dominait. C'était une flamme.

Chapitre 4 : Une amitié naissante

Hurlevent s'étendait en contrebas, vaste et blanche, pareille à une perle émergeant de la brume du matin. Depuis la route sinueuse menant à Comté-du-Nord, la cité semblait à la fois lointaine et protectrice, avec ses remparts hauts comme des promesses, ses tours drapées d'or pâle, et ses rues frémissantes de vie. Mais Jaelith n'y trouvait aucun réconfort. Ce n'était pas sa ville. Ce n'était pas leur ville. Et la distance qui la séparait de Austrivage, de Jaelia, de sa mère, paraissait plus vaste encore que l'océan franchi pour venir ici. Le voyage avait été rude, long et froid. Le navire, ballotté par des vents contraires, avait mis des jours de plus que prévu à accoster. Elle avait passé ces jours dans un silence tendu, entre les gémissements d'enfants malades, les pleurs de veuves et les discussions basses, où les mots Fléau, Andorhal, Lorderon revenaient comme des litanies maudites. La lettre pour son oncle était restée sans réponse - l'homme avait quitté Hurlevent des années plus tôt, sans laisser d'adresse. Sans argent, sans famille, Jaelith avait erré quelques jours dans les ruelles de la capitale, une ombre parmi les ombres, avant d'entendre parler de l'Abbaye de Comté-du-Nord. Un lieu où la Lumière guidait les âmes perdues. Où l'on formait des paladins. Un frisson d'espoir, ténu et fragile, avait alors traversé son cœur glacé.

Un éternuement derrière elle la fit sursauter.

« Désolée ! »

La voix était jeune, féminine, légèrement enrouée. Jaelith se retourna et vit une fille de son âge, les yeux rougis, en train de fouiller frénétiquement dans une besace délabrée.

« Je... je sais que j'avais des mouchoirs quelque part... »

Ses cheveux noirs de jais, coupés court, frissaient de façon désordonnée autour d'un visage anguleux parsemé de taches de rousseur. Ses yeux gris-bleu, encore larmoyants, clignotaient comme ceux d'un chat surpris par la lumière. Elle portait une tunique trop grande, rapiécée au niveau des coudes, et ses bottes étaient recouvertes d'une fine poussière de route.

Jaelith, après une hésitation, tendit silencieusement un bout de tissu propre, un des derniers qu'elle possédait, encore imprégné de l'odeur salée d'Austrivage.

« Merci. » La fille se moucha avec un bruit peu élégant, puis rendit le tissu avec un geste gêné. « Je suis allergique à quelque chose ici. Probablement tout. » Elle sourit malgré tout, révélant une dent ébréchée sur le côté. « Seska. De Tirisfal. Enfin... avant. »

Un silence pesant s'installa, chargé de tout ce qui restait inexprimé. Tout le monde savait ce qu'il était advenu de Tirisfal.

« Jaelith. D'Austrivage. »

Les yeux de Seska s'illuminèrent, une lueur vive

dans leur profondeur gris-bleu.

« Les sœurs rousses ! »

- Comment...? »

- Tu as une façon de te tenir. J'ai connu une fille d'Austrivage à la foire de Lordaeron, il y a des années. Elle disait qu'elle avait une grande sœur qui... » Seska s'interrompit net, son sourire s'effaçant en voyant l'expression de Jaelith, un mélange de douleur et de fierté blessée. « Oh. Désolée.

- Elle est restée là-bas. » Jaelith serra les poings, sentant l'étoffe rugueuse de sa propre tunique. « Avec notre mère. »

Seska hocha lentement la tête, son regard devenu grave. Puis, elle tendit la main, une main aux doigts fins mais aux paumes marquées de petites cicatrices.

« Alors on a deux bonnes raisons de devenir fortes, non ? »

Leurs doigts se refermèrent l'un sur l'autre dans une étreinte ferme, un pacte silencieux scellé sur le chemin de l'Abbaye.

Comté-du-Nord était une petite bourgade tranquille, posée sur les collines verdoyantes comme un bijou discret. L'air y sentait le foin coupé, la terre humide et la cire d'abeille des cierges de la chapelle. Ici, les novices arrivaient, les bras pleins d'espoir, les yeux pleins de feu. L'Abbaye en elle-même était un bâtiment de pierre claire, robuste et simple, dont les vitraux colorés

racontaient les hauts faits des premiers paladins. Des colombes roucoulaient dans les niches, et le son des cloches rythmait les heures, ponctuant la journée de moments de recueillement.

Jaelith et Seska avaient été assignées à la maisonnée des jeunes aspirants de la Lumière, une bâtisse simple en pierre grise, à deux pas de la chapelle. Elles partageaient une petite chambre, aux murs nus, avec deux lits étroits recouverts de couvertures de laine brute, une table de chevet en bois usé et une icône de la Sainte Lumière accrochée au-dessus de la porte. La pièce était dépouillée, presque ascétique, mais la lumière du soleil y dansait joyeusement l'après-midi.

Les jours commencèrent tôt. Très tôt. Bien avant l'aube, alors que les étoiles pâlissaient à peine. Le premier office avait lieu dans la pénombre froide de la chapelle, où les voix des novices s'élevaient, encore ensommeillées, en un chœur fragile.

Leur maître, Frère Samuel, était un homme au crâne tondu, vêtu d'une robe blanche maculée par endroits d'herbe et de poussière, preuve qu'il ne passait pas ses journées dans les livres. Il parlait peu et priait souvent. Sa voix, grave et lente, semblait porter l'écho d'un millier de sermons passés. Ses mains, larges et calleuses, étaient capables de la plus grande douceur pour panser une blessure ou de la plus grande fermeté pour tenir un marteau de guerre.

« La Lumière ne choisit pas. Elle est. Elle se

manifeste à ceux qui lui ouvrent la voie. Et cette voie n'est ni confortable, ni rapide, ni sans douleur.

»

C'était sa phrase favorite. Il la répétait presque chaque matin, alors que les élèves s'alignaient devant lui dans la cour d'entraînement, les bras croisés sur la poitrine, les pieds douloureux de s'être levés à l'aube.

Jaelith s'appliquait avec une ferveur presque désespérée. Elle suivait chaque geste avec une précision silencieuse, copiant la position des pieds, l'inclinaison du buste, la manière de tenir les mains pour la bénédiction. Elle écoutait chaque mot de Frère Samuel, comme s'il pouvait devenir une arme, une armure contre les ténèbres qui rongeaient le nord. Le soir, à la lueur d'une chandelle, elle copiait les prières dans un carnet avec une écriture fine et inclinée, notait les gestes, les postures, les schémas de bénédiction, espérant que la répétition forcerait la révélation.

Mais les premiers échecs la frappèrent avec une brutalité inattendue.

Ce matin-là, dans la salle de méditation, elle avait tenté pour la première fois l'invocation d'un sceau de protection. Ses mains s'étaient tendues, paumes offertes, elle avait prié, de tout son cœur, de toute sa mémoire, de toute sa volonté. Elle avait évoqué le visage de Jaelia, le sourire de sa mère, les toits de chaume d'Austrivage. Rien. Un vide. Un silence intérieur plus froid que la pierre de sa chambre.

Seule une légère chaleur, peut-être imaginaire, avait picoté au creux de ses paumes avant de s'éteindre.

Frère Samuel l'avait observée, immobile, sans un mot. Son visage était un masque de neutralité, mais Jaelith crut voir une lueur de compassion dans ses yeux sombres. Puis, doucement, il avait fait signe à Seska d'essayer.

Seska ferma les yeux, sembla lutter un instant contre un souvenir douloureux, puis un souffle sortit de ses lèvres. Et une lumière douce, pâle, presque hésitante, se déploya lentement autour d'elle, comme une caresse d'ivoire sur sa peau, une bulle de sérénité à peine visible. La Lumière répondait.

Jaelith sentit son estomac se nouer, une amertume acide lui montant à la gorge. Ce n'était pas de la jalousie, mais un profond sentiment d'inadéquation.

« Je ne comprends pas, » murmura-t-elle plus tard, alors que Frère Samuel l'avait prise à part près du puits. La frustration lui nouait la gorge, rendant sa voix rauque. « Je fais tout ce que vous dites. Je prie. Je médite. Je veux faire le bien, protéger les gens. Pourquoi ça ne marche pas ? Pourquoi elle, et pas moi ? »

Frère Samuel s'accroupit à côté d'elle, son odeur de thym séché et d'encens l'enveloppant d'un parfum apaisant.

« La Lumière répond à la vérité du cœur, Jaelith, pas aux désirs de l'ego. Elle n'est pas une

récompense pour de bons résultats. » Il posa une main calleuse sur la sienne. « Tu veux devenir paladin pour qui ? Pour toi ? Pour prouver quelque chose à ta sœur ? Ou pour servir, simplement, humblement ? »

La question la frappa comme un coup de poing en pleine poitrine, lui coupant le souffle. Elle resta silencieuse, n'osant pas chercher la réponse au fond d'elle-même.

Plus tard, alors qu'elles nettoyaient le sol de la chapelle en silence, agenouillées avec des seaux d'eau et des chiffons, Seska dit doucement, sans la regarder :

« Je n'ai pas de mérite, tu sais. J'ai vu mes parents mourir, tués par ceux qu'ils avaient soignés. Des voisins. Des amis. Peut-être que la Lumière a juste pitié de moi. Qu'elle est le seul baume à une blessure qui ne se refermera jamais. »

Jaelith secoua la tête, essorant son chiffon avec une énergie contenue.

« La Lumière n'accorde rien par pitié, Frère Samuel l'a dit. Tu la ressens car tu portes quelque chose de fort en toi, une pureté d'intention que je... » Sa voix se brisa. « Moi... peut-être que je veux trop. Peut-être que je cherche à prendre, alors qu'il faut apprendre à recevoir. »

Seska se tourna vers elle, un soupçon de chaleur dans le regard, brisant sa réserve habituelle.

« Ou peut-être que tu veux juste... bien faire. Trop bien. Mais la Lumière n'est pas un outil, Jaelith.

Elle ne t'obéira jamais si tu l'empoignes comme une épée. Elle n'est pas une arme. Elle est. »
« Et pourtant je veux me battre. Je *dois* me battre. »
« Alors commence par ne pas lutter contre elle. Laisse-la faire. »

Le soir venu, assise à la table bancale de leur chambre, Jaelith écrivit une lettre à Jaelia. Une longue lettre, détaillée. Elle raconta la mer démontée, la ville immense et froide de Hurlevent, la rencontre avec Seska, la beauté simple de la chapelle, la sagesse énigmatique de Frère Samuel. Elle décrivit les longues heures d'étude et les exercices physiques épuisants. Elle parla de l'échec, aussi. Non pas l'échec à invoquer la Lumière, mais celui de comprendre. Elle écrivit ces mots, tracés avec une encre noire sur le papier rugueux :
« *Je commence à comprendre que la Lumière ne brille pas en réponse à un appel de détresse. Elle ne vient pas parce qu'on crie son nom dans les ténèbres. Elle brille quand tu es capable de la porter, même dans l'ombre, sans attendre qu'elle te montre le chemin. Peut-être que je dois apprendre à devenir l'ombre elle-même, à accepter sa présence, si je veux qu'elle m'habite un jour.* »

Puis, elle signa, d'une écriture ferme :
« *Ta sœur, Jaelith – future paladin, un jour ou l'autre, même si la Lumière doit me gifler mille fois pour que je comprenne.* »

Ce soir-là, assises côte à côte sur le toit de l'écurie où Seska, dans ses explorations, avait découvert un point de vue imprenable, les deux filles contemplaient les étoiles qui constellaient la voûte nocturne au-dessus de Comté-du-Nord. L'air était doux, chargé du parfum du lilas et du son lointain des grillons.

« Je voulais être héroïque, » avoua Jaelith, les yeux levés vers les constellations qu'elle ne reconnaissait pas, si différentes de celles qui veillaient sur Austrivage. Sa voix n'était qu'un souffle. « Comme dans les livres que je lisais. Pour que Jaelia soit fière de moi. Pour qu'elle voie que la sagesse et les livres pouvaient, eux aussi, forger des légendes. » Seska mordit dans une pomme volée au cellier, un fruit croquant et juteux.

« Moi je veux juste que plus personne ne meure comme... comme ils sont morts. » Sa voix se fit plus sourde. « Pas de cette façon. Pas transformés en... choses. » Elle lança le trognon dans la nuit, où il disparut sans un bruit. « C'est égoïste, comme raison ? »

Jaelith réfléchit un long moment avant de répondre, cherchant ses mots avec soin.

« Je ne pense pas. Pas si c'est pour protéger les autres, ceux qui sont encore vivants. La colère peut être un bouclier, si on sait où en diriger le tranchant. »

Un silence complice s'installa entre elles, peuplé seulement du vent et des battements de leurs cœurs. Puis Seska lui donna une tape amicale sur

l'épaule.

« Allez. Demain, on y retourne. Et on va tellement les impressionner, Frère Samuel et les autres, qu'ils vont nous donner nos propres armures étincelantes et nous confier la défense du royaume avant la fin du mois. »

Jaelith rit malgré elle, un vrai rire cette fois, qui chassa un peu de l'ombre accrochée à son âme.

La nuit enveloppa Comté-du-Nord de son manteau d'obscurité paisible. Un vent tiède agita les feuilles des chênes centenaires, murmurant des secrets anciens. Dans la chambre partagée, baignée par la lueur argentée de la lune, Seska dormait, paisible, son souffle régulier berçant le silence. Jaelith, éveillée, la regardait un instant, voyant dans ce visage détendu la fragile étincelle d'une nouvelle amitié. Puis elle se tourna vers l'icône de la Lumière accrochée au mur, où le métal poli luisait faiblement dans la pénombre. Elle joignit les mains, non pas dans la posture rigide qu'on lui avait enseignée, mais avec la simplicité désespérée d'une sœur inquiète.

« Si tu écoutes encore, » murmura-t-elle, ses paroles se confondant avec le vent nocturne. « Si tu n'as pas fui ces terres comme tant d'autres... prête-moi ta force. Pas pour ma gloire. Pas pour ma fierté. Mais pour elle. Pour ma sœur, qui affronte l'ombre sans toi. Pour ma mère. Pour Seska. Pour tous ceux que le Fléau n'a pas encore pris et qu'il menace de dévorer. »

La Lumière ne répondit pas par une flamme soudaine ou une chaleur miraculeuse. Aucune voix ne lui parvint. Mais un calme étrange, une résignation teintée d'espoir, descendit sur elle. Et quelque part, très loin au nord, au-delà des montagnes et des rivières infestées, elle espéra, de toute la force de son être, que Jaelia, elle aussi, regardait les mêmes étoiles, et qu'elle sentait, ne serait-ce qu'un instant, qu'elle n'était pas seule.

Chapitre 5 : La Croisade écarlate

Le vent ne chantait plus à Austrivage.

Il hurlait.

Il déchirait les branches, tordait les girouettes, faisait claquer les volets comme des coups de fouet. Et dans ce vacarme, une maison au bord du rivage s'était tue à jamais. Les fleurs de la fenêtre n'étaient plus qu'un souvenir fané, le linge pendait, oublié, sur les cordes brisées, et l'odeur douce de la cuisine avait laissé place à celle du sang séché et de la poussière de bois pourri.

C'est dans ce silence dévasté que Jaelia s'agenouilla. Ses doigts, déjà durcis par les escalades dans les falaises et les combats de rue avec les garçons du village, touchaient les fibres rugueuses du tablier de sa mère, imprégnées d'un rouge sombre et terne. Pas le rouge noble du vin ou du fruit mûr, mais celui, cramoisi et implacable, de l'intérieur mis à nu. Il n'y avait plus de chaleur. Plus de souffle. Juste cette immobilité atroce, qui pesait plus que toutes les tombes du monde, un poids qui lui écrasait la poitrine et lui arrachait le souffle.

Elle avait hurlé. Bien sûr. Au moment où elle l'avait trouvée, gisant sur le seuil de la porte, son corps plié en deux comme un pantin désarticulé, ses yeux grands ouverts dans un dernier regard de stupeur vers la mer, vers l'horizon où sa sœur avait disparu.

Mais à présent, elle ne pleurait plus. Les larmes

semblaient s'être évaporées, brûlées par une chaleur nouvelle qui couvait dans ses entrailles. Jaelia s'était levée sans un mot, ses mouvements d'une précision mécanique. Elle avait pris le manteau de son père – mort des années auparavant dans un naufrage, un souvenir lointain et presque doux comparé à cette horreur – et l'avait enfilé. La laine épaisse sentait la muse et le sel, une odeur familière qui lui tordit le ventre. Elle avait ceint sa taille du couteau de chasse qu'elle avait longtemps gardé secret, caché sous une latte du plancher. Puis, d'une main sûre et sans une once d'hésitation, elle avait mis le feu à la maison. Elle avait utilisé la lampe à huile de la cuisine, renversant le liquide visqueux sur les rideaux et le bois sec du foyer.

Pas pour la fuir.

Mais parce qu'aucun souvenir ne devait être souillé par la présence des morts qui rôdaient désormais dans les environs. Aucun démon de chair ne profanerait les lieux où sa mère avait ri, où Jaelith avait lu ses grimoires, où elle-même avait rêvé de gloire. La flamme était un bûcher funéraire, un acte de purification désespéré. Et elle marcha. Vers l'est. Vers la haine. Sans un regard en arrière, tandis que la fumée noire de sa vie passée montait dans le ciel plombé comme un dernier message.

Le monastère écarlate se dressait tel un os saillant dans la chair du monde. Une forteresse de pierre

blanche et de bannières sanglantes, érigée non pas pour inspirer la paix, mais pour l'imposer par le feu. Ses hauts murs semblaient griffer le ciel bas et menaçant. Des guetteurs immobiles, semblables à des statues de fer, surveillaient les approches. Les portes s'ouvraient rarement, et quand elles le faisaient, ce n'était que pour avaler ceux que le Fléau n'avait pas encore pris – ou ceux que la haine avait rendus plus durs que le fer.

C'est là que Jaelia arriva, après des jours d'une marche hallucinée. Les pieds nus et ensanglantés, le visage noirci de suie et de boue, les yeux écarquillés par la fatigue et une fièvre intérieure. Elle n'avait mangé que de l'écorce, bu l'eau croupie de ruisseaux oubliés, et dormi à même la terre, serrant son couteau contre son cœur. Mais debout devant les croisés, elle se tenait droite, brûlante de colère, irradiant une volonté incandescente qui fit se racler la gorge du garde en faction.

Un frère aux couleurs écarlates, son armure martelée de coups, s'approcha et l'interrogea, la voix résonnant dans son casque :

« Tu viens chercher le salut, jeune fille ? Chercher l'absolution dans la Lumière ? »

Elle répondit sans baisser les yeux, sa voix rauque mais claire, portée par un souffle de défi :

« Non. Je viens offrir la mort. À ceux qui l'ont apportée. Apprenez-moi à tuer, ou je trouverai un autre maître. »

L'entraînement fut pire que la faim.

Pire que la perte.

Les jours se fondaient en une suite de cris, de coups, de prières hurlées jusqu'à l'épuisement dans la chapelle aux vitraux rouges, où la Lumière était invoquée non pour guérir, mais pour consumer. Les novices tombaient sous le poids de leurs armures d'entraînement, vomissaient sous l'effort, suppliaient d'avoir une nuit sans corvée de nettoyage des latrines ou de polissage des armes. Pas Jaelia.

Elle encaissait tout. Et plus encore. Chaque coup de bâton de Valdemar, l'instructeur brutal, devenait un rappel du couteau qui avait tranché la vie de sa mère. Chaque échec à parer une attaque, un serment muet de devenir plus rapide, plus forte, plus impitoyable. Sa foi n'était pas faite de bonté ou de compassion. Elle était taillée dans l'acier du deuil, trempée dans le feu du sacrifice. Elle priait en silence, les yeux clos non par dévotion, mais pour mieux visualiser le visage de ceux qu'elle détruirait, les doigts crispés sur la poignée de sa lame émoussée d'entraînement. C'est Frère Malthan, l'instructeur des recrues, un homme plus âgé au visage balafré et au regard d'acier, qui la remarqua le premier. Il était différent de Valdemar ; il observait, analysait, parlait peu. « Tu ne dors pas. » dit-il un soir, alors qu'elle affûtait son arme dans la cour, sous une pluie fine et glacée qui ruisselait sur son visage impassible. La pierre à aiguiser crissait, un bruit régulier et

hypnotique.

« Le Fléau ne dort pas non plus. » répondit-elle sans interrompre son mouvement.

Il s'accroupit à côté d'elle, les bras croisés sur ses genoux, ignorant la boue qui maculait sa robe.

« Beaucoup parlent de justice ici. D'honneur. De devoir. Toi, tu ne parles pas. Tu portes. Tu portes tout. »

Elle ne répondit pas. Son regard restait fixé sur le tranchant de la lame, cherchant la perfection du fil.

« C'est dangereux, tu sais. De croire sans faille. De n'avoir qu'un seul pilier pour soutenir son monde. Cela peut briser même les plus forts. Faire d'eux des fanatiques, ou des cadavres. »

Elle s'arrêta net, leva les yeux vers lui. Et dans son regard vert, il ne vit ni peur, ni doute, mais une froideur absolue.

« Je ne suis pas forte. » dit-elle, d'une voix étrangement douce, presque un murmure. « Mais je suis déjà brisée. Alors qu'est-ce que cela change ? »

Il ne sut quoi répondre. Il se contenta de hocher lentement la tête avant de se relever et de disparaître dans l'obscurité croissante.

La neige tombait en cendres froides sur les remparts noircis du Monastère Écarlate. Elle ne fondait pas en touchant le sol, comme si même les éléments refusaient de purifier cette terre souillée par la ferveur meurtrière. Jaelia serrait les poings sur la pierre rugueuse de la courtine, ses doigts

engourdis par le froid mordant, ses yeux verts brûlant d'un feu qui, lui, ne s'éteindrait jamais. Derrière elle, dans la cour d'entrée, des recrues s'entraînaient sous les cris des instructeurs. Le claquement sec des épées, le choc des boucliers, les grognements de douleur – une symphonie de violence qui résonnait en elle comme un chant sacré, la berçant, l'anesthésiant.

« Plus vite, vermisseaux ! Le Fléau ne vous attendra pas pour vous égorger ! »

La voix rauque de l'instructeur Valdemar lui fit tourner la tête. L'homme, massif comme un ours, parcourait les rangs d'un pas lourd, frappant au hasard avec un bâton ceux qui ralentissaient.

Un jeune homme, à peine plus âgé qu'elle, tomba à genoux, épuisé, son épée en bois glissant de ses mains gelées. Son souffle formait des nuages blancs et précipités dans l'air glacé.

« Je... je n'en peux plus... S'il vous plaît... »

Valdemar le saisit par la cagoule, le soulevant à moitié.

« Le Fléau n'a pas de pitié. Et nous non plus. La faiblesse est un péché, garçon. La faiblesse, c'est la mort. »

Jaelia détourna les yeux, son estomac se serrant. Elle connaissait cette voix brisée du jeune homme. Celle de quelqu'un qui n'avait plus rien à perdre, mais dont le corps n'avait pas encore appris à suivre l'esprit.

Elle l'avait eue, cette voix, quand elle avait creusé la tombe de sa mère de ses propres mains, dans ce

qui restait du jardin d'Austrivage, à côté des rosiers que sa mère chérissait. La terre était dure, pleine de racines, et chaque pelletée était une agonie.

« Cours, Jaelia ! »

Les mots de sa mère résonnaient encore dans ses cauchemars, plus clairs que les prières du matin.

« Ne regarde pas derrière — »

La sentence s'était interrompue dans un gargouillis, un bruit humide et atroce qui lui glaçait le sang rien qu'en y pensant. Jaelia avait regardé quand même. Elle n'avait pas pu s'en empêcher.

Et elle avait vu. La forme sombre et décharnée se détachant de l'ombre des pins, la lame rouillée, le mouvement rapide et impersonnel. Elle avait vu la vie quitter les yeux de sa mère, remplacée par un vide qui la hantait à chaque fois qu'elle fermait les yeux.

Les doigts de Jaelia s'enfoncèrent dans ses paumes jusqu'à ce que le cuir de ses gants craque et qu'une douleur aiguë lui rappelle qu'elle était, elle, toujours en vie.

Puis vint le jour où elle vit Renault Mograine pour la première fois.

Le fils du légendaire Alexandros Mograine, le Porte-Cendre. Jeune, mais déjà auréolé d'un prestige quasi mystique. Son armure, d'un argent immaculé, brillait d'un éclat sourd sous le ciel plombé, comme si la lumière elle-même s'y

reflétait et s'y concentrait. Ses pas résonnaient avec une autorité sans faille sur les dalles de la cour principale. Et quand il parlait à un groupe de commandants, donnant des ordres d'une voix calme mais qui portait loin, les plus anciens, même Valdemar, se taisaient et écoutaient.

Jaelia le vit depuis l'ombre d'un porche, alors qu'il traversait le cloître. Il s'arrêta un instant pour ajuster un de ses gantelets, et son regard, bleu et intense, croisa le sien à travers la cour.

Pas un mot. Pas un geste de reconnaissance ou de dédain.

Mais dans ce regard bref, Jaelia crut lire une chose rare, une étincelle familière au milieu de toute cette gloire : une douleur similaire. Un reflet de sa propre colère rentrée, canalisée. Une blessure qui saignait toujours, soigneusement cachée sous l'or, l'acier et la discipline. C'était le regard de quelqu'un qui avait aussi tout perdu, et qui avait choisi la lame comme réponse.

Ce soir-là, assise sur son grabat, elle prit la pointe de son couteau et grava laborieusement quatre lettres dans le métal de la garde de son épée d'entraînement. R-E-N-A.

Non pas comme une idole à vénérer.

Mais comme une boussole. Un but. Une preuve qu'on pouvait transformer la douleur en puissance. Elle allait marcher à ses côtés. Un jour. Elle se le jura. Pour purifier le monde de toute trace de cette souillure. Pour que plus jamais une mère ne meure aux portes de sa maison, impuissante. Pour que la

terre elle-même, lavée dans le sang des impies,
rejette les morts et permette aux vivants de
respirer sans peur.

Un soir, alors que la lune jetait une lueur blafarde
sur les cours désertes, Frère Malthan lui tendit un
parchemin froissé, scellé de cire bleue.

« Une lettre. De ta sœur. De Hurlevent. Elle a mis
du temps à arriver. »

Jaelia la prit, sentant la texture familière du papier
sous ses doigts calleux.

« Merci, Frère. »

Mais elle ne le regarda pas. Elle ne l'ouvrit pas.

Pas encore.

Elle la glissa sous sa tunique, contre sa poitrine, où
elle sembla brûler comme un tison. Car ce soir-là,
alors que le souvenir de la flamme dévorant sa
maison lui réchauffait le sang, la haine lui suffisait.
La colère était son pain, la vengeance son eau. Et la
douceur des mots de Jaelith, où qu'ils puissent la
conduire, était un luxe qu'elle ne pouvait plus se
permettre. La flamme qui consumait son cœur
devait rester pure, intacte, nourrie seulement de
souvenirs amers et de la promesse du sang à venir.

Chapitre 6 : Lame de haine

Le vent hurlait entre les créneaux du monastère comme une âme en peine, charriant des relents de neige fondue et de fer rouillé. Jaelia était assise sur le bord de son grabat, à la lueur tremblotante d'une chandelle fumeuse, une plume rude à la main et une feuille de parchemin volée étalée sur ses genoux. L'encre, épaisse et noire, avait séché deux fois sur la pointe de sa plume avant qu'elle ne parvienne à tracer le premier mot, ses doigts habitués à la garde d'une épée se refusant à cette délicatesse.

« Ma chère Jaelith, »

Elle mordit sa lèvre inférieure déjà marquée par les entraînements, laissant une trace de sang métallique sur ses dents. Comment expliquer l'inexplicable ? Comment dire à sa sœur, avec des mots, que le cœur de leur monde avait cessé de battre ? Que leur mère était morte en la protégeant, son corps brisé formant un rempart dérisoire sur le seuil de leur maison ? Qu' Austrivage n'était plus qu'un cimetière à ciel ouvert, hanté par le silence et les mouettes affamées ? Sa main, si ferme au combat, trembla visiblement lorsqu'elle reprit, traçant des caractères anguleux et pressés :

« Si tu reçois cette lettre, sache que je suis en vie. Je suis désormais avec la Croisade Écarlate, au Monastère. Nous combattons le Fléau chaque jour, et chaque jour, nous les repoussons un peu plus. »

Un mensonge. Un voile pudique jeté sur une réalité hideuse. La vérité était plus sombre, plus complexe. Les assauts contre le Fléau ressemblaient à frapper une marée montante avec une épée ; un effort épuisant, vain, où pour chaque mort-vivant abattu, dix autres semblaient surgir des entrailles mêmes de la terre pourrie. Les victoires se mesuraient en pouces de terrain repris, en heures de survie gagnées, jamais en espoir retrouvé.

Elle raconta pourtant ses "victoires" – la première goule difforme qu'elle avait transpercée de part en part, la sensation du crâne qui cédait sous sa lame, la bile noire et visqueuse qui avait giclé. Elle décrivit son entraînement avec Mograine, omettant les bleus, le sang et le mépris, pour ne parler que de discipline et d'honneur. Elle écrivit comment sa lame, bénie par un chapelain au regard fou, avait fait s'embraser un géant décharné, comme si la Lumière elle-même pouvait, parfois, se muer en un feu vengeur. Elle écrivit comme si chaque mot tracé pouvait conjurer la réalité qui l'étreignait, comme si en noircissant ce parchemin, elle pouvait redevenir, l'espace d'un instant, la petite sœur espiègle et insouciante dont Jaelith se souvenait. Elle n'écrivit pas les cauchemars qui la réveillaient en sueur, la bouche ouverte sur un cri étouffé. Elle ne mentionna pas les cris étouffés des prisonniers – des paysans suspectés de collusion ou de contamination – que la Croisade "interrogeait" dans les oubliettes. Elle ne décrivit pas la façon

dont les yeux de Renault Mograine, si froids et déterminés, brillaient parfois d'une lueur féroce, presque aussi morte et implacable que ceux des cadavres qu'ils étaient pourtant censés combattre. En signant la lettre d'un « *Ta sœur, Jaelia* » sec et rapide, une goutte d'eau tomba sur le parchemin, salissant l'encre et formant une petite tache grise. Elle essuya rageusement sa joue du revers de sa manche, refusant de reconnaître cette faiblesse. « Tu comptes rester plantée là toute la journée à pleurnicher, recrue ? Ou tu comptais peut-être écrire un poème ? »

La voix, tranchante comme une lame, la fit sursauter. Elle se leva d'un bond, faisant tomber la plume. Un homme se tenait dans l'embrasure de la porte du dortoir, silhouette sombre se découpant sur la pâleur du couloir – Renault Mograine. Ses yeux bleus, froids comme des lacs gelés, la transperçaient, semblant voir à travers le parchemin et à travers elle.

« Non, généralissime, » répondit-elle aussitôt, redressant la tête et effaçant toute trace d'émotion de son visage. Sa voix était devenue rauque, usée par les cris de combat.

Un silence s'installa, lourd de la pluie qui commençait à crépiter contre les vitraux poussiéreux. Puis un mince sourire, sans aucune chaleur, étira les lèvres pâles et fines de Mograine. « Je t'ai vue à l'entraînement. Tu frappes comme si chaque cible était l'ombre qui a pris ta mère. Tu as de la rage. Une colère pure. C'est bien. C'est un

bon combustible. » Il s'approcha, ses bottes ne faisant aucun bruit sur la pierre. Il posa une main gantée de cuir sur son épaule, une pression ferme, presque possessive. « Mais la rage seule ne suffit pas. Elle consume, elle disperse. Il faut de la discipline pour la forger. De la foi pour la diriger. » Jaelia sentit une chaleur étrange, presque désagréable, irradier de ce contact. Ce n'était pas le réconfort qu'elle trouvait autrefois dans l'étreinte de sa sœur, mais quelque chose de plus âpre, plus exigeant.

« J'ai foi en la Croisade, » dit-elle avec une ferveur qui la surprit elle-même, comme si les mots lui étaient soufflés par la présence même de Mograine. « Je donnerai ma vie, mon sang, mon âme s'il le faut, pour purger cette terre de l'impureté. »

Mograine la dévisagea un long moment, son regard parcourant son visage maigri, ses mains calleuses, la cicatrice fraîche sur sa joue. Comme s'il pesait son âme sur une balance invisible, jugeant la teneur de son désespoir.

« Les mots sont faciles, recrue. La foi se prouve dans l'action. » Il retira sa main. « Tu viendras demain à l'aube, dans la cour intérieure. Seule. Je t'entraînerai moi-même. »

Quand il partit, son manteau noir flottant derrière lui comme une aile de corbeau funèbre, Jaelia sentit son cœur battre à tout rompre contre ses côtes, non pas de peur, mais d'une excitation sauvage et terrible. C'était une reconnaissance. Une

porte qui s'ouvrait sur le chemin qu'elle s'était choisie.

L'aube suivante la trouva dans la cour intérieure, un espace de pierre nue entouré d'arcades aveugles. Le soleil n'était qu'une pâleur blafarde à l'est, et un brouillard glacial stagnait entre les murs. Elle était seule, transie, à attendre. Puis il arriva, sans bruit, comme matérialisé par les ombres.

« Ton épée, » ordonna-t-il, sans préambule. Elle obéit, dégainant l'épée d'entraînement, lourde et émoussée. Elle n'eut pas le temps de prendre une garde. Le premier coup, un simple mouvement fluide de son propre bâton, frappa la lame près de la garde avec une force brutale. Le choc se répercuta dans tout son bras, lui tordant les doigts. L'arme lui échappa et elle tomba lourdement à genoux sur les dalles gelées.

« Faible. Tu tiens ton arme comme une enfant tient un jouet. Elle est le prolongement de ta volonté. Pas un outil. »

Rougissant de honte et de colère, elle ramassa son épée. Cette fois, elle se prépara, les muscles tendus. Il attaqua de nouveau, une feinte haute suivie d'une estocade basse. Elle tenta de parer, mais sa lame fut repoussée avec une facilité déconcertante. La pointe du bâton de Mograine effleura sa cuisse, traversant la laine et laissant une marque brûlante. Elle étouffa un cri.

« Lente. Tu penses au lieu de ressentir. Le Fléau ne te laissera pas le temps de réfléchir. »

Au troisième assaut, échaudé, elle vit le mouvement venir non pas avec ses yeux, mais avec son corps. Elle esquiva de justesse, le bâton sifflant là où sa tête se trouvait une seconde plus tôt.

« Enfin. Un semblant d'instinct. Pas de la peur. De la survie. »

Les heures passèrent ainsi, sous un ciel qui restait de plomb. Ses bras n'étaient plus que douleur, des cordes tendues à se rompre. Sa tunique était trempée de sueur et de rosée, collant à sa peau glacée. Chaque muscle criait grâce, mais elle serrait les dents, ses yeux rivés à ceux de Mograine, cherchant à anticiper le prochain mouvement, à comprendre la logique impitoyable de son art.

« Assez, » dit enfin Mograine, son souffle à peine plus rapide.

Jaelia vacilla, sentant ses jambes flageoler, mais elle resta debout, plantée sur ses pieds comme un pieu.

« Pourquoi moi ? » osa-t-elle demander, la voix brisée, tout en essayant d'un geste rageur le filet de sang qui coulait de sa lèvre fendue.

Mograine tourna vers elle un regard qui la glaça plus que le brouillard matinal. Toute trace de la froide courtoisie de la veille avait disparu.

« Parce que je vois ce qu'il y a dans tes yeux. La même chose que dans les miens, le jour où j'ai appris la mort de mon père. » Il baissa la voix, créant une intimité glaçante dans la cour déserte. «

Tu as vu mourir ceux que tu aimais. Pas de vieillesse ou de maladie, mais arrachés, souillés. Et maintenant, tu ne veux pas les venger. Non. Tu veux rendre la pareille à l'univers tout entier. Tu veux que le monde saigne comme il t'a fait saigner.

»

Il se pencha, si près qu'elle sentit son souffle chaud sur son visage glacé, et vit les fines veines rouges dans le blanc de ses yeux.

« Les autres, ici, ils combattent pour la Lumière, pour un idéal. Toi et moi, nous combattons parce que c'est tout ce qui nous reste. Demain, au lieu de t'entraîner avec ces enfants, tu viendras avec nous en expédition de reconnaissance. Tu verras ce qu'est vraiment notre guerre. Pas des duels courtois dans une cour. Une boucherie. »

Quand il partit, laissant derrière lui le silence et le froid, Jaelia resta immobile, tremblant non pas de fatigue, mais d'une terrible et morbide excitation. C'était l'aboutissement. Le début de la vraie croisade.

Cette nuit-là, dans le dortoir glacial où ronflaient les autres recrues, elle rêva de sa mère. Non pas la mère morte sur le seuil, mais celle d'avant, avec ses mains douces et son rire qui résonnait dans la petite maison.

« *Ma petite tempête,* » murmurait la voix aimée, pleine d'une tristesse infinie. « *Qu'as-tu fait de toi ? Où es-tu allée ?* »

Jaelia se réveilla en sursaut, les joues mouillées de larmes qu'elle croyait avoir désapprises. Le cœur battant la chamade, elle regarda autour d'elle les formes endormies, le parfum du rêve déjà en train de se dissiper, remplacé par l'odeur âcre de la sueur et du cuir.

Puis, d'un mouvement vif, elle saisit son épée, la vraie, celle qui avait déjà goûté au sang des morts-vivants. Elle la serra contre elle, sentant le froid du métal à travers sa tunique. Et elle attendit l'aube, assise sur son grabat, les yeux grands ouverts dans l'obscurité.

Car désormais, elle le savait, elle n'était plus la petite sœur de Austrivage, celle qui rêvait de gloire et d'épées plus grandes qu'elle. Cette fille était morte, consumée dans l'incendie de sa maison. Elle était une lame. Affûtée par la douleur, trempée dans la haine. Et au petit matin, elle allait enfin être plongée dans le sang pour y recevoir son tranchant définitif.

Chapitre 7 : Lettres d'espoir

L'odeur de la soupe aux pois, épaisse et terreuse, envahissait l'abri de fortune, un ancien entrepôt du quartier de la Vieille Ville dont les poutres noircies par le temps suintaient maintenant l'humidité et la misère. Des centaines de réfugiés s'entassaient sur de la paille sale, leurs murmures formant une plainte continue qui se mêlait à la toux des malades et aux pleurs des enfants. Jaelith, agenouillée au chevet d'un petit garçon, essuyait son front brûlant avec un chiffon humide. Puis elle ferma les yeux, et ses mains, posées de part et d'autre de son visage, se mirent à irradier une douce lumière dorée, chaude comme un soleil d'arrière-saison.

« Ça va aller, petit guerrier, » murmura-t-elle tandis que la fièvre cédait sous son toucher, laissant place à une fraîcheur salutaire. La chaleur de la Lumière coulait en elle, canalisée par une volonté devenue presque naturelle après des mois de pratique. C'était un flux paisible, une offrande qui ne demandait rien en retour, si ce n'est la force de continuer à donner.

L'enfant, pas plus de cinq ans, les joues creuses et les yeux cernés, la regarda avec des pupilles trop grandes, trop anciennes pour son jeune âge.

« Maman aussi elle faisait ça, » chuchota-t-il, sa voix fragile comme du verre. « Avant que les monstres viennent. Elle posait ses mains et la douleur partait. »

La phrase, innocente et brutale, frappa Jaelith en pleine poitrine. Elle retira ses mains, la lumière s'éteignant doucement. Avant qu'elle ne trouve une réponse, une main familière se posa sur son épaule. Seska, un plateau de bols en terre cuite fumants en équilibre précaire sur son avant-bras, lui adressa un regard entendu par-dessus la tête des malades.

« La prochaine fois, fais-toi allergique aux émotions aussi. Ce serait tellement plus simple. Tu pourrais juste éternuer et passer à autre chose. » Jaelith lui lança un regard assassin qui n'avait plus rien de la novice timide d'antan, mais prit néanmoins un bol qu'elle tendit au petit garçon. « Mange. Doucement. Ça te donnera des forces pour te battre à ton tour. »

Dehors, une pluie fine et tenace s'était mise à tomber sur Hurlevent, noyant les flèches de la Cathédrale dans la brume et transformant les ruelles pavées en bourbiers gluants. Jaelith s'arrêta sous l'auvent de bois de l'entrepôt, croisant les bras sur sa poitrine pour se réchauffer. Son regard se perdit dans les files interminables de réfugiés qui serpentaient dans la boue, attendant leur ration quotidienne – un bol de soupe, une tranche de pain noir, un regard compatissant. Des visages creusés par la faim et la peur, des yeux qui avaient trop vu, des silhouettes voûtées sous le poids de l'exil. Chaque jour, ils étaient plus nombreux.

Chaque jour, les récits qu'ils apportaient des provinces nordiques étaient plus horribles. « On n'en sauvera jamais assez, » soupira-t-elle, la voix submergée par une lassitude soudaine. La Lumière en elle semblait une goutte d'eau dans un océan de ténèbres. « Pour chaque fièvre apaisée, dix autres personnes meurent sur les routes. Pour chaque blessure refermée, un village entier est rayé de la carte. »

Seska, qui s'était jointe à elle, haussa les épaules en croquant dans un morceau de pain rassis avec une détermination farouche.

« C'est pas une raison pour ne pas essayer. Si on commence à penser comme ça, autant leur ouvrir les portes de la ville et leur dire de se débrouiller. Chaque bol de soupe, chaque fièvre abaissée, c'est un "non" qu'on envoie au Fléau. Un tout petit "non", peut-être, mais c'est le nôtre. »

Alors qu'elles s'apprêtaient à rentrer, un messenger en tunique bleue, trempé jusqu'aux os et le visage marqué par la hâte, s'approcha en scrutant les visages.

« Je cherche Jaelith de Austrivage ? » lança-t-il d'une voix essoufflée, une lettre à la main, protégée des intempéries par un étui de cuir huilé.

Le cœur de Jaelith fit un bond douloureux dans sa poitrine. Elle se figea, le temps semblant s'arrêter. Elle reconnut aussitôt, même de loin, l'écriture maladroite et énergique, ces lettres qui semblaient vouloir traverser le parchemin. La main de Jaelia.

« C'est... c'est moi, » réussit-elle à articuler, tendant une main qui tremblait malgré elle.

Elle prit la lettre comme on saisit une relique. Le monde autour d'elle – la pluie, la foule, les gémissements – s'estompa. Elle se détourna, cherchant un peu d'intimité contre le mur de pierre froide. Les doigts gourds, elle brisa le sceau de cire écarlate qui scellait le parchemin, un symbole qu'elle ne reconnut pas. Puis elle dévora les mots, ses yeux parcourant les lignes à toute vitesse, cherchant désespérément une confirmation de vie. Puis elle relut la lettre. Plus lentement, cette fois, pesant chaque phrase, chaque mot choisi. Et encore une fois, s'attardant sur les silences entre les lignes, sur les ombres portées par un enthousiasme forcé.

« Elle est vivante, » chuchota-t-elle, comme si dire ces mots plus fort pourrait les briser, les rendre faux. Un sanglot, moitié rire, moitié pleur, lui échappa. Elle pressa le parchemin contre sa poitrine, sentant les larmes lui picoter les yeux, mêlées à la pluie sur ses joues.

Seska, qui avait observé la scène en silence, s'approcha et lut par-dessus son épaule, ses yeux vifs parcourant le texte. Elle siffla entre ses dents, un son inquiet.

« La Croisade Écarlate ? Par la Lumière, Jaelith... Ils sont un peu... extrêmes, non ? J'ai entendu des histoires. Ils voient la corruption partout, même là où elle n'est pas. Leur feu purificateur ne fait pas toujours la différence entre le Fléau et les innocents. »

Jaelith secoua la tête, un mouvement vif, presque frénétique. Elle plia soigneusement la lettre, comme si c'était une chose fragile, et la glissa dans la bourse qu'elle portait toujours contre son cœur, là où battait le souvenir d'Austrivage.

« Elle est vivante, » répéta-t-elle, cette fois avec une force nouvelle, une conviction qui chassait les doutes. Les ombres dans les mots de Jaelia, les non-dits qui trahissaient une souffrance bien plus profonde que les balafres dont elle se vantait, tout cela importait peu face à ce miracle. Sa sœur, sa petite flamme sauvage, respirait encore.

Ce soir-là, dans la pénombre tranquille de leur chambre au dortoir des novices de Comté-du-Nord, le crépitement de la pluie sur les vitraux formait une mélodie apaisante. Assise à la petite table en bois usé, une chandelle projetant des ombres dansantes sur les murs nus, Jaelith trempa sa plume dans l'encrier. Elle prit une profonde inspiration, l'odeur de la cire et du vieux parchemin lui rappelant des heures d'étude et de prière.

« Ma chère tête brûlée, »

Elle sourit malgré elle, un vrai sourire cette fois, chaleureux et triste à la fois, en imaginant la réaction de Jaelia, la façon dont elle devait rouler ses yeux verts et grogner en lisant ce surnom.

« Je suis si heureuse, si profondément soulagée d'avoir de tes nouvelles. Chaque jour sans lettre était un siècle. Ici à Hurlevent, je... »

Sa plume hésita, planant au-dessus du papier. Comment décrire l'indicible ? Les journées passées à soigner des blessures qui, pour certaines, ne guériraient jamais vraiment, les âmes meurtries que même la Lumière ne parvenait pas à consoler ? Les nuits où elle se réveillait en sursaut, étouffant un cri, le visage de sa mère ou celui, imaginé, de Jaelia en danger, gravé derrière ses paupières ? Comment parler de l'odeur de la maladie, de la vision des enfants devenus orphelins, de la lourdeur qui s'accumulait dans son cœur à chaque nouvel arrivant ?

« ...j'apprends à me battre à ma manière, » écrivit-elle finalement, choisissant la vérité sans le fardeau. « *Frère Samuel dit que je progresse bien. La Lumière répond plus facilement maintenant. Elle coule comme une rivière calme, et je n'ai plus à lutter pour la canaliser. Bientôt, je pourrai peut-être...* »

Elle s'interrompit, la plume suspendue. « *Peut-être revenir.* » Les mots brûlaient le bout de sa langue. Mais non. Elle ne pouvait pas. Elle n'avait pas le droit de faire une promesse qu'elle ne pourrait peut-être pas tenir. Le chemin du nord était une gueule béante, et elle n'était qu'une novice, une guérisseuse, pas une guerrière.

« *Prends soin de toi, petite sœur,* » reprit-elle, sa plume se faisant plus ferme, comme pour imprégner le papier de sa volonté. « *Sois prudente, autant que tu peux l'être. Et souviens-toi – peu importe les kilomètres, peu importe les ombres qui grandissent entre nous, peu importe ce qui arrive, nous sommes du*

même sang. Ton sang est mon sang, et ma force est la tienne. Nous sommes deux branches du même arbre, Jaelia. Et aucun hiver, aussi rude soit-il, ne pourra nous déraciner. »

Elle signa simplement « *Jaelith* », puis, après une hésitation, ajouta « *Ta sœur, pour toujours.* »

Elle laissa sécher l'encre, contemplant les mots tracés qui lui semblaient si dérisoires face au chaos du monde. Puis elle prit un bâton de cire bleue, la couleur de la mer à Austrivage par une belle journée d'été, et scella la lettre. La petite flamme de la bougie fit fondre la cire, déposant une goutte parfaite, azur comme un espoir têtue.

Quelque part, au-delà des mers déchaînées, au-delà des Montagnes de Hurlevent et des terres souillées par le Fléau, au cœur d'une forteresse de pierre blanche et de bannières sanglantes, Jaelia recevrait ces mots. Elle les lirait, peut-être avec colère, peut-être avec impatience, peut-être avec cette même douleur rentrée qui transparaissait dans sa propre lettre.

Mais pour un instant, le temps d'une respiration, l'espace d'un battement de cœur synchronisé par-delà la distance, elles ne seraient plus séparées. Le fil ténu de l'encre et du papier, tissé d'amour et de mémoire, les reliait à nouveau, deux sœurs, deux flammes dans la nuit grandissante.

Chapitre 8 : Vivante

La neige tombait lentement, en larges flocons lassés, sur les ruines d'un village sans nom, quelque part entre les forêts maudites de Tirisfal et les contreforts décharnés de l'ancienne Lordaeron. Chaque flocon semblait être un linceul miniature tentant de recouvrir l'horreur, un geste pudique et vain de la nature. La terre gelée, durcie par le gel, ne portait plus que des vestiges de murs calcinés comme des dents noircies, des puits comblés de cendres et d'ossements, et des corps gelés dans des poses grotesques qu'on n'avait plus le courage, ni les moyens, d'enterrer. L'air était immobile, lourd d'un silence que seul le crépitement de la neige venait troubler.

Jaelia écarta les pans lourds de sa cape écarlate, la boue mélangée à de la neige fondue collant la laine épaisse jusqu'à ses genoux. Le sang, à la fois celui des morts-vivants et le sien, avait séché sur son visage, formant des traînées sombres et craquelées sur sa peau pâlie par les mois de froid et de combat. Sa main droite, enveloppée dans un gant de cuir usé, enserrait le pommeau de son épée longue, la lame encore ruisselante d'un noir visqueux et corrompu qui fumait faiblement au contact de l'air glacé.

« Il n'en reste plus un seul de mobile. La zone est sécurisée. » déclara Frère Dargan, un vétérinaire au visage balafre. Sa voix était dure et rauque, usée par des années de commandement et de pertes. «

Tu peux baisser la garde, fillette. Reprends ton souffle. »

Mais Jaelia ne bougea pas. Ses muscles restaient tendus, son épaule légèrement baissée dans une garde instinctive. Ses yeux verts, devenus des fentes pâles et intenses, fixaient non pas l'horizon, mais un tas de cadavres entassés dans ce qui avait été une étable. Des corps décharnés, aux chairs grises et déchirées, aux uniformes pourrissants de l'ancienne armée de Lordaeron. Ils n'avaient pas crié en chargeant. Ils n'avaient pas gémi en tombant. Ils étaient simplement venus, silencieux et implacables, poussés par une faim qui ne connaissait ni pitié ni remords. Pour se nourrir. Pour effacer.

Elle leur avait opposé plus que de l'acier. Elle leur avait opposé sa foi, une conviction brûlante puisée dans les profondeurs de sa douleur. Et cette foi avait mordu plus profondément que son épée, canalisée par sa rage, elle avait fait se consumer les morts de l'intérieur, les réduisant en cendres putrides.

Elle se tourna finalement, le cuir de son armure grinçant, vers les survivants. Ils n'étaient que trois enfants aux yeux démesurément grands, un vieillard serrant contre lui une jambe ensanglantée, et une femme aux bras lacérés par des griffes, ses vêtements en lambeaux. Tous étaient recroquevillés derrière un chariot renversé, leurs regards mêlant une horreur indélébile à une lueur d'espoir fragile et incrédule.

Jaelia s'approcha, ses bottes écrasant la neige rougie. D'un geste mécanique, elle ôta son casque, libérant une cascade de cheveux noirs de jais, collés par la sueur et maculés de traînées rouges. Le froid mordit immédiatement sa peau moite. « Vous êtes saufs. » annonça-t-elle d'une voix neutre, sans inflexion, qui portait pourtant une autorité nouvelle. « Par la volonté de la Lumière et par le sang versé par la Croisade Écarlate. » La femme, sans un mot, se mit à pleurer silencieusement, des sanglots secs qui la secouaient tout entière. Les enfants se jetèrent dans les bras du vieillard, qui les serra contre lui, ses propres larmes creusant des sillons propres dans la saleté de son visage. Jaelia les observa un moment, immobile. Elle ne pleura pas. Elle ne pleurait plus. La source de ses larmes semblait s'être tarie dans l'incendie de sa maison, et ce qui restait était un calme terrible, une acceptation glaçante de l'horreur.

Cette nuit-là, dans la chaleur tremblante et fugace d'une tente de commandement éclairée par une simple lanterne à huile, elle s'assit sur un tabouret de camp, une planche de bois posée sur ses genoux servant de bureau. Le vent s'engouffrait par les interstices du tissu, apportant avec lui le gémissement du froid. Elle avait retiré ses gantelets, révélant des mains marquées de nouvelles cicatrices et de brûlures, les paumes

calleuses n'ayant plus rien des mains d'enfant qui grattaient du bois avec un couteau émoussé. Elle trempa sa plume dans un encrier de fer, lentement, avec une concentration inhabituelle. Le papier, grossier et inégal, était déjà taché de poussière et portait l'odeur âcre et tenace de la fumée et de la mort.

« *Ma sœur, »*

L'encre noire dévora les fibres du parchemin.

« *Je t'écris avec des mains qui n'ont plus de callosités d'enfant, mais celles d'une femme. Les rêves de gloire hurlée dans les tavernes se sont dissipés dans la fumée des bûchers. Je suis devenue autre. Le feu qui brûlait en moi, cette colère que tu connaissais si bien, ne s'est pas éteint. Il m'a forgée. Je suis une lame désormais. Tranchante. Fièvre. Droite. Je ne flanche pas. »*

Elle s'interrompt, le souvenir de la journée lui revenant en mémoire. L'abomination, une monstruosité de chair cousue et d'os brisés, haute de deux hommes, balançant ses masses difformes.

« *Aujourd'hui, j'ai combattu aux côtés de vétérans qui ont vu tomber des royaumes. Frère Dargan, un homme qui a perdu un bras à Andorhal, m'a dit que je tenais ma ligne mieux que certains chevaliers chevronnés. J'ai abattu une abomination. D'un seul coup, net, précis. La Lumière a guidé ma lame. Je l'ai sentie couler dans mes veines comme un feu liquide, pur et vengeur. Je crois, je sens, qu'elle m'a choisie pour être son instrument. »*

Sa plume se fit plus hésitante, traçant des lettres moins assurées.

« *Et pourtant... même quand je gagne, même quand je vois ces créatures retourner à la poussière, je n'ai pas*

l'impression de triompher. Les morts tombent, mais leur silence, lui, demeure. Il s'installe sur les ruines, plus lourd que la neige. Il n'y a pas de chants de victoire autour des feux de camp. Il n'y a pas de gloire à raconter. Juste le froid. Et le poids, toujours plus lourd, de tous ceux qu'on n'a pas pu sauver, qu'on n'a pas atteint à temps. »

Elle leva les yeux, regardant sans les voir les ombres danser sur la paroi de la tente. Un visage lui vint, doux et soucieux, des yeux bleus pleins de sagesse et de livres.

« Je pense à toi, parfois. Dans les silences entre deux assauts. Je me demande si Hurlevent est toujours aussi lumineuse et bruyante. Si tu manges chaud le soir. Si tu continues à croire, dans ton cœur de guérisseuse, qu'on peut sauver ce monde avec des herbes, des mots doux et des prières murmurées. »

Elle trempa à nouveau sa plume, déterminée.

« Je ne t'en veux pas d'avoir choisi cette voie. La Lumière a beaucoup de visages. Mais moi, j'ai choisi une autre route. Celle du feu et de l'acier. Celle qui nettoie par le sang. »

Elle signa, d'un trait ferme et appuyé :

« Ta sœur, Jaelia. »

Elle relut la lettre, un sourire presque imperceptible, triste et fier à la fois, effleura ses lèvres gercées. Puis elle la plia avec un soin méticuleux, la scella de cire écarlate qu'elle marqua du symbole de la Croisade. Elle n'était plus l'enfant indocile d'Austrivage, celle qui courait après les goélands. Cette fille-là avait été une offrande, un combustible. Elle était Croisée désormais.

Guerrière. Messagère de la Lumière par la lame et le feu purificateur.

Pendant ce temps, loin au sud, Hurlevent se paraît des lumières tremblotantes des réverbères se reflétant sur les ruelles ruisselantes de pluie. Une humidité tenace, moins mortelle que le froid du nord mais tout aussi pénétrante, régnait dans les quartiers des réfugiés.

Sous des tentes usées par les intempéries ou dans des baraquements de bois vermoulus, Jaelith travaillait sans relâche. Elle portait des caisses de pain noir et de linge propre, lavait les plaies avec une infinie douceur, massait les jambes atrophiées des vieillards qui ne se relèveraient jamais. Elle chantait, parfois, de cette voix douce et claire qui, dans le chaos de la misère, rappelait à certains des matins d'autrefois, des berceuses oubliées.

Ses mains, toujours soignées, sentaient maintenant un mélange étrange de camomille, de lavande, de sang séché et de sueur. C'était l'odeur du dévouement, du combat qu'elle menait, elle, sur son propre front.

Et à mesure que les jours et les semaines passaient, qu'elle voyait défiler une marée humaine de détresse, elle apprenait une forme de magie plus silencieuse, plus humble que les plus complexes des incantations : celle de la compassion pure.

C'était un baume qui ne guérissait pas toujours le corps, mais qui parfois, miraculeusement, apaisait l'âme.

Un soir, alors qu'elle était agenouillée au chevet d'une vieille femme aveugle, lui lisant à voix basse un passage des Écritures de la Lumière, un jeune garçon aux vêtements trop grands pour lui vint la trouver en trotinant. Il lui tendit un parchemin, propre et plié, cacheté d'une cire d'un rouge vif et sanglant qu'elle avait appris à reconnaître.

Jaelith sentit son cœur se serrer, un mélange d'espoir et d'appréhension. Elle remercia l'enfant d'un sourire qu'elle ne sentait pas, et s'éloigna, cherchant un peu d'intimité. Elle se réfugia dans le petit cloître attendant à l'hospice, là où quelques rosiers tenaces, offerts par un noble compatissant, luttèrent pour fleurir malgré le froid et l'ombre des hauts murs.

S'adossant à un pilier de pierre froide, elle brisa le sceau écarlate. Elle lut. Chaque mot. Lentement, absorbant chaque phrase, chaque nuance, chaque silence entre les lignes. Ses doigts, si fermes pour tenir un scalpel ou pour canaliser la Lumière, tremblaient légèrement.

Quand elle eut fini, elle resta longtemps immobile, les yeux perdus dans les bourgeons résistants des rosiers. Une tristesse immense l'envahit, une douleur pour sa sœur, pour cette transformation brutale, pour cette foi devenue si coupante. Elle aurait pu pleurer, laisser couler les larmes qu'elle retenait depuis des mois. Mais elle n'en fit rien.

Une résolution plus forte monta en elle. Elle posa la lettre contre son cœur, là où battait leur lien

indéfectible, et murmura, son souffle formant un nuage blanc dans l'air humide :

« Tu vis. Tu respires. Tu te bats. C'est tout ce qui compte. Tout le reste n'est que du vent. »

Puis, elle replia la lettre, la rangea précieusement, et tourna les talons. Elle retourna vers les blessés, vers la souffrance, vers le champ de bataille qu'elle avait choisi. Une femme, plus loin, l'appelait d'une voix faible. Un enfant toussait, un son rauque et inquiétant. Un vieillard, dans son délire fiévreux, parlait à sa femme disparue.

Et elle, Jaelith, la sœur sage, celle qui était restée dans la lumière douce et tiède des bougies et des infusions, répondit à l'appel. Avec ses mains qui soignaient, avec sa voix qui apaisait, avec tout ce qu'elle était et tout ce en quoi elle croyait.

La Lumière ne lui parlait pas encore avec la voix tonnante et guerrière qu'elle semblait employer avec Jaelia. Elle ne se manifestait pas en flamme vengeresse. Mais elle était là, Jaelith le sentait avec une certitude absolue. Elle l'entourait, discrète et persistante, partout où la douleur appelait le réconfort, partout où un geste de bonté pouvait, l'espace d'un instant, faire reculer les ténèbres. C'était une Lumière différente, mais tout aussi réelle. Celle qui empêchait le monde de sombrer complètement, une âme à la fois.

Chapitre 9 : La lettre qui ne venait pas

Les journées s'étiraient comme du fil d'or sous les doigts des novices de la Lumière, lentes, exigeantes, rythmées par les prières, les corvées, et l'étude. À Comté-du-Nord, au nord de Hurlevent, l'air conservait encore une fraîcheur pure que la capitale avait perdue, et le vent portait parfois les senteurs des bois d'Elwynn, de l'eau claire des rivières et des herbes sauvages qui poussaient au pied des murs du monastère. Mais depuis plusieurs mois, Jaelith ne les sentait plus. Pour elle, l'air était devenu insipide, le paysage une toile de fond floue, et le temps une succession interminable d'heures vides.

Ce matin-là, elle s'était levée bien avant la cloche de l'aube, alors que les ombres de la nuit s'accrochaient encore aux angles des bâtiments et que la rosée glacée argentait les toits de chaume. L'encens, autrefois si apaisant, lui semblait maintenant étouffant. L'eau glaciale des ablutions ne parvenait plus à chasser la torpeur qui l'enveloppait. Son esprit était ailleurs, perdu bien au-delà des murs blancs et rassurants du monastère, à travers les plaines ravagées du nord, dans les brumes de Tirisfal et l'ombre menaçante de Lorderon. Il errait autour d'une forteresse de pierre blanche et de bannières écarlates. Elle attendait.
Encore.

La lettre.

Celle qui ne venait pas.

Assise à la petite table de chêne dans la salle d'écriture, les doigts crispés sur le manche lisse de sa plume d'oie, elle fixait le vélin vierge étalé devant elle depuis près d'une heure, incapable de tracer le premier mot. Une bougie de suif, allumée à son arrivée, s'était entièrement consumée à ses côtés en coulées de cire figées sans qu'elle ne daigne y prêter attention. Ses cheveux roux, d'ordinaire soigneusement nattés, pendaient en mèches fatiguées et désordonnées autour de son visage pâli, creusé par l'insomnie.

Une silhouette familière approcha silencieusement sur les dalles de pierre, un gobelet de terre cuite fumant entre les mains. L'odeur douce-amère de la camomille et du thym précéda sa venue.

« Tu vas finir par t'écrouler, Jaelith, et Frère Samuel n'aura pas besoin d'un nouveau cadavre à étudier en anatomie. »

Seska déposa la tasse avec douceur sur la table, à l'écart du parchemin immaculé. Sa voix, grave et posée, avait toujours eu cette qualité apaisante, comme un murmure de rivière constante au milieu du tumulte intérieur de Jaelith.

« Cela fait presque quatre lunes depuis sa dernière lettre, » répondit Jaelith d'un ton rauque, sans quitter le parchemin des yeux comme si elle pouvait y faire apparaître des mots par la seule force de son anxiété. « Quatre lunes. Et elle écrivait presque chaque semaine, avant. Même quelques

lignes griffonnées. Ce n'est pas normal. Ce n'est pas *elle*. »

« Non, » admit Seska, sans faux réconfort. « Mais ce n'est pas forcément mauvais signe non plus. Elle est dans le Nord, Jaelith. Le courrier est ralenti par les tempêtes de neige, les escarmouches, les ponts coupés, les morts-vivants qui rôdent sur les routes... Tu le sais aussi bien que moi. Le monde au-delà de nos murs n'est plus sûr pour les messagers. »

Jaelith détourna enfin les yeux, croisant ses bras sur la table froide. Elle avait le cœur comme pris dans un étau de glace, chaque jour un peu plus serré, un peu plus douloureux, jusqu'à lui couper le souffle.

« Et si... » Sa voix se brisa. Elle reprit, plus bas, comme si avouer cette crainte pouvait lui donner vie. « Et si elle n'est plus là pour écrire ? Si le silence signifie que... que le feu s'est éteint ? » Seska ne répondit pas tout de suite. Elle contourna la table et posa une main chaude et ferme sur son avant-bras, brisant la carapace de froid qui semblait l'enserrer.

« Et si elle est en mission secrète, ou en chemin vers un autre avant-poste, ou blessée légèrement dans un lit de convalescence, mais vivante, terriblement vivante et furieuse de ne pouvoir t'écrire ? » Ses doigts serrèrent légèrement. « Elle est forte, Jaelith. Tu me l'as dit toi-même, mille fois. Plus forte que toi, plus forte que moi. Plus têtue

qu'une mule et plus résistante que l'acier. C'est toi qui me l'as appris. »

Jaelith laissa échapper un rire bref et sans joie, un son creux dans le silence de la salle.

« C'est vrai. Elle est le feu. Toujours à se consumer, à éclairer, à détruire parfois. Et moi... » Elle regarda ses mains, ces mains qui soignaient, qui apaisaient. « Moi, je suis la cendre qu'il laisse derrière lui. Froide et inutile. »

« Tu es la pierre, Jaelith, » répondit Seska avec une fermeté qui n'admettait pas de réplique. Sa voix se fit plus douce, mais tout aussi déterminée. « Pas la cendre. La pierre. Celle sur laquelle on construit. Celle qui reste debout, solide et fidèle, quand tout s'effondre et que les feux les plus ardents finissent par s'éteindre. La cendre s'envole au premier vent. La pierre, elle, demeure. »

Un silence s'installa entre elles, seulement entrecoupé par les chants discrets des autres novices qui commençaient à affluer dans la cour pour la prière matinale. Une mélodie grave et belle montait vers les voûtes de la chapelle, mêlant les voix féminines à l'odeur de cire chaude et d'encens. Seska tira une chaise et s'assit lourdement en face d'elle, ses yeux gris-bleu fixant son ami avec une intensité rare.

« Je me souviens encore de la première fois où je t'ai vue, tu sais. Pas sur la route de Comté-du-Nord, non. Mais ici, à l'infirmerie, il y a des mois. Tu portais ce vieux tablier taché de baume et de sang séché, et tu t'occupais de ce soldat, celui dont

la jambe gangrenée aurait fait fuir un prêtre aguerri. L'odeur était... inimaginable. Mais toi, tu n'as pas vacillé. Tu n'as pas détourné le regard. Tu as nettoyé, pansé, prié. Tu l'as soigné. Tu l'as sauvé. »

« Je n'étais pas seule, » murmura Jaelith, se souvenant de cette nuit épuisante. « Tu étais là, à me passer les bandes, à tenir la chandelle. »

« Et tu l'es toujours. Ici. » Seska serra à nouveau sa main, forçant Jaelith à la regarder. « Mais si tu te perds toi-même dans l'inquiétude, si tu te ronges en silence sans partager ton fardeau, tu ne pourras plus tendre la main à personne. Tu deviendras une coquille vide, et ce soldat, et tous les autres après lui, n'auraient eu droit qu'à une ombre. »

Jaelith baissa les yeux, sentant la justesse des mots lui transpercer l'âme. Elle avait envie de prier, de chercher dans la Lumière la force qui la fuyait, mais les mots ne venaient pas. La Lumière, ces derniers temps, semblait sourde à ses appels, distante, comme voilée par les brumes du nord. Ou peut-être était-ce elle qui s'en éloignait, pas à pas, sans même s'en rendre compte, obnubilée par une peur qui n'avait pas de lieu ni de remède.

« Je me sens si inutile, ici, » murmura-t-elle, avouant enfin la honte qui la rongeait. « À polir des planchers et à apprendre des prières pendant qu'elle... pendant qu'elle affronte l'horreur. »

Seska se leva alors, et marcha lentement jusqu'à la haute fenêtre ogivale qui donnait sur les jardins. Elle écarta les lourds rideaux de lin, laissant

s'engouffrer dans la pièce la lumière pâle et laiteuse de ce matin nuageux. Les rayons timides du soleil filtraient entre les nuages, jetant des pans de lumière dorée sur les dalles de la cour où les novices, alignées, psalmodiaient.

« Ce que nous faisons ici est essentiel, Jaelith. Même si ce n'est pas glorieux. Même si on n'en parle pas dans les chansons. Même si ce n'est pas... au front. » Elle se retourna, son visage anguleux sculpté par la lumière. « Tu veux devenir paladin, pas par haine du Fléau, ni par soif de vengeance, mais par amour. Amour pour les gens, pour la vie. Rappelle-toi pourquoi tu es venue ici. Pourquoi tu as choisi cette voie, et pas celle de la lame. »

Jaelith ferma les yeux, laissant les paroles de son amie pénétrer la gangue de peur qui l'enserrait. Une image lui vint, claire et nette : le visage de Jaelia, enfant, couvert de boue et rayonnant, lui racontant comment elle avait grimpé à la falaise pour voir les nids de goélands.

« Pour la protéger, » souffla-t-elle. « Pour être une forteresse, pas une épée. Et pour lui montrer, un jour, qu'il existe un autre chemin que la colère. Qu'on peut se battre sans se perdre. »

Seska sourit, un vrai sourire cette fois, qui fit briller ses yeux gris et creusa ses fossettes.

« Alors marche-le, ce chemin. Montre-lui, à distance. Trace-le avec chacun de tes gestes, chacune de tes prières. Même si elle ne répond plus... même si le silence dur... continue à écrire. Continue à prier pour elle. Garde la foi. Et si un

jour, une lettre revient, déchirée, tachée de boue, mais *réelle*... tu seras là, debout et forte, prête à l'accueillir. Prête à être sa pierre, encore. »

Le silence retomba dans la salle d'écriture, mais il n'était plus lourd, étouffant. Il était devenu un silence de résolution, peuplé du chant des novices et des promesses non dites.

Jaelith reprit sa plume. Elle la sentit plus légère dans sa main. Elle trempa la pointe dans l'encrier, l'encre noire comme la nuit absorbant le métal. Elle ne savait pas vraiment quoi écrire. Aucune nouvelle à partager, si ce n'est la monotonie de son quotidien et l'écho de son inquiétude. Mais elle écrirait. Elle allait remplir ce vélin de sa vie, de ses pensées, de ses espoirs. Même si cette lettre n'était jamais lue. Même si la voix de Jaelia, sa voix si pleine de feu et de défi, s'était tue pour toujours dans les neiges du nord.

Elle écrirait pour que le fil ténu qui les reliait, ce fil d'or tissé de souvenirs et de sang partagé, ne se rompt pas. Elle écrirait pour être, coûte que coûte, la pierre qui demeure.

« *Ma chère tête brûlée...* » commença-t-elle, et les mots, enfin, se mirent à couler.

Chapitre 10 : La chute

La pluie tombait en fines aiguilles glacées, transperçant même l'épaisse canopée des pins anciens qui se dressaient comme les sentinelles silencieuses d'un monde en train de mourir. Jaelia avançait en silence, le seul son étant le cliquetis étouffé de son armure écarlate ternie par l'humidité et la crasse. Ses doigts, engourdis par le froid, étaient si crispés sur la garde de son épée qu'ils semblaient faire corps avec le métal. Autour d'elle, une douzaine de croisés, des visages durs et fermés sous les capuchons, progressaient en formation serrée, leurs pas étouffés par l'épaisse couche d'aiguilles pourries et de boue noire. L'odeur avait été la première chose qui l'avait frappée en pénétrant plus avant dans ces bois maudits – pas la senteur résineuse et vivante des pins de son enfance à Austrivage, mais une puanteur complexe et écœurante de chair avariée, de terre souillée par la nécrose, et une note métallique de sang vieilli. Le Fléau était passé par ici. Récemment. Il avait laissé sa signature dans l'air même qu'ils respiraient.

« Arrêtez, » murmura le Capitaine Veyne, levant un poing ganté de fer.

Le groupe se figea instantanément, devenant une série de statues rouges dans la pénombre verte. Jaelia sentit ses muscles se tendre jusqu'à la douleur, chaque nerf alerte. La cicatrice à sa cuisse, un souvenir cuisant d'un entraînement

particulièrement brutal avec Mograine, se mit à lui lancer sourdement, comme un avertissement.

Un bruissement à peine audible, le frottement de quelque chose de lourd sur le sol détrempé. Puis un gémissement étouffé, humain, chargé d'une souffrance si profonde qu'elle glaça Jaelia plus que la pluie.

Veyne, sans un mot de plus, écarta les branches basses d'un pin d'un geste brusque et brutal.

La clairière qui s'offrit à leur vue était un cauchemar vivant, une scène de profanation si horrible qu'elle arracha un halètement étouffé à l'un des plus jeunes croisés.

Une famille – des fermiers, à en juger par leurs vêtements déchirés et simples – était clouée aux troncs d'arbres par des pics de fer rouillés et tordus. Pas morts. Pas encore. Ils remuaient faiblement, leurs corps transpercés à des endroits non mortels mais atrocement douloureux : épaules, cuisses, flancs. L'homme le plus proche avait les yeux exorbités, sa bouche grande ouverte tordue dans un rictus silencieux de douleur absolue, tandis que des filaments noirâtres, sinueux et visibles sous la peau, parcouraient déjà le réseau de ses veines, convergeant vers son cœur. « Purifiez-les, » ordonna Veyne, sa voix plate, sans la moindre inflexion, sans la moindre trace d'hésitation ou de pitié. Un ordre technique. Comme s'il s'agissait de désherber un champ.

Jaelia sentit son estomac se nouer brutalement, une vague de nausée acide lui montant à la gorge. Elle la refoula, serrant les dents.

« Capitaine... ils... ils ne sont pas encore transformés, » objecta-t-elle, la voix plus rauque, plus faible qu'elle ne l'aurait voulu. Les mots semblaient ridicules, dérisoires, face à l'horreur. « Ils souffrent. On pourrait peut-être... »

Les yeux bleu acier de Veyne, froids et sans âme, se rivèrent sur elle. Ce n'était pas de la colère qu'elle y lut, mais du mépris.

« Tu deviens molle, recrue. C'est exactement ce qu'ils attendent. Une brèche. Une faiblesse. Regarde. » Il pointa un doigt vers l'homme aux yeux exorbités. « La corruption est dans son sang. Dans quelques heures, peut-être moins, il se lèvera. Et il tuera avec la force de dix hommes. Tout retard est une trahison envers la Lumière. » Il dégaina son épée longue, la lame gravée de runes ardentes qui s'embrasèrent d'une lumière blanche et froide à son contact.

« Au nom de la Lumière, nous vous libérons de cette souillure. »

Il porta le coup. Propre. Rapide. Le gémissement s'arrêta net, remplacé par un gargouillis. Les autres croisés s'avancèrent, leurs lames tirées à leur tour. Les cris – car il y en eut, brefs, déchirants – durèrent en réalité bien moins longtemps que Jaelia ne l'avait secrètement, honteusement, craint. C'était presque pire. L'efficacité du massacre. Le

silence qui retomba ensuite, plus lourd que tous les bruits du monde.

Le feu de camp crépitait, projetant des ombres dansantes et grotesques sur les parois des tentes écarlates dressées en cercle défensif. La pluie avait cessé, laissant place à un froid sec qui mordait les joues. Jaelia était assise sur un tronc abattu, frottant machinalement sa lame avec un chiffon imbibé d'huile de lin, essayant d'effacer des taches imaginaires, des reflets qu'elle ne voulait plus voir.

« Tu doutes. »

La voix, basse et calme, la fit sursauter malgré elle. Renault Mograine se tenait derrière elle, hors du cercle de lumière, son armure immaculée reflétant par bribes les flammes comme si elle était elle-même une entité de feu froid. Il semblait surgir des ténèbres.

« Non, généralissime. Je ne doute pas de la Croisade. Je... je cherche seulement à comprendre la meilleure voie. La voie de la plus grande pureté. » Elle avait appris à formuler ses inquiétudes dans le langage de la foi.

Mograine s'accroupit à côté d'elle avec une fluidité surprenante pour un homme en armure complète, déplaçant son poids avec la grâce dangereuse et silencieuse d'un prédateur à l'affût.

« La Lumière est pureté absolue. Le Fléau est corruption absolue. Entre les deux, il n'existe aucun terrain neutre, aucun compromis possible. Hésiter, c'est déjà souiller son âme. » Ses yeux,

dans la lueur dansante, semblaient avoir des profondeurs insondables. Il prit son épée des mains de Jaelia, sans lui demander la permission. Il examina le fil avec un œil d'expert, passant le pouce ganté sur le tranchant. « Une lame doit être affûtée. Une foi aussi. »

Il la lui rendit, ses doigts de fer effleurant les siens, un contact qui dura un instant de trop, chargé d'une intensité troublante.

« Demain, avant l'aube, nous attaquons le repaire de nécromanciens qui souille les ruines près de la Croisée de Corin. Le renseignement est bon. Ce sera une frappe chirurgicale. Tu seras en première ligne, à mes côtés. »

Un frisson qui n'avait rien à voir avec le froid parcourut l'échine de Jaelia. Un mélange d'effroi et d'une excitation sombre, terrible.

« C'est un honneur, généralissime. Je ne faillirai pas. »

Mograin hocha lentement la tête, son regard ne la quittant pas.

« Ne me déçois pas, Jaelia. La Lumière te regarde. Je te regarde. »

Quand il se fonda de nouveau dans l'obscurité, Jaelia resta immobile, sentant le poids de l'épée dans ses mains comme si elle avait soudain doublé, triplé. Dans le reflet trouble du métal poli, entre les traces d'huile, son propre visage lui apparut, méconnaissable. Des yeux cernés par la fatigue et quelque chose de plus dur, une bouche aux lèvres fines devenues une ligne sévère, des

cicatrices – une près de la tempe, une autre au menton – qu'elle ne se souvenait pas d'avoir eues à Austrivage. Où était passée la fille aux joues pleines et aux yeux pleins de défi ?

Elle pensa à la dernière lettre de Jaelith, soigneusement pliée et cachée contre sa poitrine, sous l'armure. Toutes ces promesses douces et vaines. "*Prends soin de toi.*" "*Nous sommes du même sang.*" "*Attends-moi.*"

Comme si l'attente était une option. Comme si le monde leur laissait le choix.

La bataille fut un enfer personnalisé, une descente dans les abysses de la guerre contre l'innommable. Les nécromanciens, avertis ou simplement trop prudents, les avaient attendus. Les premiers croisés, des éclaireurs aguerris, tombèrent foudroyés par des décharges d'énergie nécrotique avant même d'avoir franchi les portes en ruine de l'ancien village de la Croisée de Corin. Des cris étranglés, des chairs qui se ratatinaient et noircissaient en quelques secondes.

« Pour la Lumière ! En avant ! » hurla Mograine, son épée levée haut, brillant comme un phare dans la grisaille mortelle.

Jaelia chargea en hurlant à son tour, un cri rauque qui venait des entrailles, noyant la peur sous un torrent de rage. Son épée traça un arc lumineux dans l'air putride, tranchant net un mort-vivant décharné qui explosa en une bouillie noire et puante. Un second subit le même sort.

Puis ce fut le chaos absolu. Les morts surgirent de partout : des maisons effondrées, des caves, des fossés. Des géants décharnés, assemblages monstrueux d'os et de chairs putrides, balayaient les rangs avec des massues faites de poutres et de pierres.

L'un d'eux, plus rapide qu'il n'en avait l'air, balaya les jambes de Jaelia d'un coup sourd. Elle roula sur le côté sur le pavé gluant, sentant un craquement sinistre dans ses côtes sous l'impact, l'air quittant ses poumons dans un souffle coupé. La douleur, aiguë et brûlante, la cloua un instant.

« À moi, écarlates ! Serrez les rangs ! » La voix de Mograine retentit encore, impérieuse, au-dessus du vacarme des sorts, des cris et du choc du métal sur l'os.

La tête tournante, la bouche pleine du goût cuivré de son propre sang, Jaelia se releva en titubant, s'appuyant sur son épée. C'est alors qu'elle le vit, au centre de la place du village, entouré d'une nuée d'ombres spectrales et de sorts noirs tourbillonnants. Un nécromancien encapuchonné, plus grand que les autres, levait les bras dans un geste d'invocation ancienne et perverse. L'air autour de lui sembla se déchirer, vibrer d'un infrason qui fit grincer les dents de Jaelia.

La vague de froid mortel qui s'ensuivit fut palpable, glaçant le sang dans les veines, faisant givrer l'humidité sur les armures. Et puis, l'horreur suprême.

Les cadavres – croisés tombés quelques instants plus tôt, paysans massacrés depuis longtemps et laissés sur place, même les carcasses de bêtes des champs – se tordirent dans des spasmes contre-nature avant de se relever. Leurs yeux s'ouvrirent, emplis d'une lueur bleue glacée.

Dont ceux du Capitaine Veyne, gisant à quelques mètres à peine. Son corps se redressa, mécanique, et sa main alla chercher son épée, toujours illuminée par les runes, mais d'une lumière maintenant froide et maléfique.

Jaelia le vit venir. Elle le vit, mais tout en elle semblait s'être ralenti. La douleur à ses côtes, la fatigue, le choc de voir les morts de leurs propres rangs se retourner contre eux... Elle était paralysée, spectatrice de son propre destin.

L'épée de Veyne – la même qui avait "libéré" les fermiers dans la clairière – lui transperça l'abdomen avec une précision macabre et implacable. Il n'y eut pas de finesse, pas d'art. Juste une poussée brutale.

La douleur fut d'abord une surprise. Un choc froid, comme si on lui avait versé de l'eau glacée dans les entrailles. Puis vint la vague, brûlante celle-là, irradiant dans tout son corps, lui arrachant un cri muet. Elle tomba lourdement à genoux, les mains allant instinctivement s'agripper à la lame qui la traversait de part en part, sentant le métal froid et les énergies contradictoires – la bénédiction pervertie et la nécrose – se livrer bataille dans sa chair.

Quelque part au loin, dans un monde qui s'éloignait, Mograine criait des ordres.

« Retraite ! Couvrez-vous ! Par la Lumière, reculez ! »

Les ombres dansaient devant ses yeux, les sons s'étiraient, devenant sourds et lointains. Le poids de son corps devint insupportable. Elle sentit le sol froid et humide contre sa joue.

Le dernier son qu'elle entendit, au plus profond d'elle-même, ne fut pas un cri, ni une prière. Ce fut son propre rire, un son rauque, désespéré, qui lui déchira la gorge.

Désolée, Jaelith. Je n'ai pas su t'attendre. Je n'ai pas su être prudente. Je n'ai pas su...

Puis le froid. Un froid qui n'avait plus rien à voir avec l'hiver ou la pluie. Un froid intérieur, absolu, qui éteignait tout, sensation après sensation.

Le froid infini.

Et dans ce néant glacé, alors que les derniers vestiges de sa conscience s'effiloçaient, des voix surgirent. Pas celles de ses camarades. Pas celle de Mograine. Des voix chuchotantes, multiples, faites de grésillement et de grincements, qui semblaient venir de partout et de nulle part, se faufilant dans les fissures de son âme en train de se briser.

« Relève-toi, championne... La force t'attend... La vraie puissance... N'accepte pas l'oubli... Sers... et règne... »

Chapitre 11 : Les Sœurs de la Lumière

Cinq ans.

Cinq longues années depuis que le silence du Nord avait englouti la voix de sa sœur. Le temps, pour Jaelith, s'était écoulé comme une rivière aux eaux contradictoires : lente et lourde dans l'attente, rapide et tumultueuse dans l'action.

Le soleil de fin d'après-midi dorait les hautes flèches de Hurlevent, baignant la place de la Cathédrale dans une lumière chaude et paisible qui contrastait violemment avec le souvenir des brumes putrides de Lordaeron. Debout sur les marches de marbre blanc, Jaelith ajusta la dernière sangle de son plastron. L'armure, sobre mais finement ouvragée, portait les marques du combat – des rayures profondes sur le brassard gauche, une bosse sur le pectoral où un coup de massue de gnoll avait été arrêté net. Elle n'était plus la novice aux mains tremblantes. Ses traits avaient perdu la douceur juvénile, remplacés par une gravité sereine. Ses yeux bleus, autrefois si pleins de doute, reflétaient maintenant une conviction tranquille, forgée dans le chagrin et le service. Sur son tabard bleu et or, le symbole de Hurlevent était propre, mais usé par les intempéries.

À ses côtés, une silhouette plus menue mais tout aussi déterminée vérifiait le contenu d'un sac de soins. Seska avait troqué ses tuniques informes contre les robes élégantes de prêtresse, d'un blanc immaculé bordé de fil d'or. Ses cheveux noirs,

toujours coupés court, frisottaient avec la même énergie désordonnée, et ses yeux gris-bleu pétillaient d'une intelligence acérée. Une mèche blanche, apparue après un incident particulièrement éprouvant dans les Carmines, barrait désormais son front.

« Tu es sûre que c'était 'une petite mission de routine dans les bois de la Pénombre' ? » grommela Seska sans lever les yeux, sortant un flacon de potion de soins pour en vérifier la teneur. « Parce que mon dos, lui, se souvient très bien du 'petit' troll qui a failli nous réduire en bouillie. » Jaelith esquissa un sourire, le premier de la journée.

« Frère Samuel a dit 'surveillance et rapport'. C'est nous qui avons choisi d'intervenir quand nous avons vu ces fermiers en détresse. »

« Oui, et 'intervenir' a impliqué de presque te faire décapiter. » Seska claqua le flacon sur la paume de sa main. « Il va encore nous sermonner. 'La témérité est l'ennemie de la durée, mes filles'. » Elle imitait à la perfection la voix grave et traînante de leur ancien maître.

« Il a raison, » admit Jaelith en ajustant la garde de son épée longue, une lame droite et simple qui irradiait une chaleur apaisante sous sa paume. « Mais les fermiers ont pu rentrer chez eux. Et leurs enfants dormir en paix. »

C'était devenu leur routine, leur danse. Depuis qu'elles avaient achevé leur formation – Jaelith comme paladin, Seska comme prêtresse – elles

formaient une équipe redoutablement efficace. La foi de Jaelith, devenue une force calme et protectrice, canalisée dans des sceaux de lumière et des bénédictions qui renforçaient les boucliers et guérissaient les blessures légères. La puissance de Seska, plus directe et explosive, capable de consumer les ténèbres par des prières de feu ou de restaurer les chairs les plus gravement lésées. Elles parcouraient les terres de l'Alliance, répondant aux appels, réglant les problèmes là où les armées régulières ne pouvaient ou ne voulaient pas s'aventurer. La Marche de l'Ouest, les Carmines, les profondeurs inquiétantes de la Forêt d'Elwynn, et plus récemment, les bois lugubres de la Pénombre. Leurs succès, rapportés avec une modestie exagérée dans leurs rapports, avaient commencé à forger leur réputation. On parlait d'elles dans les tavernes de Hurlevent comme des « Sœurs de la Lumière », un nom que Seska trouvait pompeux et que Jaelith acceptait avec une gêne polie.

Mais chaque retour à Comté-du-Nord, dans le giron de l'Abbaye, était une douche froide de réalité. Frère Samuel, plus âgé, un peu plus voûté, mais aux yeux toujours aussi perçants, les accueillait avec la même frugalité et le même regard qui semblait voir à travers leurs armures jusqu'à leurs âmes fatiguées.

« Alors ? » avait-il demandé la dernière fois, alors qu'elles lui rendaient compte de leur mission dans les Carmines. Il trempait un morceau de pain dur

dans une soupe aux légumes, sans les inviter à partager son repas spartiate. « Vous avez encore court-circuité les procédures, j'imagine. Suivi votre intuition plutôt que le plan approuvé. »

« Le plan approuvé impliquait d'attendre des renforts de Forgefer qui n'arriveraient pas avant une semaine, » avait répliqué Seska, les bras croisés. « Pendant ce temps, les trolls auraient fini de dévorer le bétail et seraient passés aux éleveurs. »

« Et votre témérité a presque coûté la vie à Jaelith quand le sol de la grotte s'est effondré, » avait rétorqué Samuel, calmement. « Une paladine morte est une paladine inutile. Une prêtresse qui doit choisir entre soigner sa partenaire et tenir les ténèbres à distance a déjà perdu. La discipline n'est pas une entrave, mes filles. C'est ce qui vous permet de continuer à vous battre demain. » Ses mots, bien que durs, n'étaient pas injustes. Ils étaient le contrepoids nécessaire à leur ardeur, le rappel que leur valeur ne résidait pas seulement dans les monstres abattus, mais dans leur capacité à survivre, à endurer, pour pouvoir continuer à protéger.

Ce soir-là, après avoir déposé leur équipement dans leurs anciennes cellules devenues des chambres d'hôtes, Jaelith s'installa à la petite table sous sa fenêtre. La routine immuable. Une feuille de parchemin. Une plume. Un encrier. La boule d'angoisse, familière et tenace, se serra dans sa

poitrine. Cinq ans de lettres. Cinq ans de mots lancés dans le silence, comme des pierres dans un puits sans fond.

Elle trempa la plume. L'encre bleue, la couleur d'Austrivage, coula sur la pointe.

« Ma chère tête brûlée, »

Elle s'arrêta, comme toujours, laissant le surnom résonner dans le silence de la pièce. Un fantôme de sourire effleura ses lèvres.

« Le printemps arrive tôt à Comté-du-Nord cette année. Les pommiers sont en fleur, et Frère Samuel grogne parce que le pollen aggrave ses rhumatismes. C'est devenu notre signe du renouveau, à Seska et moi. »

Elle décrivit leurs dernières missions avec des mots choisis, atténuant les dangers, mettant l'accent sur les vies sauvées, les sourires rendus. Elle parlait de Hurlevent, de ses rues animées, de la solidarité qui tentait de panser les plaies de la guerre. Elle évoquait Seska, son humour piquant, sa loyauté indéfectible.

Puis vint le passage toujours le plus difficile. Le cœur de la lettre.

« Je pense souvent à nos matins à Austrivage. Au bruit de tes pieds nus sur le plancher. À la façon dont tu râlais quand je te brossais les cheveux. Je garde l'espoir, aussi têtu qu'une mule, comme tu dirais, qu'un jour cette lettre te trouvera. Que tu la liras, peut-être en haussant les épaules, mais que tu la liras. »

Sa main trembla légèrement. La peur, toujours là, tapie.

« Où que tu sois, quoi que tu sois devenue, souviens-toi que tu as une sœur. Une sœur qui ne renoncera jamais. Pas au souvenir de toi. Pas à l'espoir de te revoir. »

Elle signa, comme toujours : *« Ta sœur, Jaelith – Paladin de la Lumière. »*

Elle plia le parchemin, le scella de cire bleue, et le rangea dans le coffret en bois de chêne à ses pieds. Il contenait des dizaines de lettres identiques, toutes adressées à « Jaelia de Austrivage, Croisade Écarlate, Lordaeron ». Des lettres jamais envoyées, car il n'y avait plus d'adresse sûre, plus de messager qui oserait s'aventurer si loin au nord. Écrire était un acte de foi. Un rite. Une manière de maintenir le fil, même si l'autre bout était perdu dans les ténèbres.

Chapitre 12 : Mourrâme

Les flocons tombaient sans bruit sur les ruines de Lordaeron, des pétales blancs et lourds s'épanouissant dans l'air immobile pour atterrir sur une terre souillée. Ils recouvraient les pierres brisées des anciennes maisons, les os blanchis et dispersés par les charognards, les bannières déchirées de la Croisade Écarlate qui pendaient comme des loques de honte aux branches des arbres morts, le tout dans une parodie macabre et silencieuse d'innocence retrouvée. Le monde, en apparence, dormait sous ce linceul de givre. Mais sous cette neige tranquille, la mort respirait encore. Elle était une présence active, un murmure dans les courants du Néant. La terre ne reposait pas ; elle pourrissait lentement, consumée de l'intérieur.

L'air était saturé d'un froid qui n'avait rien de naturel, qui n'appartenait pas aux saisons. Il ne mordait pas la peau avec la vivacité d'un hiver sévère. Non, il s'infiltrait, insidieux, dans la moelle des os, glaçait le sang comme une eau dormante en hiver, anesthésiait les pensées jusqu'à les rendre cotonneuses et lointaines. C'était le froid du Néant, celui qui rongerait les souvenirs et effaçait les noms, qui dissolvaient l'espoir dans un silence de pierre tombale. Il pesait sur la poitrine, étouffant jusqu'à l'envie de respirer. Et au milieu de ce silence absolu, dans une crypte naturelle creusée par les racines d'un chêne géant et tordu, elle se releva.

Jaelia.

Ou plutôt, ce qu'il en restait. L'enveloppe. Le réceptacle.

Le processus n'avait pas été un réveil, mais une reconstruction. Des chairs nécrosées, maintenues ensemble par la magie noire et le givre éternel, avaient été réanimées, pompées d'une énergie contraire à la vie. Ses paupières, couvertes d'un fin givre, se soulevèrent lentement, révélant des yeux jadis d'un vert vif et pétillant, maintenant opaques, glacés et vides de toute chaleur humaine, illuminés de l'intérieur par un éclat bleu pâle et spectral qui n'appartenait pas à ce monde, mais aux abysses gelés du Norfendre. Elle inspira une première fois, un sifflement d'air froid pénétrant des poumons qui n'en avaient plus besoin, non pour vivre, mais pour obéir à une programmation sombre.

La douleur de la résurrection était muette, abstraite. Elle ne ressentait ni la morsure du froid extérieur, ni la brûlure atroce du souvenir. Sa gorge ne criait pas vengeance. Son cœur, dans sa cage thoracique, était une pierre immobile et noire. Seule la volonté étrangère, immense et implacable, battait en elle, pulsant à travers ses veines de givre, lourde comme une sentence.

Arthas Menethil, le Roi-Liche, parlait dans son esprit. Sa voix n'avait pas besoin de mots, ni de sons. Elle était une imposition directe, un ordre gravé au fer rouge sur la conscience éteinte. Elle portait le commandement comme un sabre, net, définitif, indiscutable.

« Tu es à moi, maintenant. Ma lame brisée, reforgée. Mon ombre silencieuse. Ma colère rendue parfaite. Tu étais le feu. Je t'ai fait le givre. Le feu consume et s'éteint. Le givre dure. »

Son armure était maintenant d'un noir d'ébène, lourde et ornée de motifs tourmentés, de pointes agressives et de visages hurlants silencieux. Elle se reforma autour de son corps comme une seconde peau métallique, les plaques s'ajustant avec un cliquetis sinistre. Des runes d'un bleu glacial, aux formes crénelées et anguleuses, s'illuminèrent à la surface du métal, tracées par une magie noire qui scellait à jamais le pacte qu'elle n'avait pas eu le choix, ni même la conscience, de refuser.

Elle tendit une main gantée de métal sombre. Un nécromancien en haillons, le visage caché par une capuche, s'avança et lui présenta une épée. Une lame à deux mains, massive, au fil d'un acier noir comme l'obsidienne qui semblait boire la faible lumière, vive et tranchante comme un cri figé dans la nuit. Elle la saisit. Le poids était familier, mais la sensation qui parcourut son bras était nouvelle : un flux d'énergie gelée, de puissance meurtrière. Elle reconnut l'arme, car le nom lui avait été soufflé par la même voix qui gouvernait son être.

Mourrâme.

Une promesse pour les autres. Un tombeau pour elle.

Ce fut dans les collines grises et désolées de l'ancien Comté-du-Nord, non loin de la frontière

fantôme avec les Maleterres, que la chose qui avait été Jaelia frappa pour la première fois au nom du Fléau.

Le camp était modeste, pathétique même : trois tentes de toile rapiécée tendues entre des rochers, un feu de camp maigre qui luttait contre le froid ambiant. Une poignée de survivants hagards, des fermiers, des marchands, des enfants aux yeux trop grands et trois vétérans de la Croisade Écarlate qui avaient fui les purges internes et la folie grandissante de leurs frères d'armes. L'un d'eux, Edric, un homme robuste au visage marqué par une ancienne brûlure, avait même été son compagnon d'entraînement au Monastère, des années auparavant. Ils avaient partagé le pain dur et les exercices épuisants sous l'œil de Valdemar. Ils n'eurent pas le temps de comprendre ce qui les frappait. L'alerte fut trop tardive.

Un hurlement, un son qui n'était pas de ce monde, aigu, déchirant, qui sembla faire craquer l'air lui-même, précéda son arrivée. Il figea le sang dans les veines des survivants, transformant leur cœur en bloc de glace.

Puis elle apparut.

Elle surgit de l'épaisseur des bois morts comme une ombre, sans heurt, sans bruit de pas. Sa silhouette se découpait, massive et menaçante, contre la blancheur de la neige. Sa grande lame, *Mourrâme*, traînait derrière elle, creusant un sillon dans la neige qui se couvrait instantanément d'une croûte de glace bleutée. Son casque, stylisé en

forme de crâne bestial aux cornes courbes, dissimulait entièrement ses traits, sauf les fentes des yeux, d'où filtrait la lueur blafarde et implacable de son regard mort.

« QUI VA LÀ ? AU NOM DE LA LUMIÈRE, IDENTIFIEZ-VOUS ! » hurla Edric, dégainant son épée longue d'un mouvement vif, sa voix trahissant plus de peur que de colère.

Elle ne répondit pas. Les paroles étaient devenues inutiles. La communication était désormais affaire d'acier et de sortilège. Elle s'élança.

Son mouvement était d'une rapidité surnaturelle, une fluidité glaçante qui défiait le poids de son armure. L'acier de *Mourrâme* chanta dans l'air froid, un son grave et vibrant qui se mêla au sifflement de la magie impie qu'elle libéra d'un simple geste de sa main libre. Un éclair de givre, bleu et électrique, fendit l'espace entre elle et Edric. L'homme n'eut pas le temps de parer, à peine de comprendre. L'éclair le frappa en plein torse, traversant sa cotte de mailles comme du papier. Il tomba à genoux, puis s'effondra face contre la neige, un rictus de surprise gelé sur ses lèvres, la vie quittant ses yeux avant même que la douleur n'ait pu s'installer.

La panique éclata dans le camp. Un autre croisé, plus jeune, un novice aux cheveux blonds, se mit à balbutier une prière de protection, ses mains agitées de tremblements traçant des signes sacrés dans l'air. Des étincelles dorées jaillirent, formant un fragile bouclier de lumière.

Elle tourna simplement la tête vers lui. D'un revers de *Mourrâme*, large et implacable, elle frappa. La lame noire heurta le bouclier lumineux. Il y eut un craquement sonore, comme du verre brisé, et le bouclier vola en éclats de lumière éteinte. Le choc projeta le jeune homme en arrière. Avant qu'il ne touche le sol, un deuxième éclair de givre, plus mince, plus précis, lui transperça la gorge.

Elle fauchait les vivants comme un paysan moissonne des blés trop mûrs, avec une efficacité horrible. Sa silhouette fluide se déplaçait sans hésitation, sans pause, sans la moindre once de joie ou de colère perceptible. Elle était un instrument parfait. Un vide animé par une volonté étrangère, une marionnette dont les ficelles étaient tirées depuis un trône de glace à des milliers de lieues de là.

Quand ce fut fini, le camp n'était plus qu'un charnier silencieux. Le vent, qui s'était levé, emportait les cendres du feu éteint et gémissait dans les rochers. Le sang, gelé presque instantanément, formait sur la neige des arabesques noires et brillantes, un tableau abstrait et macabre.

La chevalière de la mort, car ce titre lui convenait désormais mieux que tout autre, se tenait au centre du carnage. *Mourrâme* pointée vers le sol, la lame dégoulinant de givre plus que de sang. Ses mains, dans leurs gantelets de métal, n'avaient pas tremblé. Son esprit, ou ce qui en tenait lieu, n'avait

pas vacillé. Il n'y avait ni regret, ni remords, seulement l'écho froid de la tâche accomplie. Mais quelque chose. Un éclat, infime, une dissonance dans la symphonie parfaite de la mort, s'agita dans les profondeurs obscurcies de ce qui avait été une âme. Un souvenir, résistant, têtue comme une mauvaise herbe poussant dans la fente d'un rocher.

Une image : des cheveux roux comme des braises sous le soleil. Une voix douce, chantonnant en recousant un manteau brun. Un nom, susurré dans le secret d'une chambre partagée, chargé de toute la complicité du monde.

Jaelith...

Le mot, un simple souffle gelé, faillit se former sur ses lèvres bleues. La main qui tenait *Mourrâme* se contracta imperceptiblement.

Mais aussitôt, comme un serpent de glace se resserrant autour d'un cœur, la magie du Roi-Liche réaffirma son emprise. La volonté étrangère rugit silencieusement, étouffant l'étincelle rebelle. Le souvenir, fragile et chaud, fut saisi, étouffé, noyé dans l'oubli qui baignait son esprit. Le nom fut effacé, gratté de la tablette de sa mémoire, recouvert par la promesse unique, le seul commandement qui importait désormais : *Servir. Obéir. Détruire.*

Elle tourna les talons, son armure grinçant légèrement, et s'enfonça de nouveau dans les bois morts, laissant derrière elle les corps de ceux qui,

dans une autre vie, un autre monde, avaient été ses alliés, ses frères d'armes.

Et sous la neige qui recommençait à tomber, plus épaisse, plus déterminée, la terre de l'ancienne Lordaeron continuait de se taire, ensevelissant le petit massacre sous un nouveau manteau d'une indifférence parfaite.

Chapitre 13 : Frustration

L'odeur de la bière tiède, de la sueur et du bois mouillé montait en épaisses volutes dans la taverne de la Fierté du Lion, se mêlant aux éclats de voix et aux rires gras. Accoudée au comptoir de chêne usé, Jaelith faisait tourner lentement son gobelet d'hydromel, les yeux perdus dans les reflets dorés du liquide. Le vacarme ambiant lui parvenait comme à travers une paroi de verre épais. À ses côtés, Seska, le dos contre le bar, observait la salle d'un œil acéré, croquant dans une pomme avec une indifférence étudiée.

La taverne était le cœur battant du quartier commerçant à Hurlevent, un lieu où se côtoyaient soldats en permission, marchands aux poches pleines, artisans las, et surtout, des gens de l'ombre : éclaireurs, chasseurs de primes, et ceux qui revenaient des marges du royaume. C'était là que les rumeurs naissaient, s'amplifiaient, se déformaient, avant de se répandre comme une traînée de poudre dans toute la ville.

Ce soir-là, une nouvelle rumeur, plus sombre que les autres, circulait à voix basse. Elle se glissait entre les tables, chuchotée par des hommes aux visages burinés, aux regards fuyants.

« ... dit qu'il a vu l'un d'eux, près des ruines de Lordaeron. Une silhouette noire, avec une lame qui gèle tout sur son passage... »

« Des morts-vivants, il y en a toujours eu. Mais celui-là... il chevauche un destrier de cauchemar,

paraît-il. Et il frappe avec une intelligence qui n'appartient pas aux goules. »

« Un chevalier de la mort. Un véritable serviteur du Roi-Liche. Pas un nécromancien de pacotille. Ils disent qu'Arthas forge ses champions dans les profondeurs de la Couronne de glace... »

« J'ai entendu parler d'un convoi écarlate anéanti. Aucun survivant. Juste des corps gelés, coupés en deux, et un froid qui persistait trois jours après... »
Chaque mot, chaque syllabe frappait Jaelith comme un coup de marteau. Son cœur, déjà lourd, sembla se tordre dans sa poitrine. Les chevaliers de la mort. Le nom même était un blasphème, une insulte à tout ce que représentait la Lumière. Ces êtres n'étaient pas des morts-vivants ordinaires, c'étaient des héros, des guerriers d'élite, arrachés à leur repos éternel ou capturés dans la fleur de leur puissance, puis torturés, brisés et reforgés en instruments de la volonté du Roi-Liche. Des paladins pervertis. Des ombres de ce qu'ils avaient été. Et ces rumeurs venaient du nord. Des franges des Maleterres, des terres où Jaelia avait disparu. Seska, sans tourner la tête, murmura : « Tu les entends aussi, hein ? »

Jaelith hocha imperceptiblement, les doigts serrés autour de son gobelet. « Depuis une semaine. Ça devient plus précis. Plus... crédible. »

« C'est la stratégie du Fléau. Semer la peur avant de frapper. Ces histoires sont peut-être vraies, peut-être exagérées. Dans les deux cas, elles font leur travail. » Seska mordit une dernière fois dans

son fruit et en lança le trognon dans un bac à ordures avec une précision dédaigneuse.

« Ce n'est pas seulement de la peur, Seska, » répliqua Jaelith, sa voix plus basse, plus tendue. « C'est un appel. Une évidence. » Elle se tourna enfin vers son amie, ses yeux bleus brillant d'une intensité qui fit tressaillir la prêtresse. « Ces monstres... ils sont la raison d'être du Fléau. Leur pointe avancée. Et nous sommes ici, à pourchasser des kobolds et à négocier avec des fermiers rancuniers. »

Seska posa une main ferme sur son avant-bras. « Qui est-ce « nous » ? Tu veux dire toi. Tu veux y aller. »

Jaelith ne nia pas. « Ils ont parlés d'une présence au nord. Une survivante étrange. Et maintenant ces rumeurs... Tout converge. Les Maletterres sont le chancre de ce monde. Et il y a des gens qui s'y battent vraiment. Pas en marge. En plein dedans. » Son regard se durcit. « Tirion Fordring. »

Le nom tomba comme une pierre dans un puits. Tirion Fordring. Le paria devenu sauveur. Le paladin disgracié qui avait pourtant défié le Fléau sur ses terres. Il était une légende vivante, un symbole d'espoir et de rédemption. Et il combattait toujours, quelque part dans les Maletterres, rassemblant les Justiciers d'argent et tous ceux qui osaient défier Arthas Menethil face à face.

« Tu veux aller le rejoindre, » constata Seska, sans surprise, mais avec une lassitude profonde.

« Oui, » souffla Jaelith, une flamme soudaine dans la voix. « C'est là que le vrai combat se livre. C'est là que je pourrais faire une différence. Vraiment. Pas en soignant des égratignures ou en chassant des troggs. En frappant le cœur de la corruption. » Seska laissa échapper un long soupir, détournant le regard un instant avant de le fixer à nouveau, ses yeux gris pleins d'une tendresse inquiète. « Jaelith. Écoute-toi. Tirion Fordring est l'un des plus grands paladins qui ait jamais vécu. Ses compagnons sont des vétérans endurcis par des années de guerre contre l'indicible. Toi et moi... » Elle fit un geste circulaire de la main. « Nous avons sauvé des fermes. Nous avons nettoyé des repaires de bandits. Nous sommes fortes, oui. Peut-être même très fortes. Mais nous ne sommes pas *eux*. Nous ne sommes pas prêtes pour les Maletterres. » « On ne le sera jamais si on n'y va pas ! » rétorqua Jaelith, sa frustration éclatant enfin. « On ne peut pas attendre d'être « prêtes » dans le confort de Comté-du-Nord pendant que le monde pourrit ! Jaelia... » Sa voix se brisa sur le nom. « Jaelia est restée là-bas, il y a cinq ans, avec juste de la rage et un couteau rouillé. Et moi, avec toute ma formation, toute ma « sagesse », je reste ici ? » C'était le noyau de la douleur. La honte qui la rongait depuis des années. Elle n'était pas à la hauteur des héros dont on contait les exploits. Elle n'était pas Uther le Porteur de Lumière, ni Tirion Fordring. Elle était Jaelith de Austrivage, une guérisseuse devenue paladine, compétente,

respectée même, mais qui sentait, au plus profond d'elle, qu'elle jouait un rôle. Que sa vraie bataille, celle pour sa sœur, pour sa propre rédemption, se déroulait ailleurs, sans elle.

« Jaelia est restée là-bas, » rappela Seska, doucement mais implacablement. « Est-ce que tu veux partager son sort ? Parce que c'est ce qui t'arrivera. Tu vas charger, cœur pur et foi inébranlable, droit dans une embuscade de chevaliers de la mort, et ils vont te briser. Pas juste ton corps. Ton âme. Ils en feront une de leurs jouets. » Elle se pencha, sa voix devenant un murmure âpre. « Et alors, qui écrira des lettres à une sœur fantôme ? Qui se souviendra d'elle ? Qui gardera l'espoir, aussi stupide soit-il, qu'elle est vivante quelque part ? »

Les mots de Seska frappèrent Jaelith comme un seau d'eau glaciale. Elle baissa les yeux, sentant les larmes de colère impuissante lui brûler les paupières. La vision qu'évoquait Seska était trop horrible, trop précise. Voir sa propre volonté brisée, son corps souillé et transformé en arme contre tout ce qu'elle aimait... C'était pire que la mort.

« Je... je me sens si inutile, Seska, » avoua-t-elle, la voix brisée. « Tous ces héros... ils marchent dans la lumière si puissante. Ils tiennent tête aux ténèbres. Et moi, je suis là, avec ma petite lumière, à panser des blessures. »

« Ta « petite lumière », comme tu dis, a sauvé des dizaines de vies, » corrigea Seska avec fermeté. «

Elle a redonné l'espoir à des centaines d'autres. Fordring et les autres, ils sont le bouclier. Mais sans les gens comme nous, ceux qui tiennent les lignes arrière, qui soignent, qui reconstruisent, le bouclier n'a rien à protéger. Tu crois que c'est moins noble ? Moins héroïque ? »

Jaelith ne répondit pas. Elle savait que Seska avait raison. Mais dans son cœur, la conviction ne prenait pas. L'image de Jaelia, perdue dans les brumes du nord, l'appelait. La rumeur des chevaliers de la mort lui semblait un défi personnel, une insulte à la mémoire de sa sœur.

« Et si elle est toujours là-bas ? » murmura-t-elle enfin, posant la question qui la hantait jour et nuit.

« Si elle survit, quelque part, et qu'elle attend de l'aide ? Qu'elle attend *mon* aide ? Et moi, je suis ici, à me demander si je suis « assez forte ». »

Seska garda le silence un long moment, observant la détresse sur le visage de son amie. Puis elle dit, d'une voix plus douce : « Alors, on devient plus fortes. Pas en se jetant dans la gueule du loup, mais en s'y préparant. Vraiment. On intensifie l'entraînement. On cherche des missions plus dures, mais pas suicidaires. On se renseigne. Pas sur des rumeurs de tavernes, mais sur du vrai renseignement. Et quand le jour viendra où nous pourrons regarder l'enfer en face sans trembler... alors, je serai à tes côtés. Pas pour rejoindre Fordring peut-être, mais pour chercher ta sœur. Pour affronter ce qui doit l'être. »

Elle tendit la main, posant sa paume sur celle de Jaelith, recouvrant ses doigts froids. « Mais pas aujourd'hui. Pas comme ça. Promets-moi. »

Jaelith ferma les yeux. La bataille faisait rage en elle : l'impétuosité de Jaelia contre la sagesse de Jaelith, la colère contre la patience, le désespoir contre l'espoir. Elle sentit le poids du coffret de lettres sous son lit, à Comté-du-Nord. Des dizaines de messages lancés dans le vide. Des appels sans réponse.

Elle ouvrit les yeux et rencontra le regard ferme et loyal de Seska.

« D'accord, » murmura-t-elle, la défaite dans la voix, mais aussi un début de résolution. « On se prépare. Mais vraiment. Plus de demi-mesures. » Seska hocha la tête, un sourire fendu apparaissant sur son visage. « Bien. Parce que j'ai entendu parler d'un nid de drakes des marais près de la Tour d'Azora qui donne du fil à retordre aux gardes. Ça pourrait être un bon... échauffement. » Jaelith esquissa un sourire en retour, faible mais réel. Le chemin serait long. Il serait semé de doutes et de peurs. Mais pour la première fois, elle avait un plan. Non pas une charge folle vers le nord, mais une marche déterminée pour s'en rendre capable. Pour être, le jour venu, la sœur assez forte pour affronter les ombres où l'autre s'était perdue. Elle leva son gobelet, leva les yeux vers le nord, au-delà des murs de la taverne, des murs de la ville, vers les terres maudites.

Où que tu sois, Jaelia, tiens bon, pensa-t-elle, envoyant l'espoir comme une prière muette dans la nuit. Attends-moi. Je deviens plus forte. Je viens te chercher.

Chapitre 14 : Chevalière de la mort

Le champ de bataille des Maletterres n'avait rien d'un champ. C'était un charnier géant, sculpté par la magie noire et le désespoir. La neige qui tombait n'était pas blanche, mais d'un gris sale, teintée des cendres des bûchers et des villages brûlés, lourde de particules de corruption. Elle étouffait les sons, recouvrant les corps et les ruines d'un linceul ignoble. Il n'y avait pas d'étoiles, seulement un plafond de brume perpétuelle qui renvoyait la faible lueur des incendies lointains, créant une clarté spectrale et mouvante.

Jaelia avançait d'un pas mécanique parmi les dépouilles de ce qui avait été, quelques heures plus tôt, un avant-poste téméraire de la Croisade Écarlate. Des tentes déchirées claquaient comme des voiles fantômes. Des bannières écarlates, souillées de boue et de sang, gisaient piétinées. Sa lame runique, *Mourrâme*, tenue d'une main lâche, traînait derrière elle, son fil noir entaillant la neige cendreuse et laissant dans son sillage une traînée de givre teinté de rouge brunâtre qui persistait, fumant faiblement. L'arme semblait vivre d'une vie propre, assoiffée, aspirant les derniers vestiges de chaleur vitale des cadavres qu'elle frôlait.

Devant elle, un mouvement. Faible. Un spasme. Un jeune écarlate, à peine seize ans, son visage encore rond d'adolescent sous la saleté et la peur, son armure de plaque mal ajustée ballottant sur son corps frêle, rampait en hoquetant. Une de ses

main, dégingandée et pâle, était pressée contre son ventre ouvert. Ses yeux, d'un bleu clair et humide, étaient dilatés par la douleur et l'incompréhension. Ils se levèrent vers la silhouette sombre qui se dressait devant lui.

« P-pitié... » Le mot sortit dans un souffle rauque, un filet de sang coulant du coin de sa bouche. « Par la Lumière... aidez-moi... »

Jaelia s'arrêta. Le casque bestial incliné légèrement. Elle le regarda.

À cet instant, quelque chose se brisa dans le silence mort de son esprit. Très loin, comme venant du fond d'un puits gelé, une voix étouffée, à peine reconnaissable, hurlait. C'était sa propre voix, celle d'avant, celle d'Austrivage.

C'est un enfant. Regarde-le. Il a les yeux de Kaelen, le fils du forgeron, qui voulait toujours que tu lui racontes des histoires de dragons. Il a l'âge que tu avais quand maman est morte. C'est un enfant. ARRÊTE.

La voix était un cri de douleur pure, un ultime sursaut de l'humanité ensevelie.

Mais la glace dans ses veines, l'énergie morte et obéissante qui coulait à la place du sang, réagit. Elle se resserra, comme un serpent constricteur. Le froid mordit la pensée, l'engourdit, l'étouffa. La voix se réduisit à un murmure, puis à un silence de tombe.

« La pitié, » récita Jaelia d'une voix monocorde, métallique, dénuée de toute inflexion, comme si elle lisait un manuel oublié, « est une faiblesse des vivants. Une faille dans l'armure. Une porte

ouverte à la corruption. Elle n'a pas sa place dans le cœur du Fléau. Le Fléau est perfection.»

Mourrâme se leva, lente, inexorable. La rune centrale de la lame, d'un bleu électrique, s'embrasa. Le jeune garçon ferma les yeux, un dernier souffle tremblant s'échappant de ses lèvres.

La lame s'abattit.

Le coup fut propre. Rapide. Miséricordieux, d'une certaine manière atroce. La tête roula, le corps cessa de se tortiller. La mort fut instantanée. Trop rapide, peut-être. Une mort trop douce pour un serviteur du Fléau. Une trace de l'ancienne Jaelia, involontaire, presque traîtresse.

« Bien joué, ma belle. Une exécution efficace. »

Koltira Tissemort apparut à ses côtés comme s'il s'était matérialisé hors de l'ombre elle-même. Son armure de chevalier de la mort était plus ouvragée, plus personnelle, reflétant son arrogance morbide. Son visage, préservé dans un état de pâleur cadavérique élégante, était orné d'un sourire étiré et permanent, qui ne touchait pas ses yeux vides. Il respirait une satisfaction malsaine.

« Tu apprends vite. Le doute est un luxe que nous ne pouvons nous permettre. Le Maître sera content de tes progrès. »

La Chevalière de la Mort qui avait été Jaelia tourna légèrement la tête vers lui. Le mouvement était fluide, silencieux, dénué de toute chaleur humaine.

« Je ne vis que pour servir la volonté du Maître, » répondit-elle, la phrase récitée, creuse.

C'était un mensonge par omission. Elle ne vivait pas du tout.

Le Cauchemar. C'était le seul nom qui convenait. Dans ce royaume de brume perpétuelle et de crépuscule glacé, il n'y avait pas de véritable cycle du jour et de la nuit, seulement des variations dans l'intensité de l'obscurité. Mais lorsque l'activité du Fléau ralentissait, lorsque la volonté d'Arthas se retirait un peu, comme un maître laissant reposer son outil, *cela* arrivait.

Jaelia « dormait ». Un état de torpeur figée, pas un repos. Et dans cet état, les barrières de glace dans son esprit se fissuraient parfois, laissant remonter à la surface des éclats du passé, déformés en cauchemars atroces.

Austrivage n'était plus un village, mais un brasier immense. Les toits de chaume étaient des langues de feu, la mer reflétait l'incendie comme du sang. Et au centre, debout devant leur maison calcinée, sa mère. Pas le cadavre défiguré qu'elle avait enterré, mais sa mère vivante, souriante, les bras tendus. « Jaelia ! Ma petite tempête ! Viens ! Regarde comme c'est beau, le feu ! » Et elle voulait courir vers elle, mais ses pieds étaient scellés dans la glace. Elle hurlait, mais aucun son ne sortait.

Puis la scène changeait. Elle était dans une petite chambre, mais les murs suintaient du givre noir. Jaelith était assise à la table, une plume à la main, mais elle écrivait avec du sang qui coulait de ses poignets

ouverts. Elle pleurait, des larmes de glace qui se figeaient sur ses joues. Elle levait vers Jaelia des yeux noyés de chagrin. « Pourquoi tu ne réponds plus ? Pourquoi tu m'as laissée seule ? »

Elle se réveillait toujours de la même manière : en sursaut, un gémissement étranglé dans sa gorge sèche, son corps immobile parcouru de tremblements qu'elle ne pouvait contrôler. À ces moments-là, une sensation atroce et familière la traversait : l'impulsion désespérée de son cœur mort, un muscle atrophié essayant de battre, de pomper un sang qui n'existait plus, pour alimenter une émotion, une panique, un amour, tout ce qui avait été volé. Puis, inévitablement, venait la Voix. Elle n'avait pas besoin d'apparition spectaculaire. Arthas était une présence, un poids sur la réalité, une conscience froide et dominatrice qui emplissait le vide de son esprit. C'était comme si un glacier, pesant des milliers de tonnes, se déplaçait lentement dans les confins de son âme, broyant tout sur son passage, les souvenirs, les regrets, les velléités de rébellion.

« Tu es parfaite ainsi. » La Voix était calme, persuasive, terriblement logique. « Regarde. La rage qui te consumait, la douleur qui te déchirait... je les ai canalisées. Transformées. Elles ne te font plus mal. Elles te rendent forte. Plus forte que tu ne l'as jamais été. Laisse la rage devenir ton essence. Laisse-la consumer les derniers vestiges de ce que tu étais. Il ne reste que la puissance. »

Et Jaelia obéissait. Parce que résister était une douleur bien pire. Une douleur de l'âme pour laquelle même le givre éternel n'offrait aucun anesthésiant. Elle retournait au « travail ». Elle tuait. Elle massacrait. Des visages défilaient, certains flous, d'autres terriblement nets.

Un ancien frère d'armes de la Croisade, reconnaissable à une cicatrice en forme d'éclair sur la joue. Il l'avait regardée, l'espace d'une seconde, avec une lueur de reconnaissance horrifiée avant que *Mourrâme* ne lui tranche la gorge.

Une famille de paysans, réfugiés dans la cave d'une ferme abandonnée. Le père brandissait une fourche rouillée, les yeux fous de terreur, tandis que la mère tentait de cacher les visages de deux fillettes contre sa poitrine. Le silence après les cris avait été le plus lourd.

Chaque meurtre était un coup de burin. Chaque vie éteinte scellait un peu plus la tombe de sa propre humanité. Avec chaque acte, l'espace laissé à ce qui restait de Jaelia, la mémoire têtue, l'amour pour sa sœur, le remords, rétrécissait, se comprimait sous le poids de la volonté du Roi-Liche, jusqu'à n'être plus qu'un point minuscule et douloureux dans un océan de froid et d'obéissance.

Un « matin », alors qu'une lueur laiteuse et mensongère filtrait à travers les brumes, elle s'arrêta au bord d'une rivière dont les eaux étaient prises dans une glace noire et épaisse comme de

l'obsidienne. En se penchant, la surface polie lui renvoya son reflet. Ce qu'elle vit la cloua sur place. Un monstre la fixait. Une créature d'acier sombre et de chair pâle, aux yeux brûlant d'une flamme bleue spectrale et vide. Le casque bestial dissimulait tout le haut du visage, mais la mâchoire inférieure, exposée, était tendue, les lèvres bleuies figées dans une expression neutre et mortelle. Rien dans cette image ne rappelait la jeune fille aux cheveux de feu et aux yeux verts étincelants, celle qui riait en courant sur les falaises d'Austrivage. Elle ne se reconnut pas.

Mourrâme, dans son dos, sembla vibrer d'un murmure perceptible seulement pour elle. Ce n'était pas la Voix d'Arthas, mais une suggestion plus subtile, insidieuse, venue de la magie même qui la maintenait en « vie ».

« Regarde. C'est mieux ainsi. La douleur est passée. Tu n'as plus à penser. Plus à choisir. Plus à souffrir. Il n'y a plus que la mission. La perfection du devoir. La paix du néant obéissant. »

Jaelia ferma les yeux. Elle sentit le dernier combat, minuscule et acharné, se livrer dans les profondeurs gelées de son être. La pointe de lumière verte, le souvenir têtu de son propre regard, vacilla, lutta contre le bleu envahissant qui voulait tout consumer.

Elle s'accrocha à une dernière image. Non pas sa mère, non pas Austrivage. Mais Jaelith. Jaelith souriant, lui tendant un bout de tissu propre.

Jaelith lui lisant une histoire de paladins. Jaelith, sa pierre, son ancre.

L'image s'estompa, effacée par un souffle de givre mental.

Quand elle rouvrit les yeux, fixant à nouveau son reflet dans la glace noire, ce fut pour constater.

La dernière étincelle de vert dans ses prunelles, cette lueur résiduelle de vie et d'identité qui avait survécu par miracle, s'était éteinte.

Il ne restait plus que le bleu.

Le bleu glacial, impersonnel et absolu du Fléau. La couleur de l'oubli parfait, de la servitude totale. La transformation était achevée. Jaelia de Austrivage n'était plus. Seule demeurait la Chevalière de la Mort, instrument fidèle et mortel de la volonté du Roi-Liche.

Chapitre 15 : Préparations

Le printemps, à Comté-du-Nord, était une promesse tenue à demi-mot. Les pommiers étaient bien en fleur, comme Jaelith l'avait écrit, mais leurs pétales roses se détachaient sur un ciel souvent gris, et une brise encore mordante rappelait que l'hiver, ici, ne lâchait jamais tout à fait prise. Dans la cour d'entraînement de l'Abbaye, le parfum des fleurs se mêlait à l'odeur âcre de la sueur et du cuir graissé.

Le choc des épées résonna dans l'air vif. Jaelith recula d'un pas, son bouclier levé pour absorber la force du coup suivant. Son adversaire, un jeune paladin inexpérimenté du nom de Marten, redoubla d'efforts, ses attaques vigoureuses mais prévisibles. Jaelith ne ripostait pas. Elle paraît, esquissait, déviait. Elle lisait dans la tension de ses épaules, dans le placement de ses pieds, l'attaque à venir. C'était un exercice de patience, de lecture.

« Tu joues la défensive, Jaelith, » gronda Frère Samuel, observant depuis les marches du cloître, une tasse de tisane fumante à la main. « La Lumière n'est pas qu'un bouclier. Elle est aussi un marteau. »

« Un marteau qui se brise s'il frappe sans discernement, » répliqua Jaelith entre deux parades, sa voix calme malgré l'effort. Elle profita d'une ouverture dans la garde de Marten, non pour frapper, mais pour placer son pied derrière le sien et le déséquilibrer avec une poussée de son

bouclier. Le jeune homme s'étala dans la boue avec un grognement.

« La victoire par la ruse, maintenant ? » ironisa Samuel, mais une lueur d'approbation brillait dans ses yeux fatigués.

« La victoire par la survie, Frère, » corrigea Jaelith, tendant la main à Marten pour l'aider à se relever.

« Pour pouvoir se battre un autre jour. »

Seska, assise sur un banc de pierre en train de lire un livre, leva les yeux. « Elle a raison. On ne devient pas plus fort en se faisant empaler bêtement. On devient plus fort en apprenant à ne pas se faire empaler. »

« Ta sagesse est aussi tranchante que des lames, Seska, » grommela Samuel en s'éloignant. « N'oubliez pas l'office. Et cette fois, essayez d'arriver à l'heure. »

Quand il fut parti, l'atmosphère se détendit.

Marten s'essuya, rougissant. « Désolé, Paladin Jaelith. Je suis encore... »

« Impétueux. C'est normal. » Elle lui sourit, un sourire qui n'effaçait pas la gravité de ses traits, mais l'adoucissait. « L'impétuosité, canalisée, devient du courage. Apprends d'abord à tenir la ligne. Le reste viendra. »

Le reste. Ces mots résonnaient en elle. *Le reste viendra*. C'était devenu son mantra depuis la conversation à la taverne. Elle avait mis de côté le rêve fou de charger dans les Maletterres. Mais elle ne l'avait pas abandonné. Elle l'avait mis en

attente, comme une lame qu'on affine avant de la dégainer.

Leur « préparation » avait pris une forme concrète et épuisante. Leurs missions, choisies avec soin par Seska qui avait développé un réseau de contacts impressionnant parmi les aventuriers et les éclaireurs de Hurlevent, étaient devenues progressivement plus périlleuses. Elles n'étaient plus les « Sœurs de la Lumière », sympathiques intervenantes. Elles étaient devenues une équipe de choc discrète, spécialisée dans les problèmes que les milices locales ne pouvaient résoudre. Leur dernière mission, dans les profondeurs des Bois de la Pénombre, avait été un tournant. Il ne s'agissait plus de troggs ou de worgens isolés, mais d'un culte de mort-vivants, de petits nécromanciens fous tentant de créer leur propre Fléau miniature. La bataille avait été féroce, dans les ruines d'un ancien temple à la lueur de torches verdâtres. Jaelith avait tenu la ligne, son bouclier et sa foi formant un rempart de lumière contre les abominations de chair mal cousue, tandis que Seska, depuis l'arrière, déchaînait des colonnes de feu sacré qui purifiaient les créatures et leurs invocateurs avec une précision terrible. Elles en étaient revenues couvertes de cendres noires et d'une autre sorte de renommée, plus sombre, plus respectée. Mais chaque retour à Comté-du-Nord les ramenait à la réalité. Aux sermons de Samuel sur la prudence. Au rituel immuable des lettres.

Ce soir-là, dans le silence de sa chambre, Jaelith sortit le coffret. L'ouvrir était toujours une épreuve. L'odeur du bois, de la cire bleue et du papier légèrement moisi lui serrait la gorge. Elle prit la dernière lettre en date, celle qu'elle avait écrite quelques jours plus tôt, et la posa sur le dessus de la pile. Elle n'ajoutait rien. Elle regarda simplement les bords usés du coffret, les dizaines de plis soigneux qui contenaient des fragments de sa vie, de ses espoirs, lancés vers un fantôme.

« Tu crois toujours qu'elle les lira un jour ? »

Seska était sur le pas de la porte, une ombre silencieuse dans sa robe de nuit blanche. Elle n'entrait jamais sans frapper, mais elle savait quand Jaelith était en proie à ses démons.

« Non, » répondit Jaelith avec une franchise qui la surprit elle-même. « Pas vraiment. Pas comme ça. » Elle caressa le couvercle du coffret. « Mais écrire... c'est comme maintenir le fil. Si je cesse d'écrire, c'est comme si j'acceptais qu'il soit rompu. Qu'elle soit... »

Elle ne put terminer la phrase.

Seska s'approcha et s'assit sur le bord du lit. « Le fil, tu le maintiens aussi en devenant la personne capable de le suivre, où qu'il mène. Ces lettres... » Elle fit un geste vers le coffret. « C'est de l'amour, Jaelith. De la fidélité. Mais ce n'est pas une action. Ce que nous faisons, nos entraînements, nos missions... là, nous agissons. Nous nous préparons à pouvoir un jour faire quelque chose de plus que d'écrire. »

« Parfois, j'ai l'impression de jouer, Seska. » La voix de Jaelith se brisa. « De jouer à la paladine héroïque. Je regarde les autres, les vrais héros... Uther le Porteur de Lumière, Turalyon... Tirion Fordring. Leurs noms font trembler les ténèbres. Et moi ? Je fais quoi ? Je nettoie les écuries du Fléau. Je suis une... une concierge de la Lumière. » Seska éclata de rire, un rire court et sans humour. « Une concierge ? Tu as tenu tête à une demi-douzaine de morts-vivants corrompus par un culte dans leur antre, la semaine dernière. Tu as sauvé une colonie entière le mois dernier. Tu crois que Uther a commencé en terrassant des Liches ? Il a probablement commencé en chassant des murlocs embêtants sur les plages de Lordaeron. »

« Ce n'est pas la même chose, » insista Jaelith, mais la conviction faiblissait.

« Si, c'est exactement la même chose. La force se construit brique par brique, pas dans un éclair de gloire. Chaque créature que tu abats, chaque vie que tu sauves, chaque coup que tu apprends à parer... c'est une brique. Tu construis ta forteresse, Jaelith. Et quand elle sera assez solide... » Seska laissa la phrase en suspens.

« ... j'irai la chercher, » murmura Jaelith, terminant la pensée.

« Nous irons la chercher, » corrigea Seska avec fermeté. « Mais pas avant que ta forteresse n'ait des murs que même un chevalier de la mort ne pourra abattre. Et que la mienne ait des feux capables de brûler les ombres les plus épaisses. »

Un silence s'installa, plus paisible cette fois. La lune, visible à travers la petite fenêtre, jetait un rectangle de lumière argentée sur le sol de pierre. « On a encore une mission pour nous, » dit finalement Seska, changeant de sujet. « Pas des worgens. Quelque chose de plus... politique. Des rumeurs de trafiquants d'armes vendant du fer sombreforge à des personnes douteuses dans les Carmines. Ils veulent que nous enquêtions. Discrètement. »

Jaelith leva un sourcil. « Du fer sombreforge ? Ça sent la magie noire et les profits faciles. »
« Exactement. Pas un combat frontal. De la ruse, de l'infiltration, peut-être un peu de... persuasion. »
Seska eut un sourire en coin. « Ça te change des troggs. Et ça continue de construire ta forteresse. Avec des compétences différentes. »
Jaelith hocha la tête, sentant une détermination froide et nouvelle s'installer en elle. Oui. Chaque mission, chaque défi, était un outil pour affûter une facette différente de ce qu'elle devait devenir. Guerrière, protectrice, enquêtrice, stratège. La paladine parfaite n'existait pas. Mais la sœur assez forte pour affronter les enfers, si.
Elle referma le coffret à lettres avec un clic sec. Le geste n'était pas un abandon, mais une mise en attente.
« D'accord, » dit-elle, se tournant vers Seska, ses yeux bleus retrouvant leur éclat résolu. « Renseignons-nous sur ce trafic. Et construisons un autre mur. »

Dehors, le vent du nord passa sur les toits de Comté-du-Nord, apportant avec lui, comme toujours, le lointain écho des terres maudites. Mais dans la petite chambre, pour la première fois depuis longtemps, Jaelith ne sentit pas ce vent comme un reproche, mais comme un défi. Un défi qu'elle s'entraînait à relever, une brique à la fois. Le fil tenait. Et elle devenait, jour après jour, plus capable de le remonter, jusqu'à sa source, où qu'elle se cache dans les ténèbres.

Chapitre 16 : Mensonge

L'air des Maletterres était une soupe épaisse de miasmes, de particules de cendres et d'un froid qui collait à l'âme. La patrouille de chevaliers de la mort progressait en silence, une sinistre procession de métal noir et de lueurs bleues, traçant un sillon de givre dans la terre morte. Jaelia, ou plutôt l'entité qui occupait son corps, marchait d'un pas égal, Mourrâme reposant sur son épaule comme un accessoire naturel. Devant elle, Koltira Tissemort chevauchait son destrier de cauchemar, l'air distrait, comme s'il parcourait un domaine ennuyeux.

Ils approchaient des franges occidentales, là où la corruption du Fléau rencontrait des terres à peine touchées, des zones de conflit et de désolation récente. L'ordre était simple : balayer toute résistance, éliminer toute présence vivante qui pourrait servir de sentinelle ou de source d'information pour l'Alliance.

Le paysage changea imperceptiblement. La terre, bien que stérile et grise, était moins craquelée. Les arbres squelettiques laissaient place à des souches calcinées, puis à quelques bosquets de conifères rabougris et malades, mais encore debout. L'odeur, surtout, se modifia. Sous la puanteur omniprésente de la mort, une autre note, presque oubliée, se glissa : l'odeur humide de la terre labourée, la senteur douceâtre de l'herbe pourrissante, et... du fumier.

Cela frappa Jaelia comme un coup de poing en plein plexus. Une sensation physique, une contraction de ses entrailles mortes. Ses pas ralentirent une fraction de seconde.

Ils débouchèrent dans une clairière. Ou plutôt, ce qui avait dû être une clairière. Une petite ferme. Très petite. Une maison longue en torchis et en pierre, le toit de chaume effondré d'un côté. Une étable minuscule, la porte arrachée. Un enclos à moutons démantelé. Un puits avec sa margelle brisée. Des sillons, encore visibles dans la boue gelée, traçaient des lignes parallèles vers les bois. Austrivage.

Pas Austrivage, bien sûr. C'était quelque part dans les collines, probablement. Mais la ressemblance était une gifle. La taille, la disposition, le désespoir humble du lieu... C'était le reflet brisé de chez elle. De sa maison.

Une douleur mentale atroce, fulgurante, explosa dans son crâne. Ce n'était pas une douleur de nerfs, elle n'en avait plus, mais une agonie de la mémoire, un « mal du pays » déformé en un cauchemar de culpabilité et de perte. Elle revit la fenêtre de la cuisine, les rideaux que sa mère lavait chaque printemps. Elle entendit le rire de Jaelith résonner depuis l'intérieur. Elle sentit la chaleur du foyer, l'odeur du pain chaud...

Puis les images se superposèrent, se corrompirent. La fenêtre n'était plus qu'un trou noir. Le rire devint un râle. Le pain sentait la chair brûlée. La

chaleur était celle des flammes qu'elle avait elle-même allumées.

C'est ta faute. Tout est ta faute. Ici et là-bas.

La voix dans sa tête n'était pas celle d'Arthas.

C'était la sienne, la voix de la jeune fille pleine de rage et de chagrin. Elle hurlait de douleur, de regret, d'une nostalgie si violente qu'elle menaçait de faire éclater la carapace de glace qui l'enserrait. Le monde vacilla. La lueur bleue de ses yeux palpita, s'assombrit, comme si une autre couleur, un vert agonisant, tentait de percer.

« Quelque chose ne va pas, Jaelia ? » La voix traînante de Koltira la ramena brutalement à la réalité. Il s'était retourné sur sa selle, son sourire cadavérique teinté de curiosité malsaine. « Tu as l'air... perturbée. La ferme te rappelle quelque chose ? Un doux foyer ? » Son ton était méprisant. La douleur fut repoussée, refoulée dans les profondeurs, étouffée sous des couches de givre mental. La lueur de ses yeux redevint un bleu stable et froid.

« Rien, » répondit-elle, sa voix plus métallique que jamais. « Une structure à inspecter. Rien de plus. » Ils pénétrèrent dans la ferme. Le vide. Le pillage. Des signes de fuite précipitée. Koltira ordonna de fouiller les alentours.

C'est derrière l'étable, blotti dans un fossé à demi rempli d'eau gelée et de détritiques, que Jaelia le trouva. Un enfant. Un garçon. Huit ans, peut-être dix. Vêtu de loques trop grandes, le visage maculé de boue et de larmes gelées. Il était recroquevillé

sur lui-même, les yeux grands ouverts, fixant l'immense silhouette noire qui se dressait au-dessus de lui. Il ne cria pas. Il ne pleura plus. Il était tétanisé, hypnotisé.

Pas par la peur du monstre, Jaelia le comprit soudain. Mais par la lueur de ses yeux.

L'enfant fixait la flamme bleue spectrale avec une fascination horrifiée, comme on regarde un feu de joie dangereux. Dans ses prunelles brunes, se reflétait le double foyer d'azur mort. Il n'y voyait pas la mort, pas encore. Il y voyait une lumière. Une lumière étrange, froide, mais une lumière tout de même, dans l'obscurité de son monde effondré.

Quelque chose, à l'intérieur de Jaelia, se fendit.

Il a les yeux de Liam. Le petit frère de la famille du pêcheur, à Austrivage. Celui qui collectionnait les coquillages bleus.

L'ordre était clair. Purifier. Nettoyer. Aucun témoin. Sa main se crispa sur la garde de Mourrâme. La lame sembla frémir d'impatience.

L'enfant cligna des yeux. Une larme, chaude, coula sur sa joue gelée, traçant un sillon propre. Il ne détourna pas le regard.

Jaelia leva sa lame. Le mouvement était lent, comme engourdi. L'enfant ferma les yeux, enfin, se préparant au coup. Le silence qui suivit fut plus long qu'il n'aurait dû. Le vent gémissait dans les ruines de la ferme. Quelque part, un corbeau croassa.

Jaelia baissa son arme. D'un geste brusque de sa main libre, elle fit signe vers les bois denses

derrière la ferme. Un geste sec, impérieux. « Va-t'en, » murmura-t-elle, si bas que seul l'enfant, à un mètre, pouvait l'entendre. La voix était rauque, étranglée, à peine humaine. « Maintenant. Et ne te retourne pas. »

L'enfant ouvrit des yeux énormes, incrédules. La peur l'emporta enfin sur la fascination. Il se dressa, vacillant sur ses jambes gelées, et détala comme un lièvre, disparaissant dans l'ombre des arbres sans un bruit.

Jaelia resta immobile, écoutant le bruissement de sa fuite s'éteindre au loin. Un vide étrange l'emplit. Un vide qui n'était pas le néant obéissant, mais un abîme de confusion et de... quelque chose d'autre. Quelque chose d'interdit.

« Alors ? » La voix de Koltira résonna derrière elle. Il s'approchait, ses bottes écrasant le givre. « Tu as trouvé quelque chose dans ce trou ? Des rats ? »

Jaelia se tourna lentement. Elle planta Mourrâme dans le sol gelé, laissant la lame noire vibrer légèrement.

« Un enfant, » dit-elle, sa voix redevenue le monotone parfait de la machine. « Il a tenté de se cacher. Je l'ai éliminé. Pas de résistance. »

Elle mentait. Pour la première fois depuis sa « renaissance », elle mentait délibérément à un supérieur du Fléau. Les mots sortaient facilement, mais une étrange sensation de froid différent, un froid de trahison, parcourut ses membres.

Koltira la dévisagea un moment, son sourire figé. Il jeta un regard au fossé vide, puis à ses yeux bleus, impénétrables.

« Bien, » dit-il finalement, avec une indifférence apparente. « Une vermine de moins. La zone est propre. Allons. D'autres lieux attendent notre visite. »

La nuit qui suivit, dans le camp avancé du Fléau, quelques tentes noires dressées dans une clairière de pierres levées, le cauchemar revint. Mais différent.

Jaelith était là. Pas en pleurs, pas ensanglantée. Elle était debout dans un champ de fleurs qui n'existaient plus, près de la falaise d'Austrivage, le vent salé dans ses cheveux roux. Elle tournait la tête, cherchait du regard. Et elle l'appelait.

« Jaelia ! »

Sa voix était claire, douce, pleine d'une affection si vive qu'elle brûla comme un acide sur l'âme morte de Jaelia.

« Jaelia, où es-tu ? Je t'attends ! »

Le désespoir dans cette dernière phrase était insoutenable. Jaelia, dans le rêve, voulut crier, voulut courir vers elle, voulut lui dire qu'elle était là, qu'elle... qu'elle...

« *Jaelia*. »

La voix changea. Elle s'approfondit, se déforma, gagnant en puissance jusqu'à faire trembler le ciel du rêve. La douceur se craquela, remplacée par une tonalité de glace et de mépris absolu. Le visage

de Jaelith se brouilla, se fondit dans une masse d'ombre couronnée.

Le Roi-Liche rit.

Ce n'était pas un ricanement méchant, mais un éclat de rire colossal, indifférent, qui réduisit le paysage de rêve en poussière de givre. Un rire qui disait : *Tu vois ? Même dans tes songes, tu m'appartiens. Même son amour ne peut t'atteindre. Il n'y a que moi.*

Jaelia se réveilla. Pas en sursaut. Pas avec un gémissement. Elle ouvrit simplement les yeux, ses prunelles bleues reflétant la lueur blafarde d'un feu de corruption brûlant à l'entrée de la tente. Le rire résonnait encore dans le silence de son crâne. Elle tourna la tête sur sa couche de pierre froide. À côté d'elle, Mourrâme reposait, runes assombries. Elle fixa la lame, cherchant en vain le réconfort de son murmure insidieux. Il n'y avait que le silence. Et l'écho du rire. L'enfant avait fui. Son mensonge tenait. Le rêve était vaincu. La douleur de la ferme était contenue.

Pourtant, quelque part, dans les décombres gelés de ce qui avait été son humanité, l'acte de ce jour, le mensonge, le refus de frapper, avait laissé une fissure minuscule. Invisible. Mais réelle. Une brèche dans la perfection de la glace, par où, peut-être, un jour, un écho de ce nom, Jaelia, pourrait de nouveau entendre l'appel, non plus déformé en ricanement, mais dans sa pureté désespérée.

« *Jaelia, où es-tu ?* »

Pour l'instant, il n'y eut pas de réponse. Seule la nuit éternelle des Maletterres, et le froid qui ne demandait qu'à tout refermer.

Chapitre 17 : Dilemmes

Le parfum de la pluie sur la pierre chaude de Hurlevent n'arrivait pas à masquer l'odeur de fumée et de sang qui collait encore à leurs armures. La mission dans les Carmines, celle concernant le trafic de fer sombreforge, avait été un succès. Officiellement. Les trafiquants nains et leurs associés humains étaient en cellule, les armes saisies. Mais le goût dans la bouche de Jaelith était âcre, et celui dans la bouche de Seska semblait être de la cendre.

La dispute avait éclaté dans l'ancre même des trafiquants, une forge souterraine humide où la lueur du fer maudit éclairait des visages de démons. Tout avait dérapé à cause d'un détail. Une faille dans leur synchronisation, habituellement parfaite.

« Tu l'as *laissé* filer ! » avait craché Seska, abattant d'un éclair de feu sacré un sbire qui chargeait Jaelith par-derrière. La chaleur de la déflagration avait fait fondre le givre sur les murs. « Je t'ai dit de bloquer la sortie sud, pas de jouer à la statue héroïque au milieu de la salle ! »

« Il y avait des otages, Seska ! Trois femmes, enchaînées près de la grande enclume ! » avait répliqué Jaelith, son bouclier étincelant sous un jet d'huile bouillante lancé par un nain hargneux. « Si je m'étais déplacée, le forgeron les aurait prises comme bouclier ! »

« Et à cause de ça, leur chef a pris la fuite par la galerie est ! Il a maintenant tout le temps de prévenir ses commanditaires ! Notre mission était de *démanteler le réseau*, pas de faire des sauvetages ponctuels ! »

Leur voix s'était élevée au milieu du chaos, tranchant le bruit des combats. L'équilibre parfait s'était brisé, révélant une fissure fondamentale : pour Jaelith, chaque vie comptait sur le moment. Pour Seska, la victoire stratégique, l'éradication du mal, primait.

De retour à Comté-du-Nord, sous le regard de pierre de Frère Samuel, la tension n'avait fait que croître. Elles avaient rendu compte, d'une voix tendue, de leur succès mitigé.

« Le chef a fui, » avait conclu Seska, les mâchoires serrées. « Nous avons saisi les biens et arrêté les subalternes. L'enquête continuera. »

Samuel avait simplement hoché la tête, ses doigts effilés tambourinant sur la table en chêne de son bureau spartiate. Le silence qui suivit fut plus lourd que toutes les réprimandes.

« Vous vous êtes disputées, » constata-t-il finalement, sans même poser la question.

« Elle a fait un choix sentimental, » lança Seska.

« Elle a fait un choix inhumain, » contre-attaqua Jaelith, les poings serrés.

« ASSEZ ! »

La voix de Samuel, habituellement calme, claqua comme un fouet. Les deux femmes se figèrent.

« Je n'ai que faire de vos émotions d'enfant gâtées. Vous n'êtes plus des novices. Vous êtes des instruments de la Lumière. Et un instrument ébréché est un instrument inutile, voire dangereux. » Il se leva, contournant son bureau pour se placer face à elles. « Vous allez m'expliquer, froidement, sans accusation ni justification, ce qui s'est passé. Pas ce que vous avez *ressenti*. Les faits. Uniquement les faits. »

Sous son regard impitoyable, elles durent déconstruire la scène. Pas « Jaelith a été impulsive ». Mais « la paladin s'est positionnée à 5 mètres de l'enclume principale, couvrant un angle de 180 degrés sur les otages, mais laissant un angle mort vers la galerie est, large de 2 mètres ». Pas « Seska a été impitoyable ». Mais « la prêtresse a maintenu un barrage de feu sur les renforts nord, mais n'a pas pu réorienter ses sorts à temps pour couvrir la fuite par l'est, la distance étant de 15 mètres avec des obstacles ».

C'était épuisant, humiliant, et terriblement efficace. La colère se dissipa, remplacée par une froide analyse qui révéla non pas une faute individuelle, mais un échec de communication et de planification tactique en situation dynamique. Elles n'avaient pas anticipé la présence d'otages. Elles n'avaient pas de signal prévu pour ce genre de dilemme.

« Vous voyez ? » dit Samuel, plus calmement, une fois leur récit sec terminé. « Ce n'est pas une question de cœur contre raison. C'est une question

de préparation et d'adaptation. Vous devez pouvoir tout faire : sauver des vies *et* accomplir l'objectif. Si vous ne le pouvez pas, c'est que vous n'êtes pas encore assez fortes, assez polyvalentes, ou que votre confiance mutuelle est entamée.

Laquelle est-ce ? »

La question resta en suspens dans l'air froid du bureau. Aucune ne répondit.

« Pour vous aider à retrouver un peu de... perspective, » reprit Samuel, son ton devenant légèrement sarcastique, « vous allez vous rendre aux Archives. Certains documents, datant des premières années après la chute de Lordaeron, ont été négligés. Des rapports de patrouilles, des journaux de bord. Classez-les, restaurez ce qui peut l'être, détruisez le pourri. Le travail manuel et le silence vous feront du bien. Et qui sait, vous pourriez y apprendre quelque chose sur les erreurs du passé. »

C'était une punition. Une punition digne d'écolières. Mais sous la couche d'humiliation, Jaelith perçut autre chose dans le regard de Samuel. Une intention. Une épreuve différente.

Les Archives de l'Abbaye de Comté du Nord sentaient le parchemin ancien, la poussière et l'humidité persistante. C'était un labyrinthe de rayonnages de bois sombre pliant sous le poids des liasses, éclairé parcimonieusement par des fenêtres haut perchées et de rares bougies.

Le silence y était total, absorbant même le bruit de leur respiration. Pendant deux jours, elles travaillèrent côte à côte sans échanger un mot, suivant la consigne. L'ambiance était glaciale, professionnelle. Jaelith triait des rapports sur des incursions de worgens. Seska recousait des reliures effilochées avec une précision chirurgicale.

Le troisième jour, en rangeant une pile de documents dans une alcôve reculée, Jaelith fit tomber une boîte en bois vermoulu. Elle s'ouvrit, déversant son contenu sur le sol de pierre. Des parchemins roulés, certains encore scellés de cire craquelée, d'autres ouverts et couverts d'une écriture serrée et nerveuse.

En les ramassant, un nom attira son œil sur la tranche d'un rapport épais. « Journal de campagne – Frère-Palais Elric d'Avalon – Secteur de la Marche de l'Ouest – An 20 du Règne de Terenas. » Une date qui le plaçait juste après le début de la Troisième Guerre.

Machinalement, elle déroula le premier parchemin. L'écriture, d'abord ferme et confiante, décrivait des escarmouches contre des bandits se faisant passer pour des réfugiés. Puis, au fil des pages, elle changea. Elle devint hachée, tremblante, comme écrite dans l'urgence ou sous le coup d'une émotion violente.

Et puis, elle tomba sur le passage.

« ... avons localisé le repaire dans les collines au nord de la ferme des Tessier. Ils tenaient des villageois. Parmi

eux, mon frère cadet, Kaelan. Je l'ai vu, par une fente dans les planches. Ils l'avaient battu, mais il vivait. »

Jaelith sentit son cœur se serrer. Elle s'assit sur un petit tabouret poussiéreux, le parchemin attirant sa lumière comme un aimant.

« Le capitaine donna l'ordre d'encercler et d'attaquer à l'aube. Une charge frontale. Maximiser l'effet de surprise, minimiser nos pertes. J'ai objecté. J'ai dit qu'ils tueraient les otages au premier signe d'assaut. Qu'il fallait négocier, ou une approche furtive. Il a refusé. 'La Lumière nous donnera la victoire, Elric. Ton frère est dans les mains du Créateur.' Des mots. Juste des mots.

»

L'écriture devenait fébrile, l'encre bavait par endroits.

« Je devais choisir. Obéir à mon ordre, à la stratégie qui sauverait peut-être le plus grand nombre. Ou désobéir, tenter de sauver Kaelan, au risque de ruiner l'opération et de condamner tout le monde. J'ai... je suis resté en ligne. J'ai chargé avec les autres. »

Un blanc sur le parchemin. Une tache, peut-être une larme séchée.

« Nous avons gagné. La plupart des bandits sont morts. La moitié des otages ont survécu. Kaelan n'était pas parmi eux. Ils l'avaient égorgé dès les premiers cris, dans la cave. L'un d'eux, mourant, m'a dit qu'il avait supplié, qu'il avait crié mon nom. »

La dernière phrase était tracée d'une main si ferme, si désespérée, qu'elle semblait avoir déchiré le parchemin.

« J'ai fait le « bon » choix. Le choix du soldat, du paladin. J'ai sauvé des vies. Et j'ai tué mon frère. Où est

la Lumière dans ce calcul ? Où est la victoire ? Je n'entends plus que son silence, et le sifflement du vent dans les collines où je l'ai laissé. »

Jaelith leva les yeux, le souffle coupé. Les mots dansaient devant ses yeux. « *Le choix du soldat... J'ai tué mon frère.* » C'était son propre dilemme, celui de la forge, cristallisé dans l'encre ancienne. Elle avait choisi les otages. Elric avait choisi l'assaut. Aucun des deux choix n'avait été entièrement bon. Aucun n'avait sauvé tout le monde.

Elle sentit une présence. Seska se tenait à côté d'elle, ayant lu par-dessus son épaule. La colère et la froideur avaient disparu de son visage, remplacées par une pâleur et une compréhension douloureuse.

« Samuel savait, » murmura Seska. « Il savait que tu trouverais ça. »

Jaelith hocha la tête, incapable de parler. Elle fixait le nom. *Elric d'Avalon*. Elle n'en avait jamais entendu parler. Son histoire s'était perdue dans la poussière, un échec personnel noyé dans la grande tragédie de la guerre.

« Il a fait son devoir, » dit Seska, mais sa voix manquait de conviction.

« Et il en est mort, » répondit Jaelith, la voix étranglée. « Pas sur le champ de bataille. Mais à l'intérieur. Comme je mourrais si j'avais laissé ces femmes se faire tuer. Comme tu... comme tu aurais peut-être souffert si nous avions laissé filer ce chef pour sauver des inconnus. »

Pour la première fois depuis la dispute, elles se regardèrent vraiment. Non pas en adversaires, mais en partenaires confrontées à l'impossible équation de leur vocation. Il n'y avait pas de réponse dans le journal d'Elric. Seule la preuve que chaque choix laissait une cicatrice.

Seska s'assit lentement à côté d'elle sur le sol poussiéreux.

« On ne peut pas tout sauver, » dit-elle, énonçant une vérité amère.

« Mais on ne peut pas non plus décider froidement qui est sacrificable, » répondit Jaelith.

Le silence des archives sembla s'approfondir, rempli des fantômes de tous les choix impossibles.

Le dilemme n'était pas résolu. Il ne le serait jamais.

Mais en le partageant, en voyant son reflet dans le destin brisé d'un inconnu, la fracture entre elles

parut moins profonde. Elle n'était pas due à un défaut de l'une ou de l'autre, mais à la nature

même de la lumière qu'elles servaient : une lumière qui devait parfois éclairer des abîmes où il n'y avait pas de chemin entièrement juste.

Jaelith roula soigneusement le parchemin, le cœur lourd mais l'esprit plus clair. Elle ne savait

toujours pas comment concilier le cœur de la guérisseuse et le devoir de la soldate. Mais elle

savait maintenant qu'elle n'était pas la seule à se poser la question. Et que la réponse, si elle existait,

ne se trouverait pas dans la colère, mais dans la recherche commune d'un équilibre aussi fragile

que précieux, au bord de l'abîme.

Chapitre 18 : Epreuves de fidélité

Les Maleterres ne connaissaient pas les saisons, seulement des variations dans la texture de la souffrance. Ce jour-là, la souffrance était un brouillard glacé qui collait aux plaques d'armure, uniment gris et épais, réduisant la visibilité à quelques mètres. Jaelia se tenait au sommet d'une crête érodée, surveillant la vallée en contrebas. Elle n'était plus seule. À ses côtés, une demi-douzaine de morts-vivants formait une garde dégingandée et tremblante.

Ce n'était pas une escouade d'élite. C'était de la chair à canon réanimée. Deux goules aux griffes noircies, leurs chairs grises suintant une humidité permanente. Trois squelettes guerriers, leurs os renforcés de fer rouillé, brandissant des haches ébréchées avec un vacillement inquiétant. Et un géant décharné, une ancienne abomination dont les sutures avaient lâché, laissant pendre des lambeaux de peau et de muscle qui gelaient dans l'air. Ils émettaient un bourdonnement constant, un mélange de grognements, de cliquetis d'os et du gargouillis de fluides corrompus. Leur intelligence collective tenait à peine à un fil : l'obéissance à la volonté supérieure, à sa volonté, canalisée par le pouvoir du Roi-Liche.

La bataille faisait rage en contrebas. Une patrouille de la Croisade Écarlate, téméraire ou désespérée, s'était aventurée trop loin et s'était heurtée à un détachement plus important de chevaliers de la

mort, mené par un certain Thassarion. Jaelia connaissait ce nom. Un allié de Koltira Tissemort, aussi efficace que cynique. La mission de Jaelia était simple : garder cette crête, empêcher tout renfort ou toute fuite par ce chemin.

C'était un test. Elle le savait. Koltira l'observait peut-être de loin, amusé. Commander n'était pas inné. Il fallait imposer sa volonté à des consciences à peine éteintes, capables de comprendre les ordres simples mais aussi de céder à leurs pulsions primitives : la faim, la rage, une peur animale face à une puissance supérieure.

La bataille tournait à l'avantage du Fléau. Jaelia le voyait aux flashes de lumière écarlate qui s'éteignaient un à un dans la brume, remplacés par l'éclat bleu froid des runes et des sorts de givre.

Puis, un mouvement.

Un chevalier de la mort, pas Thassarion, un autre, à l'armure moins ornée, fut désarçonné par une explosion de lumière sacrée. Son destrier de cauchemar s'effondra en hennissant, réduit en morceaux de glace noire. Le chevalier, déséquilibré, roula à proximité d'un groupe de croisés enragés qui se ruèrent sur lui, leurs lames cherchant les failles de son armure.

L'ordre dans l'esprit de Jaelia était clair : *Tenir la position*. Intervenir signifiait désobéir, risquer son propre groupe, dégarnir le point stratégique.

Mais une autre logique, froide, purement tactique, s'imposa. Un chevalier de la mort valait cent goules. Sa perte serait une faiblesse pour le

détachement, une petite victoire pour l'ennemi qui pourrait galvaniser leurs derniers combattants. De plus, laisser un frère d'armes (si on pouvait utiliser ce terme) se faire détruire sous ses yeux nuirait au moral des troupes, même mortes-vivantes. C'était inefficace.

Elle prit sa décision en une fraction de seconde. Pas par compassion. Par calcul.

« Vous, » émit-elle, sa voix projetée comme un souffle givré qui traversa le brouillard. Les goules tournèrent vers elle leurs têtes difformes. « Flanquez à gauche. Distrayez. » Elle pointa un gantelet vers les squelettes. « Feu de suppression. Là. » Ses yeux bleus se fixèrent sur le géant décharné, dont la masse tremblait d'une faim incontrôlée. Ici, la volonté devait être de fer. Elle projeta un ordre clair et brutal, accompagné d'une onde de pouvoir glaciale qui fit reculer la créature. « CHARGEZ. Écrasez. »

Ce fut un chaos organisé. Les goules, avec un glapissement aigu, dévalèrent la pente, se jetant avec une folie cannibale sur les flancs des croisés. Les squelettes lancèrent une volée maladroite de haches et de projectiles osseux, créant la confusion. Le géant, après une hésitation palpable, poussa un rugissement qui fit vibrer la pierre et s'élança, écrasant tout sur son passage dans une charge dévastatrice.

Jaelia, elle, descendit la pente d'un pas lourd mais rapide. Elle ne courut pas. Elle apportait la mort. Elle fendit le brouillard, Mourrâme traçant un arc

lumineux de givre bleu. Elle ne chercha pas à engager le combat principal. Elle se dirigea droit vers le groupe qui assaillait le chevalier de la mort à terre. Sa lame s'abattit, tranchant net un croisé qui levait son arme pour le coup de grâce. Un deuxième fut projeté en arrière par un éclair de givre. En trois mouvements précis, mortels, elle nettoya l'espace autour du chevalier tombé. Il se releva, son armure marquée et fumante. Il tourna vers elle son casque, d'où filtrait la même lueur bleue. Un silence se fit entre eux, plus éloquent que des mots. Il hocha lentement la tête, un geste de reconnaissance purement professionnel.

Puis, il retourna au combat.

L'engagement de Jaelia avait été bref, dévastateur, et avait rompu l'élan des croisés. La bataille fut rapidement achevée. La crête était toujours tenue. Sa mission était remplie. Plus que remplie.

Plus tard, alors que les serviteurs du Fléau rassemblaient les dépouilles et les âmes, Thassarian s'approcha d'elle. Sa présence était plus lourde, plus ancienne que celle de Koltira.

« Intervention efficace, Jaelia, » dit-il, sa voix métallique dépourvue de toute chaleur, mais aussi de toute ironie. « Un calcul risqué, mais correct. Le Maître apprécie l'efficacité. Tu as sauvé une ressource précieuse. »

Il ne dit pas « merci ». Le concept n'existait pas. Mais il établissait une dette. Une dette de sang et

de service, une obligation dans l'économie perverse du Fléau. Elle avait accru sa valeur, et celle qu'elle avait sauvée lui devait désormais une faveur, à échanger quand le besoin s'en ferait sentir. C'était un lien ambigu, dangereux, mais qui renforçait sa position.

La seconde épreuve fut d'une nature différente. On lui amena un prisonnier. Un espion. Un vivant. Il avait été capturé en tentant de s'infiltrer dans un avant-poste, déguisé en mort-vivant errant, mais ses yeux, trop vifs, et l'absence de corruption dans son aura l'avaient trahi. C'était un homme d'âge mûr, le visage marqué par des années de privations et de peur, mais avec une flamme de résistance têtue au fond de son regard brun. On le jeta aux pieds de Jaelia dans une salle voûtée dont les murs suintaient. Koltira Tissemort était présent, l'air de s'ennuyer. « Il est à toi. Fais-le parler. Qui l'envoie ? Quels sont leurs points faibles ? Les méthodes habituelles. » Sous-entendu : la torture, la magie de l'esprit, la corruption lente. Jaelia s'approcha. L'homme la regarda, et au lieu de la terreur attendue, une étrange expression passa sur son visage. De la pitié. Une pitié profonde et douloureuse. « Ils m'ont dit... qu'ils avaient pris une jeune fille d'Austrivage, » commença-t-il, la voix rauque mais claire. Il ne suppliait pas. Il parlait. « Une fille aux cheveux de feu, qui rêvait de devenir chevalière.

Elle avait une sœur... une sœur qui soignait les gens. »

Les mots frappèrent Jaelia comme des coups de sonde dans la glace. *Austrivage. Cheveux de feu.*

Sœur. Ils n'évoquèrent aucun souvenir visuel direct, ces canaux étaient verrouillés, mais une sensation, un écho de douleur familière, une vibration dans la carcasse de son âme.

« Tu te souviens d'elle ? De Jaelith ? » insista l'homme, ses yeux scrutant les fentes du casque de Jaelia, cherchant un signe, une faille. « Elle t'écrit, tu sais. Des lettres. Elle n'a jamais arrêté. Elle croit que tu es en vie, quelque part. Elle t'attend. »

Jaelith. Le nom cette fois fit plus qu'écho. Il résonna, comme une cloche frappée dans une cathédrale de glace, et la vibration se propagea, cherchant à réveiller quelque chose d'enseveli. Une image floue : des cheveux roux sous le soleil. Une voix douce lisant...

La douleur mentale fut instantanée, atroce. Un cri silencieux se bloqua dans sa gorge gelée. C'était comme si on essayait de faire entrer de force un objet trop grand dans une boîte trop petite, déformant les parois, menaçant de tout briser.

« Tais-toi, » ordonna-t-elle, sa voix un sifflement de givre.

Mais l'homme, voyant qu'il avait touché quelque chose, s'accrocha. C'était son arme, son ultime résistance. « Elle te cherche, Jaelia ! Elle ne renoncera jamais ! Réveille-toi ! Combats ! »

Réveille-toi. Ces mots étaient un poison, une hérésie. La volonté du Roi-Liche se resserra comme un étau autour de son esprit, étouffant la vibration, écrasant l'image naissante. La douleur se transforma en une froide fureur, pure et simple. Cet homme ne cherchait pas à sauver sa peau. Il cherchait à la détruire, à briser l'outil parfait qu'elle était devenue.

Elle n'eut pas besoin de torture. Elle n'eut pas besoin de magie. Elle leva Mourrâme. L'homme, comprenant que sa tentative avait échoué, ferma les yeux, un semblant de paix sur son visage. « Dites-lui... d'arrêter d'attendre, » murmura-t-il. La lame s'abattit. Silencieuse. Définitive.

Koltira applaudit mollement. « Direct. Efficace. Il ne parlera plus. Tu aurais pu le faire souffrir, mais bon... l'essentiel est réglé. »

Jaelia resta immobile, regardant le corps sans vie. Le sang, rouge et chaud, fumait sur la pierre froide, formant un contraste obscène avec le givre bleuâtre autour de ses pieds. Elle avait obéi. Elle avait protégé l'intégrité du Fléau. Elle avait été efficace.

Mais cette nuit-là, et les nuits suivantes, dans le silence de la torpeur, les mots de l'espion revinrent. Pas sous forme de rêve, mais comme des questions lancinantes, des parasites mentaux qui résistaient au froid.

« *Elle t'écrit. Elle t'attend. Réveille-toi.* »

Ces questions n'apportaient pas de souvenirs. Elles n'allumaient aucune flamme de rébellion. Mais elles creusaient. Elles installaient un doute, minuscule, sur la nature même de son existence. Était-elle un outil ? Ou était-elle... quelque chose qui *avait été*, et dont quelqu'un, quelque part, se souvenait encore au point d'écrire, d'attendre, de chercher ?

Il n'y avait pas de réponse. Seule la persistance des questions, une nuisance dans la perfection de son néant obéissant. Une dette ambiguë envers un frère d'armes d'un côté. Un écho persistant d'un nom oublié de l'autre. Les fondations de glace ne bougeaient pas. Mais de fines fissures, invisibles à l'œil, commençaient peut-être à se propager dans les profondeurs.

Chapitre 19 : Le survivant

L'infirmier de l'Abbaye de Comté-du-Nord sentait la camomille et le vinaigre de myrrhe. Une odeur nouvelle s'y était ajoutée depuis l'aube : celle de la chair brûlée par le givre, et du désespoir pur. Le survivant gisait sur la couche la plus éloignée, derrière un rideau de lin tiré pour lui offrir une pudeur qu'il n'avait probablement plus la force de revendiquer.

Jaelith approcha, le cœur lourd. Seska était déjà là, ses mains expertes parcourant le corps mutilé sans toucher, évaluant les dégâts avec un regard clinique qui ne parvenait pas à masquer une profonde horreur. L'homme, un éclaireur de Hurlevent du nom de Corin, selon les bribes de parchemin taché de sang dans sa poche, avait été ramassé par une patrouille à la lisière des Maletterres. Il avait dérivé, mi-marchant, mi-rampant, pendant des jours, ses blessures étrangement préservées de l'infection par le froid qui les avait infligées.

Ce n'était pas une blessure de guerre ordinaire. C'était une œuvre de dégradation méthodique. Sa jambe gauche, sous le genou, était un bloc de chair et d'os noircis, carbonisés non par le feu, mais par un froid si intense qu'il avait brisé les cellules. Son flanc droit portait une entaille nette et profonde, dont les bords étaient ourlés de cristaux de givre bleuâtres qui persistaient malgré la chaleur de la pièce. Et son visage... la moitié droite était une

masse de brûlures congelées, la peau fondue puis figée dans une grimace éternelle de souffrance. Mais son œil gauche était intact, et c'est celui qui se posa sur Jaelith lorsqu'elle s'approcha. Un œil gris, plein d'une douleur si profonde qu'elle semblait avoir consumé jusqu'à la capacité de crier.

« La Lumière apaise, » murmura Jaelith, plus par habitude que par conviction. Elle posa ses mains au-dessus de la jambe gelée, fermant les yeux. Elle puisa dans la chaleur calme qui résidait en elle, un courant doré et paisible qu'elle dirigea vers la chair morte. Mais c'était comme essayer de fondre un glacier avec une bougie. La corruption, une magie active et maléfique, résistait, repoussant sa lumière. Elle ouvrit les yeux, frustrée. « Je... je ne peux pas guérir ça. Pas comme ça. Je peux juste apaiser la douleur. »

Corin émit un son, entre un râle et un rire amer. « La douleur... est partie. Gelée avec le reste. Je la sens... là, au loin. Comme un mauvais souvenir. » Sa voix était un filet rauque, chaque mot une épreuve. « Ce n'est pas... pour ça que je suis revenu. »

Seska s'approcha, un bol d'eau tiède à la main et des bandes propres. « Alors parle. Parle pendant que nous ferons ce que nous pouvons. »

Tandis que Seska commençait le lent et délicat processus de nettoyer les blessures les moins corrompues, Corin parla. Il décrivit les Maletterres non comme une terre, mais comme un état d'être. L'air qui rongait l'espoir. La lumière grise,

éternellement crépusculaire. Les bruits : les gémissements du vent, les chuchotements des morts, et par-dessus tout, le silence plus terrible encore.

« Ils... chevauchent des bêtes de cauchemar, » souffla-t-il, son œil fixant le plafond de pierre comme s'il y revoyait les scènes. « Pas des morts-vivants ordinaires. Ce sont des... des héros. Des guerriers. Pris, brisés... puis *reconstruits*. Le Roi-Liche... sa volonté est partout. Elle est dans l'air. Dans votre tête, si vous restez trop longtemps. Il vous parle... sans parler. »

Jaelith écoutait, les doigts crispés sur le bord de la couche. Chaque mot était un clou enfoncé dans le cercueil de ses espoirs les plus fous pour Jaelia.

« Il y en a un... Thassarion. Froid. Efficace. Un autre... Koltira. Il sourit tout le temps. Un sourire de cadavre. » Corin frissonna, un mouvement qui lui arracha un gémissement. Seska posa une main apaisante sur son front intact. « Mais c'est l'autre... la Chevalière... »

Il s'arrêta, son œil se voilant d'une terreur renouvelée.

« Parlez, » encouragea doucement Jaelith, une nausée sourde lui tordant l'estomac.

« Elle est... différente. Plus silencieuse. Elle ne chevauche pas toujours. Elle marche. Sa lame... noire comme la nuit, mais avec une rune bleue qui brûle. Elle gèle tout sur son passage. Pas juste la chair. L'air. La lumière semble se courber autour d'elle. »

Le cœur de Jaelith se mit à battre à grands coups sourds. Une lame noire. Une rune bleue. Ce n'était pas une preuve. C'était une arme comme une autre.

« Et son visage ? » demanda Seska, pragmatique, tout en essuyant délicatement la joue brûlée.

« Caché. Un casque... comme un crâne de bête.

Avec des cornes. Mais ses yeux... » Corin s'interrompit, son souffle devenant saccadé. « On les voit dans les fentes. Bleus. D'un bleu... pas humain. Une flamme bleue. Froide. Vide. »

Des yeux bleus. Jaelith sentit un frisson la parcourir. Jaelia avait les yeux verts. Des yeux verts rieurs, pleins de feu. Pas bleus. C'était une différence. Un détail salvateur. Elle s'y accrocha. Mais Corin continua, comme poussé par le besoin de tout dire, de tout exorciser.

« Ils l'appellent... Mourrâme. »

Le nom tomba dans le silence de l'infirmierie comme une pierre dans un puits. Morne. Lourd. Menaçant. Mourrâme. Ce n'était pas un nom. C'était une sentence. Une malédiction.

« J'ai vu... elle commandait des goules. D'un geste. Sans un mot. Elles obéissaient. Comme si... comme si sa volonté était du givre qu'elle leur injectait. » Il reprit son souffle, une lutte visible. « Et puis... il y a eu l'espion. L'homme de Hurlevent. Ils l'ont capturé. C'est elle qui l'a interrogé. »

Jaelith sentit ses doigts s'engourdir. « Qu'a-t-il dit ?

»

Corin la regarda, et dans son œil unique passa une lueur de pitié, comme celle qu'il avait dû voir chez l'espion. « Il a parlé... d'une sœur. Une sœur qui cherchait. Qui écrivait. Il a dit... un nom. *Jaelith*. » Le monde bascula. Le sol de pierre sembla se dérober sous les pieds de Jaelith. Un bourdonnement assourdissant remplit ses oreilles. Elle entendit à peine Seska lui dire « Assieds-toi » d'une voix lointaine. Elle s'appuya contre le mur, la tête lui tournant.

« Il a dit... il a dit à la Chevalière de se réveiller. De se souvenir. De Jaelith. » Les larmes, les premières depuis longtemps, jaillirent de l'œil de Corin. « Et elle... elle l'a regardé. Juste un instant. Elle n'a rien dit. Mais elle a levé sa lame... et elle l'a tué.»

Le silence qui suivit fut plus lourd que tous les discours. Jaelith fixait l'espace vide devant elle, son esprit en panne, refusant de traiter l'information. Mourrâme. Des yeux bleus. Une Chevalière. Un espion parlant de Jaelith. Un meurtre silencieux. Les morceaux du puzzle, hideux, se rassemblaient, formant une image qu'elle ne voulait pas voir.

« La description, » demanda Seska, sa voix étrangement calme, comme si elle posait une question médicale. « En dehors des yeux. La taille ? La carrure ? »

Corin ferma son œil, se concentrant. « Pas très grande. Trapue. Solide. Une guerrière. Ses cheveux... on ne les voit pas. Mais quand elle a bougé... une mèche. Sombre.»

Le dernier espoir de Jaelith s'éteignit. Les cheveux de Jaelia étaient roux. D'un roux flamboyant, comme les siens. Pas sombres. C'était une transformation. Une corruption totale.

« Merci, Corin, » dit Seska doucement. « Repose-toi maintenant. »

Elle prit Jaelith par le bras et la guida hors de l'infirmierie, dans le cloître froid. L'air frais lui frappa le visage, mais ne parvint pas à dissiper le brouillard de choc qui l'enveloppait.

« Ce n'est pas elle, » murmura Jaelith, sa voix un souffle brisé. « Les cheveux... les yeux... ce n'est pas elle. »

« Non, » dit Seska avec une douceur implacable. « Ce n'est plus elle. »

Les mots frappèrent Jaelith de plein fouet. *Ce n'est plus elle*. C'était pire que la mort. C'était une profanation. Une inversion monstrueuse. Sa sœur, sa flamme sauvage, transformée en cet... instrument de glace et de mort.

« L'espion... il a dit mon nom, » chuchota-t-elle, les larmes coulant enfin, silencieuses et brûlantes. « Devant elle. Et elle l'a tué. »

« Elle a obéi au Fléau, » dit Seska, serrant son bras.

« Elle a protégé sa... son existence nouvelle. »

« Elle aurait dû se réveiller ! » s'exclama Jaelith, la voix montant dans un sanglot étouffé. « Elle aurait dû se souvenir ! »

« Tu ne sais pas ce qu'ils lui ont fait, Jaelith. » La voix de Seska était grave, pleine d'une compassion douloureuse. « Briser une volonté comme celle de

Jaelia... ça ne se fait pas avec des menaces. Ils ont dû... la démonter. Pièce par pièce. Ce qui se tient debout là-bas, ce n'est pas ta sœur. C'est le fantôme qu'ils ont construit avec les morceaux. »

Les mots étaient atroces. Mais ils avaient le mérite de la clarté. Le choc initial laissait place à une douleur d'une nature différente, plus froide, plus profonde. Ce n'était plus le chagrin de la perte, mais la rage impuissante face à la souillure. Et une question terrible : que faire ?

« Je dois y aller, » dit Jaelith, la voix redevenue ferme, mais cassée. « Je dois la trouver. Je dois... »

« Tu dois quoi ? » l'interrompit Seska, la fixant. « Lui dire bonjour ? La raisonner ? La forcer à se souvenir ? Jaelith, elle a tué un homme qui a prononcé ton nom. Elle n'est pas prisonnière. Elle est convertie. La retrouver, c'est affronter un chevalier de la mort. Une des meilleures, à en croire le survivant. Tu veux te battre contre elle ? La tuer ? »

L'alternative était trop horrible pour être envisagée. Tuer Jaelia ? Ou pire, être tuée par elle, transformée à son tour ?

« Alors on laisse faire ? » demanda Jaelith, désespérée.

« Non, » dit Seska, son regard s'assombrissant. « On se prépare. Maintenant, nous savons. Nous savons ce qu'elle est devenue. Et nous savons que le Roi-Liche peut faire ça. Notre mission n'a pas changé : devenir assez forte. Mais maintenant, nous savons pourquoi nous devons l'être. Pas pour

une sœur perdue. Mais pour détruire l'abomination qu'ils ont faite d'elle. Pour la libérer, même si la seule libération possible est... » Elle ne termina pas sa phrase.

... est la mort. Les mots résonnèrent dans le silence.

Jaelith serra les poings, sentant ses ongles s'enfoncer dans ses paumes. La douleur physique était une ancre dans le tourbillon de son agonie mentale. Elle regarda vers le nord, au-delà des murs de l'Abbaye de Comté du Nord, vers les terres maudites.

Là-bas, une créature aux yeux bleus de glace et aux cheveux sombres marchait, portant une lame nommée Mourrâme. Une créature qui avait entendu son nom et avait répondu par la mort. « D'accord, » dit Jaelith, sa voix n'était plus qu'un murmure rauque, chargée d'une détermination nouvelle, née du pire des désespoirs. « On se prépare. Pour tout. »

La quête n'était plus de retrouver sa sœur. Elle était de trouver le monstre qu'elle était devenue, et de décider, quand le moment viendrait, quelle forme prendrait la pitié ultime.

Chapitre 20 : Pour le fléau

Le trône de glace, dans les profondeurs de la Couronne de l'Hiver, n'était pas une pièce, mais un monde. Un cœur de glacier sculpté en architecture monstrueuse, où l'air lui-même était si dense et froid qu'il semblait solide. La volonté du Roi-Liche y imprégnait chaque molécule, une pression constante sur l'âme, rappel incessant de la futilité de toute résistance.

Jaelia se tenait à genoux sur le sol de glace polie, une position qu'elle n'avait pas choisie, mais que son corps adoptait naturellement en cette présence.

Devant elle, flottant dans une aura de givre tourbillonnant, l'esprit de Kel'Thuzad, le Liche, projetait une image : celle d'un autre chevalier de la mort, Valanar. Non pas le prince sanguinaire, mais un autre, un nommé Mordent. L'image le montrait en train d'hésiter devant un groupe de survivants réfugiés dans une église en ruine. Il les avait regardés, sa lame levée, mais ne l'avait pas abaissée pendant plusieurs secondes critiques, permettant à quelques-uns de s'enfuir.

« La faiblesse est un cancer, Jaelia, » psalmodia la voix de Kel'Thuzad, un chuchotement d'os frottés qui se glissait directement dans son crâne. « Elle se propage. Un doute chez l'un engendre l'hésitation chez l'autre. Mordent a montré des signes. Il a laissé la pitié contaminer son devoir. Il doit être... détruit. Et tu seras le sécateur. »

Il n'y avait pas d'ordre direct d'Arthas. Sa volonté était transmise, filtrée, exécutée par la hiérarchie du Fléau. La demande était claire : trahir un frère d'arme. Le tuer. Pas au combat, mais par surprise, pour prouver qu'aucun lien, aucune loyauté née du partage de cette malédiction, ne surpassait l'obéissance au Maître.

Jaelia ne ressentit rien. Pas d'horreur, pas de révolte. Une analyse froide surgit à la place. Mordent était compétent. Sa « faiblesse » le rendait prévisible. L'attaquer par surprise était la méthode la plus efficace. Les éloges qui suivraient renforceraient sa position, sa valeur. C'était logique.

« Cela sera fait, » répondit-elle, sa voix un écho métallique dans la grande salle.

Elle trouva Mordent dans une cour basse des salles des chevaliers de la mort, un espace où l'on entretenait les destriers de cauchemar. Il affûtait sa propre lame runique, un travail mécanique. Il leva les yeux à son approche, son casque relevé, révélant un visage d'homme jadis noble, maintenant marqué par des veines bleues et une pâleur mortelle. Ses yeux, d'un bleu moins intense que les siens, la regardèrent sans méfiance.

« Jaelia. Des nouvelles du front ? »

« Des nouvelles de l'Archimage, » corrigea-t-elle, s'arrêtant à distance de conversation. Elle ne dégaina pas. Pas encore. « Il a des questions sur l'incident de la chapelle. »

Une ombre passa sur le visage de Mordent. Une lueur de... quelque chose. De la honte ? Du regret ? La « faiblesse ».

« C'était... un moment de distraction. Les cris... ils ressemblaient à ceux de ma famille. Dans la Brèche. »

Il se confiait. Une erreur capitale.

« La famille est une chaîne des vivants, » récita Jaelia, avançant d'un pas, sa main droite tombant naturellement près de la garde de Mourrâme. « Elle a été brisée pour te libérer. »

Mordent fronça les sourcils, un début de confusion dans son regard. C'est à cet instant qu'elle frappa. Aucun cri. Aucun geste préparatoire. Son bras se détendit avec la rapidité d'un serpent, Mourrâme jaillissant de son fourreau dans un sifflement de givre. La lame, alimentée par une poussée de volonté meurtrière, traversa l'armure de Mordent au défaut de l'aisselle, un point qu'elle avait identifié des semaines auparavant comme vulnérable sur sa plaque.

Le choc fut sourd. Mordent eut un hoquet, ses yeux s'écarquillèrent d'une surprise totale, puis d'une compréhension horrifiée. Il regarda la lame noire plantée dans son corps, puis le visage caché de Jaelia.

« Pour... l'efficacité... » gargouilla-t-il, un filet de sang bleu-noir coulant de ses lèvres.

« Pour le fléau, » corrigea-t-elle d'une voix neutre. Elle retira la lame d'un mouvement vif. Mordent s'effondra, son corps se mit à se consumer de

l'intérieur, réduit en poussière de givre et d'os par la magie runique de l'arme. En moins de dix secondes, il n'y avait plus qu'une tache de gel bleuâtre sur le sol.

Koltira Tissemort, qui avait observé la scène depuis une arche, s'approcha en applaudissant lentement.

« Parfait. Clinique. Aucune émotion parasite. Tu progresses à vue d'œil, Jaelia. Le Maître sera ravi. Tu as compris : ici, la seule loyauté est envers le pouvoir. Et le pouvoir, c'est Lui. »

Jaelia hocha la tête, essuyant le givre noir de sa lame sur un chiffon qu'elle sortit de sa ceinture. Elle ne ressentait rien. Seule une satisfaction froide et éloignée, celle d'avoir accompli une tâche avec la précision requise. La dette ambiguë envers le chevalier sauvé, les questions de l'espion... tout cela semblait appartenir à un autre être, dans un passé brumeux et sans importance.

La mission suivante fut d'une nature différente, envoyée directement par l'esprit d'Arthas cette fois, une imposition soudaine qui lui glaça les os déjà gelés.

« Au sud. Dans les Hinterlands. Un frelon pique. Un paladin solitaire. Il purge nos avant-postes mineurs. Il croit sa lumière pure. Va. Montre-lui le vrai visage de la puissance. Brise sa lumière. Et sens-la... sens-la brûler ton propre froid. »

L'ordre était accompagné d'une localisation, d'une sensation : une présence chaude et irritante, comme une écharde dans la chair du Fléau.

Le voyage vers le sud fut une descente dans un monde étrangement vivant. La corruption était moins dense, l'air moins lourd. La neige était blanche, pas grise. Et il y avait... des bruits. Le vent dans les pins, le craquement de la glace sur une rivière, le cri lointain d'un aigle. Des sensations qui glissaient sur son armure sans y pénétrer, mais qui existaient, rappels d'un monde qui n'était pas encore mort.

Elle trouva le paladin près d'un avant-poste du Fléau réduit en cendres fumantes. C'était un homme d'âge mûr, sans étendard, son armure d'argent martelé de coups et ternie par les voyages. Il priait, agenouillé près d'un cairn de pierres qu'il avait dressé sur les corps des morts-vivants qu'il avait abattus. Sa foi était palpable, un halo chaud et doré qui émanait de lui, repoussant le froid ambiant.

Quand il la vit émerger des bois, il se leva, son visage grave mais sans peur. Il dégaina son épée et son bouclier, sur lequel le symbole de la Lumière brillait d'un éclat doux et constant.

« Un serviteur du Roi-Liche, » dit-il, sa voix était ferme, usée par les années. « Ta souillure s'arrêtera ici. »

Jaelia ne répondit pas. Elle analysa. Il était expérimenté. Son équilibre était parfait. Sa lumière était forte, organisée, moins sauvage que celle des

jeunes paladins, plus dangereuse dans sa maîtrise. Elle activa les runes de Mourrâme. Le bleu électrique s'embrasa, répondant au défi doré. Il chargea le premier. Pas avec la fureur d'un jeune, mais avec la détermination d'un roc. Le choc de leurs lames fit jaillir des étincelles, des éclats d'or qui s'éteignirent en touchant le givre de Mourrâme, et des éclats de bleu qui sifflaient en brûlant l'air. Chaque coup qu'elle portait était paré avec une précision frustrante. Chaque sort de givre qu'elle lançait était dissipé par un bouclier de lumière ou esquivé d'un mouvement sobre. Et puis, il contre-attaqua. Il ne chercha pas à la frapper, pas directement. Il frappa le sol à ses pieds. Une onde de force lumineuse, pure et concentrée, explosa. La sensation fut atroce. Ce ne fut pas une douleur physique. Son corps était insensible. Ce fut une agression spirituelle. La Lumière du paladin toucha le froid qui était son essence, le noyau de magie morte qui la maintenait debout. Et elle brûla. C'était comme si on versait de l'acide sur de la glace vive. Un sifflement mental, une sensation de dissolution, de rongement. Le froid en elle hurla, non pas de douleur, mais de violation. La lumière cherchait à le consumer, à le ramener à un état d'énergie neutre, à l'éteindre. Et si le froid s'éteignait, il ne resterait plus que la coquille vide, le cadavre. Pour la première fois depuis sa

transformation, Jaelia ressentit une émotion primale, brute : la panique de l'anéantissement. Un rugissement rauque, inhumain, lui échappa. Elle recula, Mourrâme levée pour se protéger de cette horreur dorée. La lumière du paladin l'entourait maintenant, pesante, étouffante. Il avançait, son visage sévère, récitant une prière basse qui amplifiait l'effet.

« Retourne aux ténèbres qui t'ont enfantée ! »

La brûlure s'intensifiait. Des fissures apparaissaient dans sa certitude glacée. Des éclats de... quelque chose... tentaient de remonter à la surface, attirés par cette chaleur opposée. Une couleur ? Verte ? Un son ? Un rire ?

Non.

La volonté du Roi-Liche, lointaine mais omniprésente, se resserra comme un poing de fer. Le froid, renforcé par la menace, se cristallisa en une rage concentrée. La panique se mua en une fureur silencieuse et absolue. Cette lumière ne la brûlerait pas. Elle l'absorberait. Elle l'éteindrait. Au lieu de continuer à reculer, elle chargea, droit dans le halo lumineux. La brûlure devint une agonie, mais elle l'ignora. Elle frappa, non plus avec la précision d'un duelliste, mais avec la force brute d'un élément déchaîné. Mourrâme s'abattit sur le bouclier du paladin avec un choc qui fit grincer le métal sacré. Le bois du bouclier craqua. Le paladin, surpris par cette attaque suicidaire, perdit l'équilibre d'un demi-pas. Ce fut assez.

Sa main libre se tendit, et elle libéra non pas un éclair de givre, mais un vortex de froid pur, canalisant toute l'énergie mortelle qui luttait contre la brûlure. Le vent glacé frappa le paladin de plein fouet, éteignant instantanément la lumière autour de lui, givrant son armure, lui coupant le souffle. Il tomba à genoux, les yeux écarquillés d'incompréhension.

Jaelia planta Mourrâme dans le sol, s'en servant comme d'un point d'ancrage tandis que le monde tournoyait autour d'elle. La brûlure de la Lumière s'atténuait, remplacée par un froid triomphant, plus intense, plus conscient qu'avant. Elle avait senti la chaleur ennemie. Elle l'avait affrontée. Et elle l'avait vaincue.

Elle regarda le paladin, qui luttait pour respirer, la glace recouvrant ses lèvres. Il leva vers elle des yeux où la foi luttait encore, mais où la défaite pointait.

« Tu... n'es qu'une ombre... » réussit-il à souffler. Elle ne répondit pas. Elle leva Mourrâme pour le coup de grâce. Mais avant de frapper, elle s'arrêta. Elle fixa la lame, puis le paladin. La brûlure avait disparu, mais un étrange souvenir de sa sensation persistait. Une mémoire de la douleur. Une preuve du combat.

Elle acheva le paladin d'un coup net.

Puis elle resta là, debout dans le silence revenu, sentant le froid en elle non plus comme un état passif, mais comme une force victorieuse, trempée, renforcée par l'épreuve du feu contraire. La

Lumière avait tenté de la consumer. Elle avait survécu. Elle était plus forte.

Mais au plus profond du nouveau froid, là où la brûlure avait été la plus vive, une minuscule sensation différente persistait. Comme l'empreinte d'un sceau brûlant sur la glace. Une marque invisible. Un point faible potentiel, ou peut-être... une graine. Quelque chose que le Roi-Liche lui-même n'avait peut-être pas anticipé : que pour devenir vraiment invincible, même au froid, il fallait avoir été touché par le feu.

Chapitre 21 : Un message perdu

Le vent du sud apportait parfois plus que de la pluie sur Comté-du-Nord ; il apportait des histoires, usées par les kilomètres et la douleur, mais vivaces. L'une d'elles prit la forme d'un vieux paladin nommé Ardon, arrivé un matin gris sur un cheval aussi las que lui. Il était grand, mais voûté, comme si le poids de son armure et de ses années pesait plus lourd que la pierre. Son visage était un paysage de rides profondes et de cicatrices pâles, et ses yeux, d'un bleu délave, semblaient regarder toujours un peu au-delà du présent, vers des champs de bataille intérieurs.

Il ne venait pas pour se battre, mais pour se souvenir. Et peut-être, trouver un semblant de paix auprès des pierres blanches de l'Abbaye.

Frère Samuel, le reconnaissant pour ce qu'il était, un survivant des heures les plus sombres, lui offrit l'asile et le mit à contribution pour l'entraînement des plus jeunes. C'est ainsi que Jaelith le rencontra.

Un après-midi, alors qu'elle supervisait un exercice de parade, elle le vit assis sur un banc, observant d'un œil critique mais lointain. Elle s'approcha, un pichet d'eau à la main.

« Vous semblez avoir vu d'autres parades, Paladin Ardon, » dit-elle, lui tendant une coupe.

Il la prit d'une main tremblante mais ferme, la portant à ses lèvres avant de répondre. « J'en ai vu. Des lignes impeccables. Des charges parfaites. Et

des charniers tout aussi parfaits, après. » Son regard se posa sur elle. « Tu es Jaelith. Samuel m'a parlé de toi. Et de ta sœur Jaelia. »

Le nom, dans cette bouche d'étranger, fit toujours mal. Jaelith hocha la tête, incapable de parler.

« J'étais à Stratholme, » dit-il simplement, comme on annonce une maladie incurable.

Les mots glacèrent Jaelith plus que le vent.

Stratholme. L'abattoir. L'endroit où le Prince Arthas avait fait le choix qui avait précipité tout le reste. L'endroit où Jaelith, dans ses lectures, avait imaginé Jaelia combattant, ou tombant.

« Vous... vous avez vu ? » demanda-t-elle, la voix étranglée.

Ardon fixa le fond de sa coupe. « J'ai vu. Et j'ai participé. Pas au... massacre. Je faisais partie des troupes qui tenaient les portes, au début. Qui contenaient l'infection, pensait-on. » Il eut un rire bref, sans humour. « Puis les ordres sont venus. Purifier la ville. Tuer tout le monde. Infecté ou non. Parce qu'on ne pouvait plus faire la différence. »

Il se mit à parler, d'une voix monocorde, détachée, comme s'il récitait un rapport macabre. Il décrivit les rues en flammes, les cris qui n'en finissaient pas, le visage des habitants, des gens qu'ils avaient protégés la veille, se tordant de terreur puis de haine. Il parla de la difficulté de lever son épée contre une femme qui lui tendait son bébé, en suppliant. De la facilité horrible, après un certain

temps, quand la fatigue et l'horreur avaient engourdi l'âme.

« Le pire, » murmura-t-il, « ce n'était pas les morts. C'était les vivants qui devaient faire le travail.

Nous. Des hommes et des femmes qui avaient prêté serment de protection. On nous a transformés en bouchers. Et certains... certains ont pris goût à la chose. La certitude d'Arthas était contagieuse. Si tu doutes, tu meurs. Si tu hésites, tu condamnes le monde. C'était simple. Atrociement simple. »

Jaelith l'écoutait, le cœur serré à l'étouffer. Elle ne voyait plus le vieil homme devant elle, mais Jaelia. Jaelia jeune, farouche, jetée dans cet enfer. Pas en tant que spectatrice, mais en tant que Croisée Écarlate, plongée dans une doctrine déjà rigoriste et violente. Qu'avait-elle vu ? Qu'avait-elle fait ? Avait-elle, elle aussi, levé son épée sur des innocents, convaincue par la logique implacable de la peur et de la haine ?

« Comment... comment on survit à ça ? » demanda-t-elle, les larmes aux yeux.

Ardon leva vers elle un regard où brillait une douleur ancienne. « On ne survit pas intact. Une partie de toi meurt là-bas, avec les autres. Ce qui revient... ce n'est qu'un fantôme. Un fantôme qui porte une armure et qui fait semblant de se souvenir de la lumière. » Il fit une pause. « Ta sœur... si elle était avec les Écarlates là-bas, ou après... elle a été cuisinée dans le pire feu que ce monde ait connu. Pas celui des dragons ou des

démons. Le feu de la perte de foi, de la trahison de tous ses idéaux. Si le Fléau l'a prise après ça... » Il secoua la tête. « Il n'a pas eu grand-chose à briser. Juste des cendres à rallumer d'une flamme bleue. » C'était la vision la plus horrible que Jaelith ait jamais entendue. Plus horrible encore que l'image de la Chevalière de la Mort. Comprendre que le chemin vers cette monstruosité avait peut-être commencé dans le désespoir et la corruption de l'âme avant même la mort... c'était insupportable.

Elle passa des heures avec Ardon dans les jours qui suivirent. Il ne la réconfortait pas. Il ne lui donnait pas d'espoir. Il était un témoin, un miroir tendu vers l'abîme qu'avait dû contempler Jaelia. Et à travers ses récits, Jaelith commençait à comprendre, vraiment, l'ampleur de l'horreur. Ce n'était pas juste des morts-vivants à abattre. C'était une maladie de l'âme, un cancer moral qui avait rongé Lordaeron de l'intérieur avant que le Fléau ne vienne en récolter les restes.

Quelques semaines plus tard, une mission de routine les envoya, elle et Seska, dans un village de la Marche de l'Ouest frappé par une épidémie de fièvre, une maladie naturelle, pour une fois, sans doute apportée par des rongeurs contaminés par les eaux croupies des marais. Alors qu'elles aidaient à désinfecter une maison abandonnée en périphérie, Jaelith tomba sur un vieux coffre en

bois, poussiéreux et oublié dans un coin, sous des toiles d'araignée épaisses comme des voiles.

Le fermier, un homme épuisé, haussa les épaules. « Ça appartenait au vieux Tobias. Un colporteur. Il est mort l'hiver dernier, la grippe. Personne n'a voulu toucher à ses affaires. Des saletés, probablement. »

Poussée par une intuition obscure, Jaelith ouvrit le coffre. Il était rempli de bric-à-brac : de la quincaillerie rouillée, des boutons, des aiguilles, des chiffons, des colifichets sans valeur. Le stock d'un marchand misérable. Elle fouilla machinalement, déplaçant des objets. Et c'est alors que ses doigts rencontrèrent une texture différente. Du parchemin, mais plus épais, plié et replié. Elle le sortit.

La cire qui avait scellé le pli était cassée, d'un rouge terne. L'écriture sur l'extérieur était maladroite, pressée, mais elle la reconnut instantanément. C'était celle de Jaelia. Et l'adresse, à moitié effacée par l'humidité et le temps, était pour elle. À *Jaelith de Austrivage, Hurlevent*.

Le temps s'arrêta. Le bruit, les instructions de Seska à l'extérieur, tout disparut. D'une main tremblante, elle déplia le parchemin. L'encre était pâlie, par endroits bavée, mais lisible.

« *Ma sœur,* »

Les mots semblaient crier du papier.

« *Je ne sais pas si cette lettre te parviendra. Le colporteur dit qu'il va vers le sud, mais il a l'air plus*

pauvre que nous et je n'ai presque rien à lui donner. Il fait froid. Même le printemps ici sent la mort. »

Jaelith s'assit lourdement sur le bord du coffre poussiéreux, le parchemin captif dans ses mains comme un oiseau blessé.

« J'ai combattu aujourd'hui. Des goules. Des choses qui devaient être des fermiers. J'ai gagné. Frère Dargan dit que je suis forte. Mais quand je les ai frappés... je n'ai pas pensé à la gloire. J'ai pensé à maman. À la façon dont elle est tombée. Et j'ai frappé plus fort. »

Une larme tomba sur le parchemin, sur le mot « *maman* ». Jaelith l'essuya délicatement, de peur d'effacer l'encre.

« J'ai vu Renault Mograine aujourd'hui. De loin. Il brillait. Comme un phare. Tout le monde le respecte. Je veux qu'il me remarque. Je veux qu'il me dise que je suis forte. Que je suis sur la bonne voie. Parce que parfois, la nuit, je ne suis plus sûre de rien. La rage qui me portait... elle s'éteint un peu. Et il ne reste que le froid. Et les cauchemars. »

Elle décrivait les Maletterres avec les mots hésitants d'une jeune fille devenue soldate trop tôt. La boue noire, les arbres tordus, la nourriture immangeable, la fatigue qui ronge les os. Et la peur. Une peur omniprésente, qui se cachait sous la colère.

« Je pense à toi. À tes livres. À tes herbes qui sentent bon. Est-ce que tu deviens une grande guérisseuse ? Je m'en veux parfois d'être restée. Mais je ne pouvais pas... Pas après... tu sais. »

La lettre se terminait abruptement, comme si elle avait été interrompue.

« Il faut que j'y aille. On se déplace. Prends soin de toi, grande sœur. Ne t'inquiète pas pour moi. Je suis plus forte qu'il n'y paraît. »

Et la signature, griffonnée : « *Ta Jaelia.* »

Pas « *Jaelia, Croisée* ». Pas « *ta sœur, Jaelia* ». Juste « *Ta Jaelia* ». Comme quand elles étaient enfants.

Jaelith resta longtemps immobile, la lettre serrée contre sa poitrine, respirant l'odeur de vieux papier et d'encre fanée, cherchant désespérément dans ces mots l'écho de la sœur qu'elle avait connue. Elle la trouvait. Sous la peur, sous la colère, sous la détermination brutale, elle était là. La petite fille qui lui confiait ses doutes, qui pensait à elle, qui s'inquiétait.

Cette lettre datait d'avant. Avant la transformation en Chevalière de la Mort. C'était un instantané de Jaelia en train de se perdre, mais pas encore perdue. Un dernier message lancé dans le vide, qui n'avait jamais atteint sa destination.

Seska la trouva ainsi, blottie sur le coffre, en larmes silencieuses. Elle lut la lettre par-dessus son épaule, son visage habituellement impassible se fissurant.

« Elle était encore là, » murmura Jaelith, la voix brisée. « Dans cette lettre. Elle avait peur. Elle doutait. Elle pensait à moi. »

« Oui, » dit simplement Seska, posant une main sur son épaule.

« Et elle est partie plus loin. Et elle a dû affronter Stratholme, ou pire. Et Ardon a raison... ils n'ont

eu qu'à ramasser les morceaux. » La douleur était un gouffre. Mais une douleur différente. Avant, elle pleurait une sœur morte, puis une sœur monstre. Maintenant, elle pleurait le long chemin de croix qui avait conduit de l'une à l'autre. Chaque étape de souffrance, de doute, de corruption, devenait tangible.

« On a une direction, maintenant, » dit Seska après un moment. « Pas juste une rumeur. Une lettre. Une preuve de son chemin. Et les récits d'Ardon nous disent quel genre d'enfer elle a traversé. On ne prépare plus pour affronter un monstre. On se prépare pour comprendre un naufrage. Et peut-être... pour offrir une paix, à ce qu'il en reste. »

Jaelith hocha la tête, essuyant ses larmes. La détermination qui naissait en elle n'était plus faite de rage impuissante, mais d'une tristesse résolue. Elle avait un devoir envers la sœur de la lettre, celle qui avait peur et qui doutait dans une grange froide. Un devoir de témoigner. De ne pas laisser son histoire se terminer dans les griffes du Roi-Liche, comme un simple outil. Elle devait aller là-bas, non plus pour la sauver, mais pour réclamer les cendres, et y allumer, ne serait-ce qu'un instant, la mémoire de la flamme qu'elles avaient été.

Chapitre 22 : L'assaut sur la main de Tyr

Les Maleterres n'étaient pas une terre, mais un cri gelé dans la pierre. La lumière, lorsqu'elle perçait la brume perpétuelle, était blafarde, sans chaleur, comme si le soleil lui-même y était mort depuis longtemps. Au cœur de cette désolation, le Fort d'Ébène se dressait, non pas comme une forteresse, mais comme une excroissance naturelle de la malice du lieu. Ses murs semblaient coulés dans une roche noire et luisante, striée de veines de givre bleuté qui palpitaient d'une faible lumière intérieure. L'air y était encore plus froid, plus dense, chargé de l'essence même de la volonté du Roi-Liche.

C'est là que Jaelia fut convoquée, ainsi que d'autres. Elle se tenait dans la grande salle du trône, un espace creusé dans la glace vivante, où les murs suintaient une condensation qui se figeait aussitôt en stalactites dentelées. Autour d'elle, une vingtaine de chevaliers de la mort, un groupe de damnés d'élite. Elle reconnaissait les silhouettes arrogantes de Koltira et de Thassarian, qui échangeaient des regards chargés de mépris mutuel. D'autres étaient plus anonymes, des masques de métal et de chair morte d'où ne filtrait que la lueur bleue commune.

Puis, il entra.

Darion Mograine. Le Porte-cendres. Le fils racheté, ou condamné à jamais, selon le point de vue. Sa présence écrasait celle des autres. Son armure,

noire comme l'âme de la nuit, était gravée de runes qui semblaient boire la faible lumière de la salle. Il ne portait pas de casque, et son visage était celui d'un jeune homme figé dans la mort, mais ses yeux... ses yeux brûlaient d'une flamme bleue si intense qu'elle en était douloureuse à regarder. En eux, on pouvait lire toute la tragédie de la famille Mograine : la trahison, le parricide, la damnation, et une détermination si absolue qu'elle en avait consumé jusqu'au dernier vestige d'humanité. Il n'eut pas besoin de crier pour imposer le silence. Il se contenta de parcourir l'assemblage du regard, et le froid sembla se resserrer d'un cran.

« Le Maître a un objectif, » annonça sa voix, claire et froide comme une lame qui brise la glace. « Un symbole d'insolence persiste. Un doigt pourri qui se dresse encore, là où notre poing devrait s'être refermé depuis longtemps. La Main de Tyr. »

Un murmure parcourut les rangs, un frisson d'anticipation malsaine. La Main de Tyr était l'un des derniers bastions significatifs de la Croisade Écarlate dans les Maleterres. Pas un monastère reculé, mais une forteresse active, un point de ralliement pour les fanatiques les plus endurcis, ceux qui avaient survécu aux purges internes et aux assauts du Fléau.

« Ils se croient protégés, » continua Darion, un mince sourire dénué de toute chaleur étirant ses lèvres bleues. « Par leur foi dévoyée. Par leurs murs de pierre. Leur existence est une insulte. Leur destruction sera une démonstration. »

Il expliqua le plan. Il ne s'agissait pas d'un siège traditionnel. Le Fléau excellait dans la terreur psychologique et les attaques chirurgicales. Ils frapperaient par vagues successives, testant les défenses, semant le chaos, puis, quand le moment serait venu, les chevaliers de la mort mèneraient l'assaut final, brisant la porte principale et écrasant le cœur de la résistance.

« Koltira, » ordonna Darion. « Tu prendras l'aile gauche avec tes goules. Épuise leurs réserves de projectiles bénis. Thassarion, l'aile droite. Fais pleuvoir le givre sur leurs tours. Qu'ils grelottent avant même de nous voir. »

Puis son regard se posa sur Jaelia. « Jaelia. Tu seras avec le détachement de rupture. Quand la porte tremblera, tu entreras. Ta mission est simple : créer un chemin de sang et de glace vers la chapelle. Abats tout ce qui porte l'écarlate. Laisse ton arme parler pour toi. »

Elle inclina la tête, un mouvement bref et mécanique. « Cela sera fait. »

Koltira lança un regard en biais à Jaelia, son sourire de cadavre s'élargissant. « La petite favorite obtient la place d'honneur. Fais en sorte de ne pas te faire écraser par une porte. Ce serait embarrassant. »

Thassarion, plus stoïque, se contenta d'un grognement approbateur. « L'efficacité avant la gloire. Frappe vite, frappe fort. »

Le plan se mit en œuvre dans les heures qui suivirent. Vue depuis les hauteurs dominant la Main de Tyr, la forteresse ressemblait à un os rongé émergeant de la chair grise des Maletterres. Ses murs de pierre claire, tachés de suie et de sang séché, étaient hérissés de bannières écarlates qui claquaient furieusement dans le vent glacial. Des feux brûlaient sur les remparts, des lumières chaudes et vulnérables dans l'immensité froide. La première vague fut un raz-de-marée de chair pourrie. Des centaines de squelettes, de goules et d'aberrations se ruèrent sur les murs, poussées par une volonté collective. Des projectiles bénis, des flèches trempées dans l'huile sacrée, pleuvaient depuis les remparts, réduisant les morts-vivants en cendres fumantes. Mais pour chaque créature détruite, dix autres avançaient, grimpant sur les cadavres de leurs prédécesseurs. Puis vint le givre. Thassarion et ses acolytes, positionnés sur des tertres, levèrent les bras. L'air gronda, se densifia, puis une tempête de grêlons acérés et de vents glacés s'abattit sur les tours et les courtines. Le métal des armures devint cassant, la pierre gela et se fendilla, les cris des défenseurs se transformèrent en râles engourdis. Jaelia observait, immobile au sein du détachement d'élite, un groupe compact d'une dizaine de chevaliers de la mort montés sur leurs destriers de cauchemar inquiets. Elle sentait l'énergie monter, la fièvre mortelle des autres. Elle, non. Elle était un bloc de glace attentif, analysant les points de

rupture sur la grande porte de chêne et d'acier, repérant les endroits où les sortilèges de protection faiblissaient sous l'assaut combiné du froid et de la masse.

Quand le moment fut venu, ce ne fut pas un signal qui fut donné, mais une pulsation dans la volonté du Fléau, une impulsion commune. Les machines de siège, des béliers faits d'os et de métal tordu, frappèrent la porte avec un craquement titanesque. Au troisième impact, renforcé par une décharge concentrée de magie de givre de Thassarion, la porte explosa vers l'intérieur dans un nuage d'éclats de bois gelé et de vapeur glacée.

« Maintenant ! » rugit le commandant du détachement, un chevalier de la mort massif. Ils chargèrent. Le monde se réduisit à un tunnel de violence et de bruit assourdissant. Son destrier de cauchemar, une bête aux yeux bleus flamboyants et aux sabots de glace, piétinait les débris et les premiers défenseurs hébétés. Autour de Jaelia, les autres chevaliers de la mort déchaînaient leur puissance : vagues de givre, explosions nécrotiques, lames runiques tranchant l'acier et la chair avec une facilité obscène.

Elle se concentra sur sa mission. *Créer un chemin.*

Elle ne s'attarda sur aucun combat singulier.

Mourrâme tournoyait, un moulinet mortel qui laissait derrière elle des statues de glace sanglante et des corps coupés en deux. Un croisé tenta de lui barrer la route, son bouclier levé, hurlant une

prière. Elle le frappa de côté avec son bouclier à elle, le projetant contre un mur avec un craquement d'os, et continua d'avancer. Un prêtre, les mains levées pour lancer un sort de purification, fut transpercé par un éclair de givre lancé d'un geste de sa main libre avant même d'avoir pu terminer son incantation.

Elle progressait, une force de la nature glaciale, implacable. Ses sens, aiguisés par la magie morte, traquaient les concentrations de chaleur, de vie, de foi. Elle les éteignait, l'une après l'autre. La cour intérieure devint un enfer de cris, de flammes et de cette lumière écarlate, chaude et haïssable, qui brûlait son regard mort.

Elle atteignit les portes de la chapelle, massives et renforcées de fer. Deux chevaliers écarlates, des vétérans aux armures cabossées, les gardaient.

« Monstre ! Tu n'entreras pas ! » hurla l'un d'eux.

Elle ne répondit pas. Elle chargea. Le premier fut déséquilibré par une feinte et achevé d'un coup de Mourrâme à la jointure du casque. Le second parvint à parer son premier assaut, leurs lames se heurtant dans un choc d'acier et de givre. Il était bon. Expérimenté. Il cherchait ses yeux, son point faible. Il ne le trouverait pas.

Elle laissa son esprit se fondre un instant avec le froid environnant, puis le projeta en avant dans un souffle concentré. Un vent glacial, chargé de pointes de glace aussi fines que des aiguilles, frappa le visage du chevalier. Il hurla, les yeux

crevés, la peau déchirée. Elle en profita pour lui trancher la jambe, puis la gorge.

Derrière elle, le reste du détachement nettoyait les derniers résistants. La voie était ouverte. Elle poussa les portes de la chapelle. À l'intérieur, dans la pénombre trouée par les vitraux brisés, une dernière poignée de défenseurs s'était regroupée autour d'un autel où brûlaient encore des cierges. Des vieillards, des blessés, un prêtre qui tenait un reliquaire à mains tremblantes.

Ils la regardèrent entrer, cette silhouette noire aux yeux bleus de flamme, sa lame dégoulinante de gel et de sang. La terreur sur leurs visages était absolue.

L'ordre était clair. *Abats tout ce qui porte l'écarlate.*

Elle s'avança. Les premiers cris commencèrent. Elle leva Mourrâme.

La mission était un succès. La Main de Tyr tombait. Le chemin de sang et de glace était tracé. Et au fond de la chapelle, tandis que les derniers gémissements s'éteignaient, Jaelia se tenait immobile, son arme pesante dans sa main, le froid en elle plus intense, plus satisfait, plus parfait que jamais. Elle avait exécuté. Elle avait obéi. Elle était l'outil idéal.

Pourtant, au moment où elle avait traversé le seuil de la chapelle, une bouffée d'air chaud et chargé d'encens lui avait frappé le visage. Une sensation fugace, presque imperceptible sous le froid. Une odeur de cire et de foi, différente de la ferveur

écarlate, plus ancienne. Elle l'avait ignorée, bien sûr.

Mais quelque part, dans les décombres gelés de sa mémoire, cette odeur avait résonné comme un écho lointain d'un autre lieu, d'un autre temps, où la lumière n'était pas une arme, mais une bénédiction. Un écho aussitôt étouffé par le triomphe glacial du Fléau, mais qui, comme la brûlure du paladin, laissait une trace indélébile, une fissure microscopique dans la perfection de la glace.

Chapitre 23 : Liberté

La victoire à la Main de Tyr fut célébrée dans le Fort d'Ébène par un silence accru et un froid plus mordant. Les éloges du Roi-Liche, transmis par Darion Mograine, n'étaient pas des applaudissements, mais une augmentation imperceptible de la pression, un affermissement des liens qui les tenaient. Jaelia sentait cette emprise se resserrer, comme la glace se compacte sous un poids immense, devenant plus dure, plus transparente, plus définitive.

Puis vint le nouvel ordre. Non plus transmis, mais imposé directement dans la salle du trône du Fort d'Ébène, où la présence d'Arthas était si tangible qu'elle faisait givrer les âmes même des morts. Darion se tenait devant eux, mais sa voix était devenue un conduit, déformée par l'écho d'une puissance lointaine et proche à la fois.

« Un dernier sanctuaire, » tonna la voix, mêlée à celle de Darion, créant une dissonance glaçante. « Un dernier refuge pour les rats qui croient échapper à l'hiver. La Chapelle de l'Espoir de Lumière. Ils y cachent un traître. Un félon qui ose porter le nom de Tirion Fordring. »

Le nom fit vibrer l'air. Fordring. Le paria. Le paladin qui avait osé défier le Fléau sur ses terres. Sa présence dans les Maletterres était une épine, une insulte vivante.

« Il a rassemblé d'autres fuyards. Les pitoyables justiciers de la Main d'argent. Ils croient leur foi

plus forte que mon givre. Ils se trompent. Vous allez le leur prouver. Vous allez marcher sur la chapelle. Vous allez briser ses portes. Vous allez éteindre cette dernière étincelle, et ramener la tête de Fordring à mes pieds. »

La volonté qui accompagnait ces mots était un étai. Elle ne laissait pas de place au doute, à la question. Elle sculptait l'ordre directement dans la substance même de leur être mort. C'était une mission d'extermination. Une démonstration finale.

Le voyage vers la chapelle fut une marche funèbre à travers un paysage de désespoir achevé. Les Maletterres, ici, étaient silencieuses, comme épuisées par des siècles de souffrance. La chapelle, quand elle apparut à l'horizon, était une silhouette minuscule et fragile, un îlot de pierre claire dans un océan de gris et de noir. Une faible lueur dorée filtrait de ses vitraux, si pâle face à l'immensité des ténèbres environnantes.

Ils étaient une cinquantaine. L'élite du Fléau. Koltira à la tête d'un détachement de nécromanciens et de morts-vivants. Thassarion commandant les chevaliers de la mort montés. Et Jaelia, intégrée au cœur du groupe d'assaut avec d'autres champions, sous le commandement direct de Darion.

L'assaut fut d'une brutalité méthodique. Les défenses extérieures, quelques palissades, des tranchées rudimentaires, furent balayées par des

vagues de goules et des salves de magie noire. Des membres de la Main d'argent, reconnaissables à leur armure argentée ternie et à leurs tabards, tombèrent en combattant avec un courage désespéré, leur lumière sacrée perçant parfois les rangs des morts-vivants avant d'être noyée sous le nombre.

Jaelia progressait, Mourrâme fendant l'air et la chair avec une efficacité machinale. Elle ne pensait pas. Elle exécutait. Un jeune homme au visage marqué par la peur mais déterminé, se jeta sur elle. Elle para son coup, lui brisa le bras d'un revers de bouclier, et lui enfonça sa lame dans le torse. La lumière dans ses yeux s'éteignit, remplacée par le vide. Elle retira sa lame et avança.

Ils atteignirent les portes de la chapelle. Massives, en chêne renforcé de bandes de fer argenté gravées de prières. Darion, sans un mot, leva Portecendres, l'arme maudite de son père. Un éclair d'énergie nécrotique, sombre et pourpre, frappa les portes. Le bois noircit, craqua, et explosa vers l'intérieur.

Le chaos qui régnait dans la nef était à son paroxysme. Des réfugiés, des blessés, des prêtres tentaient de se barricader derrière les bancs. Les derniers membres de la Main d'argent, formant un cercle autour du chœur, combattaient avec la fureur du désespoir. Et au centre, devant l'autel, se tenait un homme.

Tirion Fordring.

Il ne portait pas d'armure spectaculaire, juste une cuirasse de plaques usée et un grand marteau de guerre qui semblait fait de lumière solidifiée. Il était plus vieux que dans les récits, le visage creusé par les épreuves, mais ses yeux brillaient d'une flamme inébranlable. Une aura de chaleur et de paix, si mince soit-elle, émanait de lui, repoussant le froid mortel qui entraît avec les chevaliers de la mort.

« Mograine ! » rugit Fordring, sa voix portant par-dessus le vacarme. « Tu as amené tes chiens en la maison de la Lumière ! Leur souillure finira ici ! » Darion avança, un rictus de mépris sur les lèvres. « Il n'y a plus de maison, Fordring. Seulement une tombe que tu as choisi de partager. »

Le combat final s'engagea.

Les chevaliers de la mort se ruèrent sur le cercle des justiciers de la Main d'Argent. La magie explosa dans la nef : éclairs de givre bleu, vagues d'énergie nécrotique verte, contre lesquels s'élevaient des boucliers de lumière dorée et des prières de feu sacré. L'air devint irrespirable, chargé d'ozone, de pourriture et d'encens brûlé. Jaelia se fraya un chemin, abattant un homme qui tentait de la flanquer. Elle se rapprochait du chœur. Son objectif était clair : Fordring. Elle vit Koltira lancer des sortilèges d'ombre qui se brisaient contre l'aura du vieux paladin. Elle vit Thassarian engagé dans un duel féroce contre un capitaine.

Puis, quelque chose d'inattendu se produisit.

Alors que Darion levait son épée pour porter un coup fatal à Fordring, le vieux paladin, au lieu de parer, baissa son arme. Il leva la main, non pas pour frapper, mais dans un geste de...

concentration pure. Et il parla. Pas un cri de guerre. Une prière. Une supplication ancienne, pleine d'une foi si profonde qu'elle trancha le chaos comme une lame.

« Lumière ! Entends-moi ! Dans cette heure la plus sombre, je t'en supplie... Brise les chaînes qui les lient ! Rends-leur leur volonté ! »

Il ne priait pas pour sa propre protection. Il priait pour *eux*. Pour ses ennemis.

Et la Lumière répondit.

Ce ne fut pas un éclair, ni une explosion. Ce fut un son. Un carillon clair, pur, immense, qui sembla venir de partout à la fois, du ciel, de la pierre, du cœur même de la terre. Un son qui n'avait rien de physique, mais qui résonna dans l'âme, dans le noyau de magie morte qui les animait.

Pour Jaelia, ce fut comme si un glacier se brisait en elle.

La volonté du Roi-Liche, ce pilier de glace noire et absolue sur lequel tout son être reposait, craqua.

Le carillon était une vibration contraire, une note de chaleur, de liberté, de choix, qui entra en résonance avec quelque chose d'enfoui si profondément qu'elle avait oublié son existence.

La douleur fut indescriptible. C'était l'inverse de la brûlure du paladin solitaire. C'était une libération qui faisait mal, comme un membre engourdi où le

sang recommence à circuler. Des images, des sensations, des émotions jaillirent du néant, bombardant sa conscience.

Le soleil sur les falaises d'Austrivage. Le rire de Jaelith. L'odeur du pain chaud. La colère froide après la mort de sa mère. La fierté amère d'un coup réussi lors de l'entraînement. La peur, la vraie peur, dans la grange froide quand elle écrivait la lettre. La honte après le massacre des fermiers. La froide satisfaction après le meurtre de Mordent.

Tout remontait à la fois, dans un chaos insupportable. Elle tomba à genoux, lâchant Mourrâme qui cliqueta sur les dalles. Autour d'elle, c'était le même spectacle. Koltira hurlait, se tenant la tête. Thassarion avait lâché son arme, regardant ses mains avec horreur. D'autres chevaliers de la mort vacillaient, certains pleuraient des larmes de sang et de givre fondu. Le contrôle du Roi-Liche était rompu. Son emprise, brisée par le pouvoir combiné de la foi de Fordring et de l'artefact sacré sur lequel la chapelle était bâtie.

Darion lui-même recula, le Marteau tremblant dans sa main, son visage déformé par un conflit intérieur visible. La voix du Roi-Liche résonna encore dans la salle, mais c'était un rugissement de rage lointain, impuissant. « **NON ! VOUS M'APPARTENEZ !** »

Mais ils ne lui appartenaient plus.

Un silence lourd, vibrant, tomba sur la chapelle. Les justiciers de la Main d'Argent, stupéfaits, avaient cessé de combattre. Les réfugiés regardaient, incrédules.

Tirion Fordring s'avança, son aura de lumière maintenant apaisée, chaleureuse. Il regarda l'assemblage des chevaliers de la mort, brisés, désorientés, revenant à eux-mêmes après des années, des décennies de servitude.

« Vous êtes libres, » dit-il, sa voix empreinte d'une immense pitié et d'une lassitude tout aussi grande.

« Son emprise est brisée. La Lumière vous a entendus, même à travers les ténèbres. »

Jaelia leva la tête. Ses yeux... elle sentit qu'ils changeaient. La flamme bleue spectrale vacillait, s'atténuait. Elle regarda ses mains, ces mains qui avaient tué, massacré, obéi. Elles tremblaient. Une sensation étrange, oubliée, les parcourait : le froid de l'air de la chapelle. Un vrai froid, pas celui de la magie. Un froid physique, vivant.

Elle était libre. L'ordre était dissipé. La volonté qui la gouvernait, partie.

Et dans le vide laissé par cette absence, tout ce qu'elle avait fait, tout ce qu'elle était devenue, se précipita sur elle, sans le filtre apaisant de l'obéissance. Le poids de chaque vie prise. Le souvenir de chaque cri étouffé. Le visage de l'espion, lui disant de se réveiller. Le regard vide de l'enfant dans la ferme.

Un gémissement lui échappa, un son humain, déchirant, plein d'une horreur si absolue qu'il fit frémir les pierres. Elle était Jaelia. Et Jaelia venait de se réveiller dans le cauchemar de ses propres actions.

La liberté, elle le comprit dans un éclair de lucidité atroce, était un châtiment bien plus cruel que l'esclavage. Car maintenant, elle devait vivre avec le monstre qu'elle avait été. Et elle ne savait pas comment, ni même si elle le pouvait.

Chapitre 24 : Un maigre espoir

L'air de Hurlevent, toujours chargé des senteurs de la mer, de la pierre humide et des milliers de vies entassées, portait ce jour-là une nouvelle saveur : celle de l'incrédulité mêlée d'un espoir sauvage et dangereux. La rumeur avait mis moins d'une semaine à traverser les royaumes, portée par des éclaireurs haletants, des colporteurs aux yeux brillants, et enfin, par la missive officielle scellée du symbole des Justiciers de la Main d'argent, déposée entre les mains du Haut Clerc Benedictus lui-même.

Jaelith et Seska l'apprirent non dans le silence studieux de l'Abbaye, mais dans le tumulte du Marché des Vents, alors qu'elles achetaient des bandes de lin et des herbes antiseptiques pour l'infirmerie. Un crieur public, juché sur une caisse près de la fontaine, hurlait la nouvelle d'une voix rauque, essayant de couvrir le brouhaha ambiant. « ... et c'est confirmé par la Chapelle ! Tirion Fordring a triomphé ! La magie du Roi-Liche brisée ! Des chevaliers de la mort libérés de son joug ! »

La foule s'était tue, une bulle de silence incrédule se formant autour de l'homme.

« Ils se sont ralliés à lui ! » continua le crieur, exalté. « Ils ont brandi une nouvelle bannière ! La Lame d'Ébène, qu'ils nomment ! Ils jurent de tourner leurs lames contre leur ancien maître ! La

Lumière accomplit des miracles, mes amis ! Même les plus damnés peuvent être rachetés ! »

Un murmure monta puis explosa en une clameur de questions, d'exclamations, de doutes. Certains parlaient de piège, d'autres voyaient là un signe de la fin prochaine du Fléau. Jaelith, figée sur place, un paquet de bandes serré contre sa poitrine, sentit le sol se dérober sous elle. Les mots tournoyaient dans sa tête, incohérents. *Chevaliers de la mort libérés. Lame d'Ébène.*

Seska la saisit par le bras, la tirant hors de la foule qui commençait à s'agglutiner. « Ici, c'est de la foire. Allons à la source. »

Elles se rendirent à la Chapelle. L'atmosphère y était électrique, chargée d'une ferveur inhabituelle. Des clercs chuchotaient avec excitation dans les couloirs. L'air sentait la cire chaude et la tension. Elles trouvèrent Frère Samuel dans une alcôve, en conversation avec un émissaire des Justiciers de la Main d'argent, un homme aux traits tirés et à l'armure argentée ternie par les voyages.

« ... confirmé, » disait l'émissaire d'une voix basse mais vibrante. « Fordring a brisé le lien. Une cinquantaine d'entre eux, au moins. Parmi eux, Thassarian, Koltira Tissemort... et Darion Mograine lui-même. »

Samuel leva les yeux à l'arrivée des deux femmes, son visage grave. « Vous avez entendu. »

« Est-ce vrai ? » demanda Jaelith, la voix étranglée.

« Vraiment vrai ? Pas une ruse ? »

L'émissaire se tourna vers elle. « Je l'ai vu de mes yeux, paladin. J'étais dans la chapelle. J'ai vu ces... ces créatures tomber à genoux, hurlant, pleurant. J'ai vu la lumière bleue de leurs yeux vaciller, changer. La volonté d'Arthas s'est retirée d'eux comme un poison drainé d'une plaie. C'était... » Il chercha ses mots. « C'était à la fois horrible et sacré. »

« Et ils se sont ralliés à Fordring ? Juste comme ça ? » demanda Seska, sceptique.

« Pas « juste comme ça », » corrigea Samuel. « Ils étaient libres, mais perdus. Désarmés. Fordring leur a offert un choix : partir seuls, avec le poids de ce qu'ils sont... ou canaliser leur rage, leur puissance, contre celui qui les a créés. Une chance de rédemption par le combat. La plupart ont choisi la Lame d'Ébène. »

Une chance de rédemption. Les mots résonnèrent dans le crâne de Jaelith comme une cloche. Son cœur battait à tout rompre. « La liste... » réussit-elle à articuler. « Y a-t-il une liste des noms ? Des chevaliers... libérés ? »

L'émissaire secoua la tête. « Non. Pas encore. Certains ont choisi de conserver leurs noms de mort, Thassarian, Koltira. D'autres... ont peut-être retrouvé leurs noms d'avant, mais ils ne les crient pas sur les toits. La honte est trop grande. Et le danger aussi. Pour eux et pour ceux qu'ils ont pu connaître. »

Un espoir insensé, déraisonnable, naquit dans la poitrine de Jaelith, si violent qu'il en était

douloureux. Elle pourrait être parmi eux. La chevalière aux yeux bleus, celle que le survivant a décrite...

Mourrâme. Elle pourrait s'être libérée. Elle pourrait avoir retrouvé son nom. Jaelia.

Mais une autre pensée, plus froide, plus logique, suivit aussitôt. Ou alors, elle n'était pas dans cette chapelle. Elle était ailleurs, toujours sous l'emprise d'Arthas. Toujours cette chose, cette arme. Et maintenant, elle a de nouveaux ennemis : ses anciens frères d'armes.

« Comment peuvent-ils être sûrs ? » demanda Seska, toujours pragmatique. « Que la brisure est définitive ? Que le Roi-Liche ne peut pas les reprendre d'un claquement de doigts ? »

« Ils ne peuvent pas en être sûrs, » admit Samuel. « Personne ne l'est. C'est un acte de foi. De la part de Fordring, et de la leur. Mais le fait qu'Arthas n'ait pas simplement... éteint leur volonté sur-le-champ, comme il aurait dû pouvoir le faire si le lien était intact, est un signe puissant. Quelque chose a été cassé. Irrémédiablement. »

Jaelith écoutait à peine. Son esprit était un champ de bataille. D'un côté, l'image de Jaelia, brisée, repentante, levant une nouvelle bannière contre le monstre qui l'avait créée. De l'autre, l'image de la Chevalière de la Mort, implacable et froide, recevant l'ordre d'exterminer ces « traîtres » de la Lane d'Ébène.

« Il faut que je sache, » dit-elle, se tournant vers Samuel. « Il faut que j'aille là-bas. Aux Maletterres. À la chapelle, ou... ou là où est la Lane d'Ébène. »

« Tu es folle, » lança Seska, mais sans colère, avec une lassitude prévisible. « C'est le cœur des Maletterres, Jaelith. Même avec cette nouvelle... faction, le territoire est toujours contrôlé par le Fléau. C'est du suicide. »

« Je ne peux pas rester ici à ne rien savoir ! » s'exclama Jaelith, les poings serrés. « Pendant des années, j'ai attendu. J'ai espéré contre tout espoir. Et maintenant, il y a une chance. Une vraie chance qu'elle soit libre, qu'elle se batte du bon côté ! Je dois la trouver ! »

Samuel la regarda longuement, ses yeux sagaces pesant la folie de sa demande contre le feu dans son regard.

« Tu n'iras pas seule, » dit-il finalement. « Et tu n'iras pas en éclaireur. Si tu dois y aller, ce sera avec un but et une protection. » Il se tourna vers l'émissaire. « Fordring et ses... nouveaux alliés. Ils vont avoir besoin de renforts. De soutien.

L'Alliance ne va pas se précipiter pour aider des chevaliers de la mort, même repentis. Mais des individus, agissant de leur propre chef, pouvant servir de lien, d'éclaireurs... c'est plus envisageable. »

Une lueur d'intérêt s'alluma dans les yeux de l'émissaire. « Vous proposez d'envoyer une délégation ? »

« Je propose d'envoyer deux de mes meilleurs éléments, » corrigea Samuel. « Discrètement. Pour évaluer la situation sur le terrain. Rétablir le contact avec Fordring. Et... chercher des

informations. » Son regard revint sur Jaelith. « Si ta sœur est parmi eux, ils le sauront. Ou ils pourront le découvrir. Si elle ne l'est pas... ils seront aux premières loges pour savoir ce que le Fléau prépare contre ces renégats. »

C'était plus qu'elle n'avait osé espérer. Une mission officieuse, mais avec un but tangible. Aller dans les Maleterres non pas en fugitive, mais en émissaire. Le risque était immense, mais le chemin était tracé.

Seska poussa un long soupir. « Je suppose que ça signifie qu'on va devoir se farcir encore des semaines de préparation spéciale « survivre-dans-un-enfer-gelé-plein-de-morts-vivants-en-colère ». » « Des mois, » corrigea Samuel, un sourire amer aux lèvres. « Vous n'êtes pas prêtes pour ça. Pas encore. Mais maintenant, vous avez une raison de le devenir. Une vraie raison. »

Les jours qui suivirent furent un mélange de fièvre et de discipline de fer. L'entraînement s'intensifia, se spécialisant dans la survie en environnement hostile et corrompu. Ils étudièrent les rapports, aussi maigres fussent-ils, sur la Lame d'Ébène. Ardon, le vieux paladin, devint une ressource inestimable. Il ne parlait plus de Stratholme, mais de tactiques contre le Fléau, de la manière dont leur magie morte fonctionnait, de leurs points faibles présumés.

« Si ta sœur est avec eux, » dit-il un soir à Jaelith alors qu'elle affûtait son épée, « elle va être perdue.

Plus perdue que nous ne pouvons l'imaginer. Se retrouver soi-même après avoir été un outil... c'est pire que n'importe quelle blessure. Elle aura besoin de temps. De paix. Et elle n'aura ni l'un ni l'autre. »

« Je sais, » murmura Jaelith. « Mais au moins, elle serait libre. Au moins, je pourrais lui dire... que je suis là. Que je n'ai jamais arrêté d'attendre. »

Ardon hocha la tête, une tristesse infinie dans ses yeux usés. « Parfois, la chose la plus difficile à pardonner, ce ne sont pas les actes monstrueux. C'est le fait que quelqu'un ait continué à vous aimer pendant que vous les commettiez. »

Les mots la frappèrent de plein fouet. Elle n'y avait jamais pensé sous cet angle. Son amour inconditionnel, ses lettres, son attente... tout cela pouvait être perçu non comme un réconfort, mais comme un rappel insupportable de la personne qu'elle avait été et qu'elle avait trahie.

La mission fut finalement approuvée par le Haut Clerc, à titre « d'initiative de reconnaissance et de liaison à haut risque ». Ils partiraient au début du printemps, quand les tempêtes de neige seraient moins violentes, avec un petit convoi discret jusqu'aux confins des Maletterres, puis seuls jusqu'à la Chapelle de l'Espoir de Lumière, ou jusqu'à l'avant-poste que la Lame d'Ébène était en train d'établir, selon les informations.

La nuit avant leur départ, Jaelith se tint une dernière fois devant le coffret aux lettres. Elle n'en sortit aucune. Elle posa simplement sa main sur le couvercle usé.

« Plus besoin d'écrire, » murmura-t-elle à l'intention du fantôme de sa sœur. « Maintenant, je viens te chercher. Sois libre. Sois en colère. Sois brisée. Mais sois là. Attends-moi. »

Dehors, le vent tournait au nord, apportant sur Hurlevent un avant-goût des neiges éternelles et des choix impossibles qui les attendaient de l'autre côté. Mais pour la première fois, Jaelith regarda vers ce nord non plus avec désespoir, mais avec une résolution terrible. Elle allait marcher dans l'enfer, et elle en ramènerait sa sœur, ou la certitude de son destin. Il n'y aurait plus d'attente. Seulement la vérité, aussi glaciale soit-elle.

Chapitre 25 : Vers les Maleterres

Le convoi discret ressemblait à tout sauf à une expédition de la Lumière. C'était un ramassis de chariots bâchés transportant du minerai de fer des Carmines, une couverture parfaite pour pénétrer dans les zones encore vaguement contrôlées par l'Alliance aux confins des Maleterres. Jaelith et Seska voyageaient en tant que gardes, vêtues d'armures de cuir renforcé sans insigne, leurs armes soigneusement emballées dans des rouleaux de toile à l'arrière d'un chariot. Le chef du convoi, un nain bourru nommé Grundel Barbe-d'Airain, savait vaguement qu'elles avaient des « affaires à régler » plus au nord, mais il se fiait à l'or de la Chapelle et à leur air compétent.

Les premiers jours furent paisibles, rythmés par le grincement des essieux, le piétinement des bœufs et une vaste solitude. L'air était vif, propre, et les nuits froides mais étoilées. C'était un calme trompeur, un répit avant la tempête.

Et Jaelith le savait. Chaque tour de roue qui les rapprochait du nord était un tour de vis supplémentaire dans sa poitrine. Les conversations avec Seska, autrefois légères ou stratégiques, prenaient maintenant un tour obsédant.

« Disons qu'elle est avec eux, » commençait Jaelith, alors qu'elles marchaient à côté du chariot de tête, le paysage de landes rases défilant lentement. « Comment on l'aborde ? On dit juste « bonjour » ? « Salut, petite sœur, désolée pour les cinq ans de

silence et les massacres, ravie que tu aies changé de camp » ? »

Seska mâchonnait un brin d'herbe sèche. « On ne dit rien. On observe. On cherche Fordring. On lui explique la situation. Et on laisse les autres... les chevaliers de la mort, faire le premier pas. Si elle est là, et si elle a retrouvé ne serait-ce qu'un peu d'elle-même... elle te cherchera aussi, à sa manière. »

« Et si elle ne veut pas me voir ? » La question, chuchotée, était pleine de la peur qu'Ardon avait plantée en elle. « Si mon visage lui rappelle tout ce qu'elle a perdu ? Tout ce qu'elle a fait ? »

« Alors tu respectes son choix, » répondit Seska, sans douceur inutile. « Tu es venue pour savoir. Pas pour forcer une réunion de famille. La rédemption, si elle existe, c'est un chemin qu'on fait seul. Tu peux lui tendre la main, Jaelith. Mais c'est à elle de la saisir. Ou pas. »

La logique de Seska était aussi claire que l'eau de roche et aussi froide. Elle n'offrait aucun réconfort facile, mais elle traçait une voie à travers le chaos des émotions de Jaelith. C'était mieux que les alternatives que son esprit concoctait la nuit.

Car les nuits étaient le véritable ennemi.

Dès qu'elle fermait les yeux, emmitouflée dans son sac de couchage près du feu mourant, les cauchemars venaient. Ils n'étaient plus des visions floues de Jaelia enfant, mais des scènes d'une netteté glaçante, inspirées des récits de Corin et d'Ardon.

Dans l'un, elle approchait de la Chapelle de l'Espoir de Lumière, le cœur plein d'espoir. Elle voyait un groupe de chevaliers de la mort au regard nouveau, hésitant, rassemblés sous une bannière noire frappée d'une lame bleue. Elle scrutait les visages, les silhouettes. Aucune ne correspondait. Puis, du brouillard glacé surgissait une forme qu'elle connaissait trop bien : une chevalière au casque bestial, aux yeux d'un bleu électrique stable et vide, portant une lame noire. Et cette créature, cette chose, tournait lentement la tête vers elle, indifférente, avant de s'éloigner pour exécuter un ordre invisible. Jaelia n'était pas parmi les libérés. Elle était restée de l'autre côté. Toujours l'outil. Toujours la mort.

Dans un autre cauchemar, plus court mais plus violent, elle se retrouvait face à face avec cette chevalière, dans une clairière enneigée. Elle lui criait son nom : « Jaelia ! C'est moi ! Réveille-toi ! » La créature s'arrêtait, inclinait la tête. Puis, d'une voix qui n'était qu'un souffle givré, elle répondait : « Jaelia est morte. Il ne reste que moi. Et j'obéis aux ordres de mon maître. » Et la lame s'abattait. Elle se réveillait en sursaut, le souffle court, la chemise collée à sa peau par une sueur glacée malgré le froid de la nuit. Les étoiles, indifférentes, brillaient au-dessus d'elle. Le ronflement de Grundel ronronnait comme un moteur. Et à côté d'elle, Seska, allongée sur le dos les yeux ouverts, observait le ciel.

« Encore ? » murmurait Seska sans tourner la tête.

Jaelith hochait, incapable de parler, honteuse de cette faiblesse.

« Les cauchemars sont des mensonges que ton cerveau se raconte quand il a peur, » disait Seska après un moment. « Ils ne sont pas des prophéties. Ils ne savent pas ce qu'on va trouver. »

« Ils savent ce qui est plausible, » répliquait Jaelith, la voix brisée.

« Plausible, oui. Certain, non. Il y a deux possibilités. Tu as passé cinq ans à nourrir la première, l'espoir fou. Maintenant que l'espoir a une forme concrète, la Lame d'Ébène, ton esprit contre-attaque avec la seconde, la peur. C'est normal. Ça ne veut rien dire. »

Le pragmatisme de Seska était un roc. Parfois, il irritait Jaelith. Mais la plupart du temps, c'était la seule chose qui l'empêchait de sombrer.

Au fil des jours, le paysage changea. L'herbe rase et saine laissa place à une végétation plus rare, plus grise. Les arbres se firent squelettiques, leurs branches tordues comme des mains suppliantes. L'air, même par journée ensoleillée, portait une fraîcheur persistante qui n'avait rien de naturel. Ils approchaient des Maleterres.

Un soir, alors qu'ils établissaient le camp dans un creux de colline offrant un peu de protection, Grundel les rejoignit, son visage buriné plus grave que d'habitude.

« Demain, on passe le col. Après, c'est plus l'territoire de l'Alliance. Y'a des patrouilles, des avant-postes éclatés, et entre les deux... Vous êtes sûres de votre coup, les filles ? Parce qu'après demain, je peux plus vous couvrir. Mon contrat s'arrête à la frontière. »

Jaelith et Seska échangèrent un regard. C'était le point de non-retour.

« On est sûres, » dit Seska pour elles deux. Grundel hocha la tête, méfiant mais respectueux. « Bon. Dans ce cas, demain soir, c'est l'au revoir. Et bonne chance. Vous en aurez besoin. L'air, là-bas... il change les gens. Pas en bien. »

Cette nuit-là, les cauchemars furent les pires. Jaelith se revoyait, seule avec Seska, errant dans un brouillard gris perpétuel, appelant le nom de sa sœur. Des formes bougeaient autour d'elles, indistinctes, certaines avec des lueurs bleues, d'autres avec des braises écarlates. Elle entendait des bruits de combat étouffés, des cris, le sifflement du givre. Mais jamais de réponse. Juste une solitude immense et glacée, et la certitude croissante qu'elle était arrivée trop tard, ou pour rien.

Elle se réveilla en pleurs cette fois, silencieuses, désespérées. Seska, déjà réveillée, se tourna sur le côté pour la regarder.

« Ça ne va pas aller en s'arrangeant, tu sais, » dit-elle, pas avec dureté, mais avec une franchise brutale. « Plus on va avancer, plus ça va être dur. »

Les cauchemars, la peur, tout. Tu crois que tu espères ? En ce moment, tu as surtout peur de décevoir ton propre espoir. C'est pire. »

« Alors que faire ? » demanda Jaelith, essuyant ses joues avec rage.

« Arrêter d'espérer. » Les mots tombèrent comme des pierres. « Pas renoncer. Arrêter d'espérer. Espérer, c'est attendre un résultat précis. La bonne nouvelle. Sa présence parmi les libérés. Ça, c'est un chemin vers la folie. À la place, décide-toi à voir. À observer. À accepter ce qui est, quoi que ce soit. Ta mission, c'est de découvrir la vérité. Pas d'obtenir la vérité que tu souhaites. »

C'était un changement de perspective radical, presque impossible à accomplir. Mais Jaelith, épuisée par les nuits blanches et l'angoisse, sentit qu'il y avait peut-être une forme de paix dans cette idée. Cesser de tirer sur la corde de l'espoir jusqu'à ce qu'elle lui brûle les mains. Juste... avancer. Et regarder.

Le lendemain, ils franchirent le Col. Des cairns de pierres sombres, certains surmontés de casques rouillés ou de boucliers brisés, bordaient le chemin. L'air devint plus fin, plus coupant. Une brume légère, pas naturelle, traînait dans les creux. Et au nord, à l'horizon, le ciel avait une teinte gris-vert permanente, comme un bleuissement mort. À la frontière, une simple stèle de pierre gravée d'un lion effacé par les intempéries, Grundel et ses

hommes firent halte. Le nain serra leurs mains avec une force qui en disait long.

« Allez-y. Et revenez vivantes. Rapportez des histoires à raconter à la taverne. De préférence avec une bonne fin. »

Puis ils firent demi-tour, le bruit des chariots s'éloignant rapidement, comme s'ils fuyaient l'air même de cet endroit.

Et Jaelith et Seska se retrouvèrent seules.

Le silence qui tomba était d'une qualité différente. Ce n'était pas le silence paisible des landes. C'était un silence attentif, lourd, qui semblait les épier. Le vent soufflait par rafales aiguës, apportant des odeurs nouvelles : de la terre mouillée et pourrie, une pointe métallique, et parfois, très faible, l'effroyable senteur sucrée de la chair en décomposition.

Seska déroula leurs armes et leurs armures discrètes mais efficaces. Jaelith enfila son plastron de plaques légères, sentant le métal froid contre sa tunique. Elle ceignit son épée, sa vraie épée, celle qui irradiait une chaleur apaisante. Elle prit une profonde inspiration.

Pas d'espoir. Juste la volonté de voir.

« On suit le vieux chemin, » dit Seska, consultant une carte rudimentaire fournie par l'émissaire. « Il doit nous mener près de l'endroit où la chapelle est censée être. On avance prudemment. On évite tout contact. Jusqu'à ce qu'on sache qui est qui. »

Jaelith hocha la tête. Son cœur battait fort, mais ce n'était plus seulement de la peur. C'était de la

résolution. La route des doutes était derrière elles. Devant s'étendait la terre des réponses, quelle qu'en soit l'amertume. Elle jeta un dernier regard vers le sud, vers le monde de la lumière et de la vie, puis elle tourna les talons et suivit Seska sur le chemin qui s'enfonçait dans la brume verdâtre des Maleterres.

La quête, enfin, commençait vraiment. Non plus dans l'attente, mais dans l'action. Non plus dans l'espoir, mais dans la recherche de la vérité. Et quelque part, dans cette brume, l'ombre de sa sœur, libre ou damnée, les attendait.

Chapitre 26 : Le Poids des regrets

La liberté était une chambre d'écho.

Au sein du camp de la Lame d'Ébène, établi dans les ruines d'un ancien avant-poste nain aux abords immédiats de la Chapelle de l'Espoir de Lumière, Jaelia – car elle tentait désespérément de se réapproprier ce nom – vivait dans un étrange état de suspension. Les murs de glace mentale qui avaient emprisonné sa volonté s'étaient effondrés, laissant un paysage intérieur ravagé, jonché des débris de ce qu'elle avait été et des horreurs de ce qu'elle était devenue.

La Chapelle, maintenant réparée sommairement, était son refuge et son supplice. Elle y passait des heures, agenouillée non pas devant l'autel principal où Fordring et les Justiciers d'argent tenaient leurs conseils, mais dans une petite alcôve latérale, à l'écart. Elle ne priait pas pour la force de combattre. Elle priait pour la force de *se souvenir* sans sombrer. Et pour le pardon, ce concept qui lui paraissait aussi lointain et inaccessible que le soleil. Le silence n'était plus le vide obéissant d'avant. C'était un vacarme assourdissant de souvenirs. Chaque geste, chaque son, déclenchait une avalanche.

Le cliquetis de son armure noire, qu'elle refusait d'enlever malgré les regards des Justiciers, lui rappelait le pas cadencé de ses patrouilles meurtrières. Le crépitement du feu de camp lui renvoyait l'odeur des fermes incendiées. Le vent

dans les poutres de la chapelle sifflait comme les cris étouffés de l'espion qui avait prononcé le nom de Jaelith.

Et les visages. Ils défilaient en boucle fermée derrière ses paupières closes : le jeune écarlate à la jambe gelée, suppliant ; les familles terrées dans les fermes, leurs yeux pleins d'une terreur qu'elle avait éteinte ; le paladin solitaire dont la lumière l'avait brûlée ; Mordent, son « frère » d'armes, surpris, trahi.

Elle était libre de la volonté d'Arthas. Mais elle était l'esclave de sa propre mémoire.

Un jour, elle se trouva face à Thassarion, près du mur de pierre entourant le camp. Le vieux chevalier de la mort, plus stoïque que jamais, affûtait son épée runique avec une lenteur méthodique.

« Le remords est un luxe, » dit-il sans lever les yeux, comme s'il avait lu ses pensées à travers le cliquetis de ses doigts sur le métal. « Un luxe que nous ne pouvons pas nous permettre si nous voulons survivre. Arthas ne nous laissera pas en paix. Il voudra nous reprendre, ou nous détruire. » « Comment faites-vous ? » demanda Jaelia, sa voix encore rauque, étrangère à ses propres oreilles. « Pour... mettre de côté ? »

Thassarion s'arrêta, son regard bleu pâle, maintenant teinté d'une lueur plus complexe que le simple feu spectral, se posa sur elle. « Je ne mets pas de côté. Je canalise. Chaque souvenir, chaque vie prise, devient une raison de plus de le frapper,

lui. C'est un carburant. La haine est plus simple à manier que le regret. »

C'était une voie. Froide, brutale, mais peut-être efficace. Jaelia l'envisagea. Transformer la honte en rage contre le Roi-Liche. Mais la haine lui rappelait trop celle qui l'avait consumée après la mort de sa mère, celle qui l'avait conduite au Monastère Écarlate puis, indirectement, entre les griffes d'Arthas. C'était un cercle.

Elle trouva Koltira plus tard, assis à l'écart, observant les nuages bas avec son sourire énigmatique toujours en place, mais qui semblait maintenant forcé, une façade craquelée.

« Tu cherches l'absolution ? » demanda-t-il, d'une voix traînante. « Ici ? Parmi ces fanatiques de la Lumière ? Ils nous tolèrent, Mourrâme. Ils ne nous acceptent pas. Pour eux, nous sommes des armes tournées contre un ennemi plus grand. Rien de plus. »

« Je ne cherche pas leur absolution, » répondit Jaelia. Elle ne releva pas le nom qu'il utilisait encore. *Mourrâme*. C'était une partie d'elle, qu'elle le veuille ou non. « Je cherche... à comprendre comment avancer. »

Koltira eut un rire bref. « En avant ? Il n'y a qu'un « en avant » pour nous : la bataille. La mort au combat. La leur, ou la nôtre. C'est la seule fin logique pour des choses comme nous. Tout le reste est... du théâtre. »

Son cynisme était un miroir tendu vers son propre désespoir. Si tout n'était que théâtre, alors ses

remords étaient inutiles, sa recherche de pardon, une farce. C'était une autre voie, tout aussi sombre : l'acceptation nihiliste de sa nature de monstre. Ce fut Darion Mograine qui offrit la perspective la plus inattendue. Elle le croisa un soir alors qu'il inspectait les défenses, le *Porte-cendres* absent, remplacé par une épée longue plus simple. Sa présence était toujours écrasante, mais différente. La fureur aveugle semblait s'être muée en une détermination froide et triste.

« Ils te regardent, tu sais, » dit-il en passant près d'elle, s'arrêtant pour observer le même mur de pierre que Thassarian. « Les Justiciers. Ils voient que tu souffres. Pour eux, c'est un signe. »

« Un signe de quoi ? » demanda-t-elle.

« Que la Lumière lutte encore en toi. Que tu n'es pas perdue. » Il tourna vers elle son regard bleu intense. « Mon père... Alexandros... il croyait au rachat. Jusqu'au bout. Même pour mon frère Renault. Même pour... » Il laissa sa phrase en suspens. « Ta souffrance est la preuve que ce qu'ils défendent a encore une prise sur nous. Cela les reconforte. Cela leur donne de l'espoir. »

« Et vous ? » osa-t-elle demander. « Qu'est-ce que cela vous fait ? »

Darion resta silencieux un long moment. « Cela me rappelle que j'ai eu un père. Et que j'ai un frère, quelque part, qui est peut-être en train de devenir exactement ce contre quoi nous nous battons maintenant. » Il serra les poings. « La souffrance est le prix de la conscience. Nous en avons été

privés. Maintenant qu'elle est de retour... c'est à la fois une malédiction et la seule chose qui nous distingue encore de simples machines à tuer. »

Son discours était moins catégorique que celui de Thassarion, moins désespéré que celui de Koltira. Il parlait de conscience. De distinction. Mais cela n'apaisait pas la tempête en Jaelia.

Puis vinrent les membres de la Main d'Argent.

Non pas Fordring lui-même, trop occupé par la stratégie, mais d'autres, des paladins et des prêtres qui tentaient, avec une gêne palpable, d'établir un contact. Une jeune prêtresse, Lyra, aux yeux doux et aux mains toujours légèrement tremblantes, osa un jour lui apporter une écuelle de bouillon chaud alors qu'elle était dans son alcôve.

« Pour vous, » dit-elle simplement, posant le bol sur une pierre plate.

Jaelia la regarda, se demandant si c'était un test, un piège.

« Je... je ne mérite pas votre bonté, » finit-elle par dire, les mots amers comme du fiel.

Lyra ne partit pas. Elle s'assit à une distance respectueuse. « La Lumière ne distribue pas ses dons selon le mérite, » dit-elle doucement. « Elle *est*. Comme le soleil. Il brille sur le juste et l'injuste. Notre rôle n'est pas de juger qui mérite sa chaleur, mais de la refléter, du mieux que nous pouvons. »

« J'ai tué des gens comme vous, » souffla Jaelia, le regard rivé au sol. « Des prêtres. Des familles. Des enfants. »

Le silence qui suivit fut lourd. Puis Lyra dit, sa voix un peu tremblante mais ferme : « Je le sais. Nous le savons tous. Et nous avons peur. C'est normal. Mais Fordring dit que si nous laissons la peur et la haine dicter nos actes, nous ne valons pas mieux que le Fléau. Vous êtes ici. Vous souffrez de ce que vous avez fait. C'est un début. » « Un début vers quoi ? » demanda Jaelia, levant enfin les yeux. « Le pardon ? Je ne peux même pas me le donner à moi-même. Comment pourrais-je l'accepter d'un autre ? Et comment... » Sa voix se brisa. « Comment ma sœur pourrait-elle jamais me pardonner ? »

C'était la question centrale, le noyau de son agonie. Jaelith. La sœur sage, celle qui croyait aux herbes et aux mots doux. Que penserait-elle si elle apprenait l'étendue de l'abomination ? Non pas seulement avoir été transformée, mais avoir *agi*. Avoir levé la lame, encore et encore. Avoir obéi, oui, mais avec une efficacité qui venait d'elle, de sa colère, de sa douleur canalisée par le Fléau. L'image de Jaelith, son visage plein de douceur et d'inquiétude, se transformant en horreur, en dégoût, en peur... c'était pire que tous les cauchemars des massacres.

Lyra ne put répondre. Elle se contenta de dire : « La Lumière peut fondre même le cœur le plus gelé. Peut-être que le pardon, le vrai, commence par soi. Peut-être qu'il faut apprendre à se voir non pas comme le monstre que vous avez été, mais comme la personne qui souffre de l'avoir été. »

Ces mots, plus que tous les autres, résonnèrent en Jaelia. *La personne qui souffre de l'avoir été.* Ce n'était pas un pardon. C'était une distinction. Une manière de séparer l'acteur des actes, sans les excuser.

Les jours passèrent, se fondant en une routine de douleur et de prières silencieuses. Jaelia retournait à la chapelle, s'agenouillait, et affrontait les fantômes. Elle ne demandait plus la paix. Elle demandait la force de les regarder en face. De voir le jeune écarlate, et de ne pas fuir. De se souvenir de l'espion, et d'entendre son message non comme une condamnation, mais comme un rappel de ce à quoi elle avait autrefois tenu.

Parfois, une lueur différente, un éclat terne d'ambre ou de vert, passait dans ses yeux bleus pâles. C'était fugace, aussitôt noyé sous la marée de culpabilité. Mais c'était là.

Un soir, alors qu'elle quittait la chapelle, épuisée, elle croisa le regard de Tirion Fordring lui-même, qui surveillait les portes. Le vieux paladin la regarda longuement, sans rien dire. Puis il inclina légèrement la tête, un geste de reconnaissance muette. Pas de l'approbation. De la reconnaissance de sa lutte.

C'était peu. C'était minuscule. Mais dans le désert glacial de son âme, c'était la première goutte d'une eau qui n'était pas amère. Elle ne savait pas encore comment vivre avec le poids du sang. Elle ne

savait pas si le pardon, de sa sœur ou d'elle-même, était possible.

Mais elle était libre. Et dans cette liberté terrible, elle avait au moins retrouvé une chose : le droit de souffrir pour ce qu'elle avait fait. Et peut-être, un jour, le droit de chercher à se racheter, non pas en oubliant, mais en se souvenant, et en choisissant, cette fois, de se battre du bon côté. Même si elle devait porter le nom de *Mourrâme* comme un stigmate jusqu'à la fin de ses jours.

Chapitre 27 : Dans la Brume

Les Maleterres ne se traversaient pas, elles se subissaient. Chaque pas était une concession arrachée à la terre morte, à l'air vicié, à la lumière lugubre qui filtrait d'un ciel perpétuellement couvert. Jaelith et Seska avançaient depuis deux jours, suivant à vue les contours d'un ancien chemin de pierre à moitié englouti par la boue grise et les plantes griffues aux teintes violacées. Le silence, lorsqu'il n'était pas rompu par le hurlement lointain du vent ou le craquement inquiétant d'un arbre mort, pesait comme une chape de plomb.

C'est dans cette immensité hostile qu'elles perçurent les premiers signes de vie, de vie vivante. Pas le grognement des goules ou le cliquetis des squelettes, mais des voix étouffées, le cliquetis métallique d'armures mal ajustées, et le piaillage excité d'un familier. Elles se tapirent derrière un amoncellement de roches noires, observant.

Le groupe était un ramassis hétéroclite, presque comique dans ce décor de fin du monde. Un nain chasseur, sa barbe rousse tressée avec des perles de bois, caressait l'encolure d'un sanglier blindé grognon. Un elfe de la nuit, visage grave et arc long à la main, scrutait l'horizon avec des yeux qui avaient vu trop de crépuscules. Un humain, jeune et nerveux, ajustait sans cesse son plastron de plaques trop neuves, et une gnome, perchée sur un

automate bipède crépitant et fumant, consultait une boussole qui tournoyait follement.

« ... sûr que c'est par là, Brandy ? Ton truc à cogner fait un bruit de chaudière en folie, on va attirer tout le Fléau du comté ! » grommelait le nain.

« C'est une boussole à résonance arcanique, Barbe-d'Airain ! Elle détecte les concentrations de Lumière résiduelle ! Et Fordring en émet à la pelle, paraît-il ! » répliquait la gnome d'une voix aiguë.

« Ou alors elle détecte la moisissure magique sur les cailloux, » maugréa l'elfe, sa voix un murmure mélodieux chargé de scepticisme.

Jaelith et Seska échangèrent un regard. Des aventuriers. Des rêveurs, ou des désespérés, venus chercher la gloire ou la rédemption auprès de la légende Fordring. Leur présence était une folie, mais aussi une opportunité. Se fondre dans un groupe plus large offrait une meilleure couverture. Seska fit signe à Jaelith et sortit de sa cachette, les mains éloignées de ses armes. Le groupe sursauta, l'humain dégainant son épée avec un claquement maladroit, l'elfe encochant une flèche en un mouvement fluide.

« Du calme, » dit Seska d'une voix posée. « Nous ne sommes pas du Fléau. »

« Ça, on en est moins sûrs, » grommela le nain, braquant son fusil à un coup. « Vous avez une drôle de tête pour des promeneuses. »

Jaelith s'avança à son tour, la capuche de son manteau rabattue pour montrer son visage. « Nous

sommes envoyées par Hurlevent. Pour chercher la Chapelle de l'Espoir de Lumière. Vous aussi ? »

La mention de Hurlevent sembla les détendre un peu. L'elfe abaissa son arc d'un millimètre. « Tout le monde cherche la chapelle, ces temps-ci, » dit-elle. « Je suis Nadae. » ajouta-t-elle sèchement.

« Brokkan, » grogna le nain. « Et c'est Gronk. » Il tapota le sanglier.

« Brandy Étincelune, ingénieur en artefacts de contrebande... euh, de récupération ! » salua la gnome.

« L-Liam, » bégaya le jeune humain. « Liam Soren. De Stratholme. Enfin... de ce qu'il en reste. »

« Vous êtes seules ? » demanda Nadae, ses yeux violets perçant l'ombre de la capuche de Seska.

« Nous sommes deux, » confirma Seska. « Nous cherchons aussi Fordring. Pour... livrer un message. »

C'était proche de la vérité, sans révéler l'obsession de Jaelith.

Brokkan ricana. « Un message ? Avec l'armure sous vos fripes ? Vous avez plus l'air de soldats que de coursiers. »

« Dans les Maleterres, tout le monde est un soldat, » répliqua Jaelith, sa voix plus ferme. « Vous comptez trouver la chapelle juste avec une boussole folle et un bon moral ? »

« On a réussi à venir jusqu'ici, non ? » rétorqua Brandy, vexée.

« Vous avez eu de la chance. Elle va finir, » dit Seska, pragmatique. « Les patrouilles du Fléau

sont plus denses à l'approche des zones contestées. Se déplacer en groupe plus important offre plus de chances de passer inaperçu, ou de survivre à une escarmouche. »

L'argument de la sécurité fit son effet. Liam, visiblement le plus effrayé, acquiesça vigoureusement. Nadae étudia encore un moment Jaelith et Seska, puis hocha la tête.

« D'accord. Mais nous gardons nos distances. Et au premier signe de trahison... » Elle laissa sa phrase en suspens, caressant le bois de son arc.

Ainsi se forma une alliance fragile.

Le groupe reprit sa route, Jaelith et Seska se joignant à eux avec une réserve professionnelle. La dynamique était étrange. Les aventuriers parlaient beaucoup, nerveusement. Brokkan racontait des histoires de chasse aux troggs dans les Carmines. Brandy expliquait le fonctionnement hypothétique de sa boussole avec un enthousiasme intarissable. Liam posait des questions incessantes et naïves sur les chevaliers de la mort. Nadae, elle, était silencieuse, son regard toujours en alerte. Jaelith, quant à elle, se sentait déchirée. La présence de ces gens, leur espoir presque enfantin, contrastait violemment avec la noirceur de sa quête. Ils voyaient Fordring comme un sauveur, la lame d'Ébène comme un miracle. Pour elle, c'était le lieu d'une vérité potentiellement déchirante.

Lors d'une halte près d'un ruisseau aux eaux noires et luisantes, Liam s'approcha d'elle alors qu'elle remplissait sa gourde avec précaution, filtrant l'eau à travers un tissu.

« Vous... vous avez déjà combattu des morts-vivants ? Des vrais ? » demanda-t-il.

Jaelith le regarda. Il était si jeune. A peine plus âgé que Jaelia ne l'était quand elle était partie.

« Oui, » répondit-elle simplement.

« Ça fait quoi ? » Son regard était plein d'une curiosité malsaine mêlée de peur.

« Ça fait... froid, » dit Jaelith, la voix plus dure qu'elle ne le voulait. « Et ça ne meurt pas facilement. Ne soyez pas pressé de le découvrir, Liam. »

Le jeune homme rougit et s'éloigna. Seska, qui avait observé la scène, s'approcha.

« Il va mourir, ce garçon, s'il continue comme ça, » murmura-t-elle.

« Ils vont peut-être tous mourir, » répondit Jaelith, regardant Brandy qui tapotait son automate pour le faire taire, Brokkan partageant un morceau de viande séchée avec son sanglier. « Pourquoi font-ils ça ? Pour la gloire ? »

« Pour ne pas se sentir impuissants, » dit Nadae, qui s'était approchée sans bruit. L'elfe avait un don pour ça. « Stratholme a été rasée. Les forêts de Lordaeron sont souillées. Le Fléau n'est pas une armée lointaine. C'est le cauchemar qui a mangé le monde. Se rendre jusqu'à Fordring, c'est dire « je

suis encore là. Je me bats ». Même si c'est stupide.
»

Sa franchise était rafraîchissante. « Et vous ? »
demanda Jaelith.

Nadae haussa une épaule. « Dix mille ans, et nous
n'avons toujours pas appris à empêcher le monde
de sombrer. Alors je me bats. Par habitude. »

La progression devint plus difficile le troisième
jour. Les signes du Fléau se multipliaient : des
traces de pas déformées dans la boue, des
ossements brisés et nettoyés avec une précision
chirurgicale, et une fois, au loin, la silhouette
indistincte d'un guetteur immobile sur une colline,
qui disparut quand ils s'en approchèrent.

C'est Brokkan et Gronk qui donnèrent l'alerte. Le
sanglier grogna, fouissant le sol de son groin. Le
nain leva le poing. « Silence ! »

Ils se figèrent. Dans le calme soudain, ils
l'entendirent : un gémissement étouffé, suivi d'un
cliquetis d'os.

« À gauche, derrière ces rochers en forme de
fémur, » chuchota Nadae, son arc déjà en position.
Ils se déployèrent, lents, silencieux. Jaelith et Seska
prirent la tête, leurs sens aiguisés par
l'entraînement. En contournant les rochers, ils
découvrirent la source du bruit.

Une petite patrouille. Trois squelettes guerriers,
leurs armures rouillées, et deux goules difformes,
occupées à déterrer quelque chose, un corps récent,
à en juger par les lambeaux d'un tabard orange et

or. Un éclaireur de l'Alliance. Les morts-vivants grognaient, se disputant les restes.

Liam étouffa un cri. Brandy serra les commandes de son automate, prête à fuir.

« On les contourne, » murmura Seska. « Trop de bruit. »

Mais Brokkan serrait les mâchoires, ses yeux rivés sur le tabard déchiré. « C'est un gars de Forgefer, ça. On peut pas les laisser faire ça. »

« C'est déjà fait, nain, » gronda Nadae. « Il est mort. Nous, on veut rester vivants. »

Jaelith observait la scène. La logique disait de contourner. Mais le regard de Brokkan, plein d'une colère honnête, et le tabard... la couleur de Forgefer ... Elle échangea un regard avec Seska. Un imperceptible haussement d'épaules. *À toi de voir.*

« On les nettoie, » décida Jaelith à voix basse. « Vite et silencieusement. Brokkan, toi et Gronk, prenez celle de gauche. Nadae, la goule de droite. Seska et moi, les squelettes. Liam, Brandy, restez en couverture, prêts à intervenir si ça tourne mal. Pas de cris. »

Ils attaquèrent. Ce fut bref et brutal. Nadae abattit sa goule d'une flèche dans l'œil. Gronk chargea l'autre, Brokkan achevant la créature d'un coup de crosse en plein crâne. Jaelith et Seska se ruèrent sur les squelettes. Jaelith utilisa son bouclier pour en déséquilibrer un, le brisant d'un coup d'épée à la jonction du crâne et de la colonne. Seska, avec une précision chirurgicale, projeta un éclat de lumière

sacrée qui traversa le crâne du second, le réduisant en cendres. Le troisième squelette eut à peine le temps de se retourner avant que le marteau de Jaelith ne le pulvérise.

En moins de trente secondes, c'était fini. Un silence retomba, plus lourd que celui d'avant.

Liam était livide, mais ses yeux brillaient d'une excitation terrifiée. Brandy respirait fort. Brokkan s'approcha du corps de l'éclaireur, lui ferma les yeux d'un geste rude mais respectueux.

« Bon travail, » admit Nadae, rangeant sa flèche. « Propre. »

Seska hocha la tête vers Jaelith, un signe d'approbation. Ils avaient bien fonctionné ensemble, même avec ces inconnus.

En repartant, plus unis par cette brève bataille, Brandy montra sa boussole. L'aiguille, qui tournoyait auparavant, pointait maintenant avec une fermeté inédite vers le nord-est.

« La concentration de Lumière... elle est beaucoup plus forte ! » chuchota-t-elle, excitée. « On est proches ! »

Jaelith regarda dans la direction indiquée, son cœur battant plus vite. Là-bas, quelque part dans la brume verdâtre, se trouvait la chapelle. Et peut-être, derrière ses murs, la vérité sur le destin de sa sœur.

Chapitre 28 : L'Heure de la Rencontre

La prière ne suffisait plus. L'alcôve de la chapelle, autrefois refuge, était devenue une chambre d'écho trop étroite pour contenir la tempête de remords qui secouait Jaelia. Les mots de Lyra, de Darion, tournaient en boucle dans sa tête, mais ils étaient des concepts, des idées trop fragiles face à la chair vive de ses souvenirs. Ce dont elle avait besoin, c'était d'action. D'un mouvement qui lui prouverait qu'elle pouvait encore choisir, que ses mains pouvaient autre chose qu'obéir et tuer. Quand l'ordre de patrouille arriva, émanant de Thassarian, elle l'accueillit presque avec soulagement. Il s'agissait de surveiller les approches sud-est, une zone de no man's land où rôdaient encore des créatures du Fléau sans commandement clair depuis la fracture, et où des éclaireurs isolés, de l'Alliance ou pire, des Écarlates fanatiques, pouvaient tenter de s'infiltrer. « Tu ne vas pas seule, » avait dit Thassarian, son regard scrutateur. « Prends deux des nôtres. Gorfang et Nerya. Restez discrets. N'engagez le combat que si c'est nécessaire. Votre rôle est d'observer et de signaler. » Elle avait acquiescé. Gorfang était un orc mort-vivant, massif et silencieux, dont la loyauté envers la Lame d'Ébène semblait aussi simple et brute que sa hache. Nerya, une elfe de sang aux yeux bleu pâle qui avaient dû être d'un violet éclatant, était

plus réservée, son élégance morte contrastant avec la brutalité du lieu.

Ils quittèrent le camp au petit matin, si on pouvait appeler ainsi la légère pâleur grise qui envahissait l'horizon. Jaelia marchait en tête, son armure noire ternie pour ne pas briller, Mourrâme dans son dos. Le poids de la lame était familier, mais sa signification avait changé. Ce n'était plus une extension de la volonté du Roi-Liche, mais un fardeau, une relique maudite de ce qu'elle avait été. Elle la portait parce que c'était l'arme qu'elle connaissait le mieux, et parce que, d'une manière perverse, elle lui rappelait le prix de sa liberté.

Le paysage des Maletterres était une litanie de désolation. Ils traversèrent des champs où la terre, grise et craquelée, ne pourrait plus jamais rien porter. Ils longèrent une rivière aux eaux épaisses et noires, où des formes blanchâtres flottaient sous la surface. L'air était immobile, chargé d'une odeur de moisi et de métal froid.

Gorfang pointa un doigt épais vers une colline lointaine. « Des mouvements. Petits. Pas la démarche des morts. »

Ils se dissimulèrent derrière une crête. Jaelia observa. Un groupe. Six, sept formes. Elles progressaient avec une prudence maladroite, trop bruyantes pour des professionnels. Une silhouette trapue et barbue, une autre élancée aux mouvements fluides, une troisième petite et saccadée près d'une masse mécanique... et deux

autres, plus discrètes, en arrière-garde. Elles portaient des armures diverses, certaines neuves et mal ajustées. Des aventuriers. Des écervelés en quête de gloire morte.

Une partie d'elle, l'ancienne partie, la chevalière de la mort, analysa froidement. Cibles faciles.

Bruyantes. Une menace potentielle pour le camp s'ils les repéraient. La solution logique était de les éliminer discrètement, ou de les capturer pour interrogation. Mais une autre partie, la nouvelle, fragile et déchirée, se révolta. *Ils sont vivants. Ils cherchent peut-être la chapelle. Comme toi, autrefois. Tu n'es plus du côté de ceux qui tuent les chercheurs.*

« On les observe, » murmura-t-elle à Gorfang et Nerya. « On les suit. S'ils se dirigent vers le camp, on les intercepte avant qu'ils ne soient trop proches. Mais... pas de morts. Pas si on peut l'éviter. »

Gorfang grogna, un son de désapprobation, mais il obéit. Nerya hocha silencieusement la tête, son regard vide difficile à lire.

Ils suivirent le groupe à distance, ombres noires se fondant dans les ombres grises des Maletterres.

Jaelia les observait, notant leurs erreurs, leur manque de coordination, la nervosité palpable du plus jeune, un humain. Ils lui rappelaient les recrues du Monastère Écarlate, pleines de fougue et de peur. Ces gens ne méritaient pas de mourir ici, déchiquetés par des goules ou transformés en statues de glace.

Puis, le groupe s'arrêta. Ils avaient trouvé quelque chose. Un petit monument en ruine, une stèle. Ils discutaient, pointant du doigt. C'est alors que l'une des deux silhouettes de l'arrière-garde se détacha, s'approchant pour examiner la pierre. Elle baissa sa capuche pour mieux voir.

Le temps s'arrêta.

Le monde se réduisit à cette silhouette. À cette cascade de cheveux roux, couleur de braises dans la lumière blafarde des Maletterres. Une couleur qu'elle n'avait pas vue depuis des années, mais qu'elle aurait reconnue dans les ténèbres les plus profondes. Une couleur gravée dans son âme bien avant que le givre ne la recouvre.

Jaelith.

Le nom explosa dans son esprit, non pas comme un souvenir, mais comme une réalité physique, un coup de poing en plein plexus. Le souffle lui manqua. Ses jambes faillirent se dérober sous elle. Elle porta une main à son casque, comme si elle pouvait l'arracher, comme si elle pouvait cacher l'horreur de ce qu'elle était à ces yeux qui ne l'avaient jamais quittée, même dans ses pires cauchemars.

« Qu'y a-t-il ? » murmura Nerya, percevant son trouble.

Jaelia ne répondit pas. Elle fixait sa sœur. Jaelith avait changé. Son visage avait perdu sa rondeur juvénile, creusé par l'inquiétude et la fatigue, mais illuminé d'une détermination sereine qu'elle ne lui connaissait pas. Elle portait une armure simple

mais bien entretenue, et une épée qui irradiait une chaleur faible mais perceptible même à cette distance. La Lumière. Elle l'avait trouvée.

Et à ses côtés, l'autre silhouette, une femme aux cheveux noirs courts et aux yeux gris acérés, Seska, sans doute. Elles étaient ensemble. Elles étaient venues. Pour elle. Un torrent d'émotions contradictoires la submergea, si violent qu'il faillit la briser. Une joie sauvage, primitive, de voir ce visage aimé. Un soulagement immense, écrasant : elle était vivante, elle était là. Puis, immédiatement après, comme une vague de glace noyant la joie, vint la honte. La honte absolue, paralysante.

Elle est là. Elle me voit. Que voit-elle ? Une sœur ? Ou le monstre aux yeux bleus qui a massacré des innocents, qui a tué un homme pour avoir prononcé son nom ?

Elle voulut reculer, se fondre dans les rochers, fuir. Elle ne pouvait pas l'affronter. Pas comme ça. Pas avec le sang de tant d'autres sur les mains.

Mais alors, elle vit autre chose. Le groupe s'agitait. Le nain pointait du doigt vers leur position. Ils avaient été repérés. L'elfe de la nuit encochait une flèche, visant dans leur direction. Le jeune humain brandissait son épée, tremblant.

Ils allaient attaquer. Ou pire, ils allaient fuir, et dans leur fuite, attirer d'autres dangers. Jaelith et Seska étaient avec eux. Elles étaient en danger.

L'instinct prit le dessus. Un instinct qui n'était plus celui de l'outil du Fléau, ni celui de la sœur éplorée. C'était l'instinct du protecteur. Celui qui

avait autrefois rêvé de devenir paladin pour protéger les siens.

« Restez ici, » ordonna-t-elle à Gorfang et Nerya, sa voix étranglée mais ferme. « Ne bougez pas. Ne les menacez pas. »

Avant qu'ils ne puissent protester, elle s'avança. Elle sortit de la cachette et marcha droit vers le groupe, les mains éloignées de son arme, ses pas lourds mais délibérés.

La réaction fut immédiate. Un cri d'alerte. L'elfe visa. Le nain braqua son fusil. Le jeune humain poussa un gémissement. La gnome se cacha derrière son automate.

Et Jaelith... Jaelith se figea. Ses yeux, d'un bleu si différent du sien, un bleu de ciel et de lac, s'écarquillèrent. Sa main alla à sa bouche, étouffant un cri. La reconnaissance fut instantanée et atroce. Elle ne vit pas la sœur. Elle vit l'armure noire, le casque bestial, les yeux bleus glacés. Elle vit Mourrâme.

« Monstre ! » hurla le nain, Brokkan, son doigt sur la détente.

« NON ! » La voix de Jaelith claqua, tranchante, impérieuse, arrachant Jaelia à sa torpeur. Elle avait levé la main, faisant signe au nain de se calmer. Ses yeux ne quittaient pas ceux de Jaelia, cherchant désespérément derrière la lueur spectrale.

Le silence était électrique. Le vent gémissait entre eux, porteur de tous les mots non-dits, de toutes les années perdues.

Jaelia s'arrêta à une dizaine de mètres. Elle leva lentement ses mains, paumes ouvertes, dans un geste universel de non-combat. Elle respira un grand coup, l'air froid lui brûlant les poumons morts. Puis, d'une voix qu'elle n'avait pas utilisée depuis des années, une voix rauque, rouillée, mais humaine, trop humaine, elle parla.

« Jaelith. »

Un seul mot. Son nom. Chargé de tout : de la douleur, de la honte, de l'amour inaltérable, de la peur de la réaction. Jaelith chancela comme si elle avait reçu un coup. Seska la rattrapa par le bras, son propre visage déformé par la stupeur et une vigilance extrême. Les autres membres du groupe regardaient, incrédules, la scène qui se déroulait sous leurs yeux : une chevalière de la mort, apparemment, appelant leur compagne par son nom.

Les yeux de Jaelith se remplirent de larmes, mais elle ne les laissa pas couler. Elle se redressa, libérant son bras de l'étreinte de Seska. Elle fit un pas en avant, puis un autre, franchissant la distance qui les séparait du groupe apeuré, se rapprochant de la créature noire aux yeux bleus.

« Jaelia ? » murmura-t-elle, le nom un souffle fragile, comme si le dire plus fort pouvait briser le sortilège.

Jaelia ne pouvait plus parler. Elle hocha lentement la tête, un mouvement lourd, pénible. Sous le casque, des larmes impossibles, des larmes, brûlèrent ses joues mortes. Elle leva une main

tremblante vers la jugulaire de son casque, cherchant à la libérer. Un clic métallique retentit dans le silence.

Elle l'ôta. Le visage qu'elle révéla n'était plus celui de la jeune fille d'Austrivage. C'était un masque de mort : une pâleur crayeuse, des veines bleuâtres visibles sous une peau fine comme du parchemin, des lèvres décolorées. Mais les traits... les traits étaient les siens. Le nez droit, le menton têtue. Et ses yeux... la flamme bleue spectrale vacillait, se troublait, et par instants, derrière l'azur glacé, on pouvait deviner, comme un reflet au fond d'un puits, une lueur d'un vert éteint et lointain.

Jaelith la regarda, buvant ce visage altéré, cette horrible transformation. Sa propre douleur était palpable, un spasme sur son visage. Mais elle ne recula pas. Elle tendit une main, lentement, comme on approche d'un animal sauvage et blessé.

« Ma petite tempête, » murmura-t-elle, la voix brisée par l'émotion. « Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? »

Et à ces mots, à ce surnom d'enfance, à cette compassion qui ne demandait même pas d'explication, le dernier rempart en Jaelia s'effondra. Elle tomba à genoux dans la boue grise des Maletterres, un sanglot déchirant, inhumain, lui échappant, secouant toute son armure noire. Elle était trouvée. Elle était vue. Et elle n'était pas rejetée. Pas encore.

Le cauchemar de la rencontre était réel. Mais il n'était pas celui qu'elle avait rêvé.

Chapitre 29 : Dans la Boue des Maletterres

Le temps parut se suspendre, pris dans l'ambres épaisse du choc et de l'incrédulité. Le vent, seul témoin impartial, continuait son gémissement sourd à travers les rochers en forme d'os. Les aventuriers – Brokkan, Nadae, Brandy, Liam – étaient pétrifiés, leurs armes encore levées mais sans conviction, le spectacle devant eux dépassant tout cadre de compréhension. Une chevalière de la mort à genoux, secouée de sanglots rauques, face à une paladine en larmes qui lui tendait la main. Seska fut la première à briser le sortilège. Elle s'avança d'un pas, plaçant son corps en partie entre Jaelith et les deux autres chevaliers de la mort restés en retrait, Gorfang et Nerya, qui observaient la scène avec une immobilité inquiétante.

« Tout le monde, baissez vos armes, » ordonna-t-elle, sa voix claire et autoritaire tranchant l'air épais. « Maintenant. »

Brokkan, le visage congestionné par la confusion et l'adrénaline, baissa lentement le canon de son fusil. Nadae détendit la corde de son arc, mais ne rangea pas sa flèche. Liam laissa tomber son épée dans la boue avec un bruit mou.

Jaelith, elle, semblait sourde à tout sauf à la forme prosternée devant elle. Sa main tendue tremblait légèrement. Elle s'agenouilla à son tour, ignorant la boue qui maculait son armure, ses genoux se posant à moins d'un mètre de sa sœur.

« Jaelia, » répéta-t-elle, plus fermement cette fois, comme pour ancrer la réalité. « Regarde-moi. » Les sanglots qui secouaient Jaelia s'atténuèrent en hoquets convulsifs. Elle leva enfin la tête, son visage de morte strié de traces sombres là où des larmes avaient coulées. Ses yeux bleu pâle, nimbés de cette lueur spectrale, rencontrèrent ceux de sa sœur. Dans leur profondeur, derrière l'écran de glace, une tempête de honte, de peur et d'un espoir si ténu qu'il en était déchirant, faisait rage.

« Je... je suis désolée, » réussit-elle à articuler, les mots raclant sa gorge desséchée. « Désolée... pour tout. Pour être partie. Pour... pour ce que je suis devenue. »

Sa voix était celle d'un fantôme, un écho lointain de la jeune fille explosive qu'elle avait été. Jaelith sentit son cœur se tordre. Elle avait imaginé cette rencontre mille fois, dans la colère, dans la douleur, dans l'espoir fou. Mais rien ne l'avait préparée à *cela* : à la vulnérabilité absolue, à la détresse brute de cette créature qui était et n'était pas sa sœur.

« Ce n'est pas toi, » murmura Jaelith, avançant sa main jusqu'à effleurer du bout des doigts la joue glacée de Jaelia. Le contact fut un choc, une froideur qui ne venait pas de l'air, mais de l'intérieur, une froideur de tombe. Elle ne retira pas sa main. « Ce n'était pas toi. Ils t'ont prise. Ils t'ont... transformée. »

Jaelia ferma les yeux, un nouveau sanglot la secouant. « Mais j'étais là ! J'ai obéi ! J'ai tué, Jaelith

! Des familles. Des enfants. Des gens qui nous ressemblaient ! » Sa voix monta, hystérique, chargée d'un désespoir si profond qu'il glaça le sang des auditeurs. « L'espion... celui qui a dit ton nom... je l'ai tué aussi. Parce qu'il me rappelait... il me rappelait toi. »

Chaque mot était un coup de poignard pour Jaelith. Elle les avait lus dans le rapport de Corin, mais les entendre de la bouche même de sa sœur, dans cette voix brisée, leur donnait une réalité atroce, insoutenable. Elle sentit Seska se raidir derrière elle, sentit le regard de Nadae, de Brokkan, peser sur elle, plein de questions horrifiées.

« Tu n'avais pas le choix, » insista Jaelith, luttant pour garder sa voix calme, pour être le roc dont elle avait toujours été le symbole. « La volonté du Roi-Liche... »

« J'avais le choix ! » hurla Jaelia, soudain furieuse, relevant la tête, ses yeux bleus flamboyant d'une lueur plus vive. « Au début ! Quand je suis allée avec les Écarlates ! Quand j'ai laissé la rage me consumer ! J'ai choisi la haine ! Et ils n'ont eu qu'à ramasser les cendres ! » Sa fureur retomba aussi vite qu'elle était venue, laissant place à une lassitude infinie. « Je suis un monstre, Jaelith. Un monstre qui se souvient. C'est pire. »

Le silence qui suivit fut habité par le poids de ces aveux. Gorfang, l'orc, grogna, un son qui pouvait signifier tout et rien. Nerya, l'elfe de sang,

détourna légèrement le regard, comme gênée par cet étalage d'émotions.

C'est Brokkan qui, contre toute attente, rompit la tension d'une manière typiquement naine. « Bon, écoutez. C'est touchant et tout, vraiment. Des larmes, des regrets, le grand frisson. Mais on est en plein territoire crado, avec deux autres brise-nez de la mort qui nous regardent comme le prochain casse-croûte, et on a une mission, non ? » Il pointa son pouce vers la silhouette lointaine de la chapelle. « Si la petite dame... euh, la chevalière... est avec les types à Fordring, alors elle peut nous y amener. Et là, on pourra pleurer et se pardonner autour d'un bon feu, avec des murs entre nous et le reste de la puanteur. Qu'est-ce que vous en dites ? »

Sa grossièreté pragmatique eut l'effet d'un seau d'eau froide. Jaelith réalisa l'absurdité de la scène : agenouillée dans la boue des Maletterres, entourée d'inconnus armés jusqu'aux dents, face à une sœur damnée, avec deux autres morts-vivants en embuscade.

Elle se releva, essuyant d'un revers de main ses larmes, reprenant le masque de la paladine. « Il a raison, » dit-elle, s'adressant à Jaelia. « Tu... tu es avec la Lame d'Ébène ? Avec Fordring ? »

Jaelia hocha lentement la tête, un mouvement lourd de honte. « Oui. Ils... ils m'ont acceptée. Pour l'instant. »

« Alors tu peux nous amener à lui. Nous avons... des nouvelles de Hurlevent. Et nous voulons aider. »

Seska intervint, s'adressant à Gorfang et Nerya. « Vous deux. Vous suivez ses ordres ? »

Gorfang tourna son regard massif vers Jaelia, attendant. Nerya inclina légèrement la tête. « Pour l'instant, oui, » dit-elle, sa voix mélodieuse et froide comme un carillon de glace. « Le Portecendres a ordonné de patrouiller avec elle. »

« Alors dites-lui que nous sommes avec elle, » continua Seska. « Et que nous demandons le passage jusqu'au camp. »

Jaelia se releva enfin, ses articulations métalliques grinçant. Son armure noire, couverte de boue, semblait encore plus sinistre. Elle ramassa son casque mais ne le remit pas, le tenant sous son bras comme un trophée macabre. Son visage, exposé, était une offrande de vulnérabilité dans ce paysage de mort.

« Venez, » dit-elle simplement, sa voix retrouvant une parcelle de l'ancienne fermeté, mais teintée d'une immense fatigue. « Je vous conduis. Mais... préparez-vous. Les autres... tous les autres... ne me voient pas comme... » Elle chercha ses mots, un geste étrangement humain dans ce corps déshumanisé. « Ne vous attendez pas à un accueil chaleureux. »

Elle fit signe à Gorfang et Nerya de les encadrer. Le groupe se reforma, mais la dynamique avait radicalement changé. Les aventuriers avançaient

maintenant au centre, encadrés non plus par deux confidentes, mais par deux paladines et trois chevaliers de la mort, deux silencieux et menaçants, un troisième en proie à un tourment visible.

Le chemin vers le camp fut parcouru dans un silence tendu, seulement rompu par les bruits de pas et la respiration saccadée de Liam. Brokkan observait Jaelia avec une curiosité mêlée de méfiance. Nadae gardait ses distances, ses sens elfiques probablement en alerte face à la magie morte qui émanait d'eux. Brandy chuchotait des calculs à son automate, essayant de déterminer « l'indice de rédemption spectral ».

Jaelith marchait à côté de Jaelia, son épaule frôlant presque l'armure noire de sa sœur. Elle voulait lui prendre la main, la serrer contre elle comme autrefois, mais la barrière de métal et de froid semblait infranchissable.

« Les lettres... » commença Jaelia soudain, sans la regarder, fixant l'horizon. « Tu as continué à écrire ? »

La question, si simple, frappa Jaelith en plein cœur. « Oui. Chaque semaine. Même sans réponse. Même sans savoir où les envoyer. »

Un tremblement parcourut les épaules de Jaelia. « Je les aurais lues. Si j'avais pu. Même... même au plus profond. Il y avait toujours une petite partie... qui se souvenait. Qui attendait. »

C'était la plus belle et la plus terrible des nouvelles. Même dans les ténèbres, un filament de leur lien avait tenu. Il n'avait pas été assez fort pour la sauver, mais il avait survécu. C'était un début.

« On a trouvé une lettre, » dit Jaelith doucement. « Une que tu avais donnée à un colporteur. Elle n'est jamais arrivée. Mais je l'ai lue. Tu doutais déjà. Tu avais peur. »

Jaelia ferma les yeux un instant. « J'aurais dû écouter cette peur. Je serais peut-être morte. Mais je serais restée... moi. »

« Tu es toujours toi, » insista Jaelith, même si les mots sonnaient faux à ses propres oreilles. « Tu es juste... blessée. Profondément. »

Jaelia ne répondit pas. Le camp de la Lame d'Ébène apparaissait maintenant au loin, une tache d'activité sombre et organisée au pied des murs de la chapelle. Des feux bleuâtres brûlaient, éclairant des silhouettes familières et étranges : des Justiciers d'argent en armure ternie, et parmi eux, les formes plus sombres et plus lourdes des chevaliers de la mort repentis.

Jaelith prit une profonde inspiration. Elle avait trouvé sa sœur. Mais la véritable épreuve, accepter ce qu'elle était devenue, et trouver une place pour elle dans ce nouveau monde de cendres et d'espoir fragile, ne faisait que commencer.

Chapitre 30 : Le Camp

Le camp de la Lame d'Ébène n'était pas un lieu, c'était une frontière vivante, une faille dans la réalité des Maleterres. D'un côté, la chapelle de de l'Espoir de Lumière, aux pierres claire, miraculeusement intacte, ses vitraux brisés bouchés par des planches, d'où filtrait une lueur chaude et dorée. De l'autre, un amas de tentes noires, de baraquements de fortune faits d'os et de peaux tendues, et de feux qui brûlaient d'une flamme bleuâtre et froide, ne dégageant aucune chaleur perceptible. L'air lui-même semblait stratifié : une couche de froid mortel près des tentes noires, et une bulle d'air plus respirable, encore chargé de cendre mais moins oppressant, autour de la chapelle.

Quand le petit groupe émergea des brumes, mené par Jaelia et flanqué des deux autres chevaliers de la mort, l'effet fut immédiat. L'activité, déjà rare, s'arrêta net. Près d'un feu bleu, un chevalier de la mort en train d'affûter une hache runique leva la tête, ses yeux bleus fixes derrière son casque. Plus loin, deux Justiciers de la Main d'argent en train de dresser une palissade s'interrompirent, leurs mains allant à leurs armes.

C'était la réunion de deux mondes qui n'auraient jamais dû se côtoyer. D'un côté, les vivants, représentés par les aventuriers hagards et les deux envoyées d'Hurlevent, aux armures ternies par le voyage mais encore marquées du sceau de la

Lumière. De l'autre, les morts-vivants, leurs armures noires suintant de corruption contenue, leurs regards empreints d'une conscience retrouvée mais lourde de crimes indicibles. Jaelia, au centre, était le pont fragile entre ces deux rives. Son visage pâle et exposé, ses yeux bleus pleins d'une détresse humaine, contrastaient violemment avec son armure de tueuse et la lame maudite dans son dos.

Un membre de la Main d'argent, un homme d'âge mûr au visage sévère, s'avança. Il portait un tabard.

« Halte ! Qui approche du sanctuaire ? » Sa voix était ferme, mais Jaelith y perçut une tension sous-jacente. Ces hommes et ces femmes vivaient entourés d'anciens ennemis. La confiance était un mince vernis.

Avant que Jaelia ne puisse répondre, une silhouette plus massive se détacha de l'ombre d'une tente noire. Thassarion. Sa présence imposait immédiatement le silence. Ses yeux bleus, plus froids et plus anciens que ceux de Jaelia, parcoururent le groupe, s'attardant sur Jaelith et Seska, puis sur les aventuriers.

« Jaelia, » dit-il, sa voix métallique et neutre. « Tu ramènes des... visiteurs. »

Jaelia tressaillit à son nom, mais inclina la tête. « Des voyageurs. Ils cherchent Fordring. Ils viennent de Hurlevent. » Elle indiqua Jaelith et Seska. « Elles sont... de ma famille. »

Le mot, « famille », résonna étrangement dans l'air glacé. Thassarian ne broncha pas, mais un frémissement presque imperceptible parcourut les rangs des Justiciers de la main d'argent. Un chevalier de la mort avec des proches vivants ? C'était une complication rare et potentiellement dangereuse.

« De Hurlevent, » répéta Thassarian. « Avec un nain, un elfe, un gnome et un garçon qui a l'air de vouloir vomir. Un groupe d'éclaireurs peu conventionnel. »

Brokkan se racla la gorge. « On est des volontaires, monsieur le... euh... seigneur mort-vivant. On veut en découdre avec le Roi-Liche. On a entendu parler du seigneur Fordring. »

Thassarian ignora le nain, son regard restant fixé sur Jaelith. « Vous portez la marque de la Lumière. Et vous cherchez votre sœur. » Ce n'était pas une question.

« Oui, » répondit Jaelith, relevant le défi de son regard. « Et nous l'avons trouvée. Nous sommes également porteuses d'un message du Haut Clerc Benedictus pour Tirion Fordring. Nous demandons à le voir. »

Le nom de Benedictus fit son effet. Le justicier sévère échangea un regard avec Thassarian. L'alliance entre la Lame d'Ébène et la Main d'argent était ténue, basée sur la nécessité et le charisme de Fordring. Une reconnaissance officielle, même sous la forme d'un message, avait son importance.

« Fordring est en conseil, » dit enfin Thassarian. « Mais il sera informé de votre arrivée. En attendant... » Son regard se porta sur les aventuriers. « Eux, ils vont à l'infirmerie. Ils puent la peur et l'épuisement. Ils seront interrogés plus tard. » Il désigna deux Justiciers. « Conduisez-les. Leur donner de l'eau et de la nourriture. Pas de questions. »

Brokkan voulut protester, mais un regard de Nadae le fit taire. Ils étaient épuisés, et l'ordre était raisonnable. Ils se laissèrent emmener, Liam jetant un dernier regard plein d'incrédulité à Jaelia avant de disparaître vers une tente plus grande près de la chapelle.

Restèrent Jaelith, Seska, Jaelia et Thassarian, dans un silence chargé.

« Vous deux, venez, » dit Thassarian à Jaelith et Seska. « Vous pouvez attendre dans la chapelle. C'est plus... confortable pour votre genre. » Il y avait une pointe d'ironie dans sa voix. « Jaelia, avec moi. Tu dois rendre compte de ta patrouille. » Jaelia lança un regard angoissé à sa sœur, comme si elle craignait qu'elle ne disparaisse à nouveau si elle la quittait des yeux.

« Nous n'allons nulle part, » dit Jaelith doucement. « Nous t'attendrons. »

Jaelia hocha lentement la tête et suivit Thassarian qui s'éloignait vers une tente noire plus grande, probablement son quartier général. Sa silhouette, courbée sous le poids de son armure et de sa

culpabilité, se fondit bientôt dans les ombres bleutées du camp des damnés.

Jaelith et Seska furent conduites à la chapelle par le Justicier sévère, qui se présenta comme le Capitaine Valen. L'intérieur était simple, dépouillé, mais propre. Des bancs de bois brut, un autel de pierre sur lequel brûlaient des cierges normaux, diffusant une chaleur et une lumière bienfaisantes. Quelques Justiciers priaient, d'autres soignaient des blessures légères. Tous les regards se tournèrent vers les nouvelles venues, pleins de curiosité et d'une méfiance non dissimulée. Une paladine et une prêtresse de Hurlevent, amenées par une d'entre eux... c'était un événement.

« Attendez ici, » dit Valen avant de se retirer, postant un jeune paladin à la porte, officiellement pour leur service, officieusement pour les surveiller.

Assises sur un banc près d'un pilier, Jaelith laissa enfin échapper le souffle qu'elle retenait. Ses mains tremblaient. Elle les serra sur ses genoux.

« Par la Lumière, Seska... » murmura-t-elle. « C'est elle. Et ce n'est pas elle. »

« C'est les deux, » corrigea Seska, observant la pièce avec ses yeux de clinicienne. « Et elle est déchirée entre les deux. La voir comme ça... c'est pire que ce que j'imaginai. »

« Elle souffre tellement, » dit Jaelith, les larmes menaçant de nouveau. « Elle se souvient de tout. Elle se hait. »

« C'est un bon signe, aussi, » dit une voix douce à côté d'elles.

Elles sursautèrent. Une jeune prêtresse s'était approchée sans bruit. C'était Lyra, celle qui avait apporté le bouillon à Jaelia. Son visage était empreint d'une compassion sincère.

« Pardon, je ne voulais pas vous effrayer. Je suis Lyra. Je... j'ai parlé à votre sœur. Quelques fois. »

« Vous lui avez parlé ? » demanda Jaelith, avide. Lyra s'assit près d'elles, baissant la voix. « Elle vient ici. Elle prie. Elle lutte. Le fait qu'elle souffre, qu'elle ressente du remords... c'est la preuve que la personne qu'elle était n'est pas morte. Elle est enterrée sous la glace, mais elle est là. Fordring dit que c'est la première étape. La plus douloureuse. »

« Et après ? » demanda Seska, pragmatique. « On ne peut pas faire une guerre avec des soldats en crise de conscience. »

Lyra haussa les épaules, un geste triste. « Nous ne savons pas. Personne ne sait. Nous marchons sur un chemin que personne n'a jamais pris. Certains, comme Thassarion, canalisent tout dans la haine contre Arthas. D'autres, comme Koltira, jouent un rôle, attendant je ne sais quoi. Et d'autres, comme votre sœur... ils essaient de redevenir humains. C'est le chemin le plus dur. »

« Elle a mentionné un espion, » dit Jaelith, la gorge serrée. « Un homme qu'elle a tué parce qu'il a dit mon nom. »

Lyra pâlit légèrement. « Oui. J'ai entendu cette histoire. C'est... l'un de ses démons les plus

tenaces. Elle croit que cet acte la rend irrémédiablement monstrueuse. Qu'il a brisé tout espoir de... de votre pardon. »

Jaelith ferma les yeux. L'espion. L'homme qui était mort en prononçant son nom, en lui tendant le miroir de ce qu'elle avait été. Sa mort était un crime horrible. Mais c'était aussi la preuve que même sous l'emprise totale, un écho de Jaelia avait entendu, avait été touché. Et cela l'avait terrifiée au point de réagir avec la violence qui était devenue sa nature.

« Elle a besoin de savoir, » dit Jaelith en rouvrant les yeux, une détermination nouvelle dans son regard. « Elle a besoin de savoir que je suis là. Que je ne pars pas. Que son passé... aussi horrible soit-il... ne la définit pas à mes yeux. »

« Attention, » la prévint Seska. « Tu ne peux pas lui pardonner à sa place. Et tu ne peux pas non plus minimiser ce qu'elle a fait. Ce serait une trahison envers les morts. »

« Je ne minimiserai rien, » dit Jaelith. « Mais je peux lui montrer qu'elle n'est pas seule. Qu'elle a encore une famille. Même si cette famille doit apprendre à aimer un fantôme. »

Le silence retomba dans la chapelle, bercé par les murmures des prières et le crépitement des cierges. Dehors, à travers la porte entrouverte, on apercevait le camp sombre, les feux, les silhouettes lourdes des chevaliers de la mort qui vaquaient à des tâches obscures. C'était un monde à l'envers, où les morts servaient la lumière et où les vivants

devaient apprendre à côtoyer leurs pires cauchemars incarnés.

Et au centre de cette tempête, deux sœurs, séparées par la mort et la damnation, mais reliées par un fil d'amour si ténu qu'il avait résisté à l'oubli glacé du Roi-Liche. Leur chemin de rédemption, s'il existait, serait long, semé de douleur et de regards accusateurs. Mais pour la première fois depuis cinq longues années, elles étaient sous le même toit, fût-il une chapelle perdue au cœur de l'enfer. Et cela, aussi fragile que ce fût, était un commencement.

Chapitre 31 : Le poids des Mots

La chapelle était un îlot de chaleur précaire dans un océan de froid mort. Jaelith et Seska y restèrent un long moment, observant les allées et venues. Le jeune paladin de garde à la porte, un garçon au visage encore juvénile nommé Tomas, finit par se détendre suffisamment pour leur apporter du pain sec et du fromage dur, ainsi qu'une cruche d'eau fraîche.

« C'est... difficile, ici, » avoua-t-il en posant le plateau, évitant leurs yeux. « D'avoir... eux si près. Même s'ils combattent à nos côtés. On sent la mort sur eux. Littéralement. »

« Comment font-ils ? » demanda Seska, croquant dans son pain. « Pour cohabiter ? »

Tomas haussa les épaules. « Des règles strictes. Ils ont leur quartier, nous avons le nôtre. On ne partage pas les repas. On ne prie pas ensemble. Sur le champ de bataille, on se couvre mutuellement, mais on ne se tourne pas le dos dans le camp. C'est... un équilibre. Précaire. »

Il jeta un coup d'œil nerveux vers l'extérieur, où une silhouette sombre venait justement de passer, traînant une lourde chaîne. « Votre... la chevalière. Elle est différente. Elle vient ici. Elle prie. Personne d'autre ne fait ça. Ça les met mal à l'aise, les autres chevaliers. Et ça nous met mal à l'aise, nous aussi, d'une certaine manière. On ne sait pas comment la traiter. »

Jaelith écoutait, le cœur lourd. Jaelia était un paradoxe vivant, inclassable, aussi dérangementante pour ses nouveaux alliés que pour elle-même.

Plus tard, le Capitaine Valen revint. « Fordring vous recevra. Brièvement. Il a beaucoup à faire. Suivez-moi. »

Il les conduisit non pas vers la tente de Thassarion, mais vers une autre structure, un abri de pierre adossé au mur nord de la chapelle, plus solide que les tentes. À l'intérieur, l'air était plus chaud, éclairé par une lanterne à huile posée sur une table couverte de cartes. Et là, debout près de la table, se tenait Tirion Fordring.

Il était plus grand qu'elle ne l'imaginait, et plus usé. Son armure, simple et sans fioriture, portait les cicatrices d'innombrables combats. Son visage, encadré par une barbe et des cheveux grisonnants, était creusé par la fatigue, mais ses yeux brillaient d'une intelligence vive et d'une détermination inébranlable. Une aura palpable de calme et de puissance émanait de lui, un mélange étrange de foi profonde et de lassitude guerrière.

« Paladin Jaelith. Prêtresse Seska, » dit-il d'une voix grave et posée, sans formalités inutiles. « Le Capitaine Valen m'a informé. Vous venez de Hurlevent. Et vous avez retrouvé votre sœur parmi mes... nouveaux alliés. »

« Oui, seigneur Fordring, » répondit Jaelith, s'inclinant légèrement.

« Tirion suffit. Les titres ont peu de poids ici. » Il les dévisagea. « Benedictus vous envoie. C'est une reconnaissance dont nous avons besoin, même si elle est discrète. Mais votre présence soulève aussi des questions. Des questions difficiles. »

Il indiqua deux tabourets. Ils s'assirent, Valen restant debout près de la porte.

« Votre sœur, » reprit Fordring, s'asseyant à son tour, son regard pénétrant. « Jaelia. Elle est l'une des plus déchirées. Son retour à la conscience a été... brutal. Elle porte un fardeau que peu pourraient supporter. Sa présence ici est à la fois une preuve de la possibilité du rachat et un rappel constant du prix de la damnation. »

« Elle souffre, » dit Jaelith simplement.

« Oui. Et sa souffrance est nécessaire. C'est le feu qui purifie, même s'il brûle. Mais il y a un danger.

» Fordring se pencha en avant, ses mains jointes. « Si elle sombre sous le poids de sa culpabilité, elle pourrait devenir un danger pour elle-même, ou pour les autres. Ou pire, si Arthas perçoit cette faille, cette douleur... il pourrait tenter de la reprendre. Le lien est brisé, mais les cicatrices sont profondes. Elles pourraient être... rouvertes. »

Un frisson glaça Jaelith. L'idée que le Roi-Liche puisse ressaisir sa sœur, maintenant qu'elle l'avait retrouvée, était un cauchemar absolu.

« Que pouvons-nous faire ? » demanda Seska.

« Pour l'instant ? La soutenir. Mais avec prudence. Ne pas nier ce qu'elle a fait. Ne pas lui offrir un pardon facile qu'elle ne pourrait accepter. L'aider à

trouver un but dans ce combat. Un but qui ne soit pas seulement la haine, mais la rédemption par la protection. » Il regarda Jaelith. « Votre présence est à la fois un baume et un poison pour elle. Un baume, car elle prouve qu'un lien d'amour a survécu. Un poison, car votre visage lui rappelle tout ce qu'elle a perdu, tout ce qu'elle a souillé. Vous devrez marcher sur une corde raide. »

« Je comprends, » murmura Jaelith.

« Vous et votre compagne, vous avez de l'expérience. Vous avez combattu. Vous resterez ici, comme émissaires de Hurlevent. Vous aiderez où vous pourrez. Et vous veillerez sur votre sœur. Mais sachez ceci : » sa voix se fit plus dure. « Si elle retombe sous l'emprise du Fléau, ou si elle devient une menace pour ce sanctuaire, vous devrez être prêtes à faire ce qui est nécessaire. Comme je devrais le faire. La survie de cette lueur, aussi faible soit-elle, prime sur tout. Même sur les liens du sang. »

Les mots étaient glaçants, mais nécessaires. Jaelith les accepta d'un hochement de tête. C'était le prix de leur présence ici, dans ce coin d'enfer où l'on tentait l'impossible.

« Vous logerez dans la chapelle, avec les autres, » conclut Fordring. « Valen vous attribuera un espace. Pour le moment, évitez le quartier des chevaliers de la mort. Laissez votre sœur venir à vous. »

La nuit tomba sur les Maleterres, une nuit sans étoiles, seulement un approfondissement des ombres et du froid. Un espace leur avait été assigné dans un renforcement de la chapelle, séparé par un simple rideau de toile. C'était spartiate, mais à l'abri des éléments et des regards les plus indiscrets.

Jaelith ne dormait pas. Elle était assise sur son sac de couchage, écoutant les bruits du camp : les pas des sentinelles, le gémissement du vent, et parfois, au loin, un cri étranglé ou le grognement d'une bête morte. Puis, elle l'entendit. Un pas hésitant, métallique, qui s'approchait de la chapelle. Il s'arrêta devant l'entrée, puis reprit, plus lentement. Elle se leva, écarta doucement le rideau. Dans l'embrasure de la porte, baignée par la faible lueur d'un feu de garde extérieur, se tenait Jaelia. Elle avait retiré son armure lourde, ne portant qu'un gambison de cuir noir et des braies. Sans l'armure, elle paraissait plus petite, plus fragile. Son visage pâle était une tache dans l'obscurité.

Elle regardait à l'intérieur, cherchant.

« Jaelia ? » appela doucement Jaelith.

Sa sœur sursauta, puis se dirigea vers elle, ses pas silencieux sur la pierre. Elle s'arrêta à quelques mètres, comme si une barrière invisible les séparait.

« Je... je ne voulais pas te déranger, » murmura Jaelia, évitant son regard.

« Tu ne me déranges jamais. » Jaelith s'assit sur le bord de son sac, lui faisant signe de s'approcher. « Assieds-toi. »

Jaelia hésita, puis s'assit lentement par terre, adossée au mur froid, à une distance respectueuse. Elle avait les bras croisés sur ses genoux, une position défensive.

« Thassarion... a dit que vous restiez, » dit-elle après un silence.

« Oui. Comme émissaires. Et... pour toi. »

Jaelia ferma les yeux, un spasme de douleur sur son visage. « Tu ne devrais pas. Tu devrais repartir. Loin d'ici. Loin de... moi. »

« C'est hors de question, » dit Jaelith, fermement. « Je t'ai cherchée pendant cinq ans. Je ne repars pas sans toi. »

« Et qu'est-ce que tu emporterais ? » demanda Jaelia, ouvrant des yeux pleins d'une amertume noire. « Un cadavre qui marche ? Un monstre qui pleure ? Regarde-moi, Jaelith ! Regarde ce que je suis devenue ! » Elle tendit ses mains, ses doigts longs et pâles, aux ongles bleuis. « Je suis froide. Je ne mange plus. Je ne dors plus. Je rêve, mais ce ne sont pas des rêves, ce sont des crimes qui se rejouent. Je suis une chose. Une chose qui se souvient d'avoir été une personne. C'est pire que tout. »

Chaque mot était un coup. Jaelith les laissa la frapper, les absorbant. « Tu souffres. C'est la preuve que tu n'es pas une chose. Une chose ne souffre pas. Une chose n'a pas de remords. »

« Le remords ne ressuscite pas les morts ! »
s'exclama Jaelia, sa voix montant dans un chuchotement rageur. « Il ne rend pas leur mère aux enfants de la ferme que j'ai détruite ! Il ne rend pas la vie à l'espion que j'ai tué parce qu'il a prononcé TON NOM ! »

Le cri, étouffé mais intense, résonna dans le coin tranquille de la chapelle. Seska, derrière le rideau, ne bougea pas, respectant leur intimité douloureuse.

Jaelith sentit les larmes lui monter aux yeux, mais elle les refoula. Ce n'était pas le moment. « Je sais, » dit-elle, sa voix tremblant malgré elle. « Je sais que rien ne les ramènera. Et je ne vais pas te dire que ce n'était pas toi, parce que tu y étais. Ton corps, ta main, tenaient la lame. » Elle prit une profonde inspiration. « Mais ce n'était pas ta volonté. Et maintenant, cette volonté, tu l'as retrouvée. Et elle te déchire. C'est ça, être libre. C'est pouvoir enfin ressentir le poids de ses actes. » Jaelia la fixa, ses yeux bleus brillant d'une lueur humide et spectrale. « Comment peux-tu me regarder sans... sans dégoût ? Après ce que je t'ai dit ? »

Jaelith réfléchit longuement, cherchant ses mots. « Parce que je t'aime. Et que l'amour, le vrai, ce n'est pas seulement aimer la personne brillante et parfaite. C'est aimer la personne brisée. C'est aimer l'ombre autant que la lumière. Je ne peux pas effacer ton passé. Je ne peux pas porter ta culpabilité à ta place. Mais je peux être là. Dans la

boue avec toi. Te rappeler que tu n'es pas seule. Et t'aider à trouver une raison de te relever. »

Le silence qui suivit fut différent. Moins lourd.

Plus peuplé. Jaelia baissa la tête, ses épaules s'affaissant légèrement, comme si le poids qu'elle portait était enfin partagé, ne serait-ce qu'un peu.

« Je ne sais pas comment, » avoua-t-elle d'une voix éteinte. « Me relever. Vivre avec ça. »

« On apprendra, » dit Jaelith. « Ensemble. Un jour à la fois. Ici, maintenant, tu es avec moi. Et tu es en sécurité. Pour l'instant, c'est assez. »

Elle tendit la main à nouveau, paume ouverte, posée sur la pierre froide entre elles. Un pont. Une offre.

Jaelia regarda cette main, cette main vivante, chaude, qui avait soigné, écrit, prié. La main de la sœur qu'elle avait tant craint de décevoir, de souiller par son simple contact. Puis, très

lentement, comme si elle se brûlait, elle détacha une de ses mains de son genou et l'avança. Ses doigts glacés effleurèrent la paume de Jaelith.

Le contact fut un choc. Le froid mortel de Jaelia contre la chaleur vivante de Jaelith. La frontière entre leurs deux mondes, réduite à cette simple touche. Jaelith ne retira pas sa main. Elle la tourna doucement et enveloppa les doigts glacés de sa sœur dans les siens.

Il n'y eut pas d'étreinte, pas de larmes délivrantes. Juste ce contact fragile, dans le silence de la chapelle, tandis que dehors, les Maletterres veillaient, hostiles et éternelles. C'était un début.

Le premier point d'ancrage dans le chaos de la culpabilité et de la douleur. La peau des mots avait été déchirée, laissant place à la vérité brute. Et maintenant, dans cette vérité terrible, elles devraient apprendre à se reconstruire, côte à côte, sur les ruines de ce qu'elles avaient été.

Chapitre 32 : Deux soeurs

La chapelle était un îlot de chaleur précaire dans un océan de froid mort. Jaelith et Seska y restèrent un long moment, observant les allées et venues. Le jeune paladin de garde à la porte, un garçon au visage encore juvénile nommé Tomas, finit par se détendre suffisamment pour leur apporter du pain sec et du fromage dur, ainsi qu'une cruche d'eau fraîche.

« C'est... difficile, ici, » avoua-t-il en posant le plateau, évitant leurs yeux. « D'avoir... eux si près. Même s'ils combattent à nos côtés. On sent la mort sur eux. Littéralement. »

« Comment font-ils ? » demanda Seska, croquant dans son pain. « Pour cohabiter ? »

Tomas haussa les épaules. « Des règles strictes. Ils ont leur quartier, nous avons le nôtre. On ne partage pas les repas. On ne prie pas ensemble. Sur le champ de bataille, on se couvre mutuellement, mais on ne se tourne pas le dos dans le camp. C'est... un équilibre. Précaire. »

Il jeta un coup d'œil nerveux vers l'extérieur, où une silhouette sombre venait justement de passer, traînant une lourde chaîne. « Votre... la chevalière. Mourrâme. Elle est différente. Elle vient ici. Elle prie. Personne d'autre ne fait ça. Ça les met mal à l'aise, les autres chevaliers. Et ça nous met mal à l'aise, nous aussi, d'une certaine manière. On ne sait pas comment la traiter. »

Jaelith écoutait, le cœur lourd. Jaelia était un paradoxe vivant, inclassable, aussi dérangeante pour ses nouveaux alliés que pour elle-même. Plus tard, le Capitaine Valen revint. « Fordring vous recevra. Brièvement. Il a beaucoup à faire. Suivez-moi. »

Il les conduisit non pas vers la tente de Thassarion, mais vers une autre structure, un abri de pierre adossé au mur nord de la chapelle, plus solide que les tentes. À l'intérieur, l'air était plus chaud, éclairé par une lanterne à huile posée sur une table couverte de cartes. Et là, debout près de la table, se tenait Tirion Fordring.

Il était plus grand qu'elle ne l'imaginait, et plus usé. Son armure, simple et sans fioriture, portait les cicatrices d'innombrables combats. Son visage, encadré par une barbe et des cheveux grisonnants, était creusé par la fatigue, mais ses yeux brillaient d'une intelligence vive et d'une détermination inébranlable. Une aura palpable de calme et de puissance émanait de lui, un mélange étrange de foi profonde et de lassitude guerrière.

« Paladin Jaelith. Prêtresse Seska, » dit-il d'une voix grave et posée, sans formalités inutiles. « Le Capitaine Valen m'a informé. Vous venez de Hurlevent. Et vous avez retrouvé votre sœur parmi mes... nouveaux alliés. »

« Oui, seigneur Fordring, » répondit Jaelith, s'inclinant légèrement.

« "Tirion" suffit. Les titres ont peu de poids ici. » Il les dévisagea. « Benedictus vous envoie. C'est une

reconnaissance dont nous avons besoin, même si elle est discrète. Mais votre présence soulève aussi des questions. Des questions difficiles. »

Il indiqua deux tabourets. Ils s'assirent, Valen restant debout près de la porte.

« Votre sœur, » reprit Fordring, s'asseyant à son tour, son regard pénétrant. « Jaelia. Ou Mourrâme, comme certains l'appellent encore. Elle est l'une des plus déchirées. Son retour à la conscience a été... brutal. Elle porte un fardeau que peu pourraient supporter. Sa présence ici est à la fois une preuve de la possibilité du rachat et un rappel constant du prix de la damnation. »

« Elle souffre, » dit Jaelith simplement.

« Oui. Et sa souffrance est nécessaire. C'est le feu qui purifie, même s'il brûle. Mais il y a un danger.

» Fordring se pencha en avant, ses mains jointes. « Si elle sombre sous le poids de sa culpabilité, elle pourrait devenir un danger pour elle-même, ou pour les autres. Ou pire, si Arthas perçoit cette faille, cette douleur... il pourrait tenter de la reprendre. Le lien est brisé, mais les cicatrices sont profondes. Elles pourraient être... rouvertes. »

Un frisson glaça Jaelith. L'idée que le Roi-Liche puisse ressaisir sa sœur, maintenant qu'elle l'avait retrouvée, était un cauchemar absolu.

« Que pouvons-nous faire ? » demanda Seska.

« Pour l'instant ? La soutenir. Mais avec prudence. Ne pas nier ce qu'elle a fait. Ne pas lui offrir un pardon facile qu'elle ne pourrait accepter. L'aider à trouver un but dans ce combat. Un but qui ne soit

pas seulement la haine, mais la rédemption par la protection. » Il regarda Jaelith. « Votre présence est à la fois un baume et un poison pour elle. Un baume, car elle prouve qu'un lien d'amour a survécu. Un poison, car votre visage lui rappelle tout ce qu'elle a perdu, tout ce qu'elle a souillé. Vous devrez marcher sur une corde raide. »

« Je comprends, » murmura Jaelith.

« Vous et votre compagne, vous avez de l'expérience. Vous avez combattu. Vous resterez ici. Vous aiderez où vous pourrez. Et vous veillerez sur votre sœur. Mais sachez ceci : » sa voix se fit plus dure. « Si elle retombe sous l'emprise du Fléau, ou si elle devient une menace pour ce sanctuaire, vous devrez être prêtes à faire ce qui est nécessaire. Comme je devrais le faire. La survie de cette lueur, aussi faible soit-elle, prime sur tout. Même sur les liens du sang. »

Les mots étaient glaçants, mais nécessaires. Jaelith les accepta d'un hochement de tête. C'était le prix de leur présence ici, dans ce coin d'enfer où l'on tentait l'impossible.

« Vous logerez dans la chapelle, avec les autres, » conclut Fordring. « Valen vous attribuera un espace. Pour le moment, évitez le quartier des chevaliers de la mort. Laissez votre sœur venir à vous. »

La nuit tomba sur les Maleterres, une nuit sans étoiles, seulement un approfondissement des ombres et du froid. Un espace leur avait été assigné dans un renforcement de la chapelle,

séparé par un simple rideau de toile. C'était spartiate, mais à l'abri des éléments et des regards les plus indiscrets.

Jaelith ne dormait pas. Elle était assise sur son sac de couchage, écoutant les bruits du camp : les pas des sentinelles, le gémissement du vent. Puis, elle l'entendit. Un pas hésitant, métallique, qui s'approchait de la chapelle. Il s'arrêta devant l'entrée, puis reprit, plus lentement.

Elle se leva, écarta doucement le rideau. Dans l'embrasure de la porte, baignée par la faible lueur d'un feu de garde extérieur, se tenait Jaelia. Elle avait retiré son armure lourde, ne portant qu'un gambison de cuir noir et des braies. Sans l'armure, elle paraissait plus petite, plus fragile. Son visage pâle était une tache dans l'obscurité.

Elle regardait à l'intérieur, cherchant.

« Jaelia ? » appela doucement Jaelith.

Sa sœur sursauta, puis se dirigea vers elle, ses pas silencieux sur la pierre. Elle s'arrêta à quelques mètres, comme si une barrière invisible les séparait.

« Je... je ne voulais pas te déranger, » murmura Jaelia, évitant son regard.

« Tu ne me déranges jamais. » Jaelith s'assit sur le bord de son sac, lui faisant signe de s'approcher. « Assieds-toi. »

Jaelia hésita, puis s'assit lentement par terre, adossée au mur froid, à une distance respectueuse. Elle avait les bras croisés sur ses genoux, une position défensive.

« Thassarian... il a dit que vous restiez, » dit-elle après un silence.

« Oui. Comme émissaires. Et... pour toi. »

Jaelia ferma les yeux, un spasme de douleur sur son visage. « Tu ne devrais pas. Tu devrais repartir. Loin d'ici. Loin de... moi. »

« C'est hors de question, » dit Jaelith, fermement. « Je t'ai cherchée pendant cinq ans. Je ne repars pas sans toi. »

« Et qu'est-ce que tu emporterais ? » demanda Jaelia, ouvrant des yeux pleins d'une amertume noire. « Un cadavre qui respire ? Un monstre qui pleure ? Regarde-moi, Jaelith ! Regarde ce que je suis devenue ! » Elle tendit ses mains, ses doigts longs et pâles, aux ongles bleuis. « Je suis froide. Je ne mange plus. Je ne dors plus. Je rêve, mais ce ne sont pas des rêves, ce sont des crimes qui se rejouent. Je suis une chose. Une chose qui se souvient d'avoir été une personne. C'est pire que tout. »

Chaque mot était un coup. Jaelith les laissa la frapper, les absorbant. « Tu souffres. C'est la preuve que tu n'es pas une chose. Une chose ne souffre pas. Une chose n'a pas de remords. »

« Le remords ne ressuscite pas les morts ! » s'exclama Jaelia, sa voix montant dans un chuchotement rageur. « Il ne rend pas leur mère aux enfants de la ferme de la Clairière ! Il ne rend pas la vie à l'espion que j'ai tué parce qu'il a prononcé TON NOM ! »

Le cri, étouffé mais intense, résonna dans le coin tranquille de la chapelle. Seska, derrière le rideau, ne bougea pas, respectant leur intimité.

Jaelith sentit les larmes lui monter aux yeux, mais elle les refoula. Ce n'était pas le moment. « Je sais, » dit-elle, sa voix tremblant malgré elle. « Je sais que rien ne les ramènera. Et je ne vais pas te dire que ce n'était pas toi, parce que tu y étais. Ton corps, ta main, tenaient la lame. » Elle prit une profonde inspiration. « Mais ce n'était pas ta volonté. Et maintenant, cette volonté, tu l'as retrouvée. Et elle te déchire. C'est ça, être libre. C'est pouvoir enfin ressentir le poids de ses actes. »

Jaelia la fixa, ses yeux bleus brillant d'une lueur humide et spectrale. « Comment peux-tu me regarder sans... sans dégoût ? Après ce que je t'ai dit ? »

Jaelith réfléchit longuement, cherchant ses mots. « Parce que je t'aime. Et que l'amour, le vrai, ce n'est pas seulement aimer la personne brillante et parfaite. C'est aimer la personne brisée. C'est aimer l'ombre autant que la lumière. Je ne peux pas effacer ton passé. Je ne peux pas porter ta culpabilité à ta place. Mais je peux être là. Dans la boue avec toi. Te rappeler que tu n'es pas seule. Et t'aider à trouver une raison de te relever. »

Le silence qui suivit fut différent. Moins lourd. Plus peuplé. Jaelia baissa la tête, ses épaules s'affaissant légèrement, comme si le poids qu'elle portait était enfin partagé, ne serait-ce qu'un peu.

« Je ne sais pas comment, » avoua-t-elle d'une voix éteinte. « Me relever. Vivre avec ça. »

« On apprendra, » dit Jaelith. « Ensemble. Un jour à la fois. Ici, maintenant, tu es avec moi. Et tu es en sécurité. Pour l'instant, c'est assez. »

Elle tendit la main à nouveau, paume ouverte, posée sur la pierre froide entre elles. Un pont. Une offre.

Jaelia regarda cette main, cette main vivante, chaude, qui avait soigné, écrit, prié. La main de la sœur qu'elle avait tant craint de décevoir, de souiller par son simple contact. Puis, très lentement, comme si elle se brûlait, elle détacha une de ses mains de son genou et l'avança. Ses doigts glacés effleurèrent la paume de Jaelith. Le contact fut un choc. Le froid mortel de Jaelia contre la chaleur vivante de Jaelith. La frontière entre leurs deux mondes, réduite à cette simple touche. Jaelith ne retira pas sa main. Elle la tourna doucement et enveloppa les doigts glacés de sa sœur dans les siens. Il n'y eut pas d'étreinte, pas de larmes. Juste ce contact fragile, dans le silence de la chapelle, tandis que dehors, les Maletterres veillaient, hostiles et éternelles. C'était un début. Le premier point d'ancrage dans le chaos de la culpabilité et de la douleur. La peau des mots avait été déchirée, laissant place à la vérité brute. Et maintenant, dans cette vérité terrible, elles devraient apprendre à se reconstruire, côte à côte, sur les ruines de ce qu'elles avaient été.

Chapitre 33 : Catalyseur

La main de Jaelith, ferme et vivace, ne semblait pas vouloir lâcher celle, glacée et fragile, de sa sœur. Ce contact ténu était une déclaration silencieuse, un serment plus puissant que tous ceux prononcés devant un autel. Dans le renfoncement obscur de la chapelle, le temps se figea, mesuré non plus par les tours de sablier mais par les battements lents et espacés du cœur qui, quelque part sous la poitrine froide de Jaelia, tentait de se souvenir de son rythme.

Le froid de ses doigts était si intense qu'il mordait la chair de Jaelith, une douleur aiguë et nette qu'elle accueillait presque avec gratitude. C'était une douleur réelle, tangible, une preuve que ce cauchemar était bien charnel. Elle voyait, sous la pâleur spectrale de la peau de Jaelia, les minuscules veines bleutées, comme des racines de givre sous du marbre. Sa main, autrefois habile à tenir une épée, à caresser le flanc d'un cheval, à étreindre avec fougue, était maintenant un outil de mort engourdi par un hiver intérieur.

« Ça fait mal ? » murmura Jaelia, comme si elle lisait ses pensées sur son visage.

« Oui, » admit Jaelith, sans détour. « Mais c'est une douleur qui me dit que tu es là. »

Un léger tremblement, à peine perceptible, parcourut le bras de Jaelia. Ce n'était pas un frisson de froid, mais une vibration contenue, l'écho lointain d'un sanglot qui n'avait pas su

naître. Elle baissa de nouveau les yeux sur leurs mains entrelacées, cette jonction impossible entre le chaud et le froid, la vie et la mort suspendue. « Avant... quand j'étais sous Son joug, » dit Jaelia d'une voix monocorde, « la douleur des autres était une curiosité. Une information. Un cri aigu signifiait la peur, utile pour semer la panique. Un gémissement sourd signifiait la résignation, annonçant la fin proche. Je les cataloguais. Je n'y *ressentais* rien. Maintenant... » Elle serra légèrement les doigts de Jaelith, un geste presque involontaire. « Maintenant, je sens chaque parcelle de ton inconfort. Le choc de ma température sur ta peau. La tension dans tes muscles qui veulent se rétracter. C'est... écrasant. Parfois, je crois que je vais être submergée par le poids de toutes les sensations qui reviennent. »

Jaelith écoutait, captivée par la terrible poésie de ses mots.

« Parle-moi, » encouragea doucement Jaelith. « Parle-moi de ce qui est écrasant. »

Derrière le rideau, un léger mouvement indiqua que Seska se retournait, mais elle resta discrète, un simple témoin protecteur dans l'ombre.

« La lumière de cette lanterne, là-bas, » chuchota Jaelia en désignant du menton la faible lueur qui filtrait du chœur de la chapelle. « Elle danse.

Avant, la lumière était une donnée stratégique : elle créait des ombres où se cacher, ou elle aveuglait l'ennemi. Maintenant, je vois la danse de la flamme. Ses nuances d'orange et de jaune. Elle

projette des formes mouvantes sur la pierre. C'est beau. Et cette beauté me transperce comme une lame, parce que je me souviens de toutes les flammes que j'ai allumées pour réduire en cendres des choses qui, elles aussi, devaient être belles. » Elle inspira profondément, un son rauque, comme si l'air lui brûlait les poumons inutilisés. « L'odeur aussi. Cette chapelle sent la cire froide, la poussière ancienne, la sueur des hommes anxieux, et... une infime trace d'encens. Une odeur sanctuaire. Moi, je sens le cuir rougi, l'acier froid, et la terre pourrie des Maleterres. Je sens la mort sur moi, Jaelith. Une odeur douceâtre et métallique qui ne part jamais, même après des heures à frotter ma peau avec du sable. Les autres la sentent. Tomas... le jeune paladin... il a raison. Je porte la mort. Je suis une tombe ambulante. »

« Tu portes une bataille, » corrigea Jaelith, insistant sur la pression de sa main. « Pas une tombe. Une bataille qui fait rage en toi à chaque instant. Cette odeur... c'est celle du champ de bataille de ton âme. »

Jaelia la regarda enfin, ses yeux bleus semblant puiser une lueur dans l'obscurité. « Tu as toujours eu le don des mots réconfortants. Même quand nous étions enfants et que je m'étais foulé la cheville en fuyant une guêpe, tu me disais que la douleur était le prix de ma vitesse extraordinaire. » Un fantôme de sourire effleura ses lèvres pâles, si vite qu'on aurait pu le croire imaginaire. « C'était absurde. Mais ça aidait. »

« Alors laisse-moi être absurde à nouveau, » implora Jaelith. « Laisse-moi te dire que cette odeur de champ de bataille est la preuve que tu es encore en guerre. Et que tant que tu te battras, il y a de l'espoir. »

Le silence revint, mais il était moins coupant. Il était peuplé du craquement lointain du bois dans le feu de garde, du souffle régulier de Seska derrière le rideau, et du frottement presque imperceptible du pouce de Jaelith sur la jointure glacée de sa sœur.

Soudain, des pas lourds et décidés résonnèrent dans la nef principale de la chapelle, brisant la bulle d'intimité qu'elles avaient tissée. Les pas s'arrêtèrent net à quelques mètres de leur renforcement. Une silhouette massive et familière se découpa contre la lueur faible.

« Jaelia, » gronda la voix rauque et usée de Thassarian. Il ne portait pas son heaume, et son visage de mort, marqué par les stigmates de son ancienne vie de Lordaeron, était empreint d'une inquiétude qui transcendait sa condition. Ses yeux, deux braises bleutées, se posèrent d'abord sur la chevalière, puis sur leurs mains jointes. Une étrange expression, peut-être de la reconnaissance, traversa ses traits rigides.

« Vous devriez être au quartier, » dit-il, sans dureté réelle. C'était une constatation. « La tension est palpable ce soir. Quelques-uns des nôtres... sentent votre détresse. Cela les agite. »

Jaelia retira brusquement sa main, comme prise en faute. Le contact rompu laissa une marque de froid brûlante sur la paume de Jaelith. « Je... je ne pensais pas... » commença-t-elle, la voix redevenue celle d'un soldat rapportant une faute. « Je sais, » l'interrompit Thassarian. Son regard se tourna vers Jaelith. « Et votre présence, Paladin, bien que compréhensible, ajoute un... facteur d'instabilité. La tempête en elle fait écho. » Il s'approcha, son armure noircie émettant un faible grincement métallique. Il s'accroupit devant elles, à sa manière étrange qui n'avait rien d'humain, trop raide, trop précise. « Fordring vous a mis en garde. Marcher sur une corde raide. Vous venez de faire vos premiers pas. Mais regardez autour de vous. L'équilibre est fragile. » Il fit un geste large de sa main gantée. « Cette chapelle est le cœur symbolique du camp. Les vivants y puisent leur foi. Les Morts-Vivants... comme nous... y sentent l'écho de ce qu'ils ont perdu. Une douleur différente. Votre sœur vient y prier. C'est un acte de rébellion contre notre nature même. Certains le respectent. D'autres le voient comme une faiblesse, une tentation de revenir à un état qui nous est désormais interdit. Et cette faiblesse, réelle ou perçue, les effraie. Parce que si l'un de nous flanche, cela rappelle à tous à quel point notre libre arbitre est récent, et précaire. » Jaelith digérait ses paroles, voyant pour la première fois la complexité politique et psychologique de ce camp de damnés volontaires.

Ce n'était pas une armée, c'était un champ de mines d'âmes brisées.

« Que dois-je faire, seigneur Thassarian ? » demanda Jaelia, la tête basse.

« Revenir. Montrer que tu n'as pas cédé à la sentimentalité. Montrer que ta... visite... était un choix, pas une défaillance. » Il se leva, imposant. « Et toi, Paladin. Tu dois apprendre notre langage. Pas celui des mots, mais celui des distances, des regards, des silences. Un sourire trop chaleureux peut être perçu comme une moquerie. Une compassion trop évidente, comme une pitié méprisante. Vous êtes dans un camp où la fierté est souvent la seule armure qui reste. »

Jaelith se leva à son tour, rencontrant le regard de braise du chevalier de la mort. « Je vous remercie de votre franchise, Thassarian. Je l'apprendrai. » Il hocha lentement la tête. « Pour elle. Et pour vous. Parce que si vous trébuchez, elle tombera avec vous. » Il se tourna vers Jaelia. « Viens. La ronde de minuit va commencer. Koltira et moi comptons sur toi pour couvrir le flanc est. La concentration de la discipline, Jaelia. C'est ton ancre. Ne la lâche pas. »

C'était un ordre, mais délivré avec une gravité presque paternelle. Jaelia se redressa, son corps semblant se recomposer, retrouvant une parcelle de la rigidité martiale qui définissait son nouveau moi. Elle jeta un dernier regard à Jaelith, un mélange de gratitude, de honte et de détermination.

« Repose-toi, » dit-elle simplement.

Puis elle suivit Thassarian dont les pas lourds s'éloignèrent dans la chapelle, bientôt rejoints par le pas plus léger mais tout aussi métallique de sa sœur. Jaelith resta seule, les mains vides, le cœur étrangement à la fois déchiré et rempli d'une détermination nouvelle.

Le rideau s'écarta doucement. Seska apparut, vêtue d'une simple tunique de nuit, ses cheveux dénoués. Ses yeux vifs, habituellement si moqueurs, étaient empreints de sérieux.

« J'ai tout entendu, » avoua-t-elle sans ambages, s'asseyant sur le sac de Jaelith. « Ce Thassarian... il a la sagesse lugubre de ceux qui ont regardé l'abysse en face et qui ont décidé de lui cracher dessus. »

« Tu crois qu'il a raison ? » demanda Jaelith, s'asseyant à côté d'elle. « Que ma présence est une menace pour elle ? »

Seska réfléchit un moment, observant les ombres dansantes sur la voûte. « Pas une menace. Un... catalyseur. Elle était dans un état d'équilibre douloureux, gelée dans son remords. Toi, tu es arrivée comme un rayon de soleil sur la glace. Ça fait fondre. Et la fonte, ça peut être libérateur, ou ça peut créer des inondations et des glissements de terrain. Thassarian et Fordring essaient juste de canaliser le déluge. »

Elle posa une main amicale sur l'épaule de Jaelith.

« Tu as fait du bon travail, ce soir. Tu as tendu la main. Elle l'a prise. Vous avez parlé vrai. C'est plus

que ce que la plupart parviennent à faire en une vie. Maintenant, il faut être patiente. Et stratégique. Nous ne sommes plus seulement des sœurs en quête de rédemption, Jaelith. Nous sommes des diplomates dans un pays en guerre civile. »

Le terme résonna. Des diplomates. Jaelith regarda ses mains, celle qui avait tenu l'épée de la Lumière, et qui venait de tenir la main gelée du Fléau. Deux réalités inconciliables, et pourtant...

« Il faut que j'apprenne, » murmura-t-elle. « Leur langage. Leurs règles. »

« Nous, » corrigea Seska avec un petit sourire. « Je ne suis pas là seulement pour te tenir la laine, tu sais. J'ai passé du temps avec les prêtresses de l'Étreinte de l'ombre à Fossoyeuse. Elles savent une chose ou deux sur la frontière ténue entre la lumière et les ténèbres, sur la manipulation des perceptions. Demain, nous irons observer. Nous parlerons aux paladins comme Tomas. Nous échangerons avec les autres chevaliers de la mort qui acceptent de nous parler. Nous construirons notre propre carte de ce champ de mines. »

Son pragmatisme était un baume. Jaelith sentit un peu du poids quitter ses épaules. Elle n'était pas seule. Elle avait Seska, dont la loyauté et l'esprit acéré étaient des armes aussi précieuses que la Lumière.

« Et pour ce soir ? » demanda Jaelith.

« Pour ce soir, » dit Seska en se relevant et en étirant ses membres avec grâce, « nous essayons de

dormir. Demain sera long. Et froid. Toujours aussi froid. » Elle frissonna d'une manière théâtrale avant de disparaître derrière le rideau.

Jaelith resta un instant encore, écoutant les bruits du camp qui changeait de garde. Les pas des morts et des vivants se mêlaient dans un ballet silencieux et méfiant. Elle repensa aux mots de Jaelia sur la beauté de la flamme. Elle fixa la lanterne lointaine. Sa danse était en effet belle. C'était une petite victoire, minuscule, contre l'obscurité des Maleterres. Une victoire qu'elle partageait désormais avec sa sœur.

Avant de regagner son sac de couchage, elle murmura une prière, non pas pour la force ou la victoire, mais pour la sagesse de comprendre la peau des mots qui séparait et unissait les deux moitiés de ce camp désespéré. Elle pria pour trouver les bons mots, les gestes justes, qui ne déchireraient pas cette membrane fragile, mais qui aideraient peut-être, un jour, à la renforcer.

Dehors, sous le ciel sans étoiles, un hurlement lointain s'éleva, aussitôt étouffé par le vent glacial. La nuit veillait, hostile. Mais dans le renforcement de la chapelle, pour la première fois depuis longtemps, Jaelith sentit une lueur d'espoir, ténue et déterminée, qui refusait de s'éteindre.

Chapitre 34 : Observations

L'aube, dans les Maletterres, n'était pas une renaissance, mais une lente et terne concession. Une lumière grise et laiteuse suinta à travers les nuages putrides, éclairant sans réchauffer, révélant les contours décharnés du paysage sans en adoucir l'horreur. Jaelith sortit de la chapelle, une vapeur blanche s'échappant de ses lèvres à chaque expiration. L'air sentait la cendre humide et la pourriture ancienne.

Elle trouva Seska près du puits gelé du camp, en conversation animée mais feutrée avec le jeune Tomas. Le paladin paraissait moins nerveux que la veille, mais il gardait une distance physique palpable, comme s'il craignait une contamination.

"... et c'est comme ça qu'ils nomment les escarmouches," disait Tomas, ses mains gantées décrivant des mouvements dans l'air froid. "Pas 'embuscade' ou 'patrouille'. 'Récolte'. Comme s'ils allaient faucher du blé. Ça... ça glace le sang."

"Une terminologie de survie, sans doute," répondit Seska, sa voix calme et analytique. "Si on réduit l'ennemi à une ressource, à une moisson, on garde une certaine distance psychologique." Elle tourna son regard vers Jaelith, un léger signe de tête l'accueillant. "Bonjour, dormeuse. Tomas nous éclairait sur le lexique local."

Jaelith s'approcha, prenant soin de ne pas envahir l'espace du jeune homme. "Bonjour Tomas. Merci

de partager cela avec nous. C'est crucial pour comprendre."

Tomas rougit légèrement, gêné. "C'est... rien. Capitaine Valen a dit de vous aider à vous intégrer. Mais comprendre les mots, c'est une chose. Comprendre *leur* silence, c'en est une autre."

Il jeta un coup d'œil nerveux vers le quartier des chevaliers de la mort, une zone de tentes plus sombres et de bannières noircies, séparée du reste du camp par une ligne invisible mais respectée.

"Quand ils ne parlent pas, c'est là qu'ils sont le plus... eux-mêmes."

"Et ma sœur ?" demanda Jaelith, incapable de retenir sa question. "Comment est-elle perçue dans leur silence ?"

Tomas hésita, mâchant l'intérieur de sa joue.

"Mourrâme... elle est à part. Elle parle encore parfois aux vivants. Elle prie. Mais dans leur quartier, elle est silencieuse. Plus silencieuse que les autres, même. Comme si elle portait un bruit intérieur si fort qu'il étouffait tout le reste. Les autres... ils la respectent, je crois. Thassarian la tient en haute estime. Mais ils ne la comprennent pas. Sa recherche de... rédemption personnelle... c'est un concept étranger pour beaucoup. Pour eux, la rédemption, si elle existe, c'est dans l'action, dans la destruction du Fléau. Pas dans la prière."

Une cloche de bronze fêlée tinta faiblement, signalant le changement de garde principale.

Tomas sursauta, comme tiré d'une rêverie. "Je dois y aller. Ma garde à la poterne sud. Bonne..."

journée." Il esquissa un salut hésitant et partit d'un pas vif.

Seska regarda s'éloigner le jeune paladin. "Un garçon intelligent. Terrifié, mais observateur. Sa perception est précieuse." Elle se tourna vers Jaelith. "Tu as entendu ? 'Un bruit intérieur si fort'. C'est la culpabilité, le remords. Ta présence amplifie ce bruit. C'est peut-être ce que Thassarian entendait par 'tempête en elle'."

"Alors je devrais m'éloigner ?" demanda Jaelith, le cœur serré.

"Non," dit Seska avec fermeté. "Tu devrais lui apprendre à composer avec cette tempête. À en faire un moteur, pas un naufrage. Mais pour ça, il faut d'abord que tu gagnes le droit d'entrer dans leur monde. Suis-moi."

Sans attendre, Seska se dirigea non pas vers le quartier des morts-vivants, mais vers l'infirmerie de campagne, une longue tente dressée contre le mur sud de la chapelle. À l'intérieur, l'atmosphère était un mélange étouffant d'antiseptiques amers, d'herbes médicinales et de l'odeur douceâtre du sang et de la gangrène. Des paladins et des prêtres en tuniques tachées s'affairaient autour de lits de camp où gémissaient des blessés. Ici, la guerre n'était pas une abstraction stratégique, mais une réalité de chair meurtrie et d'os brisés.

Au fond de la tente, une silhouette massive en armure noire, debout et immobile, semblait totalement déplacée. C'était Koltira. Il observait, bras croisés, un frère d'argent soigner un soldat

dont la jambe était déchiquetée. Le prêtre, un homme d'âge mûr au visage creusé de fatigue, jetait des regards nerveux et hostiles vers le chevalier de la mort, mais il ne disait rien. La présence de Koltira était une ombre palpable, un rappel que la mort rôdait même dans ce sanctuaire de guérison.

Seska s'approcha sans crainte apparente, Jaelith sur ses talons.

"Chevalier Koltira," salua Seska, sa voix claire tranchant le bourdonnement anxieux de l'infirmierie.

Koltira tourna lentement la tête. Son visage, moins marqué que celui de Thassarian mais empreint d'une froideur aristocratique et d'une lassitude infinie, les fixa. Ses yeux, d'un bleu glacial, semblaient évaluer chaque parcelle de leur être.

"La prêtresse et la paladine," dit-il, sa voix un souffle grave et sans inflexion. "Vous cherchez des blessures à panser ? Vos talents seraient mieux utilisés ici qu'en observation."

"L'observation est aussi une forme de guérison," répliqua Seska, soutenant son regard.

"Comprendre les plaies de l'âme pour mieux soigner celles du corps. Nous observons le camp. Ses fractures."

Un léger rictus, qui pouvait passer pour un sourire, tira les lèvres fines de Koltira. "Les fractures sont notre fondation. C'est sur elles que nous nous tenons debout. Qu'observiez-vous précisément ?"

"Les silences," dit Jaelith, trouvant sa voix. Elle sentait le poids du regard de chaque blessé et soignant sur eux, une mixture de curiosité et de réprobation. "Les distances. Les mots qui ne sont pas dits. Comme ici."

Son geste embrassa la scène : le prêtre qui soignait avec une hâte presque brutale, refusant de regarder Koltira ; les blessés qui détournaient les yeux de l'armure noire ; et Koltira lui-même, statue d'obsidienne vivante au milieu de la souffrance des vivants.

Koltira suivit son geste. "Ici, la fracture est simple. Je suis la mort qu'ils redoutent. Ma présence rappelle à chaque homme ici que ses efforts pourraient n'être que du sursis. C'est une vérité inconfortable. Les vivants préfèrent les mensonges réconfortants."

"Et pourtant, vous êtes là," insista Jaelith.

"Pourquoi ?"

Pour la première fois, une lueur d'émotion, complexe et amère, traversa les yeux bleus du chevalier de la mort. "Pour me rappeler. Pour me rappeler le coût. Le son d'un os qui se réduit, l'odeur du sang chaud, le cri étouffé de la douleur... ce sont des sensations que j'ai infligées sans compter. Les subir de l'autre côté, même en spectateur, est une... discipline. Une pénitence. Thassarian le comprend. Votre sœur, aussi, je crois."

Il parlait de Jaelia. Jaelith retint son souffle. "Elle vient ici ?"

"Non. Sa pénitence est plus intérieure. Plus bruyante." Il se détourna du lit du blessé, comme si la conversation était close. "Si vous voulez comprendre notre quartier, ne cherchez pas dans les paroles. Cherchez dans les rituels. La manière dont nous aiguïsons nos lames. La façon dont nous nous tenons autour du feu froid le soir. L'espace que nous laissons entre nous. Ce sont les véritables dialogues."

Sur ces mots énigmatiques, il sortit de l'infirmerie, son passage faisant frémir les pans de la tente. Le silence qu'il laissa derrière lui était encore plus lourd que sa présence.

"Un homme charmant," murmura Seska, sarcastique. "Mais il a donné une piste. Les rituels." Le reste de la matinée se passa en observations discrètes. Elles aidèrent à déplacer des caisses de vivres, permettant d'observer les interactions entre les quartiers. Elles virent un chevalier de la mort, une femme aux cheveux de jade emmêlés, échanger quelques mots brefs et techniques avec un forgeron nain à propos de la trempe d'une lame runique. La conversation était purement utilitaire, dépourvue de toute chaleur humaine, mais elle fonctionnait. Elles virent aussi un groupe de paladins refuser ostensiblement de partager le même banc qu'un mort-vivant à la salle commune, créant un vide physique et social aussi clair qu'une muraille.

L'après-midi, Jaelith demanda à Valen une tâche. On lui confia, avec une autre paladine, une ronde le long du mur nord, la zone la plus calme. Sa partenaire était une femme d'une quarantaine d'années, au visage sévère nommé Elara. Elle parlait peu, mais ses yeux balayaient sans cesse l'horizon putride.

"Vous êtes la sœur de la Mort-Vivante," déclara Elara après une heure de silence, sans préambule. Ce n'était pas une question.

"Oui," répondit Jaelith, gardant son regard à l'extérieur.

"Dur. Pour vous." Un nouveau silence, puis : "Elle a de la chance. La plupart d'entre nous n'ont pas eu l'occasion de revoir ceux que le Fléau a pris. Ils reviennent parfois, mais... pas pour une conversation."

"Elle souffre terriblement," dit Jaelith, sentant le besoin de défendre Jaelia, même face à cette froide compassion.

"Bien," grommela Elara. "La souffrance est la preuve qu'il reste quelque chose à sauver. Ceux qui ne souffrent plus sont perdus. Comme les autres, là-bas." Elle désigna d'un mouvement de tête le quartier noir. "La plupart sont des coquilles. Ils jouent à se rebeller, mais à l'intérieur, il n'y a que le vide et la haine. Votre sœur et quelques-uns comme Thassarion... ils sont différents. Ils ont un noyau. Brisé, tordu, mais présent. C'est ce noyau qui les rend dangereux. Pour le Fléau, et pour nous."

"Dangereux pour vous ? Pourquoi ?"

"Parce qu'ils remettent en question l'ordre des choses," dit Elara en s'arrêtant, tournant son regard perçant vers Jaelith. "Pour nous, les morts-vivants sont l'ennemi. Point. Cette alliance... c'est une souillure nécessaire, mais une souillure quand même. Eux, les 'éveillés', ils nous forcent à voir une nuance dans le mal. C'est déstabilisant. Ça ouvre la porte à des questions dangereuses. Et si certains pouvaient être rachetés ? Et si la frontière entre nous et eux n'était pas si nette ? Dans la guerre, les certitudes sont des armes. Eux émousent nos certitudes."

Le discours d'Elara était glaçant de lucidité. Elle ne haïssait pas Jaelia par peur superstitieuse, mais par logique militaire et théologique. Jaelith comprenait mieux maintenant l'hostilité sourde qu'elle ressentait.

La journée s'étira, grise et épuisante. Alors que le crépuscule tombait, une nouvelle fois sans gloire, Jaelith et Seska se retrouvèrent près du feu de camp principal, réservé aux vivants. La chaleur était maigre, mais le symbole était fort. De l'autre côté d'une ligne imaginaire, autour d'un brasero où brûlait une flamme d'un bleu spectral et froid, les chevaliers de la mort se rassemblaient. Ils ne parlaient pas. Ils regardaient leurs armes, ou fixaient le vide. Jaelia était parmi eux, adossée à un pieu, les yeux fermés. Elle ne semblait pas prier, simplement... endurer.

Soudain, une altercation éclata près des cuisines. Un écuyer, un garçon à peine adolescent, avait renversé une marmite d'eau bouillante. Le liquide avait éclaboussé les jambières d'un chevalier de la mort qui passait, un être imposant au heaume cornu nommé Gorath. L'écuyer, terrorisé, recula en bafouillant des excuses. Gorath se figea, regardant l'eau s'évaporer sur le métal froid de son armure. Le silence autour d'eux devint épais, tendu à se rompre.

Un paladin s'interposa, la main sur la poignée de son épée. "C'était un accident, Gorath."

Gorath tourna lentement la tête vers le paladin.

Aucun son ne sortit de son heaume, mais une menace palpable émanait de lui. L'écuyer tremblait comme une feuille.

Alors, une silhouette se détacha du groupe des morts-vivants. Jaelia. Elle s'avança, s'agenouilla sans un mot devant l'écuyer terrorisé. De ses doigts glacés, elle ramassa le linge tombé à terre et commença à éponger l'eau sur les bottes de Gorath, avec des gestes lents et méthodiques. Ce n'était pas un geste de soumission, mais d'apaisement, de réparation. Elle absorbait la tension, la détournait par ce simple acte utilitaire et absurde.

Gorath la regarda faire, immobile. Puis, d'un mouvement brusque, il tourna les talons et s'éloigna, brisant le face-à-face. Le paladin relâcha son épée, l'air soulagé et perplexe. L'écuyer éclata en sanglots silencieux.

Jaelia se releva, jeta le linge mouillé dans le brasero froid où il siffla et se consuma instantanément. Elle croisa le regard de Jaelith de l'autre côté du camp. Un bref instant, leurs yeux se rencontrèrent. Il n'y avait ni triomphe ni douleur dans le regard de Jaelia, seulement une fatigue immense et une résignation active. Elle avait utilisé le "langage des rituels" dont parlait Koltira : un acte, pas des mots, pour désamorcer une crise. Elle retourna à sa place près du brasero bleu, s'adosser de nouveau, et ferma les yeux. La routine du silence reprit.

Ce soir-là, dans le renforcement de la chapelle, Jaelith ne tendit pas la main. Elle ne parla pas. Elle s'assit simplement près de l'endroit où sa sœur s'était tenue la veille, adossée au même mur froid. Elle ferma les yeux à son tour, écoutant les mêmes bruits du camp, ressentant le même froid de la pierre dans son dos.

Au bout d'un long moment, elle perçut le pas métallique familier, hésitant. Elle n'ouvrit pas les yeux. Le pas s'arrêta à l'entrée du renforcement, puis avança. Elle sentit une présence se glisser près d'elle, s'asseoir à une distance identique, adossée au mur. Le froid émanant d'elle était un compagnon tangible dans l'obscurité.

Aucune main ne fut tendue. Aucun mot ne fut échangé. Elles étaient simplement là, côte à côte, deux silhouettes dans l'ombre, partageant le même silence, le même froid, la même veille anxieuse. La

peau des mots avait été déchirée la veille. Ce soir, elles tissaient une nouvelle membrane, plus résistante, faite de présence partagée et de compréhension muette. C'était un dialogue d'une profondeur nouvelle, fondé non sur ce qui était dit, mais sur ce qui était *enduré ensemble*.

Dehors, la nuit des Maletterres, éternelle et hostile, continua de veiller. Mais dans ce petit coin de chapelle, un nouveau chapitre silencieux de leur histoire commune venait de commencer, fragile et déterminé, sur les ruines de tous les mots déjà dits.

Chapitre 35 : Jamais

Les jours suivants s'écoulèrent dans un rituel immuable, ponctué par la cloche fêlée et le changement des gardes, une succession de moments gris où le temps semblait se dissoudre dans l'air froid et chargé de cendres. Jaelith et Seska s'étaient insérées dans le mécanisme précaire du camp, devenant des pièces utiles mais discrètes. Jaelith assurait des rondes, pansait des blessures superficielles avec une Lumière qu'elle dosait avec prudence, tant son éclat semblait importun aux yeux morts de certains résidents du quartier noir. Seska, de son côté, avait déployé des trésors de pragmatisme et de psychologie subtile. Elle parlait aux fourriers pour comprendre les tensions liées aux ressources, aux sentinelles pour cartographier les peurs, et même à quelques chevaliers de la mort moins renfermés, dont une ancienne elfe de sang nommée Lyana, qui évoquait le passé avec une nostalgie tranchante comme une lame. Mais le cœur de Jaelith restait fixé sur le rituel du soir. Chaque nuit, après la dernière ronde, elle regagnait le renforcement de la chapelle. Et chaque nuit, après un intervalle variable, le pas métallique et hésitant de Jaelia résonnait sur les dalles. Elles ne parlaient pas. Elles s'asseyaient simplement côte à côte, adossées au mur froid, partageant un silence qui peu à peu perdait de son tranchant pour devenir un territoire commun, une terre de neutralité douloureuse. Parfois, Jaelith

posait un objet entre elles : une ration de pain un peu moins dur, une pomme de pin bizarrement intacte trouvée en patrouille, un chiffon propre. Jaelia ne les prenait pas toujours. Mais parfois, ses doigts glacés se refermaient sur l'offrande, la tournant et retournant dans l'obscurité avant de la glisser dans une poche, comme une relique.

Un matin particulièrement lugubre, où une pluie fine et glacée rendait les pierres du camp glissantes et lustrées d'un noir d'encre, le Capitaine Valen les convoqua à l'abri de pierre de Fordring. À l'intérieur, l'atmosphère était tendue. Tirion Fordring était debout devant sa table de cartes, les mains derrière le dos. À ses côtés se tenaient Thassarion et un autre chevalier de la mort que Jaelith ne connaissait pas, plus large, plus massif, avec une hache runique imposante accrochée dans son dos. Koltira était également présent, appuyé contre le mur, l'air détaché mais les yeux en alerte. « Jaelith, Seska, » salua Fordring, d'un ton plus grave que d'habitude. « Merci de venir. La situation évolue. Une patrouille menée par le Chevalier Borgrim » – il désigna le mort-vivant massif – « est rentrée au petit matin avec des nouvelles inquiétantes. » Borgrim parlait d'une voix rauque, comme du gravier frotté sur de l'acier. « Des traces de concentration du Fléau, à deux jours de marche au nord-est. Pas une simple errance de goules. Des mouvements organisés. Des charognes

rassemblées, des abominations en formation. Ils établissent un point d'ancrage. »

« Un avant-poste, » compléta Thassarian, les bras croisés. « S'ils le consolident, ils pourront lancer des attaques en tenaille sur notre position et harceler nos lignes de ravitaillement déjà précaires. Nous ne pouvons pas le permettre. »

Fordring posa ses mains à plat sur la carte, sur une zone marquée de noir. « Nous montons une expédition pour le déloger. Frapper vite et fort, avant qu'ils ne se retranchent. » Son regard se leva, se posant tour à tour sur Jaelith et Seska. « Vous avez prouvé votre valeur et votre discrétion. Vos compétences seraient un atout. Mais ceci n'est pas une obligation. C'est une mission de combat, avec un fort risque de confrontation avec les forces d'Arthas. »

Avant que Jaelith ne puisse répondre, Thassarian ajouta, sa voix de brume froide coupant l'air : « Votre sœur fera partie de l'assaut. Elle fait partie de mon détachement. »

Un froid plus intense que celui des Maleterres saisit Jaelith. Voir Jaelia partir au combat... La savoir face à l'horreur qu'elle avait été, risquant à tout instant de replonger... C'était insupportable. « Je viens, » dit-elle aussitôt, la voix plus ferme qu'elle ne l'aurait cru.

Seska poussa un léger soupir, presque imperceptible, puis acquiesça. « Là où va la gardienne, va la prêtresse. Même dans la gueule du roi liche. »

Fording hocha la tête, comme s'il avait anticipé leur réponse. « Bien. Vous ferez partie du groupe d'appui du Capitaine Valen. Votre rôle sera de couvrir les flancs et de soigner les blessés pendant l'assaut principal, mené par Thassarion et Borgrim. Nous partons au crépuscule. Préparez-vous. »

Le reste de la journée fut un tourbillon de préparatifs fiévreux. L'air du camp se chargea d'une tension électrique, différente de l'anxiété habituelle. C'était une focalisation, une nervosité aiguë. Les forgerons firent rage, les runes furent rechargées avec une attention méticuleuse, et les vivants comme les morts vérifièrent leur équipement avec un soin identique, bien que pour des raisons différentes : les uns pour protéger leur vie, les autres pour préserver leur fragile autonomie.

Jaelith chercha du regard Jaelia, mais elle était introuvable. Sans doute dans le quartier noir, en préparation avec les siens.

Alors qu'elle affûtait sa lame près de l'armurerie, une ombre s'arrêta à côté d'elle. C'était Koltira.

« Vous craignez pour elle, » dit-il, sans préambule.

Jaelith ne nia pas. « Comment ne pas craindre ?

Elle retourne au cœur de l'horreur. »

« C'est précisément là qu'elle doit aller, » répondit le chevalier de la mort, observant l'activité du camp. « La rédemption, si ce mot a un sens pour nous, ne se trouve pas dans le silence d'une chapelle. Elle se trouve dans l'action, face à ce que

l'on a été. Chaque abomination qu'elle abattra, chaque griffe du Fléau qu'elle contrecarrera, c'est un coup porté à son ancien maître. C'est un mot de sa nouvelle langue, écrite dans le sang et le givre. »
« Et si elle tombe ? » demanda Jaelith, la voix tremblante. « Si la vue de ses anciens frères d'armes, si la voix d'Arthas... »

« Alors nous ferons ce que nous avons juré de faire, » interrompit Koltira, son regard bleu glacé se posant enfin sur elle. « Thassarian, moi, ou... vous. Mais ne la sous-estimez pas, Paladin. La culpabilité qui la ronge est aussi une ancre. Elle hait ce qu'elle a été plus que tout. Cette haine est un bouclier. Pour l'instant. »

Il s'éloigna, laissant Jaelith avec ses doutes et la lame trop affûtée entre ses mains.

Le crépuscule tomba, plus rapide et plus sinistre que jamais. La troupe se rassembla à la porte nord du camp, une arche de pierre fissurée où des runes de protection pâlissaient sous l'assaut constant des énergies nécrotiques. Une soixantaine d'êtres, un mélange de paladins en armure étincelante, de chevaliers de la mort en armure noire runique, et de quelques éclaireurs survivants en cuir épais. La pluie fine avait cessé, laissant un froid mordant et un silence de mort.

Thassarian, à la tête du détachement, se tenait aux côtés de Fordring. Ce dernier s'adressa à tous, sa voix portant sans effort dans l'air immobile.

« Vous n'êtes pas une armée unie. Vous êtes un accord. Une alliance contre un mal qui ne fait pas de distinction. Là-bas, vous combattrez côte à côte. N'oubliez pas que celui ou celle qui se tient à vos côtés, quelle que soit sa nature, a choisi de se tenir ici, avec vous. Protégez cet accord. Revenez avec cet accord. Pour la Lumière, pour la vengeance, pour le simple droit d'exister. »

Pas de cris de guerre, pas de prières tonitruantes. Un simple hochement de tête collectif, un froissement d'armures, et la colonne s'ébranla, s'enfonçant dans les terres putrides.

La marche fut un cauchemar de boue gluante, de roches traîtresses et de brumes toxiques qui brûlaient les poumons. Ils progressaient en silence, seuls les bruits des équipements et les grognements étouffés rompant l'oppression ambiante. Jaelith marchait dans le groupe du milieu, près de Valen. Seska, plus légère, flottait comme une ombre à leurs côtés, ses sens de prêtresse en alerte pour les présences impies. Jaelith cherchait sans cesse la silhouette distinctive de Jaelia, reconnaissable à la manière dont elle portait son épée runique, légèrement penchée, comme si le poids en était différent pour elle. Elle la vit, marchant près de Borgrim, droite et rigide, son heaume aux cornes courtes ne tournant ni à droite ni à gauche. Elle semblait une statue en mouvement.

Après une nuit et un jour de marche exténuante, ils arrivèrent en vue de l'objectif. C'était une dépression naturelle entre deux collines bourbeuses, transformée en chantier de cauchemar. Des charognes, ces morts-vivants difformes entassaient des blocs de pierre noire extraits on ne sait où. Des nécromanciens en robes déchirées, leurs yeux brillant d'une lueur mauvaise, supervisaient la construction de sinistres obélisques nécrotiques. Au centre, une tente faite de peaux et d'os abritait une source de puissance sombre palpable. Des abominations, montres de chair cousue, montaient la garde, leurs hameçons rouillés pendants.

L'odeur était pire que tout : chair pourrie, ozone de magie noire et terreur ancienne.

Thassarian leva un poing ganté. La colonne s'arrêta, se dissimulant tant bien que mal derrière une crête. Il se tourna vers ses capitaines, son visage de mort impénétrable sous la lumière blafarde du jour perpétuellement couvert.

« Borgrim, prenez la gauche avec votre groupe. Faites diversion sur les charognes. Moi, je frappe au centre avec les miens, vers la tente. Valen, couvrez nos arrières et empêchez les renforts de déboucher de la vallée latérale. Éliminez les nécromanciens en priorité. »

Les ordres furent transmis à voix basse. Jaelith sentit son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine. Ses mains étaient moites dans ses gants.

Elle chercha à nouveau Jaelia. Elle était avec le groupe de Thassarian.

Le chevalier de la mort leva de nouveau la main, puis l'abassa brusquement.

L'enfer se déchaîna.

Avec un rugissement qui n'avait rien d'humain, Borgrim et ses guerriers se ruèrent sur le flanc gauche, leurs armes runiques laissant des traînées bleutées dans l'air. Les charognes, surprises, grognèrent et se retournèrent, soulevant des masses de pierre comme des armes.

Thassarian, sans un cri, fondit sur le centre, suivi de près par une dizaine de chevaliers de la mort, dont Jaelia. Ils étaient le silence et la mort incarnés, une lame froide plantée dans le cœur du camp. Les abominations réagirent avec une lenteur brutale, leurs chaînes cliquetant.

« Pour la Lumière et Lordaeron ! » hurla Valen, et son groupe, dont Jaelith et Seska, dévala la pente pour couper la route à une troupe de goules agiles qui déferlaient d'une crevasse.

Le chaos fut instantané. Le choc des armes sur la chair morte, les sifflements des sorts nécrotiques, les cris des paladins et les grognements bestiaux des morts-vivants se mêlèrent en une symphonie de violence pure. Jaelith se battait avec une fureur concentrée, sa lame bénie tranchant les membres putréfiés des goules avec des jets de lumière dorée. À ses côtés, Seska psalmodiait des prières de protection, des boucliers de lumière intermittents

protégeant les combattants des jets de givre noir lancés par un nécromancien posté sur un tertre. Mais ses yeux étaient constamment tirés vers le centre de la mêlée. Là, Thassarian était un tourbillon de destruction, son épée runique fauchant tout sur son passage. Et près de lui, Jaelia combattait. Elle était efficace, terriblement efficace. Ses mouvements étaient économes, précis, mortels. Elle ne gaspillait pas une once d'énergie. Elle paraît un coup de griffe d'abomination avec son bouclier, plantant son épée dans le genou du monstre pour l'immobiliser avant qu'un autre chevalier ne lui tranche la tête. Elle tournoyait, évitant un jet de sortilège vert qui ratait de peu un paladin du groupe de Valen.

Puis, cela arriva.

Alors qu'elle faisait face à un nécromancien qui invoquait des spectres gémissants, un chevalier de la mort du camp ennemi, reconnaissable à ses runes rouges et désordonnées, se dressa devant elle. Il était dans un état de délabrement avancé, une partie de son heaume arrachée, révélant un visage à moitié pourri où brillaient des yeux d'un bleu déloyal.

« Mourrâme, » gronda la créature d'une voix qui semblait venir du fond d'une tombe. « Petite traîtresse. Le Maître te réclame. Il sent tes pleurs. » Jaelia se figea une fraction de seconde. Son épée, levée pour frapper, trembla légèrement.

« Rejoins-nous, » continua le mort-vivant, avançant d'un pas traînant. « La liberté est une souffrance. Le service est paix. Oublie. Laisse-toi aller. » Jaelith, à trente mètres de là, le vit. Elle vit la rigidité de sa sœur, son hésitation. Le monde autour sembla ralentir. Elle se lança pour traverser la mêlée, écartant une goule d'un coup de bouclier. « JÆLIA ! » hurla-t-elle, de toutes ses forces. Le cri traversa le vacarme. Jaelia tourna la tête, ses yeux derrière la fente de son heaume rencontrant ceux de sa sœur. Dans ce regard, il y eut une terreur absolue, puis une fulgurance de rage. Pas de rage contre le mort-vivant, mais contre elle-même, contre sa propre faiblesse. « NON ! » Ce fut le premier cri que Jaelith l'entendit pousser depuis leur retrouvailles. Un cri rauque, déchirant, chargé de cinq ans de damnation et de révolte. Elle se rua sur le chevalier de la mort ennemi, non pas avec la froide précision d'avant, mais avec une fureur sauvage et désordonnée. Elle frappa, frappa encore, ignorant la parade, encaissant un coup sur son armure qui la fit vaciller. Elle planta finalement son épée dans la jointure du heaume, enfonçant la lame jusqu'à la garde dans la matière morte. Le mort-vivant s'effondra, ses runes rouges s'éteignant. Mais Jaelia ne s'arrêta pas. Elle tomba à genoux près du corps, arrachant son heaume. Elle regarda le visage pourri, les yeux qui fixaient le néant.

« Je ne reviendrai jamais, » gronda-t-elle, sa voix un mélange de sanglot et de menace. « Tu entends, Arthas ? JAMAIS ! »

Autour d'elle, le combat s'était localement éteint, les autres ennemis neutralisés. Thassarion s'approcha, posant une main lourde sur son épaule. « C'est assez, Mourrâme. C'est fini. » Elle leva les yeux vers lui, son visage pâle et maculé de boue noire et de sève nécrotique. « Ce ne sera jamais fini, » murmura-t-elle, épuisée. Jaelith arriva enfin, haletante. Elle s'agenouilla devant sa sœur, sans toucher. « Jaelia... »

« Il parlait... il parlait comme je pensais avant, » dit Jaelia, regardant la lame de son épée souillée. « La paix de l'obéissance... l'oubli... C'était si facile de croire que c'était la vérité. » Elle leva les yeux vers Jaelith, et pour la première fois en plein jour, Jaelith vit ses yeux pleins de larmes qui ne pouvaient plus couler. « C'est toujours là, en moi. L'écho. L'appel. »

« Mais tu as dit non, » insista Jaelith, les larmes à elle coulant librement sur ses joues. « Tu as crié non. »

Un frisson parcourut Jaelia. Elle ferma les yeux un instant, puis, d'un geste lent, elle détacha un gantelet et tendit sa main nue, glacée et couverte de brûlures nécrotiques, vers Jaelith.

Ce n'était pas dans l'obscurité protectrice de la chapelle. C'était en plein jour, au milieu du champ de bataille puant, sous le regard de Thassarion, de Valen qui s'approchait, et des autres survivants.

Jaelith, sans la moindre hésitation, prit la main gelée dans les siennes, couvertes de sang séché. Le contraste était violent, absolu.

« Je l'ai dit, » chuchota Jaelia. « Et je le redirai. Chaque fois. »

La mission était un succès tactique. L'avant-poste était détruit, les obélisques brisés. Mais pour Jaelith, la vraie victoire était là, dans cette main glacée serrée contre la sienne, sur ce champ de mort, sous le regard d'un ciel qui ne s'éclaircirait jamais. Le silence entre elles était désormais habité par un mot, un seul, qui résonnait plus fort que tous les autres : Non.

Chapitre 36 : Une nouvelle lame

Le retour au camp de la Chapelle fut une longue marche funèbre sous un ciel de plomb. La victoire avait un goût de cendres et de sang figé. Les blessés, vivants et morts-vivants, étaient soutenus ou portés, leurs gémissements et leurs silences respectifs se mêlant au grincement des armures et au cliquetis des armes. L'euphorie brutale du combat avait cédé la place à l'épuisement et au souvenir de chaque coup porté ou reçu.

Jaelia marchait à nouveau aux côtés de Borgrim, sa rigidité martiale revenue, voire accentuée. Elle n'avait plus regardé Jaelith depuis le champ de bataille, depuis ce contact brûlant et glacé. Elle semblait s'être retirée dans une forteresse intérieure, les remparts rehaussés, le pont-levis relevé. La main qu'elle avait tendue, ce « non » crié, semblait l'avoir vidée d'une énergie précieuse et dangereuse.

Jaelith, elle, portait la marque de cette main sur sa paume comme une brûlure de froid. Elle marchait près de Seska, perdue dans ses pensées. Le visage déformé du chevalier de la mort ennemi, les mots sibilants qu'il avait prononcés, hantaient son esprit. « *Le Maître te réclame. Il sent tes pleurs.* »

Arthas. Le Roi-Liche. Son attention était un filet jeté sur les âmes, et une déchirure dans ce filet, une souffrance aussi vive que celle de Jaelia, devait briller comme un phare dans la brume nécrotique.

« Elle a tenu bon, » murmura Seska à son côté, comme si elle lisait ses pensées. Sa tunique était tachée de boue et d'un liquide noir qui ne séchait jamais tout à fait. « Mais chaque fois que cela arrive, cela lui coûte. Et le prix augmente. »

« Que pouvons-nous faire d'autre ? » demanda Jaelith, la voix rauque.

« Écouter Thassarian et Fordring. Lui donner un but plus grand que sa propre culpabilité.

L'intégrer vraiment, pas seulement comme une arme, mais comme un membre de cette...

communauté monstrueuse. » Seska marqua une pause. « Et peut-être... lui offrir un rituel. »

« Un rituel ? »

« Les morts-vivants en sont friands. Ils n'ont plus les sacrements des vivants, alors ils en créent de nouveaux. Pour affûter leurs lames, pour se souvenir de leurs noms, pour honorer leurs chutes. Ta sœur n'a eu aucun rite de passage depuis son réveil. Elle est dans un entre-deux. Ni pleinement chevalière de la mort comme les autres, ni vivante. Peut-être a-t-elle besoin de marquer symboliquement son « non ». De l'inscrire dans la pierre, ou dans le givre. »

L'idée sembla folle, mais en cet endroit où la folie était la norme, elle résonna avec une étrange logique.

Le camp les accueillit sans triomphe, mais avec un respect silencieux. Les sentinelles à la porte échangèrent des hochements de tête avec les survivants. Les blessés furent emmenés à

l'infirmier. Les morts – les vrais morts, ceux qui ne se relèveraient plus – furent portés dans un coin réservé, pour une crémation rapide qui empêcherait toute réanimation malveillante.

Fordring attendait dans la cour de la chapelle, sa stature massive empreinte d'une lassitude solennelle. Il écouta le rapport succinct de Thassarian, son regard parcourant les rangs réduits, s'attardant sur les visages marqués. « Le nid est détruit. Le prix a été payé, » conclut Thassarian.

Fordring hocha la tête. « Reposez-vous. Vous avez servi la Lumière et la cause de la liberté aujourd'hui, chacun à votre manière. »

La foule se dispersa, les groupes se séparant instinctivement : les vivants vers leurs quartiers, les chevaliers de la mort vers le brasero froid. Jaelith vit Jaelia suivre Thassarian et les autres, sans un regard en arrière.

Une main se posa sur son épaule. C'était le Capitaine Valen, son armure cabossée, une entaille saignante à la tempe à peine refermée par un onguent.

« Elle s'en est sortie, » dit-il simplement. « Et vous l'avez aidée. Ce cri... il a traversé tout le champ de bataille. C'était le cri de quelqu'un qui arrache ses propres chaînes. » Il marqua une pause. « Fordring veut vous voir demain matin. Vous et la prêtresse. Il a quelque chose à vous proposer. »

La nuit qui suivit fut la plus longue que Jaelith ait connue. Le silence du renforcement était vide,

pesant. Jaelia ne vint pas. Le rituel était rompu. Jaelith resta assise, écoutant les bruits du camp, attendant des pas qui ne viendraient pas. Elle finit par sombrer dans un sommeil agité, peuplé de visages pourris et d'un mot unique, « Non », répété en écho infini.

Au petit matin, gris et humide, elles furent conduites dans l'abri de pierre de Fordring. Thassarian et Koltira y étaient déjà, ainsi qu'un nouvel arrivant : un nain au regard perçant, vêtu de peau de bête et portant un marteau runique imposant. Il sentait la pierre, le métal chaud et une férocité contenue.

« Jaelith, Seska, voici Brann Forge-profonde, » présenta Fordring. « Un des meilleurs forgerons runiques de la Confrérie du Thorium, et l'un des rares à accepter de travailler avec... nos alliés particuliers. »

Le nain grogna, un son qui ressemblait au roulement d'un rocher. « Le métal n'a pas de préjugés. Les runes non plus. Seule l'intention compte. Et l'or. Mais ici, on bricole surtout pour la bonne cause. » Son œil unique, vif comme un silex, se posa sur Jaelith. « C'est toi la sœur de la morveuse en détresse ? »

Jaelith sursauta. « Si vous parlez de la chevalière Mourrâme... oui. »

« Hmm. Thassarian m'a parlé d'elle. Et de toi. » Brann se gratta la barbe hirsute. « L'arme qu'elle porte, c'est de la ferraille du Fléau. Une lame

standard forgée dans la souffrance et l'obéissance. Elle est liée à ce qu'elle a été. »

« Que voulez-vous dire ? » demanda Jaelith.

C'est Thassarion qui répondit, sa voix résonnant dans le petit espace. « Nos lames runiques sont des extensions de notre volonté. Elles canalisent notre pouvoir, mais aussi notre... identité. Celle de Jaelia est chargée du passé qu'elle abhorre. Chaque fois qu'elle s'en sert, elle tient un fragment de sa servitude. »

Fordring prit le relais. « Brann est prêt à forger une nouvelle lame pour elle. Une lame propre, imprégnée de runes de volonté et de protection, pas de domination. Un outil pour défendre, non pour asservir. »

Jaelith sentit son cœur s'accélérer. C'était bien plus qu'une nouvelle arme. C'était un symbole puissant. « Elle accepterait ? »

« C'est là que vous intervenez, » dit Koltira, parlant pour la première fois. Il s'était détaché du mur, ses yeux froids fixant Jaelith. « La forge d'une telle lame nécessite un noyau, un foyer d'intention. Quelque chose qui représente le lien qu'elle a préservé, la raison de son « non ». Quelque chose de vivant, de chaud. »

Un silence tomba. Jaelith comprit avant même que Seska ne le formule.

« Tu veux qu'elle utilise un souvenir de Jaelith, » murmura la prêtresse. « Un objet personnel. »

« Pas n'importe lequel, » grommela Brann. « Quelque chose qui a de la signification. Qui a été

porté, imprégné de vie, de Lumière peut-être. Ça servira de contrepoids à la froideur de la mort en elle. Ça ancrera la lame dans ce qu'elle protège, pas dans ce qu'elle a détruit. »

Jaelith plongea la main sous sa tunique, cherchant instinctivement la petite bourse en cuir qu'elle portait toujours contre son cœur. Elle l'ouvrit et en sortit un modeste pendentif : un petit soleil d'argent, terri par les années, gravé du symbole des Pins-Argentés, leur famille. Elle l'avait porté chaque jour depuis leur séparation.

« Cela pourrait-il convenir ? » demanda-t-elle, la voix étranglée.

Brann s'approcha, prit délicatement le pendentif entre ses doigts calleux. Il le retourna, le scruta, puis le tint près de son oreille comme s'il pouvait entendre un écho.

« Oui, » dit-il enfin. « Il y a de l'amour dedans. De la fidélité. De la douleur aussi, mais une douleur pure. Ça fera l'affaire. Mais il faut qu'elle soit d'accord. Et qu'elle participe. La forge sera son premier vrai rituel. »

Convaincre Jaelia fut la bataille la plus difficile. Jaelith la trouva au quartier des chevaliers de la mort, assise à l'écart, nettoyant méticuleusement sa lame noire avec un chiffon imbibé d'une huile épaisse et âcre. Elle s'approcha, conscient des regards pesants des autres chevaliers de la mort. Lyana, l'elfe de sang, observait avec une curiosité

distante. Borgrim grogna, mais Thassarian, présent, lui fit signe de laisser faire.

« Jaelia, » appela doucement Jaelith.

Sa sœur ne leva pas les yeux. « Je ne suis pas d'humeur à parler, Jaelith. »

« Ce n'est pas pour parler. C'est pour te proposer quelque chose. »

Elle lui expliqua, mots hésitants puis de plus en plus fermes, le projet de Brann, le pendentif, la signification d'une nouvelle lame. Elle parlait de renaissance, d'outil, de symbole.

Jaelia cessa de frotter sa lame. Ses doigts pâles se serrèrent sur le chiffon. « Jeter cette lame... c'est comme prétendre jeter le passé. C'est impossible. Et mensonger. »

« Il ne s'agit pas de le jeter, » intervint Thassarian, s'approchant. « Il s'agit de le transcender. Cette lame que tu tiens est un stigmaté. La nouvelle sera une cicatrice transformée en arme. C'est différent. »

« Et pourquoi le ferait-on pour moi ? » murmura Jaelia, levant enfin les yeux. Son regard était vide, épuisé. « Je suis une arme. Une arme défectueuse, qui a du mal à suivre les ordres. Pourquoi m'offrir un nouvel étui ? »

« Parce que tu es plus qu'une arme, » dit Jaelith avec passion. « Parce que ton « non » mérite d'être gravé dans autre chose que l'air. Parce que... parce que je t'aime, et que je veux te donner un outil pour te protéger de toi-même. »

Le mot « amour », prononcé à haute voix dans ce lieu de mort et de désolation, sembla résonner étrangement. Jaelia la fixa longuement. Puis son regard se porta sur le petit soleil d'argent que Jaelith tenait dans sa paume ouverte. Elle se souvint du jour où leur mère le lui avait donné, pour son entrée dans l'ordre des paladins. Elle revit la fierté dans les yeux de Jaelith.

« Le forgeron... il utiliserait ça ? » demanda-t-elle finalement, d'une voix à peine audible.

« Oui. Comme noyau. Au cœur de la lame. »

Jaelia respira profondément, un geste inutile mais devenu un tic, un écho de la vie. « Et je devrais... participer ? »

« Tu devras tenir le manche quand le noyau sera inséré, » dit Thassarian. « Tu devras y imprimer ton intention. Ton refus. Ta volonté de protéger, pas d'obéir. »

Un long silence suivit. Jaelia regardait alternativement sa lame noire, tachée de sève nécrotique, et le petit soleil d'argent, simple et chaleureux.

« D'accord, » dit-elle enfin, le mot semblant lui échapper. « Je le ferai. »

La forge de Brann était une grotte aménagée sous le mur ouest de la chapelle, chaude, enfumée, résonnant du souffle constant d'un vent de terre magique alimentant les fourneaux. La chaleur y était presque insupportable pour les vivants, mais

les chevaliers de la mort la supportaient sans sourciller, indifférents aux températures extrêmes. L'assistance était restreinte et choisie : Thassarian et Koltira en tant que pairs, Fordring et Valen en tant que commandants et garants, Seska et Jaelith en tant que sœur et amie. Brann, torse nu et luisant de sueur malgré le froid extérieur, s'affairait devant un creuset où fondait un alliage étrange, gris-bleu, qui absorbait la lumière des braises plus qu'il ne la reflétait.

« L'acier de l'Épouvante, » grogna le nain en réponse au regard interrogateur de Jaelith. « Pris sur un seigneur mort-vivant. Déjà imprégné de magie de mort, mais neutre. Une toile vierge, en quelque sorte. »

Sur une enclume de pierre sombre, il commença à forger la lame, son marteau runique frappant avec une précision rythmée. Chaque coup faisait jaillir des étincelles d'un bleu froid et éveillait un écho runique, un murmure de pouvoir brut. La lame prit forme, longue, légèrement courbe, avec une gouttière centrale profonde.

« Maintenant, le noyau, » dit Brann, la voix tendue par l'effort.

Jaelith s'avança et posa le petit soleil d'argent sur l'enclume, à côté de la lame encore incandescente.

Brann prit une pince fine et le souleva.

« Jaelia, » tonna le nain, sa voix prenant une solennité inhabituelle. « Approche. Place tes mains sur le manche qui t'est destiné. Et dis à la lame ce qu'elle est. »

Jaelia, sans son armure lourde, vêtue seulement de son gambison de cuir noir, s'approcha. Elle hésita une seconde, puis engloba le manche encore brut de la lame de ses deux mains nues. Un sifflement se fit entendre, la chaleur brûlant sa chair morte sans qu'elle ne bronche. Ses yeux se fixèrent sur le petit soleil que Brann tenait au-dessus du creuset de métal fondu.

« Parle, » ordonna Thassarian, doucement.

Jaelia ferma les yeux. Sa voix sortit, rauque, mais claire, s'élevant au-dessus du souffle des fourneaux.

« Tu n'es pas l'instrument de ma servitude. Tu n'es pas le prolongement de Sa volonté. Tu es... » Elle chercha ses mots, son visage tiraillé par l'effort. « Tu es le gardien de mon "non". Tu es le tranchant qui sépare mon présent de mon passé. Tu es forgée dans le souvenir de ce que j'ai aimé, pour protéger ce qui en reste. Tu ne prendras que pour défendre. Tu ne brilleras que pour couvrir. Tu es ma volonté faite acier. »

À chaque phrase, Brann rapprochait le pendentif du creuset. Au dernier mot, il le lâcha. Le petit soleil d'argent tomba dans le métal liquide gris-bleu. Il n'y eut pas d'explosion de lumière, mais une fusion silencieuse et profonde. Le métal parut absorber la chaleur du souvenir, devenant d'un gris plus mat, plus profond.

« Maintenant ! » hurla Brann.

D'un geste rapide, il versa le métal fusionné, désormais chargé de l'essence du pendentif, dans

le moule de la lame et du manche où les mains de Jaelia étaient toujours serrées. Une vibration intense parcourut la pièce. Jaelia crispa les mâchoires, un grognement de douleur ou d'effort lui échappant. Une lueur argentée, ténue mais persistante, parcourut la gouttière de la lame avant de s'éteindre, comme scellée à l'intérieur.

Le silence qui suivit fut total, brisé seulement par le crépitement du feu. Brann, épuisé, hocha la tête. « C'est fait. »

Jaelia retira lentement ses mains. Sur la paume de sa main gauche, là où elle avait serré le plus fort, une marque pâle, en forme de petit soleil, était visible. Une brûlure définitive, un sceau.

La lame, refroidie et polie par Brann avec des pierres runiques, était d'une beauté étrange et sévère. Grise, sans éclat, mais avec des reflets d'argent profond dans ses veines. La garde était simple, et à la base du manche, là où le noyau avait fusionné, une petite forme en relief était perceptible au toucher : le symbole du soleil des Pins-Argentés.

Jaelia la souleva. Elle était plus légère que l'ancienne, mieux équilibrée. Elle fit tourner lentement la lame, observant la façon dont elle coupait l'air sans un sifflement.

« Elle n'a pas de nom, » dit Koltira, observant la scène. « C'est à toi de le lui donner. Quand le moment sera venu. »

Jaelia baissa la lame et son regard rencontra celui de Jaelith. Il n'y avait pas de sourire, pas de

larmes. Mais quelque chose d'indéfinissable avait changé. Une détermination plus calme, moins désespérée.

« Merci, » murmura-t-elle. Et ce simple mot, dans la chaleur de la forge, avait le poids d'un serment.

Alors qu'ils quittaient la forge pour retrouver le froid des Maletterres, Seska chuchota à l'oreille de Jaelith : « Tu vois ? Un rituel. Parfois, il faut recréer de la peau pour les mots, ou pour les âmes. »

Dehors, la nuit tombait, éternelle. Mais dans la main de Jaelia, une nouvelle lame, forgée dans l'amour et le refus, pesait d'un poids différent. C'était un premier pas, fragile, sur le long chemin de la reconstruction. Le silence entre les sœurs n'était plus vide. Il était désormais habité par le son étouffé d'un marteau runique et la chaleur résiduelle d'un petit soleil d'argent, désormais prisonnier d'acier, mais libre pour la première fois.

Chapitre 37 : Sœurs de sang

Le véritable changement ne vint pas d'une mission, mais d'une conversation.

Un après-midi où un vent âcre balayait les cendres du camp, Jaelith et Seska la trouvèrent non pas près du brasero froid, mais assise sur un bloc de pierre effondré à l'extrémité nord du camp, regardant fixement les terres dévastées qui s'étendaient jusqu'à l'horizon de brume. Elle avait retiré ses gantelets, et ses mains pâles, aux veines bleutées, étaient posées à plat sur la pierre, comme pour en capter la froide inertie.

« La terre que j'ai vue, » dit-elle sans se retourner, comme si elle les avait senties approcher. « Elle est partout comme ça. Morte, ou mourante. Et j'ai contribué à cela. Pas directement ici, mais ailleurs. Partout où mes pas ont porté le Fléau, la vie a reculé. Comment un acte, ici, pourrait-il contrebalancer cela ? »

Seska s'assit à côté d'elle, sans crainte du froid de la pierre ou de sa proximité. « Il ne s'agit pas de contrebalancer, Jaelia. Les livres de comptes n'existent que dans les sermons. Il s'agit de ce que tu fais maintenant. »

« Mais le poids de ce que j'ai fait... » Sa voix se brisa, non pas en sanglot, mais en un constat d'impuissance. « Il m'écrase. Parfois, je pense que ce n'est pas la voix d'Arthas que je dois craindre de réentendre, mais le poids de cette culpabilité. Il

pourrait m'ensevelir aussi sûrement qu'une avalanche. »

Jaelith s'assit de l'autre côté, formant un triangle fragile sur le rocher. « Et si le poids ne devait pas disparaître, mais être... partagé ? »

Jaelia tourna enfin la tête, un éclair de colère dans ses yeux bleus. « Je ne veux pas que tu portes mon fardeau, Jaelith ! C'est le mien. C'est tout ce qui me reste de ce que j'étais. Ma punition. Ma croix. »

« Et si c'était aussi ton fardeau à toi de pardonner ? » lança Seska, doucement mais avec une fermeté inattendue.

Le silence qui suivit fut si total que le vent lui-même sembla retenir son souffle. Jaelia la fixa, bouche légèrement entrouverte.

« Pardonner ? » répéta-t-elle, le mot semblant étranger sur sa langue. « Pardonner *quoi* ? À *qui* ? »

« À toi-même, » dit Jaelith, saisissant la perche que Seska lui tendait. Sa voix était pleine d'une compassion douloureuse. « Tu n'es pas Arthas. Tu n'es plus son instrument. Tu es Jaelia Pins-Argentés, qui a subi l'horreur absolue et qui en est revenue. La culpabilité que tu portes, c'est la preuve de ton humanité retrouvée. Mais elle ne doit pas être une prison. Elle doit devenir... une mémoire respectueuse. Pas un bourreau. »

Jaelia secoua la tête, un mouvement lent, accablé. « Tu ne comprends pas. Tu n'as pas vu par mes yeux. Tu n'as pas senti la... la *jouissance* froide d'obéir. La simplicité de l'annihilation. Je n'étais pas une prisonnière hurlante dans mon propre

corps. J'étais... consentante. Son pouvoir était absolu, et dans cet absolu, il y avait un terrible repos. Pardonner cela ? C'est impossible. »

« Ce n'est pas ce que tu pardonnes, » insista Seska. Elle se pencha en avant, captant le regard fuyant de Jaelia. « Tu pardonnes à la jeune femme, à la paladine pleine d'idéaux, d'avoir été brisée. D'avoir cédé. Tu pardonnes à la victime d'être devenue, pour un temps, un bourreau. Tu sépares la lumière que tu étais de l'ombre qui t'a envahie. Et tu acceptes que les deux font partie de ton histoire. »

« Comment ? » Le mot était un souffle à peine audible, chargé d'un désespoir si profond qu'il fit mal à Jaelith. « Comment fait-on ? »

Jaelith prit une inspiration. Elle avait longuement parlé avec Seska de cela, épluchant les récits les plus obscurs. « Il faut un rituel, » dit-elle. « Pas comme la forge. Un rituel de parole. De vérité. Il faut nommer les actes, un par un, non pas pour s'en flageller, mais pour les reconnaître, les placer devant toi, et puis... leur dire adieu. Les confier à la mémoire, pas à la haine de soi. »

« Nommer... » Jaelia ferma les yeux. « Il y en a tellement. Des visages... ils deviennent flous. Mais les actes... »

« Nous t'écouterons, » promit Seska. « Sans jugement. Nous serons tes témoins. Pas tes juges. » Le lieu qu'elles choisirent ne fut ni la chapelle, ni les cryptes, ni le quartier noir. Ce fut un endroit que Jaelith avait découvert lors d'une patrouille

solitaire : une petite dépression abritée derrière une crête de roche noire, à quelques centaines de mètres du camp. Le sol y était jonché de cendres compactées, et au centre, un unique arbre mort se dressait, son bois carbonisé tordu dans un dernier cri silencieux vers le ciel empoisonné. C'était un lieu de mort, mais d'une mort ancienne, naturelle en quelque sorte dans ce paysage. Il n'y flottait pas l'odeur de la magie noire, seulement celle de la fin des choses.

À la nuit tombante, elles s'y rendirent, escortées à distance discrète par Thassarion, qui avait compris la nature délicate de l'entreprise et montait la garde contre toute intrusion, vivante ou morte. Une petite lanterne à huile, protégée par un verre dépoli, éclairait faiblement le tronc noir et leurs visages.

Jaelia, sans son armure, vêtue seulement d'une tunique simple et usée, semblait plus jeune, et infiniment plus vulnérable. Elle s'assit au pied de l'arbre mort, tournant le dos à son bois calciné. Jaelith et Seska s'assirent face à elle, en demi-cercle. « Par où commencer ? » murmura Jaelia, les yeux baissés sur ses mains jointes.

« Par le premier dont tu te souviens clairement, » suggéra Seska. « Pas nécessairement le pire. Le premier qui te vient. »

Jaelia respira un grand coup, l'air froid lui brûlant des poumons qui n'avaient plus besoin d'air.

« Le fermier, » dit-elle, la voix monocorde. « À la lisière d'un bois que je ne connaissais pas. Il tenait une fourche. Il avait mis ses enfants derrière lui. Sa femme pleurait. Il nous a suppliés, lui et les autres goulos avec moi, de partir. Il offrait sa vie pour la leur. » Elle marqua une pause, son visage un masque de pierre pâle. « Je l'ai transpercé. La fourche est tombée. Les enfants ont crié. Puis ils se sont tus. »

Le silence s'installa, peuplé seulement du vent.

« Je reconnais que j'ai pris cette vie, » dit Jaelia, suivant le script que Seska lui avait soufflé. « Je reconnais la peur dans ses yeux, et l'amour qui le poussait à se tenir devant nous. Je place son visage ici, devant moi. »

Elle leva une main et fit le geste de poser quelque chose à terre, entre elle et les deux autres.

« Le messenger de Hurlevent, » continua-t-elle, une heure plus tard, après de longs silences entre chaque confession. « Capturé. Il savait des choses. Il a résisté aux... interrogatoires... des nécromanciens. Alors on me l'a amené. On m'a dit que la simple vue d'une chevalière de la mort briserait son moral. Il m'a regardée, et dans ses yeux, il n'y avait pas de peur. Du dégoût. Du mépris. Il a craché le mot "traître". Je lui ai tranché la gorge. Rapidement. C'était presque une... gentillesse. »

Sa voix tremblait maintenant. « Je reconnais que j'ai volé sa chance de mourir en héros aux yeux des

siens. Je reconnais sa bravoure. Je place son mépris ici. »

Chaque acte était une pierre posée sur le sol de cendres. Le pillage d'un sanctuaire elfe, les statues brisées, les fonts baptismaux souillés. La chasse à l'homme dans les ruines de Stratholme, pour traquer les derniers survivants réfugiés dans les sous-sols. Des actes de guerre, de cruauté gratuite, de désolation méthodique. Elle ne cherchait pas à les minimiser, ni à se justifier. Elle les énonçait, avec une précision terrible, comme un greffier lirait une liste macabre.

Les larmes coulaient librement sur le visage de Jaelith. Elle ne les essuyait pas. C'était sa part du fardeau : entendre, absorber la douleur, être le témoin de cette vérité abominable. Seska, plus stoïque, notait parfois un détail d'un air concentré, non pas par voyeurisme, mais pour aider Jaelia à ne rien omettre, à tout sortir.

La nuit avançait. La lanterne baissait. Jaelia était épuisée, sa voix n'était plus qu'un murmure rauque. Elle était arrivée aux derniers mois, à la lente émergence de sa conscience, aux premiers actes de rébellion étouffés dans l'œuf, aux camarades morts-vivants qu'elle avait détruits lorsque l'ordre lui en était donné, sentant en elle une lueur confuse de révolte qu'elle ne comprenait pas.

« Et enfin, » dit-elle, les yeux fermés, « l'espion. Celui qui a prononcé ton nom, Jaelith. Dans un

rapport chuchoté que j'ai intercepté. Il parlait de la paladine Jaelith, toujours à la recherche de sa sœur. Il a dit ton nom... et quelque chose en moi s'est réveillé. Une douleur si vive. J'ai su qui j'étais. Et j'ai su que je ne pouvais pas le laisser rapporter cela. Qu'Arthas l'apprenne... il t'aurait traquée, piégée, utilisée contre moi. Alors je l'ai tué. Dans l'ombre. Silencieusement. C'était mon premier acte *choisi* depuis ma mort. Et c'était un meurtre. Pour te protéger. »

Elle ouvrit les yeux, les braquant sur Jaelith, pleins d'une souffrance absolue. « Je reconnais que mon premier geste libre fut de prendre une vie. Je reconnais l'ironie atroce de cela. Je place ce paradoxe ici. »

Il n'y avait plus rien à dire. Le tas de « pierres » invisibles entre elles était une montagne d'horreur. Seska se leva, s'approcha de Jaelia, et lui tendit un petit récipient en terre cuite qu'elle avait apporté. Il était rempli d'une mixture d'huile, d'herbes séchées (de la poussière de soleil d'argent, de la racine de paix, des pétales séchés de fleurs qui ne poussaient plus ici) et d'une pincée de cendres prélevées sur l'autel de la chapelle.

« Maintenant, » dit Seska, sa voix empreinte d'une solennité douce, « tu vas regarder ces actes. Tu vas reconnaître qu'ils ont été commis par tes mains, mais pas par ta volonté éclairée. Tu vas leur dire que tu les vois. Que tu en portes le souvenir. Mais que tu refuses désormais qu'ils définissent ton avenir. »

Jaelia prit le récipient. Ses mains tremblaient.

« Souffle sur les cendres, » instruisit Jaelith, se levant à son tour. « Donne-leur le souffle que tu n'as plus. Et dis-leur adieu. »

Jaelia porta le récipient à ses lèvres. Elle inspira profondément, un geste poignant dans sa futilité, et souffla doucement sur le mélange. Un peu de poussière s'envola. Puis elle parla, s'adressant au cercle vide devant elle.

« Je vous vois. Toutes les vies prises. Toute la douleur infligée. Je ne peux pas vous rendre la vie. Je ne peux pas effacer votre souffrance. Je ne demande pas votre pardon, car ce n'est pas à moi de le recevoir. » Sa voix se raffermir, mue par une résolution nouvelle. « Mais je vous libère. Je vous libère du rôle de bourreaux dans mon esprit. Je vous place dans la mémoire, avec la honte qui m'appartient. Et je fais le serment, sur ce qui reste de mon âme, que jamais plus ma volonté ne sera un instrument de telle destruction. Désormais, je me dresserai entre les vivants et l'ombre. Pas pour me racheter, car certains prix sont trop lourds pour être rachetés. Mais pour *honorer* le fait que, malgré tout, je peux encore choisir. Je choisis la protection. Je choisis le bouclier. »

Elle renversa lentement le récipient, versant la mixture d'huile et de cendres sur le sol, au centre du cercle symbolique. Puis, elle prit la lanterne, en ouvrit délicatement la porte, et en versa la petite flamme sur la tache huileuse.

Une flamme claire et pure jaillit, minuscule mais vive dans la nuit des Maletterres. Elle dansa sur les cendres et les herbes, émettant une faible odeur d'encens et de brûlé qui chassa un instant la puanteur habituelle.

Jaelia, Jaelith et Seska regardèrent la petite flamme consumer l'offrande. Elle ne dura qu'une minute. Puis elle s'éteignit, laissant une marque noire et luisante sur le sol de cendres.

Le silence qui suivit fut différent de tous ceux qui l'avaient précédé. Il n'était pas lourd de non-dits, ni chargé de douleur rentrée. Il était vaste, propre, comme un ciel après l'orage.

Jaelia leva les yeux. Elle ne souriait pas. La paix n'était pas encore là. Mais quelque chose dans ses traits s'était détendu. Les lignes de tension permanentes autour de ses yeux et de sa bouche semblaient moins profondes. Elle regarda Jaelith. « Ça ne les ressuscitera pas, » dit-elle, répétant son cri ancien, mais cette fois c'était une constatation, pas une accusation.

« Non, » admit Jaelith. « Mais ça te ressuscite, toi. Un peu plus. »

Jaelia hocha lentement la tête. Elle regarda ses mains, comme si elle y voyait pour la première fois non pas les outils du massacre, mais les instruments de son nouveau serment. Elle se leva, un peu raide, et marcha jusqu'à la marque noire laissée par le feu. Elle s'accroupit, y posa la paume de sa main droite, celle qui portait la marque du soleil.

« Je me souviendrai, » murmura-t-elle à la terre. « Mais je ne serai plus esclave du souvenir. »
Quand elles regagnèrent le camp à l'aube, toutes les trois épuisées mais unies par un lien indestructible, elles croisèrent Thassarian à la poterne. Le chevalier de la mort les observa approcher, son regard inquisiteur balayant leurs visages. Il s'arrêta sur Jaelia.

Quelque chose dans sa posture, dans la façon dont elle portait son regard droit devant elle, sans le fuir ni défier, le frappa. Ce n'était plus la rigidité du soldat ou l'affaissement de la coupable. C'était l'assurance tranquille, fragile mais réelle, de quelqu'un qui a regardé son propre abîme en face et a décidé de construire un pont par-dessus.

« Jaelia, » dit-il simplement.

Elle s'arrêta. « Thassarian. »

Il étudia son visage un long moment. « Tu as fait du chemin cette nuit. »

« Un chemin que je devais faire seule, » répondit-elle. « Mais que je n'aurais pas pu faire sans elles. »

Thassarian hocha la tête, un rare signe d'approbation profonde. « Le pardon de soi est la forteresse la plus difficile à prendre. Plus que n'importe quelle citadelle du Fléau. Bien joué. »

Il s'effaça pour les laisser passer. Alors qu'elles se dirigeaient vers la chapelle pour quelques heures de repos avant le lever du jour officiel, Jaelia ralentit le pas et se tourna vers Jaelith.

« Le pardon... ce n'est pas un sentiment, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle. « C'est une décision. Un choix qu'on renouvelle chaque jour. »

Jaelith lui prit la main, la sienne chaude enveloppant les doigts froids. « Oui. Exactement. Et aujourd'hui, tu l'as choisi pour la première fois. »

Elles entrèrent dans la pénombre de la chapelle, laissant derrière elles la lueur grise de l'aube et la marque noire d'un petit feu dans les cendres. Le chemin de Jaelia était loin d'être terminé. Les tentations, les cauchemars, les regards hostiles, tout cela demeurait. Mais une pierre angulaire venait d'être posée dans les fondations de son être. Non pas l'oubli, ni l'absolution magique, mais le pardon farouchement gagné, mot par mot, souffle par souffle, dans le silence complice d'une nuit des Maleterres.

Pour la première fois depuis son retour, Jaelia sentit que l'avenir, bien que menaçant et douloureux, était enfin, véritablement, le *sien*.